SRI NISARGADATTA MAHARAJ

V : Pourquoi suis-je né ?

M : Il est dans la nature de la conscience de se manifester. Il n'y a pas de cause. Le soleil se lève pour éclairer ses planètes, c'est dans sa nature.

Si vous adorez profondément ce « je suis », vous conquerrez tous les pouvoirs sur la manifestation mais je ne vous conseille pas d'entrer dans ce circuit. La conscience agit à travers le corps, elle a des millions de formes et la toute puissance.

Vous êtes l'ensemble de tout ce qui existe mais votre orgueil conditionne cette splendeur aux dimensions de votre corps et vos convictions vous limitent à des formes illusoires.

V : Est-ce que croire en Dieu n'est pas une façon d'échapper à cet orgueil ?

M : Avoir une foi religieuse n'est qu'une complaisance émotionnelle. Croire à la naissance et à la mort également. Chacun n'est guidé et n'agit que par ses émotions. Tout ce que l'on cherche à exprimer est émotionnel.

Ne faites rien, soyez. La méditation n'est rien d'autre. Demeurez ancré immuablement dans la conscience d'être. N'ayez aucune connaissance de quoi que ce soit. Soyez. Cela est la parfaite méditation.

Que peut-on utiliser d'autre que la conscience pour s'ancrer dans la conscience ? Vous êtes le thème même de méditation de votre conscience.

Si vous ne pouvez arriver à abandonner l'idée que vous allez mourir, alors acceptez cette révélation : vous êtes l'ensemble du manifesté.



Les Deux Océans
Paris

Sri Nisargadatta Maharaj

SOIS !

Entretiens avec Sri Nisargadatta Maharaj (1978-1980)

Les Deux Océans

Paris

Traduit de l'anglais par

Paul Vervisch

PRÉFACE

Rien n'est plus éloigné des conventions de la spiritualité que ce qui se rapporte à la vie de Sri Nisargadatta Maharaj.

Né à Bombay en 1897, Maharaj a mené jusqu'à trente-cinq ans la vie ordinaire d'un petit commerçant indien : travail, vie de famille (il est marié et a plusieurs enfants), attrait pour les questions religieuses qui l'amène à discuter avec les brahmanes et buter contre les contradictions dogmatiques qu'il récuse, telle est la routine de sa vie jusqu'à la rencontre inopinée de Sri Siddharameshwar, l'événement qui va tout transformer.

« Vous êtes l'ultime Réalité, le Suprême », lui dit le Guru. Cette affirmation proférée avec feu remet pour lui tout en question. De l'extérieur nul changement n'apparaît, son travail quotidien est accompli comme par le passé, mais, peu à peu, Maharaj s'éveille à sa véritable nature. Il s'unit à la conscience, puis transcende celle-ci et s'établit dans l'Absolu.

Il prend le nom de Nisargadatta (de Nisarga : spontané, inné – Datta : présence) et se fait aménager une pièce au-dessus du logement de son fils dans une petite rue bruyante et sale de Kethwadi, quartier populeux de Bombay, à quelques mètres de son échoppe de « bidis », les minces cigarettes indiennes, où à présent son fils le remplace. Il y demeurera jusqu'à sa mort survenue le 8 septembre 1981. C'est là qu'il dormira, recevra ses visiteurs et célébrera les bahjans, rituel quotidien traditionnel, selon la promesse faite à son Guru.

Cette absence complète de pose, la spontanéité de ses propos basés sur l'évidence de ce qu'il était, à l'exclusion de toute référence aux textes sacrés et de tout dogme, demeure un exemple tout à fait exceptionnel parmi les recueils de paroles des grands sages.

C'est grâce à Maurice Frydman, européen vivant en Inde, que Maharaj obtint une certaine renommée. Ce dernier, en effet, fait publier en 1973 en langue anglaise le compte rendu de cent entretiens entre Maharaj et ses visiteurs (livre traduit en français sous le titre « Je Suis »). Les chercheurs

de vérité commencent alors à affluer, surtout hollandais et américains, mais il est nécessaire de préciser que, contrairement aux entretiens traduits dans ce volume, Maurice Frydman a remanié les paroles de Maharaj – avec bien entendu son approbation – pour leur donner une forme plus littéraire. Il a certainement contribué ainsi à faciliter aux Occidentaux, déjà familiarisés aux exposés de Sri Ramana Maharshi ou de Krishna-murti, l'accès à la non-dualité telle que la vivait Maharaj. Mais il est bon d'avoir actuellement accès au langage direct et précis, parfois rude, évitant le jargon de la spiritualité, propre à Maharaj et qui semble être la forme la plus percutante que puisse prendre la vérité.

Cet ouvrage est composé de deux parties, seize entretiens ayant eu lieu entre 1978 et début 1980 et où sont exposés les points essentiels de l'enseignement de Maharaj. Ensuite les moments les plus importants de ma propre rencontre avec le Sat-Guru se succédant du 25 octobre au 15 novembre 1980. Je me suis surtout efforcé dans cette traduction de restituer le caractère simple et dru des propos de Maharaj.

Il est je crois nécessaire de préciser le côté fulgurant des réponses de Maharaj jaillissant de lui avec une grande intensité, quelquefois même avant que l'interprète ait fini de traduire en marathi la question du visiteur. La plupart de ceux-ci s'exprimaient dans un anglais approximatif ce qui explique les répétitions. Il faut également tenir compte du changement d'interlocuteur dans la discussion d'une même question. Sri Nisargadatta, bien qu'atteint d'un cancer de la gorge, n'avait rien voulu changer à sa vie quotidienne, mais certains jours il était très faible et parlait moins. Il faut donc – surtout dans la IIe partie – tenir compte de longs silences séparant les propos de Maharaj qui, à la lecture, pourraient parfois sembler décousus.

Je tiens en terminant à remercier Christiane et Joseph Nauwelaerts qui m'ont fourni des copies de leurs enregistrements des entretiens et m'ont soutenu dès le début dans ce projet de traduction qui avait reçu l'approbation de Maharaj lui-même.

P. V.

Première partie

1

Maharaj : Certains d’entre vous ont parlé de la science. La spiritualité n’est pas scientifique. La science découvre ou produit quelque chose, ensuite elle vous dit comment fabriquer ce qu’elle a découvert, comment l’utiliser, le conserver et même s’en débarrasser. Le produit est parfaitement connu et a été créé scientifiquement.

La spiritualité, elle, s’intéresse à nous-même. Nous sommes apparus et le monde est apparu, soudainement. Pourquoi ? Nous ne le savons pas, mais néanmoins nous nous efforçons de le découvrir. Que sommes-nous, qu’est le monde et quelles sont nos relations mutuelles ? Nous l’ignorons mais nous adoptons les convictions émises par l’un ou l’autre. Ou nous nous bornons à croire ce que nous ont dit nos parents : « tu es ceci et cela ». Et nous finissons par être liés à tout un champ de relations uniquement constitué de on-dit.

C’est spontanément qu’est apparue cette conscience d’être là, la constatation de ce fait : « je suis ». Aujourd’hui « nous sommes », « nous sommes » comme « est » le soleil levant. Cet être lui-même est une sorte d’expérience. Avant la naissance il n’y avait pas d’expérience, c’est avec l’apparition de « je suis », de cette conscience, de cette êtreté que les expériences commencent.

Ensuite vous découvrez que cet être, cette conscience exprimée par « je suis » est la cause de toutes joies et de toutes souffrances. Il engendre aussi tous vos besoins, à ce niveau d’être tout cela est inévitable. Cette constatation « je suis », ce savoir intérieur impliquant tant de mouvements, de besoins, d’exigences, qu’est-ce que c’est ? Quelle est cette identité ? Il vous faut le trouver. Si vous souhaitez avoir des éclaircissements, posez des questions mais uniquement sur ce sujet.

Visiteur : N’étant ni le corps, ni les idées, il s’agit de découvrir ce que je suis réellement. Est-ce une expérience interne ?

Le traducteur : « Je suis », en soi, est expérience et connaissance.

V. : Quand vous atteignez une telle expérience du « je suis », cela vous amène-t-il à un état de continuelle êtreté ?

M. : Lorsque vous observez intensément, lorsque vous comprenez l'éveil de cette êtreté et son évanouissement ensuite, se dissolvant dans sa source, alors oui.

V. : Observer ?

M. : Utilisez un autre mot si vous voulez. Ce qui étudie, aperçoit, l'éveil de l'être est éternel, parce que vous êtes là quand l'être apparaît, vous êtes là quand il disparaît, et vous étiez là avant qu'il apparaisse. Soyez, restez au point de ce « je suis ».

V. : Quand j'observe le « je suis », apparaît soudain un état nouveau, comme un rêve. J'essaie de m'en réveiller mais cet état de rêve est le plus fort.

M. : Ce que vous expérimentez dans ce rêve éveillé est le produit de l'identification de votre conscience, de votre êtreté, à ce qui arrive.

V. : Oui, je comprends.

M. : Votre conscience doit observer le monde éveillé et aussi le monde que vous appelez état de rêve.

V. : Mais ce monde de rêve est là, il surgit de lui-même, il apparaît.

M. : À qui ? À la conscience !

V. : Mais quand je rêve je ne suis pas éveillé.

M. : Il vous faut découvrir de quel « je » vous parlez. Quel est le « je » affirmant être la conscience.

V. : Cela se lève en moi.

M. : Même ce moi disparaîtra. Même cet état conscient d'observer l'évidence « je suis » ne pourra plus dire « je vois », parce que là où cela voit il n'y a plus de « je ». Cela ne dispose d'aucun apparatus permettant de dire « je ».

V. : Vous ne pouvez que voir le rêve ?

M. : Le rêve ne peut être vu que par votre conscience, votre être. Dans votre monde, seule la signification et l'efficacité de cette conscience sont considérées et appréciées. C'est cette petite conscience qui a créé tout l'univers, mais il faut la transcender.

V. : Je comprends. Toutes choses naissent dans la conscience, tout apparaît en ma présence au sein du « je suis »…

Le traducteur : Je vous arrête pour apporter ici une petite précision, parce que mon anglais et votre anglais pourraient ne pas correspondre. Quand traduisant Maharaj je parle de conscience (consciousness) il s'agit de ce sens d'exister, cette constatation « je suis ». Mais quand je parle de présence (awareness) il n'y a plus de « je ». Il s'agit de l'état éternel. En général c'est ainsi que nous l'exprimons.

V. : Conscience est relatif et présence est employé pour l'Absolu ?

M. : Efforçons-nous de définir ces termes. La pure présence est ce qui éternellement prédomine et particulièrement quand la conscience se confond avec sa source. Quand la conscience n'est plus là, seule prévaut la présence.

V. : La présence est continue ?

M. : La conscience va et vient, la présence est toujours là.

V. : La conscience apparaît-elle au sein de la présence ?

M. : Oui, elle est le commencement et la cause de la dualité. Pour les nécessités de la communication nous employons des mots, mais aucun de ces états ne peut être coulé dans le moule des mots et vous être transmis, c'est une impossibilité.

De quoi disposons-nous, uniquement de la conscience. Je suis cette conscience qui crée sa propre lumière, son propre espace mental lumineux. Vous n'êtes rien d'autre que cela, Chit Bhaskar, cette êtreté primordiale, lumineuse, première révélation « je suis ». Vous ne la ressentez ni par le corps, ni par l'esprit, soudainement elle s'impose.

Le soleil n'est pas là, mais dès qu'un rayon se manifeste l'univers entier est éclairé. Identiquement ce Chit, cette apparition du « je suis » est là et tout est illuminé.

V. : C'est comme une explosion.

M. : Appelez-le comme vous voudrez mais soyez convaincu. Une seule petite étincelle peut instantanément provoquer une immense explosion, mais sa cause sera la minuscule étincelle. La cause de votre monde est identiquement ce « je » minuscule, c'est à cause de lui que l'univers existe. Cette révélation « je suis » n'a ni forme, ni dimension, elle n'a pas de désirs, elle est seulement être.

La première manifestation est donc Chit Bhaksar, lumière dont la substance est en elle-même révélation de l'être. Un autre nom peut lui être donné, Chidakash, silence immense, sans forme ni structure, c'est-à-dire espace, espace qui est la conséquence de votre êtreté Chidakash.

Quand votre être Chidakash est illuminé par Chit Bhaskar, c'est sous la forme de cet univers manifesté qui est appelé Mahadakash. Leur relation est celle de parent et enfant.

C'est par la luminosité de votre être et la formation d'espace de votre être que le monde visible est formé. Celui qui s'établit dans cette êtreté, dans ce Mahadakash où s'unissent espace, lumière, connaissance, et tout ce qui existe, celui-là est un avec lui-même. Tout se fond en lui et il découvre sa réelle identité. C'est à cela que doit aboutir votre compréhension de vous-même.

Celui qui a la révélation de sa véritable identité ne va pas s'associer au spiritualisme professionnel qui ne cherche qu'à faire de l'argent. Il ne marchandera pas ce qu'il sait car il connaît la valeur de tout. Une telle

personne ne sera plus en fait une personne. Celui qui sait que l'univers entier est créé par son être propre ne peut pas jouer avec les vérités spirituelles, il sait que tout est lui.

V. : Créé, l'univers entier… ?

M. : Oui, l'univers est sa création. Il faut que mes mots anglais et vos mots anglais correspondent exactement, soyez vigilant sinon vous ne me comprendrez pas correctement – Le monde n'a pas été construit, ni créé par quiconque, il a surgi de lui-même de la conscience et il n'a pas de cause.

Vous avez lu et étudié les évangiles, est-ce que cet aspect particulier de l'être y est mentionné ? Il doit l'être, mais en termes cachés.

V. : Quand vous lisez les mots prononcés par Jésus, comme « soyez un avec le Père », quand il dit « Dieu, le monde, les hommes et moi ne faisons qu'un » je pense que cela signifie la même chose.

M. : Avez-vous mangé ce savoir ? Avez-vous digéré et assimilé ces paroles de Jésus ?

V. : Au début j'ai mal compris et cela m'a posé des problèmes.

M. : Vous n'avez probablement pas compris du tout, vous n'avez pas mangé.

V. : Mais ces temps derniers j'ai relu les évangiles avec des yeux nouveaux et je vois qu'à la source, àla racine, iln'y a pas de différence entre ce que vous dites et ce qu'a dit Jésus.

M. : Il existe la même notion dans le Bouddhisme Zen. L'avez-vous trouvée dans les écrits bouddhistes que vous avez lus ?

V. : Oui.

M. : Si vous aviez découvert dans les évangiles et le bouddhisme la réalité de votre nature auriez-vous eu besoin de venir jusqu'ici ?

V. : Non, en effet.

M. : Jésus-Christ, Bouddha, Allah, le Zen, tous ont parlé de moi, de mon existence, de mon être. Ils ont tous commenté mon existence, vous êtes d'accord ?

V. : L'existence de qui ?

M. : Mon existence. Quel autre avatar parle comme je le fais ? Krishna oui, lui aussi parle de moi. Dans la Gita il a dit « Tous les êtres sont le divin incarné », c'est-à-dire que c'est ma conscience seule qui l'emporte. Quelle que soit la chose créée, un oiseau, une fourmi, c'est ma conscience qui prévaut. Toutes choses sont moi, toutes choses sont seulement une partie de moi-même.

Ceci dit, si vous avez l'idée de bénéficier de quelque chose par la découverte de votre véritable identité, soyez bien sûr que vous ne la ferez jamais.

V. : Il nous faut alors considérer cette connaissance suprême comme sans valeur !

M. : Si vous avez la conviction de pouvoir tirer un profit quelconque de cette compréhension, si vous souhaitez acquérir quelque chose en effectuant une telle démarche, il vous faut abandonner tout de suite car vous n'atteindrez jamais votre but.

Il y a cent ans, de quoi disposiez-vous pour exister, de quel instrument ?

V.

M. : Oh oui !

V. : Est-ce important de le savoir ?

M. : Absolument, c'est très, très important.

V. : Pourquoi ?

M. : Parce que c’est le fondement de tout. Parce qu’il s’agit de la racine même de tout ce qui est.

Vous êtes tous venus de pays éloignés pour vous réunir ici dans l’espoir de découvrir la Connaissance, un savoir important et précieux, mais je vous parle de ce que je ne connaissais pas, de ce que je ne sais pas.

Le traducteur : Maharaj parle du point de vue de la seule présence, là où n ’existe même plus le sens du « je suis ».

V. : Vous me dites une chose que vous ne savez pas ?

M. : Dans l’état ultime il n’y a pas de moi, aucune connaissance mémorisée. Cette faim qui vous anime doit être employée à manger votre peur de la mort. Il vous faut la dévorer continuellement jusqu’à ce que cette faim s’apaise. Cette peur est causée par l’avidité d’être, le désir de prolonger ce précieux avantage, exister. Qui l’appelle avantage ? La conscience corporelle.

Vous ne serez libre que lorsque votre faim se sera apaisée en épuisant cette peur de la mort. L’essence de cette peur est : prolonger ce « je suis ». En ce moment même « je suis » sustente votre peur. Il faut vous en débarrasser.

V. : Voulez-vous dire que l’idée « je suis » implique aussi l’idée qu’’un jour je ne serai plus, tandis que si je n ’ai jamais été, il n ’y a plus de peur ?

M. : Ce n’est pas cela. Comprenez clairement. Lorsque vous essayez, lorsque vous vous efforcez de vous établir dans votre être, ce processus s’harmonise. Il devient de plus en plus pur et dans sa pureté ultime « je suis » se dissout… et là que peut-il demeurer ? Comprenez-vous la signification de ceci : le temps a avalé, digéré, tué le temps ?

V. : C’est une progression, un processus.

M. : Êtes-vous sorti des mots ou les mots sont-ils sortis de vous ? J’ai parlé précédemment de Chidakash, résultante de votre être. Du sein de votre être cet espace s’est formé instantanément, mais il n’était pas Chidakash, c’est ensuite pour votre commodité qu’on lui a associé le mot Chidakash !

Pour un Jnani, le sage, le pur témoin, la connaissance lorsqu'elle apparaît ne peut être qu'universelle. Nous employons les termes « sens du je suis », « conscience d'être », « êtreté », mais pour le Jnani il ne subsiste plus rien d'individuel, il ne peut être moins que l'ensemble de ce qui est. Dans mon univers il n'est pas question de naissance ou de mort. Trouvez-vous ce type de renseignements dans vos évangiles ?

V. : Oui, dans les paroles de Jésus.

M. : Que vous apportent-elles ? Elles vous révèlent cette vérité : vous êtes.

V. : Jésus ne vous dit pas que vous n'êtes rien, il dit toujours que vous êtes quelque chose. Il ne va pas au-delà du « je suis ». H y a toujours les trois aspects du Saguna (les trois qualités du monde manifesté : inertie, activité, équilibre).

M. : Au stade initial, oui. Mais quand vous lisez les paroles de Jésus, les lisez-vous comme votre histoire ? Comme des informations vous concernant, des révélations sur vous-même ? Il vous faut le lire comme s'appliquant à vous seul.

Je viens de vous le dire, tous les commentaires d'Allah, Bouddha, Jésus-Christ, tout ce qui a été écrit ne concerne que moi uniquement.

V. : Pour le comprendre il est je crois nécessaire de lire ce que vous en dites.

M. : Lisez-le et faites-le correspondre à vos propres connaissances, comparez-le à ce que vous savez.

V. : J'ai la conviction que Jésus peut être comparé au Bhakti-Yoga.

M. : Bhakti-Yoga signifie aimer ou être en dévotion devant sa véritable nature, s'unifier à elle. Votre adoration doit être dirigée vers votre origine et il vous faut devenir un avec elle.

V. : S'abandonner à Dieu.

M. : Comment si Dieu est différent de vous ?

V. : Oïd, je vois. On débouche sur la dualité. Il existe une différence entre votre énoncé et celui de Jésus mais à la fin cela revient au même.

M. : Ce sont des appâts que Jésus dans sa sagesse a placé dans les évangiles de façon à attirer les ignorants, mais il les conduira ensuite vers l’advaïta, vers la non-dualité.

V. : J’ai eu besoin de la dévotion. Je l’ai suivie longtemps, puis j’ai découvert un jour que ce n’était pas ma voie et à présent j’ai adopté Vautre voie, le Jnana, la Connaissance.

M. : Pour suivre le Jnana Yoga il vous faut le comprendre, et comprendre ce qu’il y a à comprendre. La connaissance « vous êtes » signifie « connaissance universelle ». C’est cela la voie de la Connaissance puisque vous semblez vouloir l’appeler ainsi, bien qu’en fait il n’y ait ni chemin, ni voie.

V. : Il me semble bien pourtant que les saintes écritures nous proposent plusieurs chemins accordant à chacun la possibilité d’être réuni à lui-même.

M. : Un avec Jésus ou avec moi-même ? Qu’entendez-vous par lui-même ?

V. : Vous lisez dans les évangiles « devenir un avec Dieu », « être un avec le Père », mais lorsqu’on y est parvenu on est un avec soi-même. Les écritures ne l’énoncent pas vraiment ainsi, mais en essence c’est bien ce qu’elles signifient.

M. : Si quiconque a compris le sujet débattu aujourd’hui, se sentirait-il à même de le transmettre à quelqu’un d’autre dans le langage que nous avons utilisé ?

V. : Oui.

M. : En ce cas quelle est la première chose que j’ai dite aujourd’hui et quelle fut votre réponse ?

V. : Je ne m’en souviens pas. J’ai oublié.

M. : Si vous l’avez oublié comment pourrez-vous le transmettre ?

V. : Il n’est pas important de se souvenir des mots.

M. : Quelle preuve possédez-vous d’être à même de transmettre ce qui a été dit ?

V. : Je suis cette connaissance. Je la sens à l’intérieur, que les autres me croient ou non ne me regarde pas.

M. : Votre foi vous a-t-elle mené au but ? Ce que vous avez appris aujourd’hui, cette connaissance vous a-t-elle été livrée à domicile ? Est-elle en vous ?

V. : C’est ce que je sens.

M. : Vous continuez à sentir n’est-ce pas ? Vous continuez à croire aux sensations corporelles ?

V. : Non.

M. : Ne présumez pas être au-delà du corps, il vous faut bien être physiquement ici. Vous rappellez-vous qu’il vous faudra rentrer dans votre pays en Hollande ?

V. : Oui.

M. : Ayez ici la même conviction sur ce qui vous concerne. Que cette notion d’êtreté soit votre demeure. Soyez-en certain comme de la nécessité de votre retour en Hollande.

Imbibez-vous de cette certitude et puis rentrez dans votre pays. Livrez-vous à toutes les activités nécessaires à gagner votre vie mais ne succombez qu’à cette révélation, cette évidence. Ne priez que cela, abandonnez-vous, unissez-vous à cela et à rien d’autre parce que tout le reste n’est que la création de cela.

Cette évidence « je suis » est votre guru. Tant qu’il y aura lumière, tant qu’il y aura en vous cette étincelle vous saurez que vous êtes là, que « vous êtes », Si malgré tout vous persistez à vouloir retirer quelque avantage de votre venue ici, je vous dis ceci. Au-delà de cette réalisation « je suis » il n’existe aucun Dieu, il n’existe rien. Tout est ici dans cette présence consciente. Avancez-vous dans la vie avec cette ferme conviction : « je suis, ce tout est moi ».

Ne critiquez pas, ne combattez pas les autres religions, ne dérangez pas la foi des autres. S’ils ont une conviction et en retirent une aide, laissez-les tranquilles.

Ne parlez de ces choses que si l’on vient vous poser des questions, autrement votre attitude sera celle-même que vous reprochez aux autres. Tant que vous demeurez dans l’idée « ceci est bien, ceci ne l’est pas ; ceci est à faire, ceci est à éviter » vous continuez à suivre une religion, obéir à un rituel. Quand vous aurez pris conscience de tout cela, dépassez tous ces concepts et alors seulement vous vous établirez dans l’être.

Possédez-vous à présent cette conviction, cette compréhension ? Quelle est la cause de vos plaisirs, de vos souffrances ?

V. : Je voudrais d’abord vous poser une question. Le cerveau n’est-il pas un lien entre l’état d’attachement au corps et l’état ultime ?

M. : Le cerveau est un objet, c’est un dérivé de la nourriture propre à être consumé par la conscience.

V. : Tout le monde ici répond tout le temps « oui Maharaj, je comprends, vous avez raison », moi je voudrais une réponse précise. Supposez que lors de mon voyage de retour mon avion tombe, que je ne sois pas tué mais souffre de lésions cérébrales, toute compréhension me sera alors impossible !

M. : Votre cerveau est abîmé, d’accord, cela veut-il dire que vous soyez mort ?

V. : Je m’efforce de comprendre mais… Je suis comme quelqu’un apprenant l’alphabet a b c d, si arrivé au milieu mon cerveau ne fonctionne

plus comment vais-je parx’enirà apprendre la fin ?

M. : Supposons qu’un homme soit opéré. On l’anesthésie et ensuite il meurt. A-t-il su qu’il mourait ? Quelle importance cela a-t-il que le corps ne fonctionne plus, quelle importance cela a-t-il qu’il expire, vous n’êtes pas ce corps.

V. : Cela veut-il dire que lorsque je serai mort j’atteindrai l’état ultime ?

M. : Une chose est certaine en tout cas, maintenant que vous avez entendu ces paroles, en cas de mort votre corps subtil ira droit dans l’éternel. Cela se fera, l’implantation est faite.

Je vous fais cette réponse parce que vous avez encore peur de la mort, et cette réponse est destinée à vous seul, pas aux autres.

V. : Ce n ’est pas de la mort corporelle dont j’ai peur.

M. : Exact ! C’est à cause de ce corps transitoire uniquement que la mort vous menace et vous craignez que je n’accorde à ce corps-intellect qu’une révélation incomplète. Mais cette compréhension a été plantée dans votre forme la plus subtile et même si le corps succombe cette révélation se développera, elle vous aidera à croître jusqu’à l’éternel.

V. : Pourriez-vous donner un commentaire sur le sort du corps subtil ?

M. : Quand vous n’êtes pas conscient de votre naissance comment peut-il être question de mort ou d’état après la mort ?

2

Maharaj : Juste avant d'abandonner son corps, mon Guru m'a dit « ayez confiance en moi, vous êtes vous-même l'Absolu, le plus haut état. Ne mettez pas ces paroles en doute, ayez foi dans cette révélation, elle est uniquement l'expression de la vérité, agissez en conséquence ».

Visiteur : Pratiquement qu'avez-vous fait ?

M. : Pas grand-chose. J'ai continué ma vie habituelle, accomplissant les activités me permettant de faire subsister ma famille mais dès que j'avais un moment de libre, l'esprit ouvert, j'avais l'habitude de me souvenir de mon Guru et de ses paroles. Puis mon Guru a atteint son Maha-Samadhi, c'est-à-dire qu'il a quitté son corps, et je me suis alors soutenu en me reportant à ce qu'il m'avait dit et à l'intensité avec laquelle il l'avait dit. Dans mon cas, ce fut suffisant.

V. : L'amour et l'appui de votre Guru étaient en vous et vous avez retiré de la force de ses paroles et de sa protection.

M. : Quels que soient les mots prononcés par mon Guru, ils exprimaient uniquement la vérité et la vérité transmet la vérité. Mais il n'a rien fait de spécial, tout a germé spontanément au travers de ma compréhension et j'ai obtenu la connaissance de la réalité.

V. : Même si votre Guru n'a pas délibérément participé à cet éveil en vous, il y a en fait collaboré !

M. : Vous pouvez dire ce que vous voudrez. Tout ce qui conditionné à mon instrument corporel devait arriver est arrivé. Pourquoi et comment est-ce arrivé, cela je ne peux pas le dire ! Je n'ai rien fait avec un but particulier. Je n'avais pas besoin de m'isoler et quand il m'arrivait d'être totalement intériorisé, cela aussi se produisait spontanément.

V. : Cela veut-il dire que vous n 'avez jamais fait d'efforts ?

M. : Croyez-le ou non, je n’ai absolument rien fait. Je ne me suis astreint à faire aucun effort, pas plus que je ne me suis jamais inquiété de savoir si je deviendrais un jour un Réalisé. Cela ne m’intéressait pas. Guru m’a dit : « vous possédez l’identité-même d’Atman, de Dieu, du Très Haut »… et il a abandonné son corps. J’ai eu une foi totale en ses paroles. Et, un peu plus tard, tout est survenu spontanément. Il s’est produit en moi une transformation continue. Les paroles du Guru ne peuvent jamais s’appuyer sur l’ignorance, elles sont la vérité même. Je n’avais que cette alternative : ou réaliser toute la force contenue dans les paroles de mon Guru ou mourir.

Après la disparition de mon Guru, je ne savais pas du tout ce qu’il y avait lieu de faire mais j’ai pris l’habitude de me rappeler, pendant des heures, ses propos, ses conseils. Je ne me suis jamais associé à aucune discussion ou contestation de son enseignement.

V. : Est-ce que vous récitiez intensément le mantra qu’il vous avait donné ?

M. : Je l’écoutais continuellement. Je ne pratiquais pas Japa1, j’écoutais seulement le Japa se déroulant à l’intérieur de moi. Il est un verset du saint Tukaram qui dit : « le résultat est déterminé par la puissance de la foi ».

V. : Peut-on dire que seule la foi est agissante ?

M. : La qualité du résultat correspondra à l’intensité de la foi investie, qu’il s’agisse de l’évolution de ce Japa intérieur ou de quoi que ce soit.

V. : Et cette foi est sans cause ?

M. : Sa cause primordiale est la certitude que « je suis ».

V. : Est-ce que cette connaissance « je suis » provient de sattva (l’harmonie intérieure) ?

M. : Cette connaissance « je suis » est antérieure même à la formation des cinq éléments. L’Absolu ne sait pas qu’il est. Un événement ne peut être

perçu qu'à partir de l'apparition du « je suis ». Il faut être conscient, connaissant, pour que, dans ce conscient, soit perçu le connu.

Par exemple, un homme vigoureux, en parfaite santé, se couche et se réveille malade et fiévreux, comment peut-il en expliquer la cause ? Il n'en sait rien, il dormait !

L'Absolu, identiquement, n'a aucune notion d'être ou d'avoir été, c'est seulement lorsque la notion « je suis » apparaît spontanément qu'il est possible de conclure : l'Absolu est ou était. Le seul élément permettant d'avoir connaissance de quoi que ce soit est cette présence à soi-même. Mon Guru m'a dit que ce principe Absolu ne se connaissant pas lui-même était ma véritable nature. Il m'a été donné de découvrir cette réalité et c'est de là dont je vous parle, de ce niveau. Et il est parfaitement vrai qu'il n'existe aucune indication que je sois ou que j'ai été. Normalement, les chercheurs de vérité suivent un chemin spirituel afin d'acquérir quelque chose, but de leur recherche, tandis qu'ici je m'intéressais à la période où je n'étais pas, où la connaissance « je suis » n'était pas là. Je ruminais des heures : « comment pourrait-il se produire que je bascule et disparaisse en Moi accompagné de tout cet univers, de tout ce grand jeu cosmique ? »

Avant de connaître mon Guru, à la suite de nombreuses discussions avec des personnes religieuses, je m'étais fait le serment de ne jamais me laisser convaincre de quoi que ce soit par aucun être humain. Quand je suis venu ici, un ami m'a dit : « allons voir un sage, il n'habite pas très loin » – j'ai répondu que je ne voulais pas. Mon ami a insisté : « tu n'auras rien à débourser, je prends tout à ma charge » et il a acheté des guirlandes de fleurs et même un dotti neuf pour moi et une chemise, puis nous y sommes allés. Le Guru m'a donné un mantra, m'a demandé de fermer les yeux et il m'a initié. Après un certain temps, il m'a dit : « allez, ouvrez les yeux ». Quand j'ai ouvert les yeux j'avais trahi mon serment et, à partir de cet instant, je suis devenu un homme nouveau.

En 1932, j'ai acheté deux livres de philosophie. Je me suis efforcé de les lire mais je n'ai pas réussi à les comprendre. Je les ai alors enveloppés dans un papier et rangés sur une étagère. En 1934, quelques mois après avoir été initié par le Guru, l'ami qui me l'avait fait connaître m'a invité à venir dans son village et m'a demandé de lui exposer le contenu de ces

livres de philosophie que j’avais parcourus deux ans auparavant. Bien que n’étant pas parvenu alors à les comprendre, j’ai pu facilement les expliquer. Tout s’est produit spontanément.

V. : Que s’est-il passé pendant ces quelques mois entre l’explosion initiale et la période où vous avez expliqué les livres de philosophie.

M. : Ce fut naturel, comment l’expliquer ? C’est comme me demander, en faisant abstraction de mes pensées, de dire comment j’ai obtenu cette forme corporelle ! Il est dit que l’univers a connu de nombreuses dissolutions. Comment se fait-il qu’en dépit de tant de dissolutions rien ne m’ait touché ? Mon existence, quoique j’aie pu être ou ne pas être, est demeurée immuable. J’existais – mais pas de cette manière – et rien jamais ne m’a atteint.

Je vous ai demandé ce matin de prendre l’habitude, une fois pour toute, d’appréhender cette présence à vous-même pour ce qu’elle est : sans forme, sans structure. Le corps, lui, est là, mais la conscience, l’êtreté n’a aucune forme. Prenez appui fermement sur cette évidence, basez votre comportement sur cette réalité. Quand vous transformerez en habitude le fait de vous ressentir comme Brahma, vous deviendrez Brahma.

Certains Yoguis absorbent tous les jours un peu de venin de serpent. Un jour, leur corps est complètement saturé de venin et aucune morsure de serpent n’a d’effet sur eux.

Identiquement, adoptez l’écoute du mantra « Brahmasmi » « Je suis le Brahman » et ce faisant, petit à petit, vous l’absorberez, vous l’assimilerez. Si votre pratique est continue, en temps voulu vous deviendrez le Brahman. Il n’y a aucun doute à avoir, vous deviendrez Brahman, vous transcenderez la mort qui n’aura plus aucun pouvoir sur vous.

Malheureusement, vous n’avez aucune conviction intérieure, aucune foi, vous traînez, vous errez. Vous allez voir tous les Gurus. A chacun vous demandez quelque chose et ce qu’ils vous répondent est juste. L’un est juste, l’autre est juste, tout le monde est juste avec comme résultat que vous en êtes toujours à zéro. Il faut vous accrocher quelque part. Quel que soit ce

que l’on vous ait dit, il vous faut l’assimiler profondément, devenir cela avec conviction.

Mon Guru a fait pénitence, longtemps, et, finalement, il a atteint la vérité mais il m’a dit : « je vais vous donner la vérité, il n’est pas nécessaire que vous enduriez toutes les privations que j’ai endurées. Je sais maintenant pourquoi j’ai suivi toutes ces ascèses et je vous donne directement la connaissance de la vérité, soyez un avec elle ».

Voilà pourquoi normalement je ne conseille aucune ascèse, tout au plus je suggère Nama Japa ou la méditation.

Supposons que vous ayez un cuisinier, vous lui faites faire toute la cuisine et vous, vous restez simplement assis à le regarder s’affairer. De même, le souffle vital doit être occupé continuellement à suivre cette récitation du mantra. Vous êtes un simple observateur, laissez le souffle réciter continuellement le mantra. Si vous suivez cette pratique, vous entendrez cette récitation se produire automatiquement à travers votre corps. Même en vous bouchant les oreilles, vous entendrez la répétition du mantra au travers de vos doigts. Si votre besoin d’atteindre la vérité est intense, alors le résultat sera rapide.

Lorsque je m’occupais de mon négoce, j’étais très intéressé par l’astrologie et les prédictions. Tous les mois je faisais établir mon horoscope pour savoir comment me comporter, comment conduire mes affaires, etc. Plus tard, quand j’ai atteint l’Absolu, j’ai rejeté tout cela parce que j’avais compris qu’il n’y avait pas de futur pour moi. Je suis, toujours. Aucun futur ne peut m’affecter d’aucune manière, même si survient la dissolution de l’univers dans le néant, parce que je participe déjà de cet état. Je ne dépends plus de ce monde ni de cet univers, c’est eux qui dépendent de moi – à quoi des prédictions pourraient-elles me servir ?

Voilà pourquoi je demande toujours : à quoi me reconnaissez-vous ? Quelle identité m’attribuez-vous ? Comment me jugez-vous ? C’est la question que je vous pose. Vous cultivez de nombreuses convictions : vous allez avoir une succession de naissances, vous avez déjà eu des incarnations dans le passé, etc. Vous croyez en toutes ces histoires.

Je ne crois en aucune.

Je sais que je n'ai jamais été, que ce sens du « je suis » ne s'est jamais produit pour moi, maintenant seulement ce « je suis » est apparu. Comment ? Au travers de l'ignorance. Et qu'est-ce que l'ignorance ? Ce corps. C'est par ignorance que cette connaissance « je suis » a jailli. De quoi est-elle faite ? D'ignorance. C'est pour cela que je ne la crois pas, que j'affirme n'avoir pas connu de naissance.

Quelle est votre identité, je vous le demande ? Au travers de quelle identité vous définissez-vous ? Cherchez, trouvez, qu'êtes-vous ?

Je ne suis pas un sage qui est né, je suis un sage non né. Quels que soient les grands penseurs, les grands sages ou Mahatmas qui me visitent, je n'ai pas de leçon à apprendre. Je n'ai pas à étudier, à me préparer avant de leur parler, quel que soit le sujet abordé, car je sais qu'ils sont tous enfants d'une mère stérile. Je suis respectueux de tous mais je sais que tout ceci n'est que spectacle, faux-semblant.

V. : Nous ne possédons pas ce pressant besoin de rechercher la vérité. Pour le développer, que devons-nous faire ?

M. : Une réponse doit être donnée, c'est pour cela que tant de choses sont dites. Mais ce qui est, quoi que soit son nom, n'a pas d'existence. Pourquoi en parler, tout ceci est illusoire !

V. : Et pourtant vous nous poussez à poser des questions, pourquoi ? La connaissance peut-elle être transmise quand nous demeurons tranquilles et silencieux, d'esprit à esprit ? Au début, vous nous avez demandé de mettre un peu plus de vie dans nos propos et quand nous sommes silencieux vous nous demandez de placer notre ignorance dans la discussion !

M. : Finalement, qu'est-ce que la connaissance ? Elle ne peut naître qu'au sein de l'ignorance. L'ignorance est la mère de la connaissance.

V. : Puisque nous sommes tous l'Absolu, quelle différence cela fait-il que nous cherchions ou non la vérité ?

M. : Ce que vous dites vous l’avez entendu dire. Votre affirmation est théorique ou bien implique-t-elle que vous avez atteint cet état ? Est-ce de l’Absolu que vous posez cette question ?

V. : Non, seulement de mon ignorance.

M. : Comment du niveau de l’ignorance pouvez-vous espérer comprendre un état aussi élevé que celui de l’Absolu ? Il vous faut devenir l’Absolu.

Rappelez-vous toujours avec quelle identité vous posez une question. Quelle est la relation entre vous et l’intellect formulant la question ? Qui donne vie ? Vous donnez vie à l’intellect ou est-ce l’intellect qui vous donne vie ? Quelle est la cause première ? Etes-vous l’intellect ?

V. : II me semble être l’intellect.

M. : Pourquoi devrais-je me donner la peine de répondre à une question provenant du niveau intellectuel ? Je ne veux satisfaire que l’interrogation surgissant du niveau conscient, de la présence à soi, du niveau de la connaissance et non pas du niveau mental.

Vous, d’où venez-vous, pourquoi venez-vous ici, qui vous a envoyé ?

V. : Je viens d’Allemagne. J’ai suivi un cours à Ganesh-puri et c’est là que j’ai rencontré un autre Allemand qui m’a parlé de vous et cela m’a beaucoup intéressé, je n’avais jamais entendu parler de vous auparavant.

M. : Combien de jours avez-vous pratiqué la méditation là-bas ?

V. : Dix jours.

M. : Pouvez-vous nous dire quelque chose sur cette expérience ? Quel bénéfice en retirez-vous ?

V. : Je ne sais pas encore, je m’efforce de poursidvre la pratique mais je suis un débutant.

M. : La pratique elle-même, l’estimez-vous bénéfique ?

V. : Probablement, oui. Puis-je poser une question ? Vous avez dit tout à l'heure qu'il est stérile d'aller d'ashram en ashram ramasser des miettes de connaissance, qu'il fallait se fixer quelque part. Le choix du lieu est-il important ? Comment trouver l'endroit où il est important de se fixer ?

M. : C'est l'endroit où vous avez la révélation d'être.

V. : Comment trouver l'endroit où « je suis » ?

M. : Retournez à sa fabrique.

V. : Comment pourrais-je sans mémoire ?

M. : Faites ce que vous voudrez mais allez-y. Ishwara ou

Dieu est le produit de Maya, de l'illusion de votre conscience et Maya est cette certitude d'exister.

Un enfant naît. Jusqu'à un certain âge ses parents lui sont indispensables. Plus tard, l'enfant grandit et les parents n'ont plus d'utilité. Vous avez le souvenir d'avoir eu des parents mais en dehors de cela que peuvent-ils vous apporter ? A partir du moment où l'enfant tient sur ses jambes, l'importance des parents décroît et dès qu'il peut assurer sa subsistance les parents deviennent inutiles.

Similairement, votre support est l'ignorance et elle réclame l'existence d'un Dieu, que vous puissiez prier, adorer, afin qu'il vous guide, vous accorde sa grâce et vous protège – mais pendant combien de temps ? Jusqu'au jour où vous établissez votre identité réelle : « je suis ». / Quand vous vous ancrez dans cette présence à vous-même, j tous ces Dieux ont accompli leur tâche et tout comme les 1 vieux parents, ils ne peuvent plus servir à rien. Ils ont fait leur temps, ils s'en vont.

Devenu adolescent, l'enfant travaille, il n'a plus aucun besoin de l'aide de ses parents. Similairement, nous traversons l'ignorance pour nous établir dans la connaissance d'être, puis cette connaissance est transcendée et nous atteignons l'Absolu. Une fois établi dans l'Absolu, cette notion d'être un « je suis » ne nous intéresse plus, on la rejette, elle tombe. Comme les parents ont disparu, de la même façon la connaissance « je suis » disparaît.

V. : Alors ce que l’on éprouve pour un Guru est semblable à ce que l’on éprouve pour ses parents. Tant que l’on demeure ignorant le Guru est un père spirituel, mais devenu adulte on éprouve simplement du respect et la personne du Guru disparaît ?

M. : Combient de temps aurez-vous besoin d’un Guru ? Tant que vous penserez « je suis comme ceci et comme cela », une fois établi dans la présence à vous-même, puis transcendant cette présence, il n’est plus besoin de Guru.

V. : Arrivé à ce stade il ne demeure plus qu’amour et respect pour le Guru, comme envers ses parents, n ’est-ce pas ?

M. : Il faut vous-même éprouver ce qu’est ce stade. Il est impossible de transmettre ou d’exprimer ce que serait votre expérience de l’Absolu.

V. : Mais quels sont maintenant vos sentiments envers votre Guru ?

M. : Quel besoin y a-t-il d’éprouver des sentiments ? Il n’est pas question de sentiments, ils n’existent que dans les niveaux inférieurs. Vous avez besoin de tout cela tant que vous êtes possédé par cette grande faim d’exister, d’être. Quand cette faim, ce « je veux être » est satisfait, où est.la nécessité d’éprouver des sentiments envers un Guru ou quoi que ce soit ?

V. : Il n’y en a pas, c’est juste un souvenir ?

M. : Il n’y a aucune place ici pour le souvenir, ce ne sont que dans les niveaux inférieurs que l’on trouve images, dévotions, etc.

V. : Alors nous sommes attachés encore à ces niveaux mais il suffit de les abandonner ?

M. : Il n’est pas question d’abandonner. Quand vous avez pleinement satisfait cet appétit d’êtreté, vous ne savez pas que vous êtes. Alors que devient ce besoin de savoir si on éprouve certains sentiments envers le Guru ? Vous n’avez plus la connaissance d’être : qui éprouve de la dévotion… et envers qui ? Il ne reste rien.

V. : Il n’y a plus que lumière.

M. : La lumière proclame-t-elle qu'elle est lumière ? Habituellement, nous accordons une énorme attention à la faim et à la soif. Supposons que le principe « je suis » ne soit pas là – ce que vous appelez « vous » n'est pas là – que devient le problème d'étancher votre soif ? Pour vous rassasier, pour découvrir votre être, vous possédez tous ces divers instruments et cette multitude de petits camarades : Dieu, dévotion, rituels, etc. Votre faim une fois apaisée, vous n'allez pas vous lancer à nouveau dans ces jeux !

Quelle est la faim primordiale chez les insectes, les vers, les mammifères ? Ils veulent survivre, ils veulent exister, ils veulent être. Votre Guru vous a-t-il donné des indications à ce sujet ?

V. : Mon Guru m'a demandé de devenir la vérité et m'a dit que j'étais le Tout. Mais concernant le champ relatif de l'ignorance, il m'a dirigé vers vous.

M. : Normalement, personne ne décompose et n'analyse la situation ainsi que je le fais en exposant uniquement les vérités spirituelles. Ils vous disent seulement la discipline que vous devez adopter et ce qu'il faut faire et ne pas faire.

V. : Maharaj, je suis revenu parce que je ne suis pas parvenu à me stabiliser dans cette présence à moi-même.

M. : La vérité est éternelle, elle est toujours là et qu'est-ce qui est éternel en ce monde ?

V. : Intellectuellement, je comprends mais mon ego revient continuellement. C'est ce fardeau dont je voudrais me débarrasser !

M. : Voici ce qu'il faut faire, à la lettre : mangez votre faim d'exister, mâchez sans arrêt celte avidité du « je suis », ce besoin d'être. Demeurez continuellement présent à vous-même, accrochez-vous à ce sens d'être, sans défaillance.

V. : Mais quand quelque chose d'inattendu se présente on ne peut plus y penser, la situation ou le problème obscurcit le « je suis ».

M. : Le sens du « je suis », le sentiment « je suis » n'est pas fait de mots, il est antérieur à l'émanation des mots. Soyez là continuellement, plongez-vous dans cet état antérieur aux mots, assistez à l'apparition des mots.

V. : Mais quand il faut faire face à une difficulté, un problème, comment faire ?

M. : Quand vous récitez continuellement un mantra et que vous observez, que faites-vous ? Vous consommez votre prana, votre souffle vital, c'est une étape nécessaire. Tout d'abord, effectuez cette répétition intérieure sans son, sans écho mental. En l'effectuant, observez sans arrêt le mantra et ce faisant vous absorberez sans arrêt le prana.

Ce processus vous permettra de vous établir, de vous fixer dans cette certitude « je suis ». Voilà tout ce qu'il faut faire. Vous récitez continuellement le mantra sans le prononcer, vous l'observez sans défaillance et vous absorbez votre souffle vital, voilà le truc.

V. : Mais on ne peut pas tout le temps réciter le mantra, il faut travailler, traverser la rue, dormir…

M. : Si vous le récitez avec intensité chaque fois que c'est possible, si vous ne l'oubliez pas, il ne vous oubliera pas et il se poursuivra de lui-même, il deviendra automatique et vous n'aurez plus qu'à l'écouter intérieurement. Cela se produira spontanément si vous pratiquez. Faites-en votre seconde nature.

3

Maharaj : Avant de rencontrer Maurice Frydman, je ne me faisais aucune idée des connaissances que j'avais acquises ou de l'ignorance que j'avais perdue, ni si cela avait une valeur quelconque. Il m'a appris que cela pouvait être utile à certains.

La connaissance que je possède, quelle qu'elle soit, est une connaissance qui n'est pas reliée à la conscience corporelle et cela constitue une grande différence.

Le corps est la nourriture grâce à laquelle le « je » conscient existe. Quand le corps est malade, vous lui donnez des médicaments mais quand c'est grave, il peut cesser de fonctionner et ce « je suis » alors disparaît. Tant que ce « corps-nourriture de conscience » se prolonge, il vous est possible d'expérimenter énormément de choses autour de vous. Mais quand le corps s'en va, le « je suis » s'en va. Donc, quelles que soient les expériences que vous procurent votre corps et votre conscience, elles se dissipent, ne servent plus à rien quand le « je suis » n'est plus là.

Regardez ce fruit, dans quelques jours il sera blet. Sa valeur, son efficacité ne vont plus durer longtemps, il ne sera bientôt plus comestible. Il en est de même pour le corps. Comme le fruit, sa durée est liée au temps, il faudra un jour l'abandonner. Autrement dit, si vous consommez ce fruit maintenant il deviendra vous, mais si vous attendez quelques jours votre corps ne pourra plus l'assimiler, il vous faudra le jeter.

À la suite d'un déséquilibre de votre corps, vous pouvez avoir l'impression de mourir mais vous n'expérimentez jamais aucune mort. Vous pourrez connaître la peur de la mort mais pas la mort, à aucun moment ! Croire mourir un jour est une aberration, un péché !

Puisque vous êtes venus me voir, tâchez de comprendre ceci pleinement et que ces peurs de la mort, du danger, tout cela disparaisse. Mais il faut vous en approcher, avec un intérêt intense. Si vous ne vous sentez pas totalement impliqués par cette étude de la mort, mieux vaut ne rien faire du tout. Oubliez tout ce que je vous ai dit et vivez le plus

joyeusement possible. Mais si vous demeurez ici, efforcez-vous d’assimiler ce que je dis et de l’utiliser.

Visiteur : Est-ce que la peur de la douleur diminue quand on se stabilise dans cette conscience sachant qu’elle n’est pas le corps ? Je suppose qu’en fait la peur ne change pas mais que l’on s’en détache !

M. : La peur de la douleur disparaîtra et la douleur restera, mais votre réaction à la douleur sera différente.

V. : Si une femme mariée, ayant bien assimilé ces notions et d’une maturité au-dessus de la moyenne, donne naissance à un enfant, considèrera-t-elle simplement cet enfant comme un nouvel être au sein du grand théâtre de Maya ou non ? Quelles seront les relations entre cette mère et son enfant ?

M. : Observez les animaux, ils n’agissent pas, rien n’est fait volontairement. Toutes les choses nécessaires se produisent spontanément. Les choses arrivent : l’implantation du germe, la gestation, la naissance, l’alimentation des petits, tout cela a lieu automatiquement. Comme l’idée de « son enfant » est liée au corps et que vous n’êtes pas le corps, cet attachement physique à l’enfant n’existe plus.

La séparation du corps, la perte de la conscience est la chose la plus redoutable pour la plupart des gens et ils l’appellent mort. Mais pour un Jnani, c’est une fête, un moment de joie. L’un croit appartenir à ce corps, l’autre sait qu’il en est complètement distinct, voilà pourquoi le même événement provoque des réactions aussi différentes. Considérez un couple sur le point de se marier, il y a à ce moment une très grande joie en eux, mais ce n’est rien comparé aux derniers moments d’un être qui a compris ce qu’il est réellement. Ce moment est appelé la mort définitive.

V. : Pourquoi cette mort n ’est-elle pas un événement quelconque ne comportant ni joie, ni tristesse ? Parce que, si j’ai bien compris, la réalisation c’est comprendre qu’aucun événement, plaisir ou souffrance, n’existe puisque nous sommes toutes choses. Quitter cet univers devrait être semblable à une goutte nouvelle rejoignant l’océan !

M. : Dans un cas, la joie est liée au désir, dans l'autre, cette joie n'est reliée à aucun désir. En cela consiste la différence et on peut l'appeler béatitude.

V. : Vous avez dit, au début, qu'avant de rencontrer Maurice Frydman vous n'accordiez aucune valeur à cette connaissance de la réalité. Pourriez-vous développer cela un peu plus ?

M. : Au niveau où je me tiens, j'ignorais la valeur de ma connaissance de la réalité mais Maurice Frydman, qui avait vécu auprès de sages comme Ramana Maharshi, Krishnamurti et quelques autres, pouvait comparer et évaluer mes connaissances. Pour lui, il y avait dans ce que je disais un facteur commun avec ce qu'il avait déjà entendu. Voilà pourquoi il m'a dit « tout ce qui est dit ici à un visiteur est ensuite perdu et pourrait pourtant aider beaucoup de chercheurs de vérité. Je voudrais traduire et publier vos paroles pour que d'autres puissent vous connaître ». Et donc il a écrit « I am That ».

* Ouvrage paru en édition française sous le titre « Je suis », Paris 1982.

C'est à la suite du livre de Maurice Frydman que l'on vient se réunir ici. Mais tout cela n'a aucun effet sur moi et je n'ai rien fait pour que cela se produise. Les gens qui viennent ici sont une conséquence de l'estime que me portait Maurice Frydman, c'est tout.

V. : Donc, on pourrait dire que si Maurice Frydman ne vous avait pas rencontré, cette connaissance serait demeurée cachée.

M. : Certaines choses sont sans cause, vous percevez seulement leurs effets. C'est comme ce monde, il n'est l'aboutissement d'aucune intention, personne ne l'a voulu.

V. : Je voulais dire que si Maurice Frydman ne vous avait pas découvert, nous n'aurions pas pu vous connaître.

M. : Qui peut savoir ? Comme je viens de vous le dire, il n'y a pas de cause, quelqu'un d'autre serait venu.

L'enfant arrive à se comprendre lui-même très tard, quand il est suffisamment mûr. Mais que s'est-il passé pendant ce temps ? Le nez, les yeux, les cheveux, tout s'est lentement développé, a pris sa juste place. Qui s'en est occupé ? Personne n'a rien fait, les choses arrivent d'elles-mêmes. Nous avons la conviction que les événements sont le résultai de telle ou telle activité mais, en fait, nous ne sommes que des agents, les choses arrivent d'elles-mêmes.

Quel est le désir que le plus ardemment vous voudriez voir réalisé ? Votre propre compagnie va-t-elle se prolonger, va-t-elle durer toujours ? Même ce « je » conscient que vous possédez est temporaire. Pourriez-vous le prolonger ? Combien de temps ? Lorsque vous vous asseyez pour méditer que recherchez-vous, que désirez-vous, quel est votre but ? Lorsque vous demeurez en compagnie de votre conscience, combien de temps pouvez-vous retenir cet état ? Quand la méditation est terminée, vous êtes à nouveau dans le corps et les pensées. Or, il faudrait que vous soyez continuellement au sein de cette conscience s'éprouvant « je ».

Pour moi le rejet de l'ignorance fut plutôt facile. Je n'ai pas eu à faire de grands efforts comme Ramana Maharshi ou d'autres sages. Qui accomplit des pénitences, se met en méditation, endure une ascèse ? C'est l'ignorance, le résultat final est toujours le même mais l'ignorant doit fournir un plus grand effort.

V. ; Si quelqu'un a compris, sans avoir atteint le niveau d'un Jnani, lui est-il possible de l'expliquer aux autres et de leur permettre de devenir des Réalisés, même s'il ne l'est pas lui-même ?

M. : Je ne vous ai pas demandé de prêcher. Soyez d'abord cela. Devenez d'abord un Jnani. Les effets de ce que vous pourrez prêcher, quoi que cela puisse être, ne seront qu'illusions. Réveillez-vous d'abord avant de chercher à réveiller les autres.

VT ; Je suis venu en Inde parce que j'avais lu votre livre. Je souhaite apprendre davantage.

M. : De cela vous pouvez parler et même faire lire le livre à condition de ne pas prêcher.

V. : Les personnes qui sont venues tout à l’heure par exemple, je les ai rencontrées à Daramsala il y a quelque temps. Je leur ai beaucoup parlé de mes entretiens avec vous et je leur ai dit que j’allais revenir à Bombay. Ils étaient extrêmement intéressés bien que j’ignore la profondeur de cet intérêt. C’est pourquoi cela m’a rendu triste de les voir si vite repartir.

M. : Est-ce ma faute ou la vôtre ? Comme vous venez de loin, vous demeurez ici quelques jours mais devons-nous nous en réjouir ? Qu’est-ce que cela change, vous feriez peut-être mieux de repartir tout de suite. Quand je vous parle, je parle de moi, de ce que je suis, de mes activités. Je sais qu’il n’y a aucune différence entre nous, qu’il n’existe aucune dualité. Un homme jamais ne connaîtra la vérité, c’est uniquement le Brahman qui connaîtra le Brahman.

V. : Ce n’est que lorsqu’on devient conscience totale que l’on connaît la conscience ?

M. : La connaissance est déjà là, ce que vous avez à découvrir est l’ignorance. Lorsque quelqu’un vient ici et dit : « je sais ceci, je sais cela », je lui réponds : « c’est deux ou trois ans après votre naissance que vous avez été amené à prendre conscience de votre existence, alors ne me parlez pas de votre savoir. Vous ne savez rien, votre propre existence vous ne l’avez constatée que trois ans plus tard, alors pourquoi parler ainsi ? »

V. : L’Absolu sait-il tout ou est-il non-savoir ? M. : Il ignore être là. Ce qui n’a pas de réalité est conscient d’être là, l’Absolu, quoi que cela puisse être, n’est jamais conscient de cela. Vous vous considérez comme un élément surgi de quelque chose de vivant, en l’occurrence votre père et votre mère. Vous ne vous considérez pas comme une chose ayant toujours été et à qui on a soudain appris qu’elle existait.

Qu’est-ce qu’une religion après tout, ce n’est qu’une certaine manière de vivre. Si vous considérez qu’en ayant appris quelque chose vous avez acquis la connaissance, vous êtes dans l’erreur. Ce n’est pas en sachant quoi que ce soit que l’on devient un Jnani.

La connaissance n’est pas à conquérir, simplement l'ignorance doit être connue.

4

Maharaj : La nourriture et l’eau apportent au corps ce qui lui est nécessaire. L’êtreté et la force vitale dépendent donc de la nourriture et l’eau. Si vous manquez d’eau et de nourriture pendant un mois, le souffle vital et le « je suis » s’éteindront.

Visiteur : Est-ce qu’un autre « je suis » reviendra plus tard ?

M. : Vous n’êtes aucun de ces trois éléments, il n’est pas question de renaissance.

V. : Je veux que vous me fassiez travailler parce que je ne comprends pas, je ne vois pas quel est le remède, ce qu’’il y a Heu de faire.

M. : Croyez-moi, il n’y a pas à travailler, il n’y a rien à faire, qu’à demeurer tranquille. Tant que vous serez absorbé par cet univers du corps et des concepts, les mots défileront sans cesse. Quand vous en serez dégagé, ce flux de mots cessera et vous serez à même d’observer la fin du corps. Au moment de la soi-disant mort, la force vitale abandonne le corps, carcasse matérielle inerte, et cette êtreté devient non-êtreté. Vous observerez tout cela.

V. : J’ai l’impression qu’il y a une sorte d’élément appelé nourriture avec lequel est formé ce corps nommé corps-nourriture. Si vous êtes plein d’idées fausses, vous accordez alors une existence réelle à ce corps-nourriture mais il me semble que votre enseignement implique que ce corps-nourriture, en fait, n’existe pas – que ce n ’est qu’un concept.

M. : De quel niveau prononcez-vous ces paroles ? Comprenez-vous réellement que ce corps n’est pas actuellement là et que son existence est liée à vos idées ?

V. : C’est une opinion que je me suis faite après vous l’avoir entendu dire.

M. : Je l’ai dit mais en êtes-vous convaincu ? Avez-vous pris conscience de cela ?

V. : Si c’était le cas, je ne serais pas ici.

M. : Exactement. En attendant ce jour, ce corps est né comme toutes choses sont nées et vous considérez la nourriture et le corps comme des choses distinctes et vous n’êtes pas un Jnani. Alors, mangez et buvez mais cherchez le fondement de cela, ce qui sait qu’existe la réflexion « ceci est le corps » – ce qui sait qu’existe quelque chose d’antérieur à l’apparition du corps.

V. : Quand j’examine une action que je suis en train d’accomplir, je n’arrive jamais à trouver le moment précis de son commencement.

M. : Pour l’instant, il ne vous est pas possible de comprendre où prend place le commencement. Votre propre commencement et le commencement de vos actions possèdent la même source.

V. : Alors on ne peut jamais prétendre avoir fait quelque chose ?

M. : Quand il n’y a pas de corps, il n’est plus question d’être une femme ou un homme, mais quand le corps et la conscience sont là essayez de vous établir dans la conviction d’être seulement cette conscience et non pas un homme et une femme. Même en tant que possesseur d’un corps, ancrez-vous dans ce fait : « je suis seulement conscience ».

V. : C’est très difficile.

M. : Qu’est-ce qui peut être difficile sans le corps ? Pouvez – vous réellement être un homme ou une femme si vous n’avez pas de corps, pas de forme ? Quand le corps est incinéré ou enterré, est-ce que le témoin de cela est incinéré ou enterré avec lui ?

V. : Non.

M. : Alors, êtes-vous cet Atman ou êtes-vous le corps ?

V. : Je pense que ce qui agit est le corps.

M. : L’idée du corps est présente mais êtes-vous ce corps ?

V. : Non, parce que je perçois cette idée du corps.

M. : Vous considérez ce corps comme le vôtre, vous l’assimilez à la nourriture que vous avez absorbée pour l’entretenir. Cette nourriture s’est convertie en votre corps.

V. ; Je comprends bien tout cela mais il existe quelque chose qui me renvoie vers le corps. Je persiste à le considérer comme un corps.

M. : Tout comme j’ai conservé l’habitude de fumer ! Depuis votre enfance et même votre naissance vous avez eu l’habitude de vous considérer en tant que corps, c’est très difficile de se débarrasser de cette conviction mais le corps ne pénètre pas toutes choses. Or, c’est par ce qui se répand partout, ce qui pénètre toutes choses et qui est dans le corps que vous êtes. Le concept de l’individu ne peut pas être lié à ce qui anime tout et ce qui anime tout ne peut pas être individuel.

V. : Vous nous avez déjà parlé de la destinée qui est comme un film, un négatif impressionné au moment de la conception et qui contient le déroulement de tous les événements de notre vie. Si chacun a son film, si toutes nos vies sont prédéterminées, à quoi bon être vigilant, persévérant, à quoi bon nous efforcer de comprendre ce que vous nous dites. Ce qui doit arriver est de toute façon dans le film.

M. : Le film est achevé mais comment pouvez-vous savoir que votre vigilance et votre persévérance ne sont pas dans le film justement. Vous ne disposez d’aucun moyen de contrôle.

V. : Autrement dit, la sincérité, la confiance, l’intérêt, tout est déjà prédéterminé dans le film. N’y a-t-il aucun moyen de favoriser, d’améliorer, d’accélérer son déroulement ?

M. : Le film se déroule et vous observez ses événements mais vous ne disposez de rien, tout est dans le film.

V. : Il me semble néanmoins me souvenir de situations dans ma vie où j’ai eu à faire des choix. Des choses que j’aurais pu faire ou non. Peut-être

que cette notion de film est une façon d'envisager ma vie à l'avance. Etant donné ma personnalité j'agirais, selon les circonstances, de manière toujours identique, comme dans un film, mais sans que tous mes choix soient inexorablement fixés à l'avance !

M. : Considérons la projection d'un film de cinéma. Le personnage sur l'écran peut-il faire autre chose que ce qui a été impressionné sur la pellicule ? Non ! Il en est de même pour vous. Vous avez l'impression que vous pouvez effectuer un choix mais ce choix et les raisons de ce choix sont déjà sur le film.

Pouvez vous changer un seul mot de ce que vous venez de dire ? C'est impossible. Il en est de même pour ce que vous allez à présent dire ou faire. C'est dans le film.

V. : Mais que se passe-t-il dans le déroulement du film d'une personne devenant un Jnani ? Est-ce que le film se poursuit tant que dure le corps du Jnani ou bien y a-t-il une grande tache blanche sur le film ?

M. : Le film ne s'applique pas au Jnani parce qu'il n'a pas de nom, pas de forme et parce qu'il pénètre toutes choses.

La discussion, ce matin, concernait Prarabdha, la destinée. La destinée a été fixée neuf mois avant la soi-disant naissance et ensuite plus rien ne peut être changé. Un Jnani est antérieur à l'espace, il est aussi ce qui connaît l'espace. Des cinq éléments, l'espace est le plus subtil et, antérieur à l'espace, il y a le Jnani. Comment pourrait-on l'appréhender en ne disposant ni de nom, ni de forme ?

V. : Mais au niveau de la forme il est possible, grâce à l'astrologie, de déterminer à l'avance certains éléments du film.

M. ; Pour chercher à connaître le futur d'une personne vous pouvez considérer le moment de sa naissance mais ce moment n'a pas de signification. Le moment qui compte /'est neuf mois avant la naissance. Vous pouvez donner la / destinée de l'heure de naissance, pas celle de l'enfant, I parce que le moment de sa conception, ni le docteur, ni les parents ne le connaissent.

V. : Donc neuf mois avant la naissance, le film est fixé une fois pour toute, mais par quoi est-il déterminé ? N'y a-t-il pas des lois génétiques, est-ce que l'homme, d'une certaine façon, ne détermine pas lui-même son film ?

M. : Personne ne le sait. En tout cas, l'homme n'a rien à voir là-dedans. Ce qui est né ne sait pas qu'il vient de naître. Il le saura quelques mois plus tard. Les parents non plus ne savent pas le moment où la chose a pris forme. Personne ne connaît ce moment.

V. : Non, je ne parle pas du moment. Ma question est de savoir si l'homme lui-même ne détermine pas son futur, son film, ou alors s'il existe d'autres agents, Dieu ou les cinq éléments, ou ce que vous voudrez, qui décident de ce que sera le film ?

M. : Rien ne décide ce qui concerne le film. Neuf mois avant la naissance, au moment où l'enfant est conçu, une photo est prise des conditions existant entre les cinq éléments et tout se déroule automatiquement. Personne n'agit ou ne décide – tout cela arrive automatiquement parce qu'à ce moment-là le sens du « je suis » est absent, il apparaît beaucoup plus tard.

V. : Certains paraissent avoir une heureuse destinée, un bon film – d'autres pas très souhaitable. Dans l'enseignement bouddhiste, on dit qu'il faut choisir de naître dans une famille qui saura vous éduquer et il est dit que le plus grand péché est de naître ignorant. Donc, celui qui a écrit cela laisse bien entendre que celui qui va naître a ta possibilité de déterminer la famille qui va l'accueillir.

M. : Cela est faux, il n'y a aucun choix et il n'existe rien qui puisse choisir. Bouddha est très grand mais ceci n'est pas vrai, c'est un concept. A l'instant de la conception, la situation de ce monde et du cosmos sont enregistrés dans cette graine. Dans ces éléments premiers, cette conscience biologique, tout se passe en un instant. Quelqu'un peut être conçu en Inde et vivre plus tard de l'autre côté du monde… c'est déjà enregistré. Croyez-le ou non !

V. : Comment savez-vous ces choses ?

M. : De la même manière dont je me suis connu, cela a jailli spontanément. Ne croyez pas que je fabrique cette science.

V. : Le film contient tous les événements mais contient-il aussi les réactions, joies, souffrances qui accompagnent les événements ?

M. : Il contient tout dans les moindres détails.

V. : Contestez-vous ce qui a été dit par de nombreux yoguis que certains êtres peuvent connaître à l'avance le film de leur vie ?

M. : Le principe Absolu – qui n'est associé à rien, pas même à l'être – peut parler de toutes choses.

V. : Dans le Bouddhisme Mahayana on parle beaucoup de Bouddha et Bodhisattvas. Un Bouddha est celui qui a atteint l'Absolu. Un Bodhisattva a choisi d'agir dans le monde ou le cosmos. Je voudrais savoir si vous reconnaissez cette division ?

M. : Bodhisattva est cet élément premier qui détermine la destinée. Sattva signifie l'essence. La quintessence de cette essence de nourriture constitue la qualité de ce qui est « je suis ». Bodhisattva est cette quintessence. Ce par quoi il est possible de se connaître est Bodhisattva.

V. : Et un Bouddha va au-delà ?

M. : Dans un Bouddha, il n'y a pas de Bodhisattva. Son bodhisattva est parti, il l'a transcendé. Bouddha reconnaît, est le témoin de Bodhisattva. Ce qui signifie qu'il est distinct de Bodhisattva.

V. : Je sais que vous allez me répondre que c'est dans le film mais y a-t-il une raison particulière à ce que tant de maîtres n'aient qu'un seul disciple atteignant l'illumination ?

M. : Un sur dix millions peut atteindre cet état. Je ne conseille à personne de venir ici, on vient spontanément quand les jours sont comptés.

Habituellement, les gens vont prier Dieu pour qu'il leur accorde des biens matériels. Qui connaît le Bodhisattva, le Bouddha ?

V. : Votre Guru a-t-il eu plus d'un disciple atteignant la libération ?

M. : Je ne dénigre la sagesse de personne. Mon Guru était parfait Absolu et je n'ai rien à dire sur ses disciples.

V. : Vous avez dit, il y a quelque temps, que vous ne faites que réagir à un besoin. Si nous avons besoin d'une réponse – de l'état où vous vous trouvez, au-delà de l'être – vous nous répondez – J'ai deux questions sur ce sujet. Que faites-vous quand vous n'avez pas à répondre et, deuxièmement, est-ce que vous réagissez seulement aux questions et besoins de ce groupe-ci, auprès de vous, ou bien réagissez-vous aux besoins d'autres êtres, comme par exemple ceux occupant d'autres planètes ?

M. : Ma condition est de ne plus posséder le sens d'être, ce « je suis », alors pourquoi devrais-je m'inquiéter de principes existants sur d'autres planètes ? Quant au début de votre question vous n'avez aucun besoin.

V. : Est-ce que répondre est une nécessité de votre film ?

M. : Tout est prédéterminé sur ce film – moi, je ne suis rien.

V. : Quelle est l'utilité de connaître l'existence de ce film ? Cela devrait-il entraîner une modification de notre comportement, de nos pratiques ?

M. : Si la modification se trouve sur le film, sur le négatif, alors seulement elle pourra apparaître en vous. Vous avez l'impression de pouvoir modifier vos réactions par rapport au film mais c'est juste le contraire. Vous n'agissez pas parce que le film est là. C'est parce que le film est là que vous agissez.

V. : Mais vous qui êtes un Jnani vous dites que vous répondez parce que c'est sur votre film, alors peut-être que nos films ont en eux cette rencontre de tous nos films ici et vous…

M. : Je vous ai déjà dit que dans cet état de Bouddha il n'y a pas d'êtreté. Cet état est au-delà de tout cela, c'est mon état naturel. Tout ce qui se déroule ici, toutes ces réponses sont formulées par les éléments de base, par cette conscience qui se poursuit dans le manifesté.

V. : Est-ce que tous les efforts que nous pouvons faire pour échapper à cette conscience corporelle ont un effet sur le « je suis », ou bien est-ce dans le film et cela arrivera ou non sans que nous y puissions rien ?

M. : Je vous ai dit précédemment que vous n'êtes pas la conscience. Vous n'êtes pas non plus l'êtreté.

Sur l'écran de cinéma, les silhouettes se déplacent continuellement, elles ne peuvent pas faire autrement, c'est sur le film. Elles ne décident rien, le film se déroule. Mais qu'est-ce qui rend possible les silhouettes sur l'écran ? Est-ce le seul déroulement du film ? Non, c'est la lumière qui le traverse, la lumière qui est derrière. Pour vous, c'est la même chose, votre réalité est uniquement d'être lumière, d'observer le film dont le déroulement produit les événements du monde. Soyez cette source-lumière derrière la conscience.

V. : Alors tous les efforts accomplis sont déjà enregistrés dans le film, il n'y a rien que nous puissions faire pour faciliter l'éveil à cette lumière ?

M. : Dans le cœur de cette source qui est lumière, vous n'êtes pas la conscience. Regardez cette cassette, tout ce que je dis y est enregistré mais ce qui est enregistré n'est pas moi. Tout ce qui arrive, arrive dans la conscience et dans le corps-nourriture qui est lui-même l'ensemble des cinq éléments. Vous, vous n'êtes rien de tout cela, tout comme la personne qui parle n'est pas ce qui est enregistré par la cassette.

Il faut bien vous convaincre que vous êtes totalement distinct de ce que j'appelle les éléments de base, c'est-à-dire le corps et le « je suis » ou conscience.

V. : La réalisation est-elle une expérience originale ou est-ce déjà dans le film ?

M. : Elle ne peut pas être dans le film parce que vous êtes ce qui observe le film. Vous imaginez penser réellement vos pensées mais c'est le film ! Vous vous identifiez au film, alors que l'observer est votre unique démarche. Ce qui est dans le film ne peut exister sans que vous en soyez le spectateur.

V. : Le film régit le corps-nourriture ?

M. : Comme je l’ai dit précédemment, les éléments premiers.

V. : Vous dites que c’est votre êtreté qui répond à nos requêtes. Mais quand vous n’aurez plus de corps, que n’existeront plus ces éléments premiers, que tout sera dissout. est-ce que vous demeurerez sensible à nos besoins ou bien n’y aura-t-il plus aucune réponse ?

M. : Le film sera terminé.

V. : Donc plus de réponses à nos demandes ?

M. : Un Jnani est semblable à l’espace fondu dans l’Absolu, donc cet Absolu, au travers de l’espace, rencontrera vos demandes.

V. : Je vois, c’est ce que je voulais savoir.

M. : De toute façon, les choses arrivent. Certains sont en rapport avec des Siddhis qui font des prodiges et pas seulement aux Indes. Je ne fais pas cela, je suis ce par quoi agit le principe Absolu. Un Jnani est au-delà de la manifestation, la manifestation est une qualité de cette notion d’être mais un Jnani est au-delà. Il est plus subtil que la manifestation, plus subtil même que l’espace.

V. : Donc il pourrait, si nécessaire, avoir connaissance de nos demandes ?

M. : Cela se produira automatiquement, toutes ces activités ou comportements se dissolvent dans l’espace, il n’y a pas de sortie.

V. : Y a-t-il une différence entre votre enseignement et ce qu’on appelle fatalisme. Il est inutile de faire quoi que ce soit puisque tout doit arriver de toute façon ?

M. : Mon enseignement est : ce qui est sur le film, quoi que ce soit, sera. Que vous fassiez des efforts ou non. Tout cela est enregistré dans le film bien avant ces possibles efforts. N’ayez donc aucune prétention d’avoir

accompli quoi que ce soit parce que toutes les choses se font, arrivent d'elles-mêmes.

Ici, le principe qui ne se connaît pas lui-même parle. La connaissance expose la connaissance et vous venez pour l'écouter. Il n'y a rien de secret ici, tout est ouvert à tous.

V. : Il me semble que Vidée du film a simplement pour but.de nous empêcher de nous identifier à nos actions.

M. : C'est çà, utilisons un terme plus recherché, le terme « bodhisattva » à la place « d'élément premier » ou de « film »… Ne voyez-vous pas que ce ne sont que des concepts, des mots derrière d'autres mots ? Ce sont des parades de mots au nom de la connaissance. Vous n'êtes ni le corps, ni le nom, alors qui est vous, en tant que tel, dans ce corps ?

V. : Au point où j'en suis, je considère le témoin comme une chose à l'intérieur de ma tête. Quand je travaille ou médite, j'observe d'un point situé dans ma tête. Est-ce une chose qui va évoluer ou bien est-ce normal ?

M. : L'observation a lieu dans ce Brahmanandra. Tout ce que vous pouvez percevoir est là, dans cet apparatus de Brahma, sur la tête. Tout ce que vous pouvez voir actuellement ou en rêve et même ce que vous touchez dans le sommeil profond est crée là.

V. : Est-ce que l'intuition de notre véritable nature se développe progressivement, est-ce que l'expérience du sommeil profond se transforme ?

M. : Tout change, pas seulement le sommeil profond – le changement est en tout sous des aspects variés. De quel niveau questionnez-vous Bodhisattva ? Connaissez-vous Bodhisattva, votre conscience sans forme ?

V. : Etre conscient durant son sommeil est-il une expérience que l'on peut développer ?

M. : Qui reconnaît cette période comme sommeil ?

V. : Actuellement, il me semble percevoir le cerveau conscient du corps endormi et une présence observant le tout.

M. : N'amenez pas ici la conscience cérébrale, parlez seulement du niveau Bodhisattva, de votre êtreté, votre sens du « je suis ». Qu'est-ce que l'intellect, c'est un flux de mots surgissant de votre immanence. Je me refuse à commenter ces mots pour vous faire plaisir. Vous voulez m'expliquer quelque chose qui relève du niveau corps-idées et c'est ce que je refuse.

V. : Pouvez-vous préciser. Est-ce corps et idées ou idée du corps ? Et Bodhisattva ? Sattva est un des trois gunas, une des trois qualités de la matière.

M. : Sattva est l'êtreté, le « je suis ».

V. : Mais il y a les deux autres gunas : tamas et rajas. Peut-on dire bodhi sattva, bodhi tamas, bodhi rajas ?

M. : Oui. Ce car quoi vous disposez de l'évidence d'être, cette qualité, cette essence sattva est bodhi. C'est elle qui donne la connaissance.

V. : Après que votre Guru vous ait dit que vous étiez la suprême Réalité, avez-vous fait des efforts pour le croire ou est-ce que cela s'est fait automatiquement ?

M. : J'ai accepté son affirmation en tant que vérité.

V. : Automatiquement ?

M. : J'ai accepté totalement tout ce qu'il m'a dit être vrai. Le mot Brahman est formé de Bra, conscience, et hman qui signifie « je suis ».

V. : Lorsque vous fermez les yeux, avez-vous conscience de ce qui vous entoure ?

M. : Qui observe ? Ce qui est témoin de ce qui arrive est-il « je » ou la conscience ?

V. : La conscience. Est-ce qu'un animal est à même de développer le sens de la réalité ?

M. : Oui, associés à un Jnani, les animaux peuvent devenir Jnanis mais ils ne seront jamais capables de le dire. Ce fut le cas de la vache de Ramana Maharshi, par exemple, ou des chevaux de Satya Saï Baba ou de Ghirdi.

V. : Est-ce que rechercher la lumière intérieure, faire l'expérience des auras, des apparitions, sont des pratiques utiles à l'approche de la réalité ?

M. : Rien de tout cela. Cela n'a aucune signification. Les gens aiment tous ces concepts. Ils disent : « un tel a des visions, il est plus élevé que celui-là »… purs concepts ! La perception d'une brillante lumière ou d'une entité est liée simplement aux propriétés, à la puissance de ce Bodhisattva, cet élément premier, ce sens du « je suis » qui peut assumer toutes ces formes, couleurs, apparitions.

Supposons que vous ayez énormément d'argent, l'argent c'est la puissance… Vous pouvez avec cet argent vous acheter un palais, des forêts, ou rien, simplement le conserver et posséder la même quantité de puissance. Cet élément premier est similaire, il contient la plus grande puissance et tout ce dont vous parlez n'est que le jeu de cette conscience « je suis ».

Supposons qu'un homme ignorant, un homme de la rue, gagne une très grosse somme d'argent à la loterie et décide de créer une industrie. Il engage des hommes experts, son argent le lui permet. Mais qui vous emploie, lui ou la puissance de son argent ? Il y a des élections, un des candidats est riche, il appelle un pauvre, un ignorant et lui dit : « tiens, je te donne mille roupies si tu votes pour moi ». Qui va voter ? Ce ne sera pas l'homme, ce seront les mille roupies.

Donc, occupez-vous de cette essence de toute puissance, cette énergie primordiale Bodhisattva, êtreté, conscience. Emparez-vous de cette trace de « je suis » révélant l'univers. Écoutez-moi attentivement, assimilez profondément ceci et il vous sera inutile de revenir.

5

Maharaj : Initialement, il faut professer ce sens du « je suis ». Il faut adorer, congratuler, faire ami avec cette présence à « je suis ». Il vous faut devenir un avec elle et alors doit spontanément poindre en vous « je ne suis pas ce je suis ».

Après avoir écouté mes paroles, si vous tenez absolument à faire quelque chose que ce soit seulement ceci : méditez, méditez beaucoup sur la connaissance intime « je suis ». « Je suis » signifie uniquement l'ensemble de la manifestation et non pas le complexe psychosomatique « corps-idées » qui porte votre nom. Rejetez l'identification au « corps-idées » et stabilisez-vous simplement dans la prise de conscience « je suis » sans spécification. C'est l'étape initiale. « Je suis cette conscience dynamique du manifesté. » Mais sans le formuler en mots, même intérieurement.

Visiteur : Pas même « je suis cela » ?

M. : Pas même « je suis cela ». Au début si vous voulez vous pouvez le dire, au commencement. Mais quand on met un mot sur le « je suis » quel qu'il soit, cela signifie simplement la connaissance individuelle de cet état. Celui qui écoute le mot est la connaissance « je suis » sans forme. Cramponnez-vous à cela, vivez cela.

Le réel signifie l'état ultime et le premier. C'est l'état le plus ancien, primordial, éternel, absolu. Sur cela est apparu l'état illusoire comme un revêtement, comme un nuage, comme une flétrissure. C'est à cette apparition qu'est liée la constatation « je suis », ses événements, son constant besoin d'aller et venir. Cet état illusoire étant apparu, il doit nécessairement disparaître car il est relié au temps, mais nous sommes émotionnellement attachés à cet état. Emotionnellement signifie la conviction d'être ce « je suis ». Donc, pour que se dissipe cet état illusoire, lié au temps, il faut transcender cette connaissance émotionnelle « je suis ». Tant que ce nuage n'est pas dissipé l'état primordial n'apparaîtra pas. L'état primordial n'est pas à conquérir, il est déjà là, il faut simplement éliminer ce qui fait écran.

Je répète : vous ressentez, vous éprouvez « je suis ». Mais cet état « je suis » doit être évacué, doit disparaître. Alors seulement l'état primordial se révélera car c'est sur lui que s'est formé cet état illusoire. Ni vous, ni moi, ne sommes nés. Le principe qui est né comprend seulement trois stades : état d'éveil, sommeil profond et connaissance « je suis ».

Tant qu'ils seront là, vous serez identifié à cet état « je suis ». Tant que vous n'aurez pas atteint l'état primordial en vous dégageant de cet état illusoire, vous demeurerez empêtré dans ce temporaire qu'il faut transcender.

Mon Guru m'a ordonné de méditer sur Atman, sur ma véritable nature, sur la contemplation de « je suis » débarrassé de toute référence au corps et à l'intellect. Nous vivons enfermés dans l'idée que notre image correspond à celle de notre corps, que notre nom est seulement celui de notre corps. Comment nous en délivrer ? C'est sur ce qui croit que sa réelle identité correspond au nom et à l'image du corps, c'est sur ce principe qu'il faut méditer. Quand vous fixez votre méditation sur cette conviction « je suis », quand vous vous plongez dans ce principe, cela correspond à la germination d'une graine. Quelle que soit la connaissance qu'il puisse posséder, le « je suis » vous la communique. Cela signifie que vous devenez cette connaissance et qu'au cours de ce processus vous allez répudier cette connaissance. Cela signifie que vous transcendez ce principe, que vous découvrez que « moi, l'Absolu, ne suis pas ce " je suis ", cette conscience », vous vous en dégagez, nouvel état.

Il vous faut de bonne foi vous accrocher à ce corps en tant qu'image de vous-même, honnêtement, mais il s'agit d'une compréhension erronée, mensongère. Vous acceptez docilement l'idée d'être mâle ou femelle. Quand vous prendrez conscience que le corps n'est pas votre être véritable, cette image d'homme ou de femme se dissipera complètement. Pourquoi vous sentez-vous tellement détendu, satisfait, heureux en samadhi ? Uniquement parce que cette conviction vous garantissant un corps, un sexe, se révèle fausse ! Elle n'a plus aucune prise sur vous, vous êtes débarrassé de ce boulet !

Il fut un temps où vous vous connaissiez vous-même, où vous étiez conscient de ne pas expérimenter un état de veille et de sommeil. Vous

n’aviez ni faim, ni soif alors ; ni compréhension de ces mots, ni nécessité de les employer. Ce « je suis » illusoire n’existe pas en l’absence de l’état de rêve et de sommeil et cela fait déjà partie de votre expérience, mais vous ne vous en souvenez pas !

Un principe très précieux habite en vous mais il a donné naissance à ce monde de la dualité. Ce sentiment du « je suis » est la matrice de l’illusion initiale, il est pourtant baptisé de grands noms : l’Être, Mulmaya… Qu’est-ce qu’une perle, objet de tant d’admiration et de convoitise ? C’est un grain de sable s’étant introduit dans une huître. Mais on oublie le grain de sable, on ne voit que l’éclat nacré qui l’entoure.

Qu’est-ce qui a créé l’univers ? Ce grain de sable, ce principe « je suis ». Similairement, ce principe planté dans un corps est la racine, la graine de l’illusion primordiale.

Quelle est cette graine ? La graine du devenir, des événements prenant forme, du manifesté ; c’est la porte de l’illusion, de son seuil le monde surgit.

On peut également nommer cette graine l’état d’amour, l’état de désir. Dans chaque personne, ce principe intérieur est l’état d’attachement, d’amour. Après « j’aime » quelle est l’étape suivante ? « J’aime être – j’aime poursuivre mon existence – j’aime perpétuer mon état de présence. » Moi est l’état d’avidité. Mulmaya est donc cela : « Je, être, moi, perpétuer mon existence, etc. » Voilà la graine.

V. : N’est-ce pas aussi « je veux » ?

M. : « J’aime » signifie « je veux être », le besoin d’être. Notre besoin le plus pressant à ce stade c’est : « je veux vivre – je veux être ». En l’absence de « je désire, j’aime », cet état de veille et de sommeil n’était pas. Il n’existait qu’un état parfait, complet, total, ne voulant rien. Avec la racine de Mulmaya – illusion – initiale apparaît l’état d’amour, l’attachement, l’êtreté. « Je suis » en lui-même est un état d’attachement. Pour sublimer cet attachement, le remède est le Jnana Yoga, la pratique de la méditation afin de transcender cet état de désir, ce « je suis ».

V. : Comment cet état se produit-il, comment apparaît-il sur l'Absolu ?

M. : Spontanément, non demandé, non souhaité. Il y a un état, un état au-delà de toute spéculation, de toute atteinte et soudainement ce besoin d'être apparaît, sans raison ! Prenez un médecin spécialiste très savant, d'un simple coup d'œil il peut diagnostiquer les maladies. Ce médecin se réveille un matin le corps gonflé à un point tel qu'il ne peut même plus ouvrir les yeux. Que lui est-il arrivé, quelle en est la cause ? Cela s'est produit tout d'un coup, c'est trop tard, c'est là ! Vous ne pouvez attribuer cette illusion à aucune cause. Ce principe absolu, unique, libre, est soudain couplé à ce principe de connaissance « je suis ». Quelle en est la raison ? Il n'y en a pas…

En fait, vous êtes toujours cet Absolu, Un, complet, total, libre, non lié à quoi que ce soit mais, malheureusement, on ne sait pourquoi, vous êtes aujourd'hui sous le joug du « je suis ». Vous êtes entièrement enveloppé dans ce principe qui vous donne l'impression de vous-même et des autres. Et vous aimez être vous-même, vous ne souhaitez pas vous débarrasser de ce principe. Même sur votre lit de mort, vieux et invalide, vous ne voulez pas perdre ce « je suis », vous vous y cramponnez. Le voilà l'état d'amour, l'attachement ! Qui comprend qu'il est lié à cette conscience « je suis », à cette maladie ?

Actuellement j'ai les pieds gonflés. Le principe sachant que mes pieds sont gonflés, lui, n'est pas gonflé ! Similaire-ment, le principe sachant que je suis actuellement couplé à cette connaissance « je suis » sait que « je suis » n'est pas le principe Absolu.

V. : Vous avez employé plusieurs fois une expression que je ne suis pas sûr d'avoir comprise. A propos de ce désir d'être, est-ce bien d'amour dont vous avez parlé ?

M. : Cet état lui-même, ce moi est amour, besoin de posséder. Vous ne dites pas « je n'aime ou je ne suis… rien ». Vous aimez être, vous aimez prolonger cette existence. C'est le besoin de prolonger le stade le plus grossier. Avant toute autre chose « je suis et je désire être ».

V. : Lorsqu'on parvient à transcender ce désir d'être, est-ce qu'il revient encore ?

M. : En fait, le principe Absolu n'est nullement affecté par ce sens du « je suis », cette êtreté. En ce moment, ici même, vous n'en êtes nullement séparé !

Le son initial Om correspond au gémissement de l'existence. Je suis en bonne santé, soudain je tombe malade et je commence à gémir. D'où vient ce gémissement ? Il monte de ma souffrance, il est le signe de la maladie. Je l'appelle Rig Veda, le Rig Veda est le premier Veda, l'hymne de l'origine. Similairement, Om est le son originel, le signe de l'imperfection. « Je suis » est le signe de la maladie. Avec l'apparition du « je suis », état d'éveil, la maladie a pouvoir sur vous. Il vous pousse continuellement à faire une chose ou une autre, parce que vous êtes imparfait. Il faut vous lever pour uriner, pour manger, pour vous procurer ceci ou cela. De l'état de complète relaxation de l'origine, vous vous retrouvez plongé dans cet état d'éveil, cet état malsain. Même si vous décidez de vous reposer et vous détendre, cela ne sera pas possible.

C'est l'illusion initiale, elle possède tous ces noms émi-nents, tous ces titres Yogmaya, Mahashweri… Il ne s'agit pourtant que du pouvoir de Maya. Cet état initial produit sa propre lumière, son propre rayonnement. Dès l'éveil, « l'auto-luminosité » se manifeste et vous percevez un espace. C'est votre lumière qui éclaire l'espace intérieur où apparaît l'espace extérieur. C'est donc bien votre rayonnement, votre lumière qui se répand partout, c'est dans votre lumière qu'apparaît l'espace qui vous entoure, c'est grâce à elle qu'il est perçu. Comme le rayon du soleil est l'expression du soleil lui-même, votre monde ne peut pas exister en-dehors de votre conscience. Il est l'expression de ce « je suis ». Ce monde est votre manifestation.

Vous seul êtes. Le système solaire, le cosmos, tout cela peut être connu grâce au soleil. Pour vous, c'est la même chose. Tout cet espace, y compris le soleil, se manifeste grâce à ce « je suis », cette consciene. Cette conscience et la lumière solaire sont similaires, elles jouent le même rôle, elles sont Une. Nous vivons dans l'espace, cet espace n'est qu'une seule

entité et par quoi est-il révélé ? Par la lumière du soleil ! Votre lumière intérieure est-elle différente ? Votre espace intérieur est-il différent ?

Même cet état actuel qui est le vôtre, ce « je suis », ce monde manifesté, même cela ne connaît pas de mort. Vous êtes assailli par la peur de la mort à la suite de cette identification avec le corps, uniquement.

V. : Vous dites que cet état d’amour-attachement, ce « je suis », est un état maladif venu voiler l’état de perfection primordial, toujours présent, immuable. Mais la conscience aussi demeure, elle est toujours là. Quelle est la différence ?

M. : Quand vous observez quelque chose, assistez-vous à sa transformation en une chose nouvelle ou bien sa forme précédente est-elle d’abord entièrement détruite ? Prenez l’eau, elle s’évapore, devient nuage, puis pluie et le cycle recommence. Pour vous elle a disparu quand elle est en fait devenue abondance de particules d’eau dans l’atmosphère. Lorsqu’il se produit une transformation, c’est seulement la forme précédente qui est détruite, annihilée.

Vous avez la certitude d’être. Cette connaissance devient plus tard non-connaissance, ce qui est l’ultime prolongement de la connaissance. Comparons ceci à l’eau. Vous avez un récipient d’eau, vous la voyez, vous la touchez. Elle s’évapore et il n’y a plus rien. Vous pensez probablement qu’elle est détruite mais il n’y a pas eu de mort, pas eu de destruction. L’eau n’est pas annihilée, elle est devenue nuage, abondance, fertilité.

Similairement, quand cette connaissance d’exister devient non-connaissance, elle se fond dans l’Absolu Cet être devient non-être, il n’est plus tangible, mais cela ne signifie pas qu’on l’a tué ou détruit ! Quand le « je suis » se dissout dans l’infini, ce qui était manifesté, perceptible, devient insensible, intangible. Inversement, dès qu’une trace de « je suis » commence à poindre, tout le cosmos soudain est là et dès qu’il disparaît, tout s’efface, tout s’éteint.

Pour approfondir cette compréhension, supposons maintenant que ce principe devenu intangible puisse avoir faim, il satisfaira sa faim en

consommant sa faim. Sans disposer de l'expérience d'un corps, c'est en consommant sa faim que l'on pourrait la satisfaire.

Vous pouvez estimer qu'écouter mes paroles est un grand privilège. Vous pouvez vous sentir très honoré, mais moi je ne ressens rien. Mon « je suis » a obtenu cette forme par lui-même. Mon être véritable n'a aucune information sur ce « je suis », néanmoins ce corps s'est formé. Je ne puis donc éprouver aucune fierté, mais je vois qu'il n'en est pas de même pour vous. Votre état est exactement semblable au mien, mais vous tirez un grand orgueil de ce complexe « corps-esprit », ce « je suis ». Vous êtes-vous formé vous-même, avez-vous fabriqué ce corps ?

V. : Je ne sais pas.

M. : Vous êtes. Cette affirmation seule fait autorité. Voilà ce qui est le véritable « je suis », ce qui ne meurt pas.

V. : Qu'est-ce qui demeure après la mort ? Qu'est-ce qui subsiste après l'abandon du corps ?

M. : Qui dit que le corps est mort, que le corps est un cadavre ?

V. : Nous allons tous mourir un jour !

M. : Quel que soit votre savoir, la seule certitude que vous possédez en ce monde est : « je vais mourir ».

V. : Dans mon expérience actuelle, quand je vois une lumière en moi et que je suis réellement dressé face à l'univers, je le perçois comme parfait, en harmonie. Est-ce que cela correspond à la réalité ?

M. : Si, pendant quatre jours, vous n'arrivez pas à dormir, vous sentirez-vous enclin à trouver ce monde parfait ?

V. : Non.

M. : Alors, pourquoi le percevez-vous comme parfait ?

V. : Un moment particulier de cet univers peut représenter douleur ou souffrance mais en tant que tout – Dieu – principe, il m’apparaît comme complet, parfait.

M. : Le moment particulier apporte souffrance à qui ? Supposons que vous fabriquiez la douleur, que vos concepts imaginent la douleur… ?

Supposons que vous n’êtes plus conscient, percevez-vous la douleur ?

V. : Non.

M. : Alors, quelle est la cause de la perception de la douleur ? La conscience ! Qui reconnaît la conscience ?

V. : Est-ce que l’apparition du mouvement est aussi l’apparition de l’attachement ?

M. : Oui et quel est l’attachement premier ? « Être, prolonger mon êtreté. »

V. : Est-ce cet attachement qui en arrive à vouloir se découvrir lui-même ?

M. : Je dois comprendre la cause de ce principe qui m’a fait perdre mon identité profonde, véritable. Comprendre comment j’ai identifié cela, ici, à ma véritable nature. Qu’est-ce ? Je dois le découvrir, le reconnaître et le dépasser.

V. : Ramana Maharshi dit dans un livre que le « je suis » est la cause de tous les problèmes et qu’il faut remonter en arrière, toujours en arrière pour le dissoudre – et quand vous l’avez entièrement dissout demeure le sens de ce que vous êtes réellement.

M. : Il faut remonter ainsi en arrière, se retirer, s’ame nuiser ou alors comprendre ce qui s’est produit devant. Ce qui doit être compris est le principe-même par lequel vous vous efforcez de comprendre.

Cramponnez-vous à cela, allumez la torche. Ne courez pas avec votre torche derrière l’obscurité. Dès que la torche est allumée, l’obscurité se

dissipe, vous n’avez pas à bouger.

V. : En Occident, nous nous efforçons de pénétrer de plus en plus profondément dans l’expérience mais aux Indes on s’en retire !

M. : Ce sont vos concepts qui vous poussent, vous êtes complètement enveloppés de concepts. Je vous parle à partir d’un point libre de tout concept.

Disposez-vous de l’expérience de votre naissance ? Vous n’aviez aucune notion d’existence. Ce sens du « je suis » a pris forme spontanément sans intervention de votre part, pourquoi en tirez-vous vanité ? Vous n’avez eu aucune pos sibilité de dire « non, je ne veux pas une forme masculine, je la veux féminine ». Avez-vous participé à la formation de ce corps ?

Quand tout a été terminé, vous avez éprouvé ce « je suis », tout cela s’est produit de soi-même, pourquoi en être si fier ? Quelqu’un a perdu connaissance et soudain il reprend connaissance. De même, la naissance s’est produite par cette apparition de la conscience.

V. : Nous sommes allés visiter Sarnath, près de Bénarès, et le gardien nous a dit que l’on gardait un troupeau de daims dans les ruines parce qu’il est dit que Bouddha reviendra dans te corps d’un daim. C’est la cause de ma question : celui qui s’est dégagé du « je suis » peut-il revenir dans le « je suis » ? _

M. : Bouddha, l’Absolu, se réincarnera dans le principe Bodhisattva.

V. : Nous sommes également allés à Katmandou où un guide a montré une statue en nous disant « ceci est un Bodhisattva et Von est un Bodhisattva avant de devenir un Bouddha ».

M. : Bodhi signifie la connaissance et Sattva l’essence produite par la nourriture. De Sattva, de l’essence des aliments et du souffle, a surgi ce « je suis ». Dès qu’il y a un corps, il y a ce principe intérieur « connaissance je suis ». En transcendant ce principe intérieur, vous devenez Bouddha.

Méditez là-dessus, creusez, acharnez-vous continuellement sur ce que j’ai dit. Au cours de ce processus, vous réaliserez pleinement ce

Bodhisattva, ce sens du « je suis ».

V. : Précédemment on vous a posé une question sur la réincarnation et vous avez répondu que cette question était absurde et le fait de l'ignorance. A présent, vous dites que le Bouddha peut se réincarner. Pourriez-vous nous éclairer là-dessus ?

M. : Comprenez-le ainsi : regardez ce bâton d'encens, il est Sattva. De ce Sattva provient le parfum qui est la Bodhi, c'est-à-dire la connaissance consciente. Je perçois ce parfum surgissant de la combustion de cette essence de nourriture ou essence de base. Donc, Bodhisattva désigne ce principe qui, nous venons de l'expliquer, est double. Ce principe par lequel chaque être humain ou animal se connaît en tant que siège de « je suis », certitude d'être.

V. : Pour réaliser notre dimension d'Absolu, il nous faut dépasser cette conviction d'être ici identifié à un corps, la transcender de manière à découvrir que nous sommes semblables à Dieu. Est-ce bien ce que vous voulez dire ?

M. : Pensez tout d'abord à qui formule ceci.

Quand un enfant n'est pas sage, on lui fait peur, on lui dit que l'ogre va venir le manger. Pour l'idée de Dieu c'est exactement la même chose. On dit au petit enfant qu'il y a un dieu dans le ciel. Dieu est comme l'ogre. Vais-je aller demander à l'ogre de me protéger ? Avant que ce « je suis » soit apparu, avais-je jamais pensé à Dieu ? Avais-je une information, un fait concernant Dieu ?

Si l'on me dit « vous êtes » et que je constate cette évidence « je suis », je ne peux pas le contester. Mais, durant cette période consciente, tout ce qui surgit et est absorbé en tant que savoir est transitoire, cela ne durera pas, vous êtes bien d'accord ? Vous respirez, mais vous ne prétendez pas être propriétaire du souffle vital sous prétexte que vous l'utilisez. Il n'existe rien que vous puissiez revendiquer comme vous appartenant dans le monde manifesté, absolument rien.

V. : Lorsque vous dites que cela est apparu sur l'être en tant qu'état, est-ce que cela signifie que la capacité ou le niveau de chacun est différent ?

M. : Vous pouvez ressentir des niveaux différents d'êtreté mais pensez aux innombrables vagues qui apparaissent sur l'océan ou au nombre de rayons provenant du soleil. Il n'y a aucune différence entre eux, ni grands, ni petits, ni meilleurs, ni pires. C'est l'amour que vous éprouvez pour vous-même qui vous donne cette impres – sion. Cette perception est individuelle. En fait, il n'existe aucune différence de qualité ou de quantité dans la manifestation considérée dans son ensemble.

V. : Cette manifestation n'est-elle pas un obstacle ?

M. : C'est seulement son concept qui barre le chemin.

V. : Voulez-vous dire que si nous supprimons les émotions qu'il suscite, nous arriverons à le franchir ?

M. : Aucune douleur n'existe en ce monde en dehors de l'amour que vous éprouvez envers votre existence, envers votre êtreté.

V. : Comment peut-on produire ce rappel de soi ? Comment parvenir à me faire oublier cette identification ?

M. : Vous vous rappelez de vous-même automatiquement. Il ne faut pas activement s'efforcer de se rappeler sa véritable nature. En fait, vous vous efforcez continuellement de ne pas oublier votre forme et c'est là l'origine de la douleur et du désespoir.

V. : Il faut nous efforcer d'être attentif et ne pas nous souvenir de nous-même ?

M. : Rappelez-vous seulement ce « je suis ». « Je » est cette passion que vous éprouvez pour vous-même et cette notion d'être qui est apparue sur vous. Cette connaissance est la cause-racine de nombreuses émotions, néanmoins vous n'êtes pas le propriétaire de cette êtreté, de ce savoir qui dit « je ». Vous ne pouvez pas en disposer. Les plus grandes incarnations, les plus grands génies ont dû, eux-aussi, abandonner ce « je suis ».

Tant que vous êtes ici, cette passion pour votre apparence est la source de toutes vos misères et cette identification prend sa naissance dans vos concepts.

V. : J’en ai tellement ! Nous nous efforçons de les expliquer en une ignorance globale. Est-ce suffisant ?

M. : Abandonnez les termes « je » et « moi » et essayez de reposer votre question.

V. : Il s’agit alors de quelque chose de mécanique qui relève du cerveau ?

M. : Ce « je » que vous utilisez, « mécanique relevant du cerveau » quoi que cela signifie pour vous, ce « je », laissez-le tomber et essayez de me questionner.

V. : Je suis simplement attentif et ne suis même pas conscient de l’être, bien que ce ne soit que momentané.

M. : Quand ce « je » se déplace, ne l’associez pas à un aspect mécanique ou à quoi que ce soit. Ne soyez pas habile, n’effectuez aucune de vos acrobaties intellectuelles, stabilisez-vous simplement dans ce « je ».

V. : Voulez-vous dire qu’il me faut arrêter mes pensées et me comporter comme un automate ?

M. : Laissez vos pensées tranquilles. Vous êtes antérieur à vos pensées, alors comportez-vous en conséquence. « Vous êtes », vous êtes le terrain où poussent ces pensées.

V. : Je dois donc me comporter comme un automate !

M. : N’usez pas votre intelligence à prévoir la manière dont vous vous comporterez. Faites-le. Placez-vous avant vos pensées. Si vous essayez de comprendre le sens de tout cela à travers votre identification à un corps et un intellect, vous allez vous noyer et jamais vous ne pourrez comprendre, jamais ! Tout cela est au-delà des pensées, du cérébral. Cette êtreté qui a le sentiment d’être le corps ne relève même pas de cette espèce physique, elle

est d’une qualité totalement différente. Si vous commencez à expliquer l’être au travers du corps et de l’intellect, vous vous plongez dans un tourbillon d’implications et de points de vues. Le seul moyen de sortir d’un tourbillon est de se placer au centre, là où il tourne sur lui-même, de plonger et d’en sortir. Il faut se dégager de ce tournoiement d’idées.

Identifié au corps-intellect ou à la réflexion ou à la logique, cet être est inexplicable. Abandonnez ce niveau, ce n’est qu’en surface que le tourbillon tournoie.

V. : Est-ce que le discernement et l’état d’être conscient doivent être proportionnés ? Je veux dire est-ce que la compréhension doit être développée en proportion de l’être ?

M. : Vous prononcez « le discernement et l’être, etc. ». Celui qui dit cela était avant que ces mots ne se forment, il est antérieur à l’apparition de cette pensée formulée ensuite en mots. Donc, installez-vous avant ce tourbillon corps-intellect.

V. : Ce qui signifie qu’il me faut accepter la situation telle qu’elle se présente sans faire aucun effort.

M. : Observez simplement ce qui arrive. L’identification au corps, aux idées, doit être absolument rejetée et celui qui observe cela est Atman. – V. : Est-ce que cela implique qu’il n’existe pas d’émotions positives, que les émotions sont toujours négatives ?

M. : Qu’entendez-vous par positif et négatif ? Depuis quand commencez-vous à ressentir ces émotions comme positives et négatives ?

V. : Depuis que nous avons commencé à analyser les fonctions du domaine mental.

M. : Qui nomme cette chose « mental » – qui dit cela ?

V. : Il faut s’efforcer d’aller au-delà des obstacles !

M. : Ce n’est pas au-delà, c’est en deçà de ce mental, antérieur. C’est découvrir que « je suis » est le point central de cette grande existence. Je ne

me suis pas créé, je n'ai pas créé cette forme, je ne sais pas d'où elle vient. Si je dis que c'est Dieu alors que je ne sais pas ce que je suis, comment puis-je concevoir celui qui a créé ce que je ne connais pas ?

D'abord, cette présence est apparue et c'est le pivot, la base. Dès que je vois que cette sensation d'exister a surgi sans cause, je vois également qu'elle est à la racine de cette identification avec le corps et l'intellect.

Comment puis-je prétendre qu'un Dieu existe et qu'il m'a créé quand je ne possède pas d'évidence suffisante de ma propre existence ! Et même, si l'on me dit que Dieu est le témoin de mon existence, il faut d'abord que je sois avant qu'il puisse m'observer

V. : Est-ce que le fait d'être antérieur au « je suis » produit un changement fondamental ou important, soit dans le corps, soit dans l'esprit ?

M. : Si vous êtes établi dans un état antérieur au « je suis », cet état n'est plus concerné par l'existence ou non du corps et de l'esprit.

V. : Ramana Maharshi affirme que le centre spirituel est une zone située à droite dans la poitrine. Comme vous parlez beaucoup de s'établir dans l'état antérieur au « je suis », pourriez-vous nous éclairer à ce propos ?

M. : J'ai rejeté ce corps physique et ce corps intellectuel comme des choses ne pouvant plus me procurer quoi que ce soit. Comprenez-le ainsi. Je fais un rêve dans lequel apparemment je me réveille, je me crois donc en état de veille et revendique un corps qui soit moi. Dans ce corps rêvé où dois-je me localiser ? Dans la poitrine ? Ailleurs ? Comment puis-je m'orienter dans ce corps de rêve alors que je suis ici, dans mon lit ? Où est le lieu qui pourrait m'abri ter ?

V. : Nulle part.

M. : Ce rêve a surgi de l'état de sommeil profond. L'état de veille et le corps surgissent aussi de l'état de sommeil profond. Je me suis levé ce matin à cinq heures, avant je dormais, c'est de ce sommeil qu'a surgi l'état de veille dans lequel je me trouve, vous êtes bien d'accord ?

V. : Oui.

M. : Vous êtes pris dans un corps comme dans un tourbillon. En vous débattant, en accumulant des informations sur ce corps-intellect, vous développez sans aucun doute certains pouvoirs mais ils ne vous donneront jamais accès à la vérité.

Ramana Maharshi n'a eu accès à la connaissance ultime qu'au travers d'un concept. Mais ayant compris, il a rejeté le concept, il a refusé ce « je suis ». « Je-Absolu ne suis pas ce concept. »

Vous avez un esprit brillant si, au lieu de passer votre temps dans la voie spirituelle vous aviez choisi la voie scientifique vous auriez probablement obtenu déjà un prix Nobel, tandis qu'ici vous n'obtiendrez rien du tout. Au contraire, vous allez vous perdre vous-même. Ici, vous arriverez à la conclusion « mais je ne suis pas » ! Avez-vous malgré tout l'intention de revenir ?

V. : Quand je m'observe, quelquefois j'arrive à demeurer le témoin de mes pensées. À d'autres moments, mon attention se porte sur les pensées elles-mêmes mais alors quelque chose me ramène au niveau témoin. Y a-t-il une chose distincte du témoin et de l'intellect capable de ramener au témoin ?

M. : Quelle que soit cette troisième position stabilisante, cele ne peut être rien d'autre que vous-même. Notre existence n'est qu'un état temporaire, comme une journée disons de cinq heures du matin à minuit. Même si vous vivez cent ans, cela ne fait que cent fois trois cent soixante-cinq jours de dix-neuf heures de veille, la notion « je suis » n'est pas éternelle. Ce que vous vivez ne peut jamais être l'expérience de l'éternel. Si votre état présent se prolongeait éternellement, il n'aurait jamais été question de demander quoi que ce soit à quiconque.

Donc, actuellement, ce que vous connaissez est le temporaire mais ce qui observe cela, le principe témoin de cela, est obligatoirement éternel. Vous venez ici, vous y demeurez deux heures, j'assiste à votre arrivée et à votre départ. Je suis le témoin de vos déplacements. Pourquoi ? Parce que je demeure ici, sans bouger.

Identiquement, cette vie de cent années est regardée par quelqu'un, par un principe qui est l'éternel. Vous pouvez prendre Allah ou Jésus ou Krishna, toutes ces entités ou personnalités ont été seulement temporaires. Ce principe qui observe ceci comme temporaire – qui le perçoit comme temporaire sans besoin de consulter personne – ce principe est l'éternel.

V. : En tant qu'être, nous héritons certaines qualités de nos parents, ce que vous venez de dire signifie-t-il qu'il n'y a pas d'héritage de l'essence, que nous ne sommes que le développement de la personnalité ?

M. : Vous êtes né fils de quelqu'un, vous hériterez de tout ce que cette personne donnera à la suite de cette naissance mais si vous êtes non-né, où est l'héritage ? Je suis un état, un état d'éveil, de sommeil profond et de rêve. Pour avoir l'état de rêve, l'élément indispensable est le « je suis ». Cette qualité vous informant « je suis » implique également la présence de l'état d'éveil et de sommeil profond. « Je suis » est le produit, le résultat de la combinaison de ces trois éiats temporaires. Il est donc forcément lui-même temporaire.

V. : Après la mort du corps-intellect est-ce que notre vraie nature se révèle à nous ?

M. : Imaginons de l'eau qui s'est évaporée. Est-elle morte ? En s'évaporant elle s'est étendue. Elle s'est manifestée dans l'espace.

V. : Elle n'est pas morte mais quelle est l'évolution qui la change, la transforme ?

M. : Dans le royaume de l'illusion, du « je suis », réside le changement et ce qui l'observe est ce principe éternel, immuable qui est vous-même. Le non-manifesté regarde le manifesté : cette connaissance « je suis ». Et la connaissance « je suis » observe la manifestation qui est simplement elle-même : l'ensemble de l'univers.

V. : Dans cet exemple, la conscience est ce qui s'évapore, c'est bien cela ?

M. : En dernier ressort, c'est votre concept. Tout ceci est seulement concepts. « Je suis » lui-même est un concept et tout ce que vous êtes est

conceptuel. Mais vous, l'Absolu, êtes sans concept, sans « je suis » et pour cette raison éternellement là.

V. : Voulez-vous dire qu'en vue de se maintenir en deçà des pensées, nos convictions ne devraient pas être acceptées comme matériau nécessaire à ce travail ?

M. : Il n'est pas question de rejeter ou détruire quoi que ce soit, simplement de comprendre ce qu'est cet état « je suis ». Percevoir que ce « je » est une illusion, qu'il est temporaire et que « je, l'Absolu » ne suis pas cet état « je suis ».

V. : Ce qui veut dire qu'il ne faudrait pas l'exprimer, que cet état ne devrait donner naissance à aucune émotion négative afin que nous conservions notre énergie pour nous-mêmes. Je veux dire que lorsqu'on a compris, il ne faudrait plus ensuite l'exprimer ?

M. : A-t-il jamais été question de l'exprimer en mots ? Vous avez faim, vous savez que vous avez faim, vous-souhaitez trouver de la nourriture. Allez-vous continuer à répéter « j'ai faim, j'ai faim » ? Ou lorsque votre faim est satisfaite, allez-vous crier « je suis rassasié, je suis rassasié » ? Vous le savez, quel besoin auriez-vous de l'exprimer ? À partir du moment où vous avez l'expérience, c'est terminé.

L'expérimentateur n'est pas l'expérience. Je vous observe mais je suis différent de vous. Je suis actuellement vivant, ceci est mon expérience mais celui qui observe cet état « je suis vivant », lui n'est pas un « je ». Il est éternel.

V. : Mais toutes nos expériences sont falsifiées !

M. : Pourquoi considérez-vous l'individu, considérez seulement la manifestation, la conscience. Tout ce qui est observé dans cet univers apparaît et disparaît. L'appelez-vous individualité ? Bombay n'est pas un individu mais la manifestation.

V. : En dernière analyse, il n'y a pas de manifestation. Ai-je tort ?

M. : Attrapez la cause première. Quand cette cause première est comprise, c’est l’ultime, c’est la fin.

V. : Je suis gêné par ce que vous dites. On dirait qu’il y a ici une réalité et que dans le lointain émerge un quelque chose qui est le manifesté. Ce manifesté aurait une apparence de réalité en étant en fait illusoire. Mais une telle compréhension inclut la dualité. Il y a ici une chose appelée réelle d’où surgit, là-bas, la manifestation dans une chose non réelle appelée corps humain !

l

M. : Celui qui fait cette analyse, arrivant à la conclusion « ceci est irréel » se doit, lui, d’être réel.

V. : Se pourrait-il que nous exprimions toujours les effets alors que nous sommes les causes ?

M. : Les effets ne peuvent avoir aucun effet sur vous. Vous êtes hors de portée de l’effet.

V. : Suis-je la cause ?

M. ; Vous n’êtes même pas la cause, seulement ce qui connaît la cause.

V. : L’obstacle n’est-il pas cette sorte d’interprétation « je suis un effet » ?

M. : La compréhension de cet éveil au « je suis », à l’être, est en elle-même un obstacle. Vous pensez « ceci est la réalité » quand il s’agit d’un état temporaire. Quand cela disparaît vous dites « cela meurt », c’est une illusion. Vous êtes ce qui connaît cela, vous n’en êtes pas la racine ou la cause.

V. : Vous avez fait une distinction précédemment entre illusion et manifestation. Je ne comprends pas la différence.

M. : Il y aura toujours des différences. Ce que j’ai pu dire hier changera aujourd’hui. Au niveau éternel aucun changement ne peut se

produire, mais à ce niveau transitoire vous êtes toujours occupé, affairé, provoquant ainsi continuellement de nouveaux changements. Au royaume de l'illusion tout se déplace, tout est continuellement en état de flux. Sa racine est nommée Maya, illusion.

V. : C'est le jeu que je joue ?

M. : Exprimez-le comme vous voudrez.

V. : Quand on joue un jeu, on joue le jeu de cette racine, n'est-ce pas ?

M. : Bien sûr. Pouvez-vous en vous agitant vous procurer quelque chose qui demeurera éternellement avec vous ? Ce grain de sénevé, cette constatation « je suis » subsistera-t-elle éternellement ?

Sur les injonctions de mon Guru, j'ai eu à méditer sur « je suis » en tant que Adi Narayana, le suprême Narayana, le dieu primordial. Mais ce faisant « je » est devenu Absolu et je sais maintenant que ce dieu primordial Adi Narayana ne peut se maintenir. Avant d'être initié par mon Guru, j'avais la conviction que je disparaîtrais un jour mais que ce Narayana lui se maintiendrait éternellement – mais, à la suite des paroles de mon Guru, j'ai découvert que ma demeure est l'éternité, tandis que cet Ishwara, Adi Narayana, va disparaître.

Dieu a une destinée liée au temps, je ne suis pas subordonné au temps. Je constate que ce monde disparaîtra tandis que je subsisterai toujours.

Celui qui prend conscience de cette vérité, de ce que représente réellement ce « je suis » est respecté et adoré par tous, mais son existence à lui aussi est temporaire. Le non-éternel ne peut demeurer longtemps associé à l'éternel. Abandonnez le joug des formes et des pensées et pour le moment ne dépendez que de votre être. Prenez conscience d'abord de « je suis », puis devenez le témoin du « je suis » et ce faisant transcendez ce « je suis ».

V. : Votre Guru vous a dit de méditer sur la connaissance « je suis » ou simplement sur « je suis » ? Il y a entre les deux une différence !

M. : Méditez sur ce qui vous permet de savoir que vous êtes, ce qui vous permet de connaître le monde. Considérez ce principe vous donnant la certitude d'exister, ce principe par lequel vous connaissez et vous-même et le monde. Ne vous demandez pas sur quoi l'on médite, soyez le thème même de votre méditation.

Supposons qu'un gros industriel vous offre un poste payé dix mille dollars par mois. Une fois sa proposition connue allez-vous vous mettre à méditer dessus ou à partir du moment où l'offre a été faite la connaissez-vous une fois pour toute ? Alors, lorsqu'il vous est dit « vous êtes ceci », est-il nécessaire de vous mettre à méditer dessus ?

V. : J'ai posé cette question parce que beaucoup de ceux qui ont lu le livre de Ramana Maharshi, par exemple, comprennent que l'on médite sur le fait qu'il y a un « je suis » et que le seul moyen d'atteindre la libération est un processus raisonné. Mais ma compréhension de ce que vous dites me pousse à croire qu'il suffit d'expérimenter l'être, vivre l'êtreté de « je suis », être « je suis » en toutes circonstances, y être attentif presque au détriment de ce qui est en train de se passer.

Tandis que si vous voulez par le raisonnement découvrir l'inexistence de l'ego, comme le laisse entendre les traductions de Ramana Maharshi, vous passerez tout votre temps à raisonner sur une idée au lieu cette idée de la vivre, de l'incarner.

M. : Quelle que soit la logique de ce que vous avez découvert dans les livres de Ramana Maharshi ou ailleurs, ce « je suis », cette présence est manifestée et ce qui perçoit cette présence, ce qui est le témoin de cette présence, est la réalité, le Suprême. Ce Suprême n'est plus « je suis ». Il est antérieur au « je suis ». Vous êtes dans cette immobilité, ce repos au-delà de toute expression. Avant que la notion « je suis » apparaisse, vous êtes.

Vous appréhendez Ramana Maharshi en tant qu'individu et le considérez comme un être réalisé plein de sagesse. En ce qui me concerne, Ramana Maharshi est l'Absolu. Vous le considérez comme un individu, c'est pour cela que vous lui attribuez la qualité d'un grand sage. Pour moi, il ne peut être rien d'autre que l'Absolu.

V. : Vous avez déclaré que votre Maître vous a dit que vous dissiperiez ce « je suis », après l'avoir reconnu et observé comme transitoire. Il semblerait qu'à la dissolution du corps seulement il est possible de s'en débarrasser ?

M. : Quand nous abandonnerons ce corps, demeurera-t-il l'état de sommeil profond et l'état de veille ? Connaîtrons-nous la faim et la soif ? Et est-ce là le sort réservé seulement à certaines personnes ?

V. : Je ne sais pas.

M. : Quand n'existaient ni sommeil, ni veille, ni faim, ni soif, quels étaient vos besoins ?

V. : Je n 'en avais aucun.

M. : Supposons maintenant que le corps est inerte, sommeil, veille, tout cela est parti. Va-t-il demeurer un principe associé à cela ? Existera-t-il un principe quelconque ayant des besoins à satisfaire ?

V. : Lorsqu'un sage, un éveillé, abandonne son corps ou bien une personne ordinaire, il doit y avoir urte grande différence !

M. : L'ignorant meurt avec une quantité de concepts : il va aller au ciel, en enfer, etc. Comme il meurt accroché à ses concepts, ils peuvent acquérir une forme concrète. Dans ce monde d'ignorance nous sommes liés par les traditions, les rituels, les conventions, les sciences, les idées.

Au moment de la mort, l'ignorant est lié à ses concepts et il se produit ce qui est en concordance avec leur contenu. À l'entité ou au principe qui a découvert tout cela, qui a perçu que même le concept « je suis » est une illusion, rien ne peut arriver. Il a pris conscience de ce qu'était son être et il l'a transcendé.

6

Maharaj : Avez-vous des questions ?

Visiteur : Je voudrais d’abord vous écouter avant de poser des questions.

M. : Si vous ne posez pas de question qu’allez-vous écouter ; les autres ! D’où venez-vous ?

V. : De France.

M. : Depuis combien de temps suivez-vous cette recherche spirituelle ?

V. : De nombreuses années.

M. : Avez-vous été associé à un sage ? Avez-vous un Guru en France ?

V. : Qu’est-ce qu’’un Guru ?

(Maharaj demande à une personne assise à ses côtés de dire ce que pour elle est un Guru.)

Disciple : Le Guru est un reflet de vous-même, il prend la forme d’un guide. Il est le témoin, quoi que cela puisse être.

M. : L’observateur, celui qui est le spectateur de la personne, est le Guru mais il n’a ni aspect, ni forme. Il vous faut avoir cette conviction.

V. : Il s’appelle lui-même l’observateur, oui.

M. : L’observateur de qui ?

V. : L’observateur du mental.

M. : Cet observateur a-t-il un corps ?

V. : Non.

M. : Quand vous parlez de l’observateur cela signifie simplement vous, n’est-ce-pas ?

V. : Je ne suis pas sûr qu’il s’agisse de moi en tant que moi.

M. : L’observateur de l’intellect ne peut être que vous-même, non ?

V. : Moi-même… et c’est cela le Guru ?

M. : C’est votre compréhension qui est le Guru, cette compréhension qui est complète, totale connaissance. C’est cela que l’on vénère, aux pieds de cela que l’on se prosterne. Vous êtes à Bombay mais vous vous souvenez de la ville ou du village d’où vous venez ?

V. : Oui.

M. : Similairement, vous devriez connaître cet état de connaissance sans corps que vous êtes.

V. : M’en souvenir ?

M. : Savoir comment il est venu, comment il est apparu.

V. : Comment sont apparus la connaissance ou l’observateur ?

M. : L’observation en elle-même est connaissance Comment est-elle apparue ?

V. : Je ne me le rappelle pas.

M. : Cela doit être exactement su.

V. : Comment elle est apparue ? Je sais comment elle apparaît mais je ne sais pas comment elle est apparue pour la première fois. Je comprends comment la connaissance se révèle : je veux dire quand elle apparaît maintenant, en chaque instant. Je sais aussi que lorsque je veux demeurer tranquille, je n’observe plus. Voilà comment cela apparaît et disparaît pour moi.

M. : Cette connaissance n’apparaît pas et ne disparaît pas à chaque instant. Ce dont vous parlez est simplement l’observation de vos émotions et de vos pensées, mais ce qui connaît cette observation ou cette absence d’observation demeure en place, c’est là immuablement

V. : A moins que ce soit là sans que j’en aie conscience… !

Puîs-je en être conscient quand c’est présent et en même temps conscient quand c’est absent ?

M. : À quoi vous référez-vous quand vous dites que vous en avez conscience ? Le témoin est là que vous en ayez conscience ou non, il est toujours là. Alors à quelle conscience vous référez-vous ?

V. : À l’observateur des émotions, des pensées et des sensations.

M. : Vous avez connaissance de votre enfance, vous vous souvenez de vous-même enfant ?

V. : Oui, du moins certains aspects. Je ne me souviens pas de tout.

M. : Cet état « je suis » de votre enfance se poursuit jusqu’à la vieillesse, jusqu’à votre dernier jour. Le même processus d’être, de conscience, le même état « je suis » se poursuit, vous êtes d’accord ? Vous êtes un enfant, un adolescent, un adulte plein de force, puis un vieillard de plus en plus faible et courbé, mais votre connaissance d’être demeure bien la même ?

V. : Enfin, quelquefois elle l’est et quelquefois elle ne l’est pas.

M. : Absurde. Si comme vous le dites la connaissance n’était pas immuable, sur quoi vous appuieriez-vous pour dire qu’elle ne l’est pas ? Quelqu’un doit bien le savoir ?

V. : Il n’y a que moi qui puisse savoir si la connaissance n’est pas la même à présent ou, du moins, je le crois… mais en fait je suppose que personne ne peut le savoir.

M. : Il vous faut méditer souvent et mûrir afin de parvenir à comprendre le langage utilisé ici.

Un vieillard dit « je suis un vieil homme », la connaissance de ce vieil homme comprend également « j'ai été un enfant ». Ce je n'est-il pas le même je qui continue depuis l'enfance ?

V. : Oui, le même.

M. : Méditez sur ce je. Qu'a-t-il de commun avec l'enfant et le vieillard ? Qu'est-ce qui est constant ?

V. : Ce que je voulais dire est que je ne suis pas toujours conscient de ce je.

M. : Qui dit cela ? Quel est l'imbécile qui dit qu'il ne le sait pas. Qui peut exprimer cette absence de savoir si ce n'est le savoir lui-même, votre être lui-même ? Un centenaire dira « j'ai cent ans », ce principe « je » du vieillard est le même depuis son enfance, constant, continu. Ce vieil homme marche complètement courbé, est-ce que cela signifie que son être a vieilli ? C'est uniquement du point de vue du corps qu'il pourra dire qu'il a vieilli. Nous parlons d'un sujet élémentaire. Très peu de gens s'efforcent de voir ce qu'est ce « je ». La plupart sont totalement accaparés par le monde objectif. Et pourquoi personne ne se concentre sur la conscience, sur ce sens d'être, parce qu'ils sont sous le pouvoir de Maya qui les entraine.

V. : Le but de Maya est de perpétuer le grand jeu de Maya.

M. : Ce n'est pas exactement cela. C'est un des attributs de Maya d'agir ainsi, comme pour l'eau de couler vers le bas. Maya continuellement crée, perpétuant le monde, la procréation.

Ramakrishna suivait la voie de la dévotion. Il rencontra un autre saint, nommé Totapuri, qui devint son Guru. Ce Guru lui enseigna l'Advaïta Vedanta. Il voulait que Ramakrishna transcende son état dévotionnel et il lui demanda d'entrer en samadhi. Il s'agissait d'un miraculeux samadhi et Ramakrishna atteint alors un étal au-delà de tous les concepts. Il atteignit cet état presque instantanément, tandis qu'il fallut à Totapuri quarante ans pour par venir à ce même niveau transcendant tous les concepts.

Totapuri n'avait jamais cru à la déesse-mère, à toutes ces images et idoles, etc. Un jour, il fut pris de douleurs d'estomac insupportables et voulut se suicider. Il alla jusqu'au Gange, entra dans l'eau et marcha sur une grande distance. Bien que le fleuve soit très profond, l'eau ne montait jamais plus haut que ses chevilles. À la fin, fatigué, il rentra chez lui. Ramakrishna apprit que son Guru avait voulu mourir et que le Gange ne le lui avait pas permis. Ramakrishna pria alors la déesse de supprimer les douleurs de Totapuri. Celui-ci. bien que n'allant jamais dans les temples, alla prier la déesse à la requête de Ramakrishna et ses douleurs disparurent. Donc, on peut dire que Totapuri fut le Guru de Ramakrishna et que Ramakrishna fut le Guru de Totapuri.

Mais ne vous laissez pas distraire par tous ces points de vue. Adoptez la voie directe, établissez-vous en votre être, comment il est venu, pourquoi il est venu et ancrez-vous dans ce principe.

J'entends dire beaucoup de choses. Les gens discutent, contestent, ont des points de vue opposés. Je ne cherche pas à les réconcilier, je les écoute simplement. Je ne pense pas au passé. Les gens racontent tant de choses, revendiquent tant de concepts, de raisonnements. Je dis « oui, oui, très bien » mais je ne m'attache pas à ce qu'ils disent. Un des disciples de mon Guru m'a dit « dans mes vies passées, j'ai amassé beaucoup de mérites, c'est pour cela que dans cette vie j'ai eu la grâce de rencontrer notre Guru ». Je lui ai répondu « laissez le passé, je ne pense pas au passé, je ne veux même pas penser à cet actuel état d'être. Je sais que cette êtreté est apparue sans être souhaitée et qu'elle disparaîtra de même ».

Beaucoup de gens très savants versés dans les écritures viennent ici pour parler avec moi. Je ne discute pas avec eux, je ne conteste pas leurs idées, je ne veux pas les ennuyer. Mais, un peu plus tard, je leur dis « tout ce que vous avez dit est vrai mais rappelez-vous d'une chose, ce que vous êtes actuellement, cet état de conscience, est la plus grande des tricheries, il ne durera pas ».

Certains estiment être pleinement réalisés et ils viennent me voir pour exposer leur savoir. Je leur dis « très bien, vous avez la connaissance, mais pouvez-vous me dire pourquoi vous êtes venus ici si vous avez compris que toutes choses existent d'abord en vous ? ». Certains sages, certains yoguis,

ont des pouvoirs. Us peuvent se déplacer par lévitation, disparaître d’un endroit et apparaître soudain à un autre, contrôler leur respiration et avoir accès dans de nombreux mondes. Tous ces pouvoirs existent mais, malgré tout, de tels yoguis n’ont pas une maturité suffisante pour avoir accès au réel.

Vous aimeriez perpétuer cette découverte « je suis », vous aimeriez disposer de l’éternité pour y appuyer ce « je suis ». Il est survenu spontanément, spontanément il disparaîtra, vous n’avez aucun pouvoir susceptibles de prolonger ce principe, il vous faut bien le comprendre. Le moment essentiel est celui où vous vous stabilisez dans votre être et le comprenez totalement.

Quand vous aurez mûri et posséderez la connaissance du réel, ne découragez pas ceux qui demeurent dans l’erreur ou l’ignorance. Ils ne vivent que par des concepts, ils sont maintenus par leurs croyances et leurs espoirs. Sous prétexte que vous avez réalisé votre véritable nature n’allez pas contester leur façon de vivre, n’allez pas leur dire qu’ils vivent dans l’erreur. Les idées et les théories peuvent se concrétiser, devenir tangibles, mais en aucun cas elles ne peuvent être éternelles, laissez à ces ignorants la possibilité de le découvrir.

Qu’est-ce qu’une idée ? Si vous la développez elle peut être très odorante, mais elle demeurera le produit d’une femme stérile, elle ne durera pas. Ne soyez pas associés aux idées et concepts et laissez les autres tranquilles. Ne leur dites pas qu’ils sont faibles et infortunés parce qu’ils vivent en s’appuyant sur des rêves. Si, parmi vous, certains honorent une déité, un dieu particulier, qu’ils le fassent avec dévotion, mais qu’ils n’oublient pas que c’est leur conscience qui a créé ce dieu, que c’est d’elle qu’il est issu.

7

Visiteur : Un être réalisé, un Jnani, peut-il avoir un ego ?

Maharaj : lin Jnani ne peut avoir aucune relation avec l’ego. Tant que l’on s’identifie à une forme, l’ego est là – mais comme celui qui a découvert sa vraie nature n’a plus d’identité avec la forme corporelle, la question ne se pose pas. Cela va même beaucoup plus loin, un Jnani n’a pas connaissance de son existence, ce qui signifie que le principe qui a réalisé sa véritable nature est le témoin du principe manifesté. La force vitale associée à l’être est simplement observée par le Jnani.

V. : N’ayant plus de forme, vous n’avez plus de problèmes.

M. : Cette entité réalisée est pur témoin du monde et de l’ensemble du manifesté, aucun élément du corps ne peut l’atteindre. Elle est témoin aussi de l’être.

V. : Est-ce que les activités corporelles d’un Jnani arrivent spontanément ou a-t-il à faire quelque chose ?

M. : Toute action est spontanée. Quand l’être a été conçu, la formation du corps s’est spontanément produite autour de lui. Il n’a pas été question que quiconque construise spécialement un corps.

V. : Dans le cas d’un enfant à naître, la nature a prévu des parents pour assurer sa subsistance, mais pour un Jnani qui est seul et ne fait rien, comment fait-il pour subsister ?

M. : Quand l’être a été dans le sein de la mère, le corps s’est spontanément formé autour de lui, vous êtes d’accord ?

Pour l’existence du Jnani, il se produit la même chose. Etant un avec la nature, c’est à la nature elle-même, dont il est l’essence, de prendre soin de lui. Aucune personnalité n’est nécessaire, toutes choses spontanément s’organisent autour de lui.

V. : Tous ces grands yoguis qui accomplissent des prodiges vivent mille ans, se nourrissent d’air ou d’eau, ou se tiennent la tête en bas, quel est leur but ? Pourquoi cherchent-ils à vivre si longtemps et de manière si inconfortable ?

M. : Ils s’imposent ces pénitences par conviction d’accomplir une tâche spirituelle. Ils en retirent la satisfaction de remplir un devoir et cherchent à prolonger cette vie spirituellement utile.

De quoi dépend cet être en vous ? Vous vous efforcez de vivre longtemps mais vous constatez que bien peu survivent autour de vous, alors comment faire ? Cette vie peut-elle se poursuivre ? Quel élément serait nécessaire ? Quand quelque chose se détraque dans le corps, c’est sa fin. Vous avez la conviction d’être, sur quoi repose cette conviction et sur quoi repose votre conviction que cette êtreté disparaîtra un jour ?

Trouvez ces réponses. Cherchez. Au cours de ce processus, l’être deviendra non-être, le non-être deviendra « êtreté spontanée » et, arrivé là, qui allons-nous interroger pour apprendre comment cela s’est produit ?

Il vous faut fouiller, enquêter sur ce que vous êtes. Vous avez la certitude d’être, sur quoi cette certitude est-elle fondée ? Personne ne cherche dans cette direction, personne ne se demande « pourquoi suis-je, comment suis-je, pourquoi cette êtreté, de quoi dépend-elle ? ». Cet aspect de soi-même n’est jamais considéré. On s’intéresse seulement aux facteurs relatifs, dans les limites de cet ensemble corps-idées, personne ne va au-delà.

Qu’entendez-vous par mort, un mot courant pourtant, une notion courante ? Cette conviction « je suis » a disparu, la certitude « je suis » est partie, voilà ce qu’est la mort !

V. : Vouloir prolonger sa vie implique un amour de soi-même, cela signifie-t-il que l’on demeure dans Maya, dans l’illusion, ou peut-on, malgré tout, l’avoir transcendé ?

M. : Dès que vous avez transcendé l’idée du corps, vivre vieux ou non n’a plus aucune importance, votre existence ne dépend plus de quoi que ce

soit. Essayez de découvrir ce que vous êtes en ne dépendant plus de rien. Chaque fois que vous vous y efforcez, que vous réfléchissez, vous vous appuyez sur quelque chose que vous n'êtes pas, vous considérez une chose qui ne peut pas être vous.

Libérez-vous, ne pensez plus à vous-même et vous serez libéré des pensées. Chaque fois que vous voulez penser, vous pensez à quelque chose qui n'est pas vous, même lorsqu'il s'agit d'une noble pensée comme Dieu. Dieu est un mot distinct de vous et si vous souhaitez y penser, très bien, mais pouvez-vous penser à votre être réel ? Là est la question !

V. : Vous avez dit que nous devons devenir indépendant de la connaissance, ce que je m'efforce de faire, mais puis-je arriver à ne plus dépendre de ma santé ?

M. : Vous devez poser des questions sur ce dont nous sommes en train de parler. Votre question est primaire. J'ai abordé un sujet où chacun doit s'interroger, se pencher sur lui-même. Il n'existe pas de louche-à-mots, aussi lorsqu'il n'y a plus de mots, il n'y a plus de pensées.

Que faisiez-vous huit jours avant d'être conçu dans le ventre de votre mère ? Vous le savez ou serait-ce moi qui le sais ? Expliquez-moi votre situation avant d'entrer dans le ventre de votre mère, comment étiez-vous ? Il n'y a que vous qui puissiez parler de cet état.

V. : Je ne me souviens pas… Jetais l'êtreté ?

Le traducteur : L'être apparaît à la conception. L'être est en état de sommeil dans le fœtus porté par la mère.

M. : Qui connaît l'être avant la conception et l'être de quoi ? Si vous aviez été conscient de l'être avant la conception vous n'auriez certainement pas souhaité être porté par votre mère.

V. : Je ne me souviens pas.

M. : C'est impossible, il s'agit d'un état sans attention, comment pourrait-il être question de mémoire ! Avec l'être apparaît plus tard l'attention et l'être est déjà présent durant la gestation mais en sommeil.

Cette frontière entre l'être et le non-être, cet état limite on l'appelle Mulmaya ou de quelques autres noms glorieux. C'est un état de non-attention – néanmoins, le commencement de l'attention est là. Voici un objet (Maharaj montre son briquet), avant d'exister quel était son nom ? Du non-être à l'être comment a-t-il pu être observé ?

Vous avez simplement senti cette trace de « je suis ». Avant d'observer quoi que ce soit, on éprouve cette trace de « je suis ».

Réaliser cet état antérieur à la conception, quel qu'il puisse être, résider dans cet état éternel est la plus haute réussite. Pour vous aider je fixe un nom à cet état, il est connu comme Parabrahman, l'Absolu.

V. : Avant la conception ?

M. : Avant la conception est l'état le plus naturel, l'état parfait. L'état dans lequel vous vous trouviez huit jours avant votre conception, et il y a des millions d'années, prévaudra et en cet instant il prévaut aussi, et après le départ de votre êtreté il prévaudra encore. L'état initial prévaut toujours, Dans l'état actuel de ma santé, je n'ai pas envie de parler beaucoup et je veux conserver ce sujet de discussion. Quelques très rares personnes peuvent comprendre où je veux en venir. Mais lorsqu'on me pose une question primaire, vous attendez-vous à ce que je descende à ce niveau et explique tout en détail comme au jardin d'enfant ?

J'ai des questions étranges à vous poser. Avant ma naissance, ma conception, qui m'a introduit, sous quelle forme ? Mon père ou ma mère ? sous quelle forme ?

Si j'avais un aspect, une forme, une couleur avant la conception, il serait possible de m'introduire dans la matrice, est-ce le cas ? Celui qui résout cette énigme arrive à la conclusion que cet être et tout ce monde manifesté n'ont aucune réalité.

Lorsque l'être était absent, il n'y avait aucun besoin de science, de savoir. Confrontés à une telle question, même les plus grands dieux, Brahma, Vishnou, ont fermé les yeux, sont entrés en samadhi et ont disparu.

V. : Ils n'ont rien fait ?

M. : Que pouvaient-ils faire ? Présentement, vous éprouvez l'être à la suite de votre association au souffle vital. Parce que ce souffle fonctionne, agit, vous savez que vous êtes. Quand cette association avec l'être ne sera plus que ferez-vous ? Pourrez-vous faire quelque chose ?

V. : Que puis-je faire pour obtenir la connaissance ?

M. : Ne faites rien, cramponnez-vous à vous-même, plongez-vous dans cet être, soyez cette êtreté. elle vous dira comment elle se transforme en non-êtreté. Je vous dis donc une seule chose : emparez-vous simplement de cette trace de « je suis », accrochez-vous à elle, contemplez-là, ne faites rien d'autre.

V. : La meilleure chose à faire alors est d'être là, dans cet état « je suis ». Est-ce cela la méditation ?

M. : Il n'y a pas à « être là », juste « être ».

V. : Est-il possible de s'y maintenir la journée entière ? N'y a-t-il pas de méditation spéciale ?

M. : Qui a dit « la journée entière ? » Qui pourrait dire « la journée entière » en dehors de votre être ? Cet être peut appréhender n'importe quoi dans sa contemplation, mais il ne peut pas s'appréhender lui-même.

V. : Le karma est-il un problème que nous nous sommes créés à nous-même ?

M. : Celui qui vous a créé a lui-même créé le karma et les problèmes du karma de manière à vous propulser au sein de ce karma. Qui vous a créé ? C'esl cela qui importe. Le karma c'est le mouvement, les activités.

V. : Tant que j'aurai un karma je le rencontrerai sur mon chemin. Est-ce une chose qui existe ou est-ce une illusion ?

M. : J'essaie de vous piéger comme vous l'étiez dans le ventre de votre mère. Si vous m'écoutez tranquillement et attentivement tout va germer en vous. C'est l'erreur commune, la bêtise, la gaffe que tout le monde commet que cette identification avec le corps.

V. : L’ultime erreur ?

M. : La première et la dernière. Rappelez-vous de ce que j’ai dit tout à l’heure. Tant que cette graine qui a créé le corps et tout ce qui l’entoure, tant que cette graine sera vivante, humide, vous vous pencherez sur ces explications. Dès que la graine aura disparu, vous ne serez plus qu’éternité, état éternel.

D’une graine minuscule il pousse un très grand arbre qui monte dans le ciel. L’être est identique. De cette trace minuscule, de ce « je suis », est créé le monde manifesté. Arrivé à ce point essentiel, il ne demeure plus d’énergie dans les mots, vous ne pouvez donc pas l’expliquer davantage en mots.

V. : Mon ego, mon corps, les autres corps-egos qui sont assis à vous écouter dans cette pièce ne sont que des concepts, il ne s’agit que de mouvements dans cette conscience, est-ce exact ?

M. : Oui. Si vous voulez le comprendre plus clairement considérez les rêves, vos rêves.

Comme je touche au plus haut aspect de la connaissance, je ne suis pas en situation de répondre aux questions primaires, ni à discuter. Je n’ai aucune intention de contester les affirmations de quelqu’un quand, de son point de vue, ses questions sont justifiées.

Présentement, s’il faut malgré tout que je m’intéresse à un état, c’est à cet état antérieur de huit jours à la conception, l’état Parabrahman. Hier et à nouveau aujourd’hui le terme ego a été employé. À quel niveau se rattache ce terme ego et quand ?

Tout ce qui existe est sacré et tout ce qui existe est profane. La question de sacré et profane ne se pose qu’autant que cet être est présent. S’il n’est plus là, où est la question du sacré ou du profane ? Vous rencontrerez des personnes que vous estimerez instruites de grandes choses, elles vous diront que dans votre prochaine incarnation vous serez un roi et dans la suivante un roi plus grand encore. Lorsqu’on entend de pareilles choses on est très satisfait.

C’est l’amour de soi qui est l’illusion mais personne ne parle de ça. Tout le monde veut l’existence, l’être, personne ne veut abandonner la connaissance « je suis ». L’amour de soi n’est pas une réalité mais lorsque vous dites cela aux gens, ils s’en vont. C’est pour cela que les autres maîtres veulent que vous conserviez cet attachement au « moi ». Ils vous promettent le ciel, le lieu où vos désirs se réaliseront et vous retournez les voir !

Supposons que l’on pose à une personne intelligente la question suivante : « avant la conception où étiez-vous ? » Si elle est habile, elle répondra : « J’étais en sommeil dans l’essence de mes parents. » C’est fa réponse traditionnelle mais essayez de remonter à sa source, vous trouvez les parents, puis les parents des parents, les parents des parents des parents et vous continuez ainsi sans fin. Si l’on veut remonter à la source de ce principe sans forme qui n’est que connaissance en état de sommeil, c’est une quête interminable.

Alors je vous donne deux possibilités : l’une est de vous établir dans cet état antérieur à la conception, l’autre est de vous emparer de cette dernière définition, ce concept conventionnel qui vous empêchera de vous mettre à la recherche de votre véritable nature.

Cette connaissance traditionnelle ne sera pas détruite et il n’y a pas de raison qu’elle le soit puisque, fondamentalement, elle n’existe pas, puisqu’elle n’est pas réelle.

Quoi que dise un enfant ignorant, quoi que fasse un sage réalisé, les deux sont justes. Je vous pose une autre question : « qui est perfection ? » Ce principe parfait, ce qui a existé avant la naissance. Ici aussi, il y a similarité entre l’enfant au berceau et le Jnani. Le Jnani parfait est semblable à l’enfant au berceau. L’enfant ne sait pas si ce qu’il goûte est matière fécale, urine, lait ou nourriture, tout pour lui a le même goût. Comment l’enfant au sein de cet état se connaît-il lui-même ? Seul, l’enfant le sait.

Qu’avez-vous à dire concernant l’enfant et le Jnani ?

V. : Je crois que pour redevenir un enfant, il est important d’abandonner tout attachement.

M. : Quand a-t-il été question d'abandonner de renoncer à quoi que ce soit ? Tout est venu spontanément, pourquoi faudrait-il le rejeter ? Il faut simplement comprendre. Vous êtes contraint de souffrir et d'expérimenter uniquement à cause des apparences qui vous sont imposées par votre état d'être. Vous êtes-vous élancé pour vous emparer de cet être ? Il est apparu spontanément. L'enfant s'empare-t-il de quoi que ce soit ? A-t-il attrapé un concept, une idée, un ego ?

Un Jnani ayant compris cet état de choses concernant l'être, ayant pris conscience de l'être et de tout le jeu qu'il anime, transcende cette êtreté et s'établit dans l'état antérieur à la conception. Ayant atteint cet état, le Jnani prévaut toujours. Que l'être apparaisse ou disparaisse, il demeure immuable dans cet état parfait.

Durant le cours de votre vie, vous aurez accompli énormément de choses, vous aurez épousé beaucoup d'identités différentes et pourtant toutes ces personnalités, toute celte compréhension, tous ces acquis, vont vous abandonner. Avec quelle identité mourrez-vous finalement ? Si vous vous êtes réellement compris, aurez-vous besoin de poursuivre une recherche spirituelle ? Aurez-vous besoin de Dieu ?

V. : En fait, non. Je me demande seulement pourquoi je suis ici, quelle en est la raison. D'un autre côté, je sais qu'il y a en moi beaucoup d'ignorance et je crois bien être venu ici pour tâcher de la dissiper.

M. : Cette ignorance à présent s'est dissipée donc vous pouvez la décrire. Expliquez-moi votre ignorance ?

V. : Je ne vois pas très clairement parce que, bien que voyant beaucoup de choses, je suis gêné par des soucis, des attachements et je crois que cela provient de mon ignorance.

M. : État d'éveil, sommeil, conscience, l'expérience combinée de tout ceci est pure ignorance. Cette ignorance, à qui un nom est donné à la naissance, est uniquement composée de ces trois éléments. Une fois que vous savez cela, vous pouvez faire n'importe quoi, vous êtes libre. Quand vous reconnaissez le faux en tant que faux, vous n'avez plus aucune

dévotion à accomplir. Cette volonté de faire, tout ce qui arrive par suite de cette volonté, tout cela aussi disparaît.

Antérieurement à l’apparition de votre être, vous étiez complet, parfait, Parabrahman, pur Absolu.

Le Jnani n’accorde aucune importance à cette conscience, cet éveil et ce sommeil. Tout comme vous n’êtes pas effrayé par un serpent en caoutchouc, le Jnani ne prête pas attention à cet état de veille et de conscience.

V. : Est-ce vraiment la même chose ?

M. : Avez-vous l’intention de vous servir de ce que je vous dis ? Pour reconnaître que c’est faux, vous faut-il faire un effort ?

V. : On ne peut rien dire sans avoir à faire un effort !

M. : Quand vous avez déchiffré l’ignorance, l’effort n’existe plus. À partir du moment où vous avez rejeté ceci en tant qu’ignorance, il n’y a plus de recensement pour de futures références. Qu’est-ce que vous expérimentez, que supportez-vous ? Le nom de cette forme corporelle, tout ce qui est associé à elle et son êtreté ! Si vous réfléchissez sur cela vous trouverez instantanément la réponse.

V. : Vous avez parlé de l’état antérieur à la conception, vous avez dit que nous sommes dans cet état Parabrahman, mais quel est le rôle du karma, est-il une combinaison de cet état éternel avec autre chose ?

M. : Il n’y a aucun karma dans l’état Parabrahanan. Qu’est-ce que le karma vient faire ici ?

V. : Mais vous venez de parler de conception, de forme corporelle.

M. : Qui est entré dans la forme corporelle ?

V. : Moi… nous !

M. : L’espace est entré dans cette pièce, l’espace est ici. Pourquoi et comment l’espace est-il entré dans cette pièce ?

V. : Au départ, il n ’y avait ni espace, ni temps ?

M. : L’espace est à l’extérieur, il est également ici. Il n’y a aucune différence entre l’espace extérieur et l’espace intérieur, il n’y a qu’un seul espace.

Alors où est la question d’entrer et de sortir et oo est la question de comment ? Il n’est qu’un espace.

8

Maharaj : Le corps est un objet en forme de nourriture, il est seulement nourriture. Vous êtes le réservoir de la digestion des aliments que vous absorbez et dans l'essence de ce corps-aliments réside la connaissance « je suis ».

Dans ce bâton d'encens, il y a un parfum. Quand vous l'allumez, le parfum se dégage, n'est-ce pas ? Similaire-ment, l'odeur « je suis » est fixée dans le corps et, percevant ce « je suis », vous savez qu'il s'agit de l'essence du corps-aliments qui se dégage. Mais ce qui perçoit cette qualité n'est pas le « je suis ». Ce qui perçoit est au-delà du « je suis », antérieur au « je suis », pur Absolu.

V. : Je voudrais poser une question. Lorsque je me pose la question « qui suis-je » et que je m'observe dans une situation donnée, est-il nécessaire de mémoriser mon comportement et mes réactions à ce moment-là ?

M. : Vous n'obtiendrez jamais de réponse à la question « qui suis-je ». Si vous parvenez à en obtenir une, elle ne vous concernera pas. Elle correspondra aux mouvements des cinq éléments, aux actions dérivées du travail des cinq éléments en vous et ne correspondra pas à ce que vous êtes réellement. Si vous voulez absolument mémoriser quelque chose, formulez-le ainsi : « je suis… quoi ? » « Je suis » signifie ce parfum ou quintessence du corps-aliments. Au début, vous pouvez vous dire : « je suis » désigne la quintessence du corps-aliments à l'intérieur de ce corps », mais vous arriverez bientôt à la conclusion : « JE ne peux pas être ce " je suis ". » JE signifie l'Absolu, c'est l'ultime réponse que vous puissiez obtenir, la seule adéquate. Cette réponse indique la présence de ce qui constate ce « je suis », cette conscience prenant conscience d'elle-même. Mais il est impossible d'obtenir une réponse concernant l'Absolu, la réponse concerne seulement la conscience et les activités se déroulant dans le champ 3e cette conscience.

Prenez cette fleur. C'est un corps aliment d'où provient un parfum. Vous êtes la même chose. Cette connaissance du « je suis » est le parfum de

ce corps et celui qui perçoit le parfum, celui-là n'est pas le parfum.

V. : II est possible à un biologiste de prédire exactement ce qui arrivera à la fleur, quand elle s'ouvrira, combien de temps elle durera. Les astrologues ont également la conviction que les cinq éléments se structurent d'une certaine manière dans un corps humain et qu'il est possible de prévoir l'évolution de cette structure. Prévoir le moment où elle se dissoudra tout comme le biologiste peut*prédire quand la fleur mourra.

M. : Vous parlez de connaissance liée au temps. Toute science est reliée au temps, l'astrologie comme la biologie. Ne pouvez-vous pas parler de ce qui est au-delà du temps ?

V. : Vous nous parlez du « je suis », du témoin, de l'Absolu et je voudrais savoir ceci. Il n'y a bien sûr qu'une réalité, alors pourquoi faites-vous cette distinction entre Absolu, témoin et « je suis » ?

M. : Je fais comme le cuisinier qui, des mêmes ingrédients, prépare des plats dont l'apparence, le goût et la couleur diffèrent. Tout ce qu'il prépare n'est fondamentalement que nourriture, n'est-ce pas ? Regardez la farine de blé, on peut en faire des choses très variées, leur forme, leur goût seront différents. Les hommes aiment le changement, aussi chaque préparation possède sa qualité et son prix particuliers. Ces préparations ont toutes pour but de résoudre un problème pratique : nous alimenter et l'un aime ceci, l'autre préfère cela. Identiquement, pour amener à la compréhension, ces différents noms sont utilisés.

V. : Alors, l'absolue Réalité est-ce encore un autre nom ou est-ce le blé dont on fait tant de choses, comme le témoin et le « je suis » ?

M. : Ce sont les transformations du blé et elles sont très nombreuses, mais la base, l'essence de tout cela, est uniquement l'Absolu. Vous vous êtes égaré dans ce que je vous ai dit au lieu de suivre l'élément de base que je n'ai pas cessé de souligner et que je souligne encore. Ce contact avec Je « je suis », cette vigilance intérieure est Dieu, elle est votre destinée. Toute manifestation n'est que vous-même et ce qui sait cela, l'Absolu, n'est pas cela. C'est ce point sur lequel j'insiste. Le Tout n'est que l'expression de cette révélation « je suis », de ce « je suis » qui est l'énergie conscience-

existence-être. C’est la fondation de tout, l’énergie-racine de base. Toute cette infinie variété de couleurs n’est que la manifestation, l’expression de cette « énergie-je suis ».

V. : Le mot énergie me pose un problème, il se présente en terme de dualité.

M. : Je vais vous dire exactement ce dont il s’agit. Ce que vous entendez actuellement, ce que vous comprenez est en relation directe avec la puissance, l’énergie universelle qui est la connaissance de ce « vous êtes » intérieur. Mais vous, l’Absolu, n’êtes pas cette connaissance « vous êtes ».

M. : Vous, venez-vous ici pour la première fois ?

V. : Non, je suis déjà venu.

M. : Vous avez laissé pousser votre barbe je vois, et vous portez une robe, des colliers. Pensez-vous que cela va vous permettre d’atteindre Brahman ? Votre voisin a une robe plus belle que la vôtre, peut-être est-il à même de poser des questions plus profondes ?

V. : Ma barbe et ma robe ne cherchent pas à exprimer quoi que ce soit.

M. : Est-il courant dans votre pays de s’habiller ainsi ?

V. : Non.

M. : Cela vous fait plaisir de savoir que tous les gens que vous rencontrez se disent « voilà un chercheur de vérité ! »

V. : J’aime pour le moment m’habiller ainsi, il n’y a pas d’autre raison. Dans mon pays d’ailleurs ce costume^ n’implique pas que je sois un chercheur de vérité, je ne suis pas Indien.

M. : Vous n’êtes pas Indien mais vous êtes humain. L’être humain se comporte de manière différente suivant son pays d’origine mais le principe de base qui l’anime est commun à tous les hommes.

V. : C’est vrai, mais les styles et les modes changent.

M. : Ce que je viens de dire concernant le principe de base comprenez-le ainsi. N’adoptez aucune attitude, aucune pose, ne portez pas de signes extérieurs. Suivez votre profession, quelle qu’elle soit, que rien ne vous en empêche. Quant à la spiritualité, c’est une chose différente, elle ne peut pas se comprendre par les apparences. C’est si simple : je ne suis ni la nourriture, ni le corps formé par l’essence de la nourriture, ni l’essence du corps formé par l’essence de la nourriture, ni la conviction « je suis » !

V. : C’est en effet très simple mais ce n’est pas facile à réaliser.

M. : Pour celui qui s’est détaché de sa passion pour l’existence, c’est très simple. Pour celui qui dort, c’est difficile. Pour celui qui est piégé dans les ténèbres de son ignorance, attaché aux formes et aux idées, pour lui, c’est difficile.

V. : Il y a un certain temps, vous aviez parlé de deux alternatives.

M. : Les voici : ou vous absorbez pleinement ce que je dis et devenez cela, ou vous l’oubliez et faites ce que vous voulez.

V. : D’accord, j’ai compris.

M. : Devenir cela signifie que quoi que soit la définition donnée, vous soyez fermement convaincu « je suis seulement cela ». « Je suis cela » veut seulement dire ce goût de l’être, cette présence à « je suis ». Ce sens du « je suis » est une minuscule pointe d’épingle en soi, mais elle se manifeste, s’exprime en une explosion qui n’a pas de limite. Cette immensité ne peut exister sans l’apparition préalable de cette infime présence « je suis ».

V. : Si cela n’était pas, qu’y aurait-il ?

M. : Elle ne peut pas ne pas être, « je suis » signifie tout cela.

V. : Mais si « je suis » n’est plus, que peut-il y avoir ?

M. ; Alors tout ce qui est, est complet, parfait, Absolu.

V. : Est-ce que quelqu'un a connu cette perfection ?

M. : Il n'y a là plus rien à connaître.

V. : Vous avez mentionné précédemment l'ordre des Jnani. J'aimerais en savoir davantage sur ce sujet, vous dites qu'à ce niveau il n'y a plus la notion « je suis » ?

M. : Jnana est la révélation de « je suis ». Le Jnani est ce qui connaît, la connaissance « je suis ». Cette touche d'êtreté infime exprimant l'univers entier.

V. : J'aimerais savoir si un Jnani revient une autre fois, s'il possède encore une destinée ?

M. : Cette force universelle, expression du « je suis », se manifeste en une multitude de naissances et de morts. Vous, vous la considérez comme une seule entité, en tant que « je suis né et je vais mourir ». C'est là qu'est votre erreur. Cette force vitale prend naissance dans des formes innombrables et chacune de ces formes renferme aussi sa propre mort.

C'est le grand jeu de la force vitale mais vous ne voulez considérer qu'un élément isolé. Vous vous dites « je suis né et donc je mourrai et renaîtrai à nouveau ». Vous formez ces concepts en tant qu'individu, mais vous êtes inséparable de l'ensemble de cette force en mouvement.

La terre vit sous de multiples formes, considérez les différentes végétations, les sucs, les herbes, les fleurs, les arbres. Réfléchissez, combien de naissances et de morts suppose toute cette végétation. Et l'eau en fait partie, elle est un aspect de cette force vitale et voyez le nombre d'organismes vivant dans l'eau !

V. : Je ne comprends pas. Vous voulez dire que ce « je suis » peut représenter une personne ou une plante ou l'eau ou n'importe quoi ?

M. : Cette êtreté n'est pas un individu. À l'instant où ce « je suis » se manifeste, il est universel. Nous avons établi une hiérarchie des cinq éléments premiers. De l'espace surgit l'air, de l'air, le feu, du feu, l'eau. Donc, dans l'eau, il y a déjà le feu, le feu habite l'eau. N'avez-vous jamais

remarqué, en observant du haut d'une colline, combien un lac reflète la lumière ? Il jette des étincelles, le feu est présent. Et lorsque vous considérez les rides sur la surface de l'océan, il y a là le feu de la réflection du soleil. Et pourquoi y a-t-il ces rides sur la mer ? À cause de l'air.*Toutes ces combinaisons sont présentes et visibles. Il vous faut comprendre que l'une dépend de l'autre. Sans air pas de ridés sur la surface de l'eau et tout finalement aboutit à l'espace. Sans espace pourrait-il y avoir l'air ? Pourrait-il y avoir le feu, l'eau, la terre ?

Même dans vos rêves ou dans le sommeil profond vous vivez cela. Vous vous éveillez et ressentez « je suis » et ce « je suis » crée un espace.

En bref, parce que la connaissance « je suis » apparaît, tout apparaît : l'espace et les éléments. Il s'agit de trouver la source de ce « je suis ».

Mais, finalement, le plus important, est de savoir avec quelle identité vous allez mourir. Cela c'est de beaucoup le plus important.

V. : Qu'entendez-vous par mourir ?

M. : Oublier cette notion « je suis ». Qu'entendez-vous par dormir ? Le sommeil profond est également un oubli de soi-même.

V. : Lorsqu'un homme rêve, est-ce que son rêve occupe un espace ?

M. : De son êtreté, de ce qui pense je, est créé l'espace occupé par l'univers du rêve. C'est de soi-même que surgit cet espace.

V. : Alors, l'eau, le jeu, l'espace, etc. n'occupent pas réellement un espace, pas plus que le rêve.

M. : Qu'entendez-vous par le rêve ?

V. : Quand vous nous parlez de l'air, de l'eau, du feu, on a l'impression que ces éléments occupent un espace mais si tout cela est une construction mentale, un songe, cela n'existe pas plus au sein d'un espace que nos rêves nocturnes.

M. : Celui qui dort et rêve a tout d'abord éveillé son être dans l'univers du rêve. Dès qu'il apparaît, l'être suscite un espace qui est instantanément occupé par l'univers du rêve, mais la source est dans ce sens profond d'êtreté.

V. : Mais celui qui suit le rêve au sein de cet univers, quel espace occupe-t-il ?

M. : Le sens d'être n'a pas de forme.

V. : Vous dites que cette notion « je suis » n'a pas de forme mais qu'elle disparait lorsque l'on meurt. Il y a là une contradiction.

M. : Cette êtreté dépend d'un corps-nourriture, elle est un produit du corps-nourriture. La partie incandescente de ce bâton d'encens dépend du bâton qui est son carburant. Lorsqu'il est consumé, épuisé, le feu est parti, tout est éteint. En cet état éteint, de quoi dépend-il ? Où est allé le feu ?

Similairement, cette connaissance « je suis » s'éteint mais c'est comme ce feu, elle ne va nulle part. À ce moment de l'extinction, certains se cramponnent à des concepts « j'ai commis de nombreux péchés » ou « j'ai accompli des actions méritoires » et, en conséquence de ces concepts, ils peuvent avoir à renaître. Mais c'est ce que disent les Védas, pas moi !

V. : Est-ce que l'espace existe en réalité ?

M. : Non. En réalité, l'espace n'a pas d'existehce, l'espace est une illusion.

K : Voilà pourquoi j'ai posé mes questions. Je \oulais être sûr que vous n 'aviez pas dit que les rêves occupaient un espace propre.

M. : C'est du « je suis » que surgit leur espace. De cette étincelle Chidakash est créé l'espace. C'est pour cela qu'un Jnani ne considère pas cet espace – ce monde du rêve et de l'éveil – comme réel. Ce n'est qu'une apparence, une illusion. Vous êtes ici pour le moment mais le moment suivant où serez-vous ? Oui peut savoir ? Tandis qu'un Jnani n'est pas conditionné par le temps.

Avant le temps, pendant le temps, après le temps, le Jnani prévaut toujours. Il n'existe aucune mesure visible, observable le concernant mais lui observe toutes choses. Ni futur, ni passé, ne peuvent l'atteindre. Il n'rf aucune raison de souhaiter être vivant, de poursuivre son existence. Une telle pensée ne peut le traverser. Sans désir, sans nécessité, sans émotions, il persiste. Il est toujours plein, complet, total. Dans le séjour du Jnani, il n'y a ni lumière, ni obscurité. Il est au-delà d'un Moi égoïste et également au-delà de « je suis cela ». Dans la demeure du Jnani, dans le séjour du Jnani, il n'y a ni esprit, ni substance, ni Brahma, ni Maya, il est dépourvu de cet état d'être.

Dans la demeure du Jnani, il n'y a aucun mouvement. C'est un état homogène, complet, un état sans état. Tandis que pour vous, même ceux qui commencent à atteindre la connaissance, vous vous appréhendez en tant que formes attachées à un corps mâle ou femelle, vous demeurez à ce niveau. C'est pour cela que votre habileté à prévoir par l'astrologie, comme je vous l'ai déjà dit, ne peut s'exercer sur moi. Si vous voulez me mesurer à l'aide d'éléments rattachés au temps, vous n'appréhenderez rien et vous demeurerez pris au piège du temps et de la mort.

V. : Vous êtes au-delà des influences astrologiques ?

M. : Cet état corporel est esclave du temps, il se tient entre naissance et mort. Même cette actuelle évidence « je suis » est, comme l'état de veille et de sommeil, un état transitoire. Ce besoin de prédictions, de savoir ce qui va arriver, est une preuve de votre attachement à cet état corporel. Il y en a un sur un million qui soit capable de comprendre ce que je dis, l'assimiler et le devenir. La grande majorité des gens qui viennent ici s'efforcent de me comprendre au niveau corporel. Vous êtes tous liés les uns aux autres par votre mutuelle intimité, vos affections, vos amours. Cette adhésion à votre intimité vous empêche de vous débarrasser de cet état corporel, émotionnel, intellectuel et tant que dure cette identification il est impossible de comprendre la conscience.

Un homme fait tomber un billet de mille dollars dans la mer. Il plonge pour rattraper le billet à cause de son rapport étroit, de son intimité avec ces mille dollars. Il plonge et il se noie.

Cette intimité, cette familiarité avec ce que vous appelez la vie est la corde qui vous étrangle. L'intense désir de prolonger son êtreté n'existe pas pour le Jnani, pour l'Absolu. Et celui qui est centré sur ses émotions, comment peut-il libérer les autres ?

Le Jnani est ce principe qui recouvre la conscience, l'être et les deux autres états. La conscience est liée au temps, l'être est lié au temps et, également, l'état d'éveil et de sommeil profond. Cela est reconnu, compris et observé par le Jnani, par l'Absolu. C'est pour cela qu'il n'est pas affecté par tous ces jeux de la conscience. Cette conscience est d'une grande puissance, elle vous associe à tout cela, vous enchaîne, fait de vous une balle propulsée de ci, de là.

Cette conscience est l'illusion primordiale, c'est la force la plus baute, elle vous a attrapé, vous a pris au piège. Il vous faut reconnaître ce piège, comprendre ce qu'est ce principe et, à la faveur de ce processus de compréhension, vous lui échapperez.

V. : J'aimerais savoir si, lorsqu'on pose une question, on n'en connaît pas quelque part la réponse ?

M. : La question prend sa source dans la réponse, elle germe à la base de la réponse. La question se forme mais, au lieu de se retourner vers la réponse, elle la trouve en poursuivant son chemin. Mais si la réponse n'existait pas d'abord, la question ne pourrait pas se formuler.

V. : Qu'entendez-vous par : la vérité ?

M. : Il n'est pas possible de définir la vérité en mots. On ne peut formuler aucun concept appliqué à la vérité. Comment connaître la vérité ?

Comment savez-vous que vous avez un corps ? Comment savez-vous que vous êtes une femme, que vous possédez une forme ?

V. : Je sais que je suis une femme parce qu'on m'a toujours dit que j'étais une femme.

M. : Vous avez su que vous étiez femme après que cette forme se soit produite. Cette forme féminine s'est constituée et, plus tard, vous avez su

que cela correspondait à une femme. Pourquoi avez-vous pris une forme féminine ? Qu’avez-vous fait pour aboutir à l’information « je suis une femme » ?

V. : Je n’ai rien fait du tout !

M. : Pour découvrir la vérité, c’est la même chose. Je n’ai rien fait, je n’y ai jamais pensé. Pour être la vérité, il vous faut comprendre ce qui n’est pas la vérité. C’est la seule chose que vous puissiez comprendre.

V. : Tout ce que j’entends ici ne sont pourtant que des concepts.

M. : C’est exact, que des concepts, ne correspondant en rien à la vérité. Même vous assise, ici, est un concept dont il faut vous débarrasser.

V. : Je voudrais savoir ce qu’il y a avant la naissance et après la mort.

M. : Je sais parfaitement ne pas être ce par quoi je sais être né.

V. : Je parle d’une personne ordinaire. Ce qui existait avant ma naissance se poursuivra-t-il après ma mort ?

M. : Oui.

V. : Est-ce que cela va se répéter longtemps ?

M. : Dans l’état d’avant la naissance – quoi que puisse être cette toile de fond qui se maintient éternellement – vous saviez avec précision ce que vous étiez, mais quoi que soit maintenant votre idée de vous-même cela disparaîtra.

V. : Mais pourquoi y-a-t-il un film alors ? Pourquoi ce film a-t-il commencé, ce « je suis » ?

M. : Ne vous imaginez pas qu’il s’agisse d’un vous individuel, il n’y a là que le jeu de la conscience universelle.

V. : Pourquoi m’est-ce arrivé, à moi ?

M. : Que voulez-vous dire : à vous ? De l'état d'avant la naissance, qu'est-ce qui vous a entraîné à venir ici ?

V. : Mais vous avez dit savoir ce que vous étiez avant d'avoir été conçu. À partir de la conception le film de notre vie se déroule. Pourquoi le film commence-t-il à ce moment-là ?

M. : Il n'y a aucune raison pour cela. Personne n'en est l'auteur, cela arrive, c'est tout.

V. : Arrivera-t-il un autre film ?

M. : Des millions et des millions de films se déroulent en ce moment même, des millions !

V. : Et qu'arrive-t-il à un Jnani ?

M. : Rien. II est hors d'atteinte de ce film ou de l'êtreté. Le principe Jnani ne peut être touché par ce Film-conscience.

V. : Un autre film peut-il se dérouler plus tard ou bien est-ce fini pour lui à jamais ?

M. : Des millions de films sont à la disposition de ce principe Jnani mais il est, lui, inapprochable. L'océan contient un grand nombre de poissons de toutes espèces, peut-il être affecté par ces poissons ?

V. : J'aimerais savoir la différence entre l'état de rêve et l'état d'éveil ?

M. : Ils sont identiques, leur seule différence est leur durée. Le monde du rêve et le monde du réveil ont une source identique.

V. : Les rêves ont-ils une signification ?

M. : Pour arriver à comprendre l'irréalité de ce monde, le monde du rêve peut représenter une aide. Quand avez-vous connu le rêve en tant que rêve ? En vous réveillant. Un grand nombre d'êtres souffrent dans ce monde, dans le monde du rêve aussi les êtres souffrent.

V. : Mais comment se fait-il que dans un cauchemar on puisse souffrir autant que dans une situation réelle ?

M. : Parce que le monde de l'éveil et celui du rêve ont une même source : cette connaissance « je suis ». Ce « je » est en lui-même la source de cet état défectueux. Le principe qui vous délivre de ce monde du rêve, qui efface cet univers de rêve, vous introduit dans l'état d'éveil qui est également un monde de souffrance.

V. : Mais dans les deux états la souffrance est la même !

M. : C'est parce qu'ils proviennent d'une même source : cette connaissance, cette certitude d'être, exprimée par « je suis ». C'est le début de la souffrance, vous souffrez parce que vous êtes conscient.

V. : Alors, quel est le remède ?

M. : Demeurez tranquille et reconnaissez cette source du « je suis », ce faisant vous vous en dégagerez.

V. : Suis-je dans le monde ou le monde est-il en moi ?

M. : Croire le monde réel est en soi la cause de vos souffrances. Présumer le monde réel permet à cette conviction « je suis » de devenir la source de votre détresse.

V. : J'aimerais savoir pourquoi les gens aiment avoir des enfants ?

M. : Parce que c'est dans la nature de cette conscience-graine « je suis ». Sa nature est de produire d'autres graines.

V. : Et les animaux ?

M. : Il s'agit seulement de cette conscience-graine en action dans la manifestation universelle. En tant que graine, la nature de cette illusion primordiale est de s'affirmer dans sa forme. C'est à la requête de cette conscience-graine que vous choisissez une compagne ou un compagnon, ce n'est pas parce que vous l'avez décidé. Vous réagissez seulement à cette qualité de la force universelle. Ne croyez pas que c'est parce que vous avez

rencontré une certaine personne que vous vous mariez, c’est seulement à la suite du besoin de cette conscience de se reproduire dans une même forme. C’est ainsi que le monde se maintient.

V. : Alors on ne peut jamais décider si on aura ou non des enfants, cela arrive, c’est tout ?

M. : Cette création est l’action de la force naturelle, elle agit maintenant. Celui qui considère ce monde comme réel est pris au piège, celui qui le voit irréel y échappe. Vous posez des questions concernant un monde qui est, pour vous, réel et je vous réponds d’un niveau où ce monde n’a aucune réalité. Voilà pourquoi mes réponses ne peuvent vous satisfaire. Ce monde manifesté dépend de cette conviction « je suis », la conviction « je suis » dépend du monde manifesté puisqu’elle est un produit de la nourriture. Il s’agit donc d’une dépendance mutuelle qu’il faut très nettement comprendre. En comprenant ce principe, vous le dépassez.

Supposons que vous voyiez en rêve un grand nombre d’insectes, d’animaux, d’humains, en train de souffrir. Le monde du rêve conditionne le rêveur mais lorsqu’il s’éveille est-il désolé d’avoir perdu le rêve ? Les êtres humains, les animaux, les insectes souffrants ont disparu, c’est fini. L’observateur regrette-t-il tout cela ?

V. : Non, il en sera heureux.

M. : Pour le Jnani, c’est la même chose. Il reconnaît et comprend ce monde. Tant que la conscience, le sens du « je suis » du Jnani, est là il comprend « cefci est le monde ». Mais ce monde manifesté est comme le rêve que comprend l’homme réveillé. Pour le Jnani, tout ce qui relève du manifesté est un rêve, c’est pour cela qu’il est dans la félicité.

Lorsque vous vous stabiliserez dans cette présence au « je suis », vous serez à même de vous en dégager.

Vous n’avez pas prêté l’oreille à ce centre où se tient « je suis », vous n’êtes pas devenu un avec ce « je suis ». Lorsque vous vous stabiliserez dans ce centre, vous serez à même d’en sortir. Emparez-vous de ce point qui est le centre et du monde éveillé et du monde du rêve.

9

Visiteur : Dans mon être, il y a des hauts et des bas, son flux n'est pas régulier.

Maharaj : Vous énoncez-là des idées mais votre intelligence ne peut pas appréhender votre être véritable.

V. : C'est peut-être parce que je repars dans quelques jours. Chaque moment coule comme un nectar, chaque instant est une chose essentielle et cela me pousse à faire des efforts plutôt qu'à me détendre.

M. : Quel effort accomplissez-vous au moment du nectar ?

V. : De ne plus être un ego, de ne plus être un corps-intellect.

M. : Quel besoin avez-vous de vous associer à cette opération, de vous occuper de vos idées ? Que voulez-vous dire ?

V. : C'est une habitude de tout ce conditionnement du passé. Je considère chaque instant comme très précieux et pas seulement le temps passé ici, quand je suis dehors également le processus se poursuit.

M. : Quel est ce processus ?

V. : La découverte de ne pas être au niveau des formes et des idées mais au niveau témoin.

M. : Donc, durant ces précieux moments, vous n'êtes plus un corps, ni un intellect, c'est bien ce que vous voulez dire ?

V. : Oui, et j'ajouterai que ces moments sont précieux parce que je suis avec vous, parce que vous pouvez^accélérer cette évolution par ces sortes de conversations »t je veux être sûr de demeurer dans cette vérité, dans cette conscience et non plus dans les identifications.

M. : Vous parlez de moments. Un moment est une fraction de temps et le temps lui-même est limité, un moment ne peut être éternel. Vous

considérez d’un côté un moment, de l’autre l’éternité, mais vous ne pouvez jamais les associer. Depuis que vous êtes assis ici combien de moments se sont écoulés ? Un, deux, cent… ? De nombreux moments, peut-être même des millions mais est-ce que cela approche l’éternité ?

V. : Si je demeure dans cet instant, je l’accompagne, si je demeure dans tous les instants, alors c’est l’éternité.

M. : Les moments s’écoulent, ils volent comm les étincelles du feu, mais votre véritable nature est continue.

V. : J’en ai fait très fortement l’expérience mais seulement cet après-midi.

M. : Quelle expérience et qui a vécu cette expérience ?

V. : Le Je-conscience.

M. : Vous vivez l’expérience du Je-conscience ou Je-conscience expérimente quelque chose ?

V. : Je-conscience fait une expérience.

M. : Soyez-en assuré. « Je suis » signifie la conscience. Alors où est-il question d’expérimenter ? Vous êtes signifie : « vous êtes ». Donc, quoi que ce puisse être, c’est seulement « je suis ».

Je vais vous donner mon point de vue maintenant : il se trouve que je suis moi le témoin du principe Ishwara et qu’est Ishwara ? La manifestation des cinq éléments et l’univers, cette présence au « je suis ».

L’observation de cette présence, de cette conscience associée à l’univers se produit dans cet Absolu. Mais vous ne pouvez pas revendiquer une telle compréhension, par vous j’entends le Sadhaka, celui qui chemine afin de s’établir dans ce principe Ishwara, dans le sein de la conscience. Un tel Sadhaka, un tel disciple, dans cet état particulier, ne peut proclamer ce qu’un Sidha, un être réalisé, proclame.

V. : La nuit dernière, j'ai eu une expérience. Une grande vibration dans tout le corps, il n'y avait plus de corps en fait, seulement cette vibration. C'était peut-être le « je suis » vibrant sans forme, intensément.

M. : Vous dites une expérience ! Quand vous avez perçu cette vibration, quelle forme avait-elle ?

V. : Sans forme, je n'avais plus de corps.

M. : Quelle que soit la vibration, la sensation que vous puissiez éprouver, quel que soit ce que vous puissiez débusquer au fond de vous-même ou de vos émotions, il ne s'agira toujours que du produit des cinq éléments, vous demeurez toujours dans le royaume des cinq éléments.

V. : Ne s'agit-il pas de manifestations dues à la force vitale ou à la conscience ?

M. : S'il vous faut absolument leur donner un nom, vous pouvez parler de différents niveaux mais il s'agit de niveaux constitués par quoi ? Les cinq éléments, les trois gunas et Prakriti-Purusha. Tous ces dix aspects ne sont uniquement que l'expression de votre être.

V. : Quand vous dites « ancrez-vous fermement dans la conscience de ne pas être formes et pensées », comment est-ce relié à ces éléments ?

M. : Ces détails intéressent les chercheurs encore au jardin d'enfants, au niveau le plus bas. Ici, je parle à un Sadhaka en train de s'établir dans l'êtreté, la frustration qui existait avant est à présent dissipée. Cette manifestation, votre monde, votre univers, est l'expression de votre être. Ce second état du chercheur spirituel nous l'appelons Sadakha qui signifie : établi dans l'êtreté, dans la manifestation, non pas en tant qu'individu mais pure expression manifestée. Ici, je m'adresse au Sadhaka et non pas au Mumuksha identifié au corps, aux idées et ne voulant pas les abandonner. Avez-vous compris ? Ce n'est pas sûr.

Quand vous partirez d'ici et irez visiter d'autres gens, vous direz : « j'ai rencontré un certain Maharaj, il parlait beaucoup, il rendait mes idées confuses et, pire, revendiquait cette confusion ! »

V. : Je n ’irai nulle autre part.

M. : Ce Brahma, Ishwara, s’est créé lui-même, cette manifestation s’est créée d’elle-même mais vous, vous essayez de changer, de modifier quelque chose.

V. : C’est ce que je suis en train de dire : la conscience est tout.

M. : La conscience est Brahma.

V. : Quand vous vous éloignez d’un pas de ce Brahma, la conscience éprouve toujours ce même sentiment’d’être toutes choses mais alors l’habitude, relevant de l’identification au corps intervient et surgit le désir de modifier, de changer ce qui est. Quelque chose d’autre alors surgit et dit « vous ne pouvez le transformer : c’est ce qui est ! »

M. : Cet affrontement se prolongera sans fin mais voyez bien que vous n’êtes pas impliqué là-dedans. Laissez faire ces désirs. Ils ne sont pas vous. Vous en êtes dégagé, distinct.

V. : C’est pour cela qu’il est tellement utile pour moi d’être ici.

M. : Malgré tout, Delhi est encore très loin… le but demeure éloigné. Prenez par exemple les éléments formant ce bâton d’encens. Ceci est comme votre corps-nourriture et ceci comme la présence à vous-même que l’on peut appeler le feu, l’étincelle. Cette étincelle subsiste grâce à ce qui brûle. Votre êtreté consume ce corps-nourriture. Voilà le flux contre lequel lutte votre esprit et voilà le « je suis ». Je suis ici (étincelle) et je ne suis pas là (bâton). L’Absolu observe la présence à la présence au monde qui consume le corps-nourriture, comme l’étincelle consume l’encens. Est-ce clair ?

V. : Oui et les pensées sont la fumée.

M. : J’ai parlé précédemment du souffle vital. J’ai également donné comme exemple : l’Absolu se tient à distance, il observe et. tout comme nous regardions brûler cet encens, il observe cette présence consciente dans le corps. Quand l’état de veille s’est maintenu un certain temps, cette

conscience d’être a besoin de repos, cette présence sombre dans l’oubli, elle s’oublie elle-même.

Notre sens d’être est condamné à transiter du sommeil profond à l’état d’éveil mais, au-delà, l’Absolu est toujours présent. Cela vous ne pouvez pas encore l’appréhender exactement. Mais, au fur et à mesure que vous progresserez, que vous vous ancrerez dans la seule conscience et transcenderez le reste, vous comprendrez que vous êtes au-delà du sommeil profond et de l’état d’éveil parce que ces états ne sont que les caractéristiques de l’être. Sommeil profond et veille ne relèvent que de la conscience.

V. : Le Siddha, celui qui se tient dans l’Absolu, est-il conscient de cette présence tombant dans le sommeil ? Qu’arrive-t-il exactement ? l.a présence à soi est une sorte d’outil permettant au témoin d’observer. Quand la présence à soi n’est plus là, demeure-t-il quelque chose permettant l’observation ?

M. : Vous nourrissez des idées, des concepts et vous venez ici m’écouter. Si ce que je dis s’accorde à vos concepts, alors vous l’appelez « savoir » et vous êtes très heureux – mais, moi. je veux pulvériser tout cela, anéantir tous ces concepts et vous installer dans l’état de non-concept.

V. : Alors quand le « je suis » n’est plus là, il n’y a plus d’être !

M. : L’être se dissout dans l’Absolu.

10

Maharaj : Ayant une foi totale en Dieu et en mon Guru, je me suis mis en quête du divin, du plus haut. Au cours de ce processus, j’ai perdu le divin et me suis perdu moi-même.

Voyez ce bâton d’encens, quand la flamme, l’incandescence sont là, le parfum se dégage. Quand tout est consumé, qu’est-ce qui demeure ? Tant que îa flamme brûlait, la fumée se dégageait (les pensées) mais à l’instant où la matière du bâton a été consumée, la flamme et la fumée ont disparu. Et quelle est cette flamme ? Cinq feux élémentaires. Ce sont eux qui créent pensées, idées, sous la forme de fumée et de parfum, rien d’autre.

V. : Nous vous avons écouté, nous avons lu le livre de vos entretiens. Nous savons avoir en nous une graine qui germe. Cette graine est fertilisée par vous. Quand on quitte son corps, cette graine demeure et pousse séparément, n ’est-ce pas ?

M. : Bien entendu. Finalement, ce qui m’est arrivé vous arrivera et arrivera à tous les autres dans lesquels cette graine est plantée. Je vous dissoudrai aussi. Je vous raconte l’histoire de ma propre dissolution, de ma liquidation parce que c’est un enseignement pour vous.

Si quelqu’un vient me dire qu’il connaît un sage, un saint, riche de connaissance et de discernement qui lui a conseillé de faire ceci ou cela, je réponds que c’est parfait et que c’est dans son cas la chose à faire. Ce type de sages vous disent : faites ceci, il se produira ceci et vous deviendrez cela.

Dans mon cas, je coupe complètement à la racine. Ce que vous croyez représenter est transitoire. En tant que personnalité, vous n’existez pas. Voilà où je commence Vous savez, votre destinée vous joue un mauvais tour en vous amenant ici !

V. : Mais alors à quoi vous sert de nous parler ?

M. : Tout d’abord, vous avez conçu le projet de venir ici avec l’idée d’en retirer un bénéfice quelconque. Maintenant cette idée a explosé, elle a

disparu. Puis, vous vous êtes dit, cette explosion sera utile, elle portera des fruits et cette idée aussi a sauté.

V. : Qui aurait l’idée de venir à Bombay pour se faire plaisir !

M. : Si c’est votre cas, promenez-vous mais ne restez surtout pas ici !

V. : Avez-vous une idée, si je peux me permettre cette expression, de la raison pour laquelle tant de gens sont à la recherche de Guru à « pouvoirs » et si peu à la recherche de Guru avec rien, comme vous.

M. : La destinée ! Seuls ceux dont la destinée est de vivre une dernière naissance viennent ici.

De l’élément primordial, la conscience, l’êtreté, surgissent des caractéristiques, des qualités, des événements. Ils surgissent sans être déterminés et sans en avoir conscience. Il n’existe aucun terme pour l’exprimer. Pourquoi apparaît tel type plutôt qu’un autre ? Cela apparaît, cela coule sans raison car ce flot s’appelle destinée.

V. : Si la destinée m’a mené ici, combien de temps vais-je rester ?

M. : Actuellement vous n’y êtes pas. En cet instant, vous n’êtes pas ici. Vous parlez de venir et de partir uniquement dans la mesure où vous vous considérez comme un corps. Dès que vous savez ne pas être ce corps, il n’est plus question d’aller ici ou là.

Tout d’abord, il faut aimer ce que je dis, puis être à même de le comprendre et aussi considérer que ce dont je vous parle va se réaliser. Si vous appréciez cet ensemble, alors persistez, autrement partez.

La combinaison de croire être né et croire être un corps engendre épreuves et souffrance. Cette êtreté, ce « je suis », se maintient tant que le corps subsiste, dès qu’il disparaît, le « je suis » disparaît. C’est tellement évident, tellement simple, c’est comme cette fleur. Quand cette fleur (corps) est née, son parfum (sens du « je suis ») s’est manifesté. Ce sont les éléments dont je vous parle mais l’Absolu ultime n’est pas cela. Cette évidence, cette conviction, doivent prévaloir.

La qualité de la nourriture que vous consommez est distillée grâce au corps. Cette essence est ce qui entretient le « je suis ». Ce « je suis » est fait de l’essence de la nourriture que vous consommez.

V. : Aimez-vous les fleurs ou est-ce nous qui aimons vous en offrir ?

M. : Le parfum de cette fleur atteint le parfum de ce corps. Un parfum rencontre un autre parfum et tous deux disparaissent.

V. : La fleur a une essence, a-t-elle une conscience ?

M. : Vous soufflez le même air dans chaque instrument à vent, mais selon l’instrument le son sera différent.

V. ; Est-il alors possible que dans ce bouquet il y ait une fleur parlant aux autres fleurs comme nous ici ?

M. : Oui, oui. Là il y a parfum et ici il y a parfum.

V. : La seule différence étant que nous ignorons si la fleur a un ego.

M. : Utilisons l’instrument que nous possédons. Tant que le processus égocentrique n’est pas dissout la connaissance ne peut pas germer en vous.

Dans mon cas, une question est posée et je formule une réponse. Il n’y a ni réflexion, ni délibération sur la manière dont il me faut répondre. Vous posez la question et la réponse se présente spontanément parce que je suis libéré de ces notions de corps et pensée. Je sais que vous vous raccrochez à ce corps, à ces pensées et tout ce que je peux dire n’est qu’une formulation qui vous est destinée.

V. : Quelle est la manière la plus rapide dont je puisse perdre mon ego ?

M. : Abandonner cette préséance du Je, cette revendication de la paternité de quelque chose, cette assurance d’être la cause d’événements s’ètant produits spontanément. Toutes ces revendications de pouvoir, d’autorité, de « c’est moi qui ai fait », doivent disparaître.

Est-ce que je possède un échantillon de mon esprit me permettant d'affirmer : « je suis comme ceci, comme cela » ? J'ai dit tout à l'heure que posséder unê image de soi-même est égoïste, que prétendre être l'auteur d'une action est l'égoïsme. Peut-être pensez-vous que c'est moi qui fais le bhajan le matin ou qui accomplis des actions dans ma journée ? Non, cela arrive, je ne prétends nullement le faire. J'ai perdu mon identité avec l'ego.

Qu'est-ce que la naissance ? l'apparition spontanée de la conscience, de la connaissance « je suis ». Ceci est en soi-même l'univers entier, y compris les étoiles et les galaxies, les espaces infinis. Tout est inclus dans la manifestation de ce « je suis », intrinsèquement vous-même. Vous devez posséder cette conviction. Ne l'amoindrissez pas, même si je vous affirme que vous êtes dieu et l'ensemble de tout ce qui est. Vous établir avant tout au niveau de la conscience signifie : « je suis le Tout », il faut vivre cette certitude.

Si vous tenez à avoir confirmation de ceci, retournez à vos rêves. Dans la conscience amoindrie du sommeil se forme l'univers du rêve. Au sein du sommeil profond plus de rêves. Au sein du sommeil profond, la mémoire d'être, le souvenir d'exister ne sont plus là.

Le « je suis » subsistera à l'état latent mais soudain le souvenir de sa présence apparaît et le rêve se déploie au sein de cette conscience réduite. Similairement, la conscience du rêveur soudain se réveille et alors apparaît ce monde, ce monde qui est l'univers de rêve de l'état d'éveil.

Ces deux états sont semblables. Dans l'état de rêve il y a initialement la mémoire de cette êtreté, c'est elle qui forme cet univers qui est pour vous réel, authentique. Quand il disparaît, vous vous trouvez dans ce monde onirique de l'éveil. Vous dites alors : « Oh ! il s'agissait d'un rêve, rien de tout cela n'était vrai ! » Mais ici, l'idée qu'il puisse s'agir encore d'un monde de rêve ne vous effleure pas.

Avec quels matériaux avez-vous construit le monde du rêve ? Ce souvenir « je suis » est apparu et instantanément son apparition a suscité le rêve. Vous avez vu là des montagnes vieilles de milliers d'années, des sages et ermites centenaires, etc. Ce rêve n'a duré qu'une fraction de seconde et il

a pourtant contenu la durée de ces montagnes et les cent ans des sages, comment pouvez-vous concilier cela ?

Vous êtes dans ce rêve au sommet d'une haute montagne, tout d'un coup, dans votre lit, un insecte vous pique et vous vous réveillez. Où sont allés les montagnes, les sages, etc. ? Ce monde est né au sein de votre conscience, même s'il contient une quantité d'objets immenses ou très anciens, il s'est épanoui seulement dans l'espace de votre conscience. Il s'agit purement et simplement d'illusion et il n'y a pas de mort pour ces êtres rêvés, ils apparaissent et disparaissent. Ce monde ici et le monde du rêve sont illusoires. Combien de temps conservent-ils leur réalité ? Tant que votre conscience est là, quand elle disparaît, le monde disparait.

Si vous vous imprégnez de ce que je viens de dire, si vous ne pouvez plus l'oublier, croyez-vous qu'il soit nécessaire d'étudier les Upanishads et toutes les saintes écritures ?

V. : Quelquefois, lorsque je me réveille le matin, je prends conscience de l'absence de pensée. Il n'y a que la respiration et la présence du corps. Les pensées sont suspendues…

M. : Est-ce que les actions de votre journée se produisent d'elles-mêmes ou décidez-vous de les accomplir à un moment jugé opportun ?

V. : Quand je suis présent à moi-même, les choses semblent se produire mais quand je m'oublie moi-même, quand je suis enveloppé dans mes pensées sans être conscient, je me sens responsable de mes actions.

M. : Pourquoi éprouvez-vous cela ?

V. : Je ne sais pas.

M. : Quand vous êtes conscient et que les choses arrivent d'elles-mêmes, êtes-vous devant ou en arrière de ce qu'il se passe ?

V. : Quand je suis conscient de mes pensées, quand je les vois distinctes de moi, alors les actions se produisent. Quand je suis identifié à mes pensées, je ne m'en rends plus compte. Quand je suis conscient de mes

pensées, je suis obsen’ateur de ce qui arrive, quand je ne suis plus conscient, je n’observe plus.

M. : Ce que vous venez de dire est faux. Quoi que vous soyez, vous l’êtes à tout instant. Mais vous n’avez pas répondu à ma question.

V. : Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par être en arrière ou devant ?

M. : Quand une action se produit, vous, en tant que tel, devez être quelque part. Votre origine doit se trouver quelque part. Où se trouve exactement cette position en arrière ou devant ?

V. : Devant. Je suis en face de l’action.

M. : Vous êtes acteur. Quand vous jouez dans un film qui joue véritablement, l’être en vous ou vos facultés mentales ?

V. : Je suppose que ce sont les facultés mentales, l’esprit.

M. : Vous tournez dans un film. Vous jouez les scènes qui ont été écrites par quelqu’un, c’est-à-dire par son cerveau. L’atmosphère, les changements psychologiques et émotifs de votre personnage, tout cela est dans le script. Vous vous êtes uni à tout ce que le scénariste a écrit et vous dites que vous jouez très bien parce que vous avez tout reproduit. Autrement dit, deux esprits se sont unifiés et agissent. Vous êtes d’accord ?

V.. Oui.

M. : Bon. Donc, l’intellect, l’esprit pensant, travaille. Qui Eait travailler cet esprit ? Êtes-vous là ou non ? Votre esprit agit en accord avec l’esprit du scénariste, qui le fait agir ? L’esprit travaille-t-il automatiquement sans lumière de votre part ou y a-t-il quelque chose en vous qui le laisse travailler ?

V. : Depuis ma venue ici, l’année dernière, mon jeu est devenu assez tendu parce que tout en jouant de manière habituelle, j’observe mon activité mentale. La plupart du temps, l’activité mentale est automatique mais quand je l’observe les pensées paraissent provenir de quelque part. Elles

arrivent simplement. Je ne peux pas dire comment mais je les vois. Il y a toujours une toile de fond devant laquelle sont les pensées. C'est comme le cinéma, comme le film sur l'écran.

M. : Vous dites « un changement s'est produit, c'est différent » mais cela apparaît ainsi uniquement dans votre esprit, il s'agit seulement de modifications mentales. Rien ne change en vous parce que vous demeurez immuablement celui qui observe. Ce que vous avez observé l'année dernière et ce que vous observez maintenant est en soi identique. Les changements ne peuvent se produire que dans la conscience, c'est-à-dire au sein de l'activité mentale, des pensées, tandis que ce qui observe – quoi que cela puisse être – demeure identique, inchangé.

V. : Il me semble que durant l'année qui vient de s'écouler la fréquence d'observation s'est accrue.

M. : Les pensées, l'esprit, tout cela est dans la conscience. Il vous a été possible d'observer les fluctuations de la conscience et la manière dont ces fluctuations se manifestent. Les modifications mentales ont été observées par la conscience parce que c'est en elle que les pensées apparaissent mais la conscience elle-même est observée par une chose qui, elle, ne change jamais.

Sur ce qui est vous en réalité, est apparu ce qui dit « je ». C'est le seul savoir que vous possédiez. Ce savoir reçoit ensuite d'autres informations sur l'intellect, la manière dont il fonctionne dans le monde des formes. C'est grâce à lui que vous développez votre connaissance du monde au sein de la conscience. Cette constience – ce qui dit « Je » – est également observée mais par ce qui est immuable, l'état parfait. Je veux que vous retourniez à cette conscience, c'est-à-dire ce je surgissant en vous. Observez ce je. Cette observation est possible en toutes occasions et vous verrez que cette conscience se transforme selon les états d'esprit qu'elle abrite.

Pour mieux comprendre, divisons arbitrairement cet ensemble en trois. Il y a l'intellect, il est observé par la conscience, deuxième terme – et puis, il y a l'état réel, le troisième qui, lui, observe la conscience. Mais, alors qu'il existe une relation entre la conscience et les transformations mentales, il n'en existe aucune entre la conscience et l'état véritable. Votre véritable

nature observe immuablement la conscience. Elle semble être supportée par cette conscience mais elle n'a en fait aucun rapport avec elle. Je veux que vous compreniez bien cela. Il ne peul exister de parenté qu'entre les deux premiers états et non pas entre eux et le troisième.

V. ; Durant toute l'année dernière, mon seul objectif a été de demeurer conscient de l'activité cérébrale, de seulement l'observer.

M. : Ce qui dit « Je demeurais conscient de l'activité cérébrale » est également conscientiel et nous venons de dire que la conscience est changeante. Cet ensemble est observé par votre état réel qui ne dit jamais rien, qui ne se transforme jamais. C'est là que je veux que vous arriviez !

V. : Dans l'espace d'une journée tout change dans le monde et nous demeurons séparés de la réalité.

M. : Ce phénomène est très paradoxal, parce que n'étant en fait nullement séparé du réel vous vous sentez néanmoins divisé et, une fois de plus, vous éprouvez le désir de la dualité. Il ne vous est pourtant jamais rien arrivé. Cette impression d'être séparé ne vous apparaît que dans la dualité et c'est à partir de cette dualité que vous souhaitez revenir en arrière ! Il vous faut considérer l'état « conscience » comme un seuil. Nous avons en Inde un dicton qui dit : « Une extrémité est dans la rue, l'autre dans la maison » La conscience – bien que n'étant pas la réalité – est l'unique instrument vous permettant de découvrir l'état véritable, sinon vous n'avez aucune possibilité de le comprendre. Donc, d'un côté la conscience touche la réalité, de l'autre elle touche Maya, l'illusion, et que faisons-nous ? Nous étudions toutes choses à partir de l'extrémité touchant Maya, ce qui rend totalement impossible la découverte de quoi que ce soit concernant l'autre extrémité. Il vous faut transcender, ce qui veut dire qu'il vous faut franchir le seuil, le dépasser. Comment ? Par la compréhension, c'est tout, et pour l'instant, vous ne pouvez le comprendre qu'intellectuellement. Soyez intimement convaincu que ceci n'est pas la bonne extrémité, comprenez-le, si vous l'avez compris, vous êtes déjà au-delà. Il n'y a rien d'autre à faire. Il n'y a rien de mal à avoir un concept, mais comprenez clairement que c'est un concept et vous l'aurez déjà dépassé.

Il est indispensable que vous compreniez la nature de la conscience. Elle n’a pas les divisions que crée la psychologie moderne : ego, moi, soi, subconscient, inconscient, etc. Il s’agit de divisions arbitraires ayant pour but d’appréhender ce phénomène conscience. Une fois que vous avez compris que se passe-t-il ?

V. : Tout s’écroule.

M. : La conscience elle-même vous prouve l’irréalité de ces divisions. Tant que vous n’avez pas atteint ce point, vous argumentez, vous contestez, mais toujours du sein de l’ignorance. Vous avez lu des livres, rencontré des gens éclairés, vous avez été élevé dans certaines traditions et c’est enfermé dans ce conditionnement que vous venez me voir. Si, dans ce que je dis quelque chose correspond à votre conditionnement, vous dites que je suis quelqu’un de merveilleux, sinon je ne vaux rien et vous ailes consulter un autre Guru car vous éprouvez le besoin d’acquérir quelque chose.

En fait, il n’est pas possible que je vous satisfasse car il n’existe rien que je puisse vous donner et rien que vous puissiez recevoir. Vous existez sans identité, vous n’êtes rien ! Si seulement vous acceptiez cela une fois pour toute : rien n’est à donner, rien n’est à recevoir ! Mais il ne vous est jamais possible d’accepter le fait « je ne suis rien » et vous continuez à errer de ci, de là. Vous trouverez des Gurus et ils vous donneront des mots : Prempuri, Prems-hakti… Vous aurez échangé un mot contre un autre mot, pas plus réel que le précédent, mais vous penserez : « maintenant, je vais obtenir la vérité ! »

Mon Guru m’a seulement dit que j’étais la Réalité, j’ai accepté ce concept et découvert que c’était vrai. C’est de là d’où je vous parle. Vous, vous n’acceptez pas d’être l’unique Réalité mais vous acceptez votre personnalité qui va s’en aller d’ici assurée qu’elle a compris !

V. : Comment cerner ce « je suis » apparu sur ce rien que nous sommes ?

M. : Vos activités, vos pensées se poursuivent tout le long du jour. Cette activité est observée par la conscience se présentant sous la forme « je », « je suis ». La conscience observe, mais que se passe-t-il lorsque

vous vous fatiguez, que le sommeil approche ? L'intelligence et ses activités se fondent dans la conscience. Ce « je » apparu en vous se perd dans la conscience comme un fleuve dans la mer et la conscience s'immerge dans un état que nous appellerons le solvant.

Je récapitule : par cette conscience apparue sur votre nature originelle, vous avez connaissance de votre esprit, de l'activité de vos pensées. C'est la base d'où vous pouvez agir, mais cette information « je suis » se fatigue. Son activité se fond dans l'information initiale – ce qui a dit « je » – qui, elle-même, se dissout dans un état que vous appelez sommeil profond. En état de veille, il vous est possible de comprendre le sommeil, mais vous possédez une connaissance directe du sommeil profond. Cet état particulier est le dernier état et vous n'avez aucun besoin de le comprendre. Si vous comprenez la conscience et sa capacité de percevoir tout ce qui existe (l'esprit et son activité inclus) cette compréhension est suffisante parce qu'en atteignant le sommeil profond les deux états se dissolvent dans l'état véritable.

Cela, vous n'avez aucun besoin de le savoir, parce que vous l'êtes. C'est Parabrahman, la Réalité suprême. Il est un, total, indifférencié. Il ne peut rien dire, il est inconnu, on ne peut l'évoquer, aucun nom, quel qu'il soit, ne peut lui être donné. De cet état surgit l'information « je suis ». La conscience apparaît sur cet état et, avec elle, le monde. Vous vous mettez alors à agir, l'esprit, l'intelligence, tout se met en mouvement. Retournez à l'état premier, au point où l'activité intelligente se fond dans l'information primordiale « je suis la conscience » qui, elle, ultimement, se perd dans cet inconnaissable, c'est tout. C'est cela qui est votre état véritable et ce trajet s'effectue chaque nuit, c'est votre expérience quotidienne. Vous n'avez besoin d'aller nulle part, ni de lire aucun livre, vous le vivez tous les jours.

Je reprends. Vous possédez une information affirmant que vous êtes ceci ou cela, vous venez ici m'écouter, votre esprit travaille, bourdonne d'idées, de choses à faire. Le soir, vous êtes fatigué, l'ensemble de vos activités du jour se résorbe dans la seule information : « je suis Monsieur ou Madame X » et cette information se dissout dans le sommeil profond en un inconnu, un inconnaissable. Cela s'appelle nivritti, nivritti est l'origine de l'information « je suis ». Voilà les trois états de l'homme. Retournez à

nivritti, nivritti est l'êtreté à l'état pur, l'état véritable, ce que vous appellerez repos lorsque vous serez à nouveau réveillé.

Ou bien, vous êtes un dévot se consacrant à l'adoration de Dieu. Par cette dévotion, vous allez comprendre cette conscience qui dit « je », apparue sur ce qui est vous. Ce que vous adorez en fait c'est ce qui dit « je » en vous. Quand votre dévotion est devenue une avec votre conscience – ce qui est l'état d'amour – alors vous êtes devenu Dieu, Brahma. Donc, la véritable connaissance est attribuée à Brahma, pas à vous. C'est uniquement parce que vous n'êtes pas séparé de Dieu que vous pouvez devenir un avec lui.

Voilà une différente façon d'exposer le même processus de découverte de la Réalité.

V. : Mais nous avons besoin de guides.

M. : Dans l'état véritable, vous n'avez besoin d'absolument rien. Mais du moment que « je suis » est apparu, tout vous est nécessaire. Vous voulez tout parce que vous aimez ce « je » évoluant dans la conscience. Derrière toutes vos activités, il y a cette notion de présence. Et il y a surtout le souci d'être heureux parce que le sens du plaisir est présent. C'est la chose la plus importante que vous connaissiez. Vous voulez supprimer tout ce qui est désagréable pour ne rassasier que votre besoin de plaisir rattaché à cette conscience qui dit « je ». Si elle est là, vous voulez le monde, si elle n'est pas là, vous n'avez besoin de rien.

Toutes vos actions en cette vie sont motivées par la sensation de plaisir que recherche cette conscience. Et elle veut que cet état se prolonge le plus longtemps possible. Votre besoin de prières, de rituels, n'a pas d'autres causes. Vous les pratiquez seulement pour satisfaire ce « je », pour lui faire plaisir. Toutes vos actions sont exercées de façon à le satisfaire mais dans votre état véritable de quoi auriez-vous besoin ? Rien, vous êtes comblé, entier, indifférencié, rien ne peut vous être demandé. Mais la conscience apparaît et vous devenez un mendiant misérable.

Quel est le plus pressant désir de ce « je » qui a surgi de vous ? L'espace entier devrait être constamment rempli par quelque chose, voilà sa

demande.

V. : Par l’amour ?

M. : Si vous comprenez ce qu’est votre véritable nature, tous les désirs vont disparaître. Où sera l’espace demandant à être comblé ? Cet espace n’est créé que par la conscience.

V. : Quelle est la nature du désir ? Sans désir on se sent vide.

M. : Quand on a compris la nature du désir, on sent les désirs s’en aller et on se sent vide, c’est ce que vous voulez dire ?

V. : Oui.

M. : Qui dit que vous êtes vide ? Votre conscience cérébrale vous renseigne sur ce vide parce qu’elle était le contenant de tous ces désirs. Non ? Comment constatez-vous ce vide ?

V. : Par une sensation.

M. : Ressentir est un attribut de la conscience cérébrale, cette conscience devient vierge et elle s’éprouve vide. Quel est ce vide ? Allez au-delà de cette conscience et découvrez par vous-même si l’on est plein ou vide. Devenez-le, parce que, pour l’instant, vous ne vous situez qu’au niveau cérébral. Vous avez analysé la nature du désir à l’aide de votre esprit pensant et, dès que vous avez pu l’observer, il s’est effacé. Qui perçoit également cela ?

Je reprends : cette conscience cérébrale a compris et le désir a disparu, elle est vierge et ne peut plus comprendre parce que tout ce qui relève du cérébral ne peut que reconnaître ce qui est déjà connu, alors que votre état véritable est inconnu. Cet intellect, encore une fois, ne peut établir aucune distinction, ne peut pas comprendre et, malgré tout, il n’est pas surface vierge. Quoi qu’il puisse être, il occupe ce vide.

V. : Cet esprit paraît être une sorte de transition.

M. : Cela aussi est une pensée. L'intellect est l'instrument qui vous documente. Quand il ne distingue plus aucune forme, il n'a plus rien à comprendre. Donc, il vous informe que tout est vide mais ce vide est absolument plein de ce qui est et ce qui est – quoi que cela puisse être – est vous. Il n'est pas possible de faire un commentaire puisque, au niveau où s'expriment les choses, il ne peut être constaté que le vide. Ce qui Est véritablement est un inconnu, aucun mot ne peut être employe.

Etre dans cet état est suffisant. À vous de voir si vous êtes plein ou vide ou s'il y a là quelque chose qui puisse déclarer si c'est plein ou vide. Le vide ne peut être qu'une appréciation du niveau cérébral. Or, ce que décrit le cérébral fait partie du connu qui ne peut pas correspondre à la réalité.

V. : Il faut continuer à éliminer ?

M. : C'est la seule chose possible et cette élimination doit se poursuivre tant que l'ignorance demeure. Ressentir qu'il n'y a plus rien à éliminer est suffisant. Tant que vous ressentez en vous la dualité, vous éprouvez le besoin d'éliminer, mais qu'y a-t-il à éliminer ?

Tout ce que vous éliminez fait partie de l'irréel, donc vous découvrirez un jour qu'il n'y a rien à éliminer. Que faites-vous, en fait ? Vous éliminez l'obstruction, ce qui empêche votre compréhension, l'ignorance. Autrement, qu'y a-t-il à accomplir ?

Vous êtes lumière. Votre nature est lumière qui se produit d'elle-même. Vous êtes seulement lumière. Il n'y a plus d'apparence de plein ou de vide. Vous êtes pur satchi-tananda (être – conscience – félicité) et satchitananda ou vide sont finalement la même chose. Satchitananda devient un attribut. Comment pouvez-vous décrire cet état ? C'est impossible. Donc, satchitananda est seulement un état de conscience et il ne peut être éternel, comme cet état de vide éprouvé par la conscience. La conscience a l'habitude de se tenir dans le passé et dans le futur, avec l'aide de la mémoire elle peut projeter quelque chose. Là, plus rien n'est projeté, donc elle constate une absence, un vide. Si vous ne pouvez pas vous détacher de ces projections, vous demeurerez dans l'ignorance et alors faites ce que vous avez envie de faire, cela ne me regarde pas.

Comme vous aimez les mots, comprenez ceci : ce que vous appelez vide est plein et tout ce qui vous paraît plein dans le domaine des apparences est vide. Il vous faut comprendre la plénitude du vide, c'est votre état véritable.

V. : Tout cela paraît un jeu futile.

M. : Ce qui ressent de la futilité appartient à la conscience. Ce qui est ne peut pas comprendre ce qui est futile ou ne l'est pas parce qu'il le transcende constamment. Bien, mal, il ne connaît rien de cela. L'assertion « ceci est futile » n'est qu'une courbe dans le monde objectif de la dualité.

V. : Est-il nécessaire d'obtenir la grâce du Guru ?

M. : Absolument. Et quand cette grâce est-elle donnée ? Au début ! Lorsque vous avez pleinement, totalement compris, la conscience, quand tout s'efface, c'est la grande mort. Tant que l'on n'a pas atteint cela, la grâce est nécessaire.

Vous êtes assis ici, des vibrations vous atteignent et vous ressentez une sorte d'euphorie. Quand vous n'avez plus ni idées, ni émotions, qu'est-ce qui est euphorique en vous ? Pouvez-vous envisager un quelconque rayonnement se déplaçant et produisant quelque chose ? Mais vous êtes ignorant et souhaitez apprendre, alors vous venez vous asseoir ici, vous fermez les yeux et ressentez la grâce vous envahir. Cela vous donne un dynamisme, une euphorie. Vous éprouvez cela parce que vous empilez toutes ces notions dans votre tête et votre esprit s'adapte à toutes les suppositions susceptibles de circuler dans le monde, puisque, après tout, tout cela n'est qu'un rêve. En rêve, vous pouvez vous croire la reine d'Angleterre ! Que peut-on faire ? Dans le rêve, c'est indiscutable : vous êtes la reine d'Angleterre… Mais pas dans la réalité.

Que peut-on faire ? Chaque fois que vous acceptez de vous faire intellectuellement assommer, que vous acceptez que je fasse exploser vos concepts et demeurez ensuite paisible et tranquille, vous arrivez à la compréhension. Mais si vous faites partie de ceux qui veulent des idées, des formules, vous n'obtiendrez aucune réponse ici. Et, dans ce cas, la grâce du

Guru vous est nécessaire, les vibrations vous sont nécessaires, les mantras, yogas, pujas, tout est nécessaire.

11 vous faut alors renoncer, jeûner, et on peut exiger de vous les pénitences les plus incroyables. Pourquoi pas ? On arrive à tout faire faire à un ignorant : « ne mangez plus pendant dix jours et vous serez éclairé !.„ » Que peut-on faire ? Dix jours de jeûne ne vous apporteront jamais aucune lumière, vous comprendrez cela si vous atteignez cet état, et vous n’aurez alors aucun besoin de poser cette question !

Qu’est-ce que le Guru finalement ?

Le Guru est la connaissance de « je-conscience » apparue sur ce qui est votre réalité. Comprendre cette conscience est le Guru et elle devient une avec la conscience universelle.

11

Maharaj : Chacun découvre dans les écritures un enseignement différent correspondant à ses goûts. Il y a une cinquantaine d'années, un grand patriote a découvert que la Gita affirme qu'il faut pratiquer le karma-yoga, le yoga de l'action. Mahatma Gandhi a trouvé, lui, que la Gita prône l'Ahimsa, la non-violence. Ainsi, chacun développe ses propres concepts au travers d'un point quelconque de cette Gita et les propage avec la conviction d'être uniquement l'interprète des écritures.

Le seigneur Krishna a extrait une essence de cette Gita et il a suscité cette grande guerre entre les Pandavas et les Kauravas. Dans le chapitre six, Krishna décrit certains yogas et certaines personnes travaillent d'après ce passage. Dans le chapitre onze, il donne sa véritable identité, il définit ce qu'il est.

Krishna, bien qu'ayant le statut d'un monarque, se conduisait comme un homme ordinaire. Il n'est jamais devenu roi cependant que les rois venaient solliciter ses conseils. Tout en étant le Guru d'Arjuna, il étrillait son cheval, lui servait d'écuyer. Dans ce chapitre onze de la Gita, Krishna décrit le jeu cosmique constituant l'univers et il ajoute finalement « ce jeu immense n'est que moi-même ». Voilà sa véritable identité. Pour savoir comment se comporter, il est indispensable de connaître, d'abord, votre réelle identité. Certains se conforment à une manière de vivre traditionnelle. Ces règles conventionnelles, ils les appellent leur religion, leur dharma et ils disent « je ne suis pas d'accord avec les autres religions, les autres modes de comportement, je ne les aime pas ». Et ils suivent leur propre code avec bonne conscience. L'état de sommeil et de veille est-il différent suivant le comportement ou la religion suivie ? Pourtant, la majorité adopte ce mode de pensée.

Krishna expose la religion du grand jeu cosmique qui n'est autre que : nous-mêmes. Toutes les activités de ce cosmos, toutes les activités de cet univers sont nos « activités et mes activités signifient les activités de l'univers entier. Dans mon état originel, dans l'état Absolu, je n'ai jamais eu de personnalité, je n'ai jamais été un individu et il n'y a jamais eu aucune

manifestation de moi-même. J'étais cet état mais soudainement cette individualité, cette conscience est apparue. Absolu, j'ignorais être, j'étais éternel, mais soudainement une idée a émergé, ce « je suis » est apparu. Dans l'Absolu, je ne savais pas qui j'étais, je ne savais pas que je n'étais pas. Mais ce concept fondamental d'existence soudain fut là et c'est ce qu'on appelle Mulmaya.

Donc, quelle est l'attraction première, le désir initial qui a surgi ? C'est le fait d'être. Il n'est pas possible de passer délibérément du sommeil profond à l'état de veille. Le réveil se produit de lui-même et alors apparaît « je suis ». Ce « je suis » est l'état d'amour primordial. À la fraction de seconde où apparaît ce sens d'être, sa luminosité propre se manifeste et se répand immédiatement, se divisant en cinq éléments : le ciel, l'air, le feu, l'eau et la terre.

Pour l'activité, trois gunas se forment : Sattva, rajas, tamas. Sattva est ce sens du « je suis », cette êtreté, l'essence de la qualité nutritive. Rajas est le comportement actif, les connaissances organisant les activités dans le monde. Tamas est l'orgueil. Revendiquer la paternité de ses œuvres, se prévaloir de ses succès, cette attitude est à l'origine du comportement tamasique.

Antérieur à cet éther, à cet espace semblable au ciel, il y a la conscience qui est l'état le plus subtil. De la conscience surgissent les éléments, chacun formé de la fragmentation de l'élément précédent. Ce principe de conscience se trouve donc dans chacun de ces éléments. Quand l'eau est stabilisée, surgit la terre. De la terre, jaillissent les pousses d'herbe et de l'herbe mûrit le grain que vous appelez riz ou blé. L'herbe est la nourriture des animaux qui nous fournissent la viande, le lait. Le grain est la principale nourriture de l'homme. Donc, le principe le plus subtil se trouve déjà à l'intérieur de tout cela.

Une fois assimilé par l'organisme, cela constitue le corps-nourriture. Quand ce corps-nourriture, formé du lait et du grain que vous mangez, est vivifié par le souffle vital, apparaît ce sens du « je suis ». Ce sens d'être – cette qualité sattvique, cette constatation du « je suis » – dépend de quoi ? De l'essence des nourritures et du souffle, sans eux, il ne peut se manifester !

Voilà donc le tableau complet, la genèse de ce qui se produit durant la fraction de seconde où apparaît le « je suis ». Même les animaux primitifs, les vers, les insectes, exigent un corps-nourriture pour leur êtreté, pour leur prana. Le prana est le mouvement. Dès qu'un organisme est vivant, qu'il s'agisse d'un vers ou d'un petit d'homme, il commence à bouger. Nous nous identifions à ce corps dans la mesure où il est la condition indispensable à l'apparition de la conscience.

L'essentiel de l'activité des animaux et végétaux s'exerce seulement au niveau de la naissance, le reste est automatique. Ces naissances se produisent dans l'eau comme les bactéries, dans la terre comme les graines ou dans les corps des parents comme chez l'animal et l'homme. Qu'il s'agisse d'animaux ou d'hommes, leurs sécrétions internes doivent avoir atteint leur maturité pour que se forme la graine. Qu'il s'agisse d'un homme, d'un animal ou même d'une herbe, le processus est identique et très intéressant.

Au moment de la maturité, de la conception, la graine enregistre l'image complète de la plante ou de la personne par qui elle est formée. Prenons une céréale, l'empreinte de la totalité de la plante, mère et père, est plantée à l'intérieur du grain, tout y est enregistré. Il en est de même pour un oiseau ou un être humain.

Après la conception, la formation de la génération future a débuté, l'image enregistrée commence à prendre forme. C'est la création d'une famille particulière ou d'une personne. Et cette création est toujours différente, même quand il s'agit de frères ils ne sont pas égaux, le premier-né n'est pas un prototype et c'est ce qui en fait la beauté. Chaque chose sera différente mais l'image sera enregistrée dans la graine et c'est par cette image que la création se produit.

Supposons un arbre, sur cet arbre il y a un fruit et dans le fruit la graine. Si la graine n'est pas complètement formée, c'est-à-dire si elle n'a pas complètement absorbé l'image de l'arbre, alors le fruit n'est pas mûr. C'est l'achèvement de la graine qui conditionne la maturité du fruit. Ce n'est que mûr qu'il se détache de l'arbre. La graine possède à ce moment-là en elle tout ce qui prendra forme. Il s'y trouve inclus, non seulement les

fruits à venir, mais l'eau, la terre, le soleil, l'univers entier qui a contribué à sa formation.

Donc quand un végétal, un animal, une personne naissent, ils n'ont rien à « faire ». Ils ne peuvent rien revendiquer non plus leur appartenant. Ils ne peuvent même pas prétendre pouvoir transformer ceci ou cela. Tout est déjà en place, les structures sont déjà là. Cela s'appelle Pra-rabdha, la destinée, et toutes les corrections souhaitables ont déjà été faites. Ce n'est pas à la suite d'une action délibérée que le nouveau-né ou la plante nouvelle sont nés, cela s'est produit spontanément. Tout en ce monde « arrive » et l'homme découvre qu'il n'existe aucune action délibérée. Celui qui veut découvrir qui organise tout cela découvrira qu'il n'est rien. S'il veut connaître le pourquoi de cette immense structure dont il dépend, il lui faut d'abord découvrir à quoi correspond ce « je suis » et, ce faisant, il découvrira qu'il n'est rien.

Écoutez cette prédiction. Un jour, il ne demeurera plus que deux communautés. Quelles communautés : la communauté européenne et la communauté asiatique ? Non, communauté mâle et communauté femelle. Tout s'embrouille et se mélange. Un jour viendra où il n'existera plus un pur brahmine ou un pur européen, il ne demeurera que deux caractéristiques : mâle et femelle.

Certains d'entre vous parlent de yoga – qu'est-ce que le yoga ? Unir deux choses, mélanger. Toute cette population est le résultat du yoga mais qui rencontre quoi ?

V. : Yoga veut dire joindre, réunir.

M. : Pourquoi recherchez-vous le yoga ? Yoga veut dire : affinités, correspondances. À quoi voulez-vous vous relier ? Pour le savoir, il vous faut découvrir d'abord pourquoi s'est produit là cette brèche. Quel était votre état avant la brèche ? La brèche s'étant produite, je me trouve séparé de ma véritable nature et je m'efforce de me relier de nouveau à elle. C'est cela le yoga.

Détaché de ce qu'est réellement moi, l'Absolu, je suis devenu un mendiant. Avant l'existence de cette brèche l'état existant, quel qu'il fût,

était l’état parfait. Pour combler cette brèche les yoguis pratiquent le yoga mais que font-ils en fait ? Us se plient à toutes ces acrobaties de la respiration et du corps pour atteindre l’état parfait. Vous apprenez à contrôler votre souffle, à l’amener à un certain point du corps et à le ralentir, ce qui vous fait entrer en samadhi. Cela faisant, vous mettez de côté tous vos désirs pour un certain temps et atteignez l’état de samadhi, ce qui vous donne la conviction d’être un Réalisé.

Autrefois, avant de rencontrer mon Guru, j’étais très intéressé par tout cela. Un jour, il est venu un yogui qui avait un très grand contrôle de sa respiration. Un camion pouvait lui passer sur le corps sans qu’il en éprouve aucun dommage. Tel était le pouvoir miraculeux qu’il exposait comme conséquence de sa pratique du yoga. Mais ces malheureux ne sont pas reliés avec l’Absolu, ils contrôlent leur souffle, c’est tout, c’est leur limite. Il faut avoir la connaissance, il faut savoir comment est survenue cette brèche.

Après le yoga, il faut savoir ce qu’est la dévotion. Le dévot veut se relier à l’Absolu, il lui faut donc d’atford découvrir ce qu’est Bhakta. Il faut apprendre au dévot à découvrir ce qu’est son centre, c’est le premier pas, ensuite laissez-le réfléchir au lien l’unissant à l’Absolu.

L’idenlité de ce que vous êtes, cela il faut le trouver. Ces gens qui contrôlent leur souffle et entrent en samadhi ont simplement appris des techniques variées dont ils peuvent faire la démonstration. Mais ils n’ont pas la connaissance et encore moins transcendé la connaissance.

V. ; Quand on parle de ce yoga, de ce lien, vous dires qu’il faudrait s’en servir pour se transplanter dans la béatitude. Mais tant que l’on ne contrôle pas ses désirs et son souffle, il n’est pas possible de connaître une tranquillité d’esprit conduisant à la béatitude. Vous dites qu’il n’y a là qu’acrobaties de Siddhis mais que peut faire quelqu’un souhaitant réellement atteindre cet état particulier. Contrôler ses désirs n ’est possible qu’’en contrôlant son souffle !

M. : En contrôlant votre souffle, vos désirs sont dominés et vous entrez dans l’état de samadhi. Cet état vous procure une sorte de félicité parce qu’il ne comporte plus de pensées, plus de désirs. C’est samadhi-ananda. C’est également une expérience, c’est vous qui prenez plaisir, vous qui

savourez cette félicité, il y a là un état de dualité. Combien de temps durera-t-il ? Seulement tant que vous contrôlerez votre souffle.

V. : Comment d'ananda atteindre l'Absolu ?

M. : Le succès de toutes ces acrobaties relève du souffle et il implique un désir profond. Quand la respiration s'arrête votre attention demeure uniquement fixée sur ce prana-yama et vous goûtez alors une félicité, une joie particulière. Puis vous retombez à nouveau au niveau des choses grossières mais vous n'avez à aucun moment observé ce qui était le témoin de cette félicité ! Il faut vous établir à ce poste de témoin. C'est cela la connaissance « je suis ». Cette connaissance « je suis » est témoin de tous les mouvements du souffle vital, souffle qui donne naissance à votre esprit, à votre langage, à tout.

Qu'est-ce que le primordial, para-pashanti, madhyama et vaikhara ? Para signifie le jaillissement de la parole mais avant qu'elle soit formée, pashanti signifie formuler en esprit, madhyama signifie articuler en mot et finalement vous aboutissez à vaikhara, voilà l'action du prana. Le prana est actif dans l'univers entier. Ce prana est l'air extérieur. Quand il est extérieur, il est un avec l'univers. Il est manifesté partout. On ne l'appelle prana que lorsqu'il pénètre à l'intérieur. Ce que vous faites, donc, se déroule seulement au niveau du prana. Votre attention n'est pas fixée sur l'êtreté et pourtant ce n'est que lorsque vous y serez établi qu'il vous sera possible de transcender l'êtreté.

Bien qu'en samadhi vous soyez très près de l'êtreté, votre attention est portée sur l'air, sur la nécessité de contrôler votre souffle. Soyez plutôt l'être. Mais même cela n'est pas encore le dernier pas, c'est l'avant-dernier.

V. : En fait, la nature de l'expérience n'a pas d'importance. Peu importe qu'il s'agisse de félicité ou d'un état plus ordinaire du moment que vous demeurez conscient d'être le témoin, n'est-ce pas ?

M. : Il faut vous établir dans l'état parfait, il vous faut posséder votre propre vision et y demeurer dans la stabilité. Lorsque vous êtes ancré dans votre véritable nature, quelle que soit l'expérience ou l'action accomplie, vous n'en êtes pas responsable, même s'il s'agit d'extase, samadhi, etc.

Quand Krishna expose la Gita à Arjuna, là est le réel samadhi. Au plus épais de la bataille votre, ou mon, samadhi n’est pas affecté, il n’est pas temporaire, ce n’est pas ce samadhi d’où l’on émerge pour retomber dans les impressions grossières. C’est du cœur même du samadhi que vous combattez. Au plus épais de la bataille, vous êtes là. Le samadhi est pour Arjuna la découverte que votre nature véritable et ma nature véritable sont Une. Dans ce samadhi, nous ne pouvons pas être atteints, c’est la stabilité même. A ce stade, il n’y a plus de criminel et il n’y a plus de victime. Tout vit dans le royaume de mon être, tout est ma création. Je suis le tué et le tueur.

V. : Pour un homme ordinaire, est-il possible de s’établir dans sa véritable nature en tant que témoin. Il a tant de choses à faire : les pujas, contrôler sa respiration, etc. C’est tellement difficile. Il n ’arrive pas à suivre régulièrement ces disciplines. Que peut-il faire ?

M. : S’il me fallait prendre un engagement, je prendrais celui de ne pas être un corps humain, c’est-à-dire conditionné par formes et idées. Les différentes activités s’accomplissent uniquement par l’opération de la force vitale. Il vous faut bien comprendre que vous n’êtes que le témoin de la force vitale. Prenez cet engagement « je ne suis pas ce corps, je ne suis pas ce niveau des formes et des idées » et ne le transgressez pas.

V. : Pourriez-vous me donner des précisions sur la connaissance « je suis » ? C’est être dans la « connaissance je suis » et pas dans « je suis » ?

M. : Balayez tout ça. Il vous faut être un avec votre êtreté, avec seulement « je suis ». Si vous pensez qu’il s’agit d’une connaissance, cette connaissance devient une sorte d’information. Écartez la formule « je suis » également. Sans mol, vous savez bien que vous êtes. Soyez cela !

V. : À ce sujet, il y a une chose que je voudrais savoir parce que pour être témoin du « je suis » il vous faut une référence. Quelque chose d’où vous puissiez être témoin, d’où vous puissiez ressentir que vous êtes témoin-obser-vant. Quel est cet état ? Qu’y a-t-il à l’intérieur indiquant que vous êtes témoin ?

M. : Cela a lieu sans mot et vous me demandez de l'exprimer en mots ! Vous pensez, vous ressentez votre état d'existence. Ce « je suis vivant » est dans le corps mais qui comprend que je suis vivant ? Qui dit « je suis vivant » ou, plutôt, qui dit « qu'est-ce qui est en train de dire : je suis vivant » ? Ce principe n'est pas dans le corps. Ou, pour simplifier, « qui dit que je suis vivant et qui dit que je ne suis pas vivant ? »

V. : C'est le même. Je l'appellerai un sentiment, une sorte d'émotion qui n'est pas pensée mais quelque chose de plus qu'une émotion.

M. : J'ai déjà abordé ce sujet. Toutes ces questions ont été longuement discutées et vous n'avez pas été capable d'attraper, de saisir.

Je recommence, suivez bien la progression : « je suis vivant » – être témoin de cela est le premier pas – puis, « je sais que je suis vivant ». Il vous faut d'abord connaître le « je » de « je sais » et seulement lorsque vous serez solidement établi dans ce « je » de « je sais que je suis vivant » vous serez à même d'approcher et de comprendre le « je » particulier disant « je ne vis pas ». Cela devient plus subtil, encore plus subtil et encore plus subtil.

Les mots ont déjà fait défaut au niveau des pensées, à celui des émotions vous ne pouvez non plus pas le formuler en mots, or il s'agit d'un état plus fin encore que vos émotions. Donc, il vous faut être cela, l'expérimenter pourriez-vous dire mais même « expérience » n'est pas le terme qui convient. Il vous faut être seulement, c'est tout, dans chaque état. Toutes les religions sont basées sur ce sentiment, antérieur à vos pensées, sur cette qualité de cœur associée à une tradition.

V. : Dans l'ultime état, il vous faut perdre ce sentiment lié au « je suis » et tout le reste ?

M. : Bien sûr, mais seulement à la fin. Il n'est pas question que vous le rejetiez.

V. : Comment puis-je dire mon montra quand le sens du « je », le sentiment d'être n'existe plus.

M. : Ne vous en occupez pas. La récitation doit se poursuivre, il faut vous ancrer cela solidement dans l’esprit, esprit veut dire la compréhension que vous êtes non-ne. Le but de ce mantra est de vous conduire à la conclusion que vous êtes non-né. C’est là votre destination.

Je vous ai parlé tout à l’heure de la graine, de cette chose où tout est enregistré où réside l’image de tout le devenir. Ici, l’élément de base est cette conscience. La conscience est la graine de la création de l’univers. Votre corps, tout ce qui existe, est déjà en son sein. J’observe, je suis témoin de cet élément premier. Quand vous devenez cet élément primordial, quand vous comprenez sa nature, vous vous en détachez, vous le reniez et cela n’implique aucun agir, il s’agit seulement de comprendre.

Considérez cet enregistrement que vous êtes en train de faire. Nous parlons, cela s’enregistre sur cette cassette et pourra ensuite être reproduit. C’est exactement comme l’élément premier, la conscience. Votre conscience en tant que graine a absorbé le monde, elle a aussi absorbé la genèse de sa propre formation et maintenant elle le reproduit. Toutes les choses existantes sont ainsi des reproductions. Mais, ultimement, je ne suis pas cet élément premier. Ne vous fixez pas sur ce « je suis » non plus, ne vous installez pas à ce niveau.

La bande magnétique fabriquée par l’homme est l’élément fondamental, l’élément de base qui reproduira la voix humaine. Comme le papier du journal ou la pellicule du film reproduiront un événement. Mais ni l’événement, ni la voix, ne sont le film ou l’enregistrement. Le principe demeure le même dans le fonctionnement de l’univers ou celui de votre civilisation : absorber et reproduire. Mais l’élément cosmique universel n’est pas manufacturé, il est conçu spontanément, naturellement, et cette apparition du « je suis » est également naturelle et spontanée. Comment pourrait-il être témoin s’il n’était pas déjà là, s’il n’avait pas été reproduit ? Voilà ce qu’est l’élément premier, il contient tout ce qui est et néanmoins n’est pas vous. Vous vous identifiez tout d’abord à cet élément premier, puis vous devenez le témoin de cet élément depuis l’Absolu.

Établissez-vous, ancrez-vous au niveau de celui qui observe et quoi qui puisse être observé disparaîtra tout seul parce que celui qui observe aura également disparu.

12

Maharaj : Bien que votre être soit l’élément le plus subtil, il a créé le plus grossier : le monde. Considérez la graine de banyan, elle est plus petite qu’une graine de moutarde. Cette graine est minuscule, subtile et, néanmoins, cet arbre immense est déjà à l’intérieur. Votre être également est très subtil, pourtant il contient l’univers tout entier. Bija signifie seconde création, le passé est à nouveau répété, il y a un banyan concentré dans la petite graine.

Visiteur ; Le « je suis » est la graine ?

M. : Traditionnellement, « je suis » est la graine mais, en fait, « je suis » est synonyme de « rien ». C’est du domaine sub-atomique. Simplement « vous êtes » ! C’est une impression mais cela contient tout ce qui nous entoure : l’état Iswara, la manifestation.

V. : Donc, conscient de cette graine qui est >> je suis », il nous faut germer pour devenir l’Absolu ?

M. : Vous n’êtes conscient d’aucune graine. « Je suis », en soi, est graine, ne le matérialisez pas davantage avec vos mots ! Vous êtes le cœur même de « je suis » avant l’expression « je suis », antara-Atma. Que contient-il ? Tout cela.

V. : Vous avez dit aussi que ce centre, ce cœur, n’est que lumière.

M. : Le centre est présence à « je suis ». La lumière est seulement symbolique. Il ne s’agit pas d’une lumière possédant une source comme celle-ci. Il s’agit d’une lumière lumineuse par elle-même. Le prétendu « chercheur spirituel » veut atteindre Brahman. Comment ? Selon les traditions, selon les définitions qu’il a entendues.

Brahma est Koh-I-Nor, montage de lumière. Koh-I-Nor a la capacité de se manifester en n’importe quelle forme correspondant à vos désirs. Koh-I-Nor est votre conscience. L’univers tout entier est là, vaste, répandti, mais vous ramassez une petite miette, un concept et, d’après ce concept,

vous voulez recréer le Brahman. Vous voulez modifier ce qui est déjà là pour que cela corresponde à ce que vous avez perçu dans la miette ramassée !

V. : Et cela nous éloigne encore plus de la vérité ?

M. : Tout est vérité, tout est Absolu. Ce Brahman est créé par votre être. Autrement dit, ce Brahman est une illusion créée par votre ignorance. Du point de vue de l'Absolu, votre être est totale ignorance.

Encore une fois, c'est à partir de cette ignorance, de ce manque de compréhension de la réalité que se forme cette conscience et cette manifestation s'étendant à l'infini. Ignorance mais intrinsèquement Absolu. Sur l'Absolu se pose cette êtreté et l'illusion qu'elle engendre accapare toute votre attention.

V. : Par quel moyen inverser le processus ?

M. : Reculez. Lorsqu'il doit avancer, le lion regarde en arrière. Faites comme lui, regardez en arrière, remontez vers la source. À partir de cet être, reculez et installez-vous au sein de l'Absolu. Si vous voulez chercher et espérez trouver en demeurant dans le domaine de Brahma, au sein de cette manifestation, vous ne découvrirez que chaos et confusion. Objectivement, vous n'aboutirez nulle part, c'est un cercle vicieux dont on ne peut pas sortir.

Mais, lorsque vous abordez la compréhension de vous-même, la découverte de ce que vous êtes réellement, tous les désirs se détachent de vous.

Qu'est ce « je suis » ? « Je suis » est « l'état-étant » maintenu par l'attachement à l'être, la volonté d'être. Si vous demeurez calmement dans cette êtreté pendant un certain temps, ce puissant désir d'être lui aussi se détache et, quand ce désir n'est plus, vous êtes l'Absolu.

V. : Cela me semble bien triste. Vous savez que l'être est là mais vous vous dirigez vers le non-être.

M. : C’est votre véritable nature ! Restez à ce niveau, le niveau sans agitation. Votre être, votre « je suis » reculant consciemment jusqu’à l’Absolu c’est vous ! Vous n’êtes que là. Il n’existe aucun mouvement permettant de l’atteindre. C’est le but, la fin du spectacle !

V. : Pourriez-vous expliquer plus clairement, je ne comprends pas très bien.

M. : Étant dans la conscience, vous comprenez la nature de la conscience, vous reculez et votre progression se poursuit. Comprenez-vous ce que cela veut dire ? Cette conscience lentement s’affaiblit, s’éteint. Elle est sciemment en train de disparaître mais cela ne peut pas vous affecter vous, vous êtes l’Absolu !

La combustion du bâton d’encens a cessé, la fumée a cessé mais le ciel est toujours là. C’est la même chose au moment de la mort, le souffle vital quitte le corps, le « je suis » recule, s’efface, c’est le grand moment de l’immortalité.

Regardez la flamme de ce briquet. Le « je suis » est la flamme et j’observe ses mouvements. Elle s’éteint, le gaz n’arrive plus, le souffle vital quitte le corps, le corps s’affaisse et je l’observe. Ce qui observe c’est vous. Les ignorants sont dans la terreur au moment de la mort, ils luttent mais pas le Jnani, c’est pour lui un moment magnifique, un moment de béatitude.

V. : J’ai eu l’expérience d’observer ma conscience du sein d’une autre conscience. Je sais que j’étais éveillé mais je me voyais comme si j’étais à une certaine distance.

M. : Dans ma terminologie, il s’agit de l’état de rêve.

V. : Pour moi c’était l’observateur de ma conscience.

M. : Ces différentes manifestations ou expressions relèvent uniquement de la conscience. Quand vous regardez la télévision vous recevez des informations diverses mais il n’y a personne dans votre téléviseur. Il existe un élément de base, un principe en activité derrière l’écran^qui enregistre et reproduit. Tout est fonction de cet élément premier.

Identiquement, tout ce que vous voyez est l’expression de cet élément premier, cette conscience éprouvant « je suis ». Dans le Vedanta, il existe une terminologie variée pour ce sens du « je suis » : Matattva, Mulmaya et bien d’autres.

Toutes les expressions de ce que vous percevez sont le produit, la floraison de la connaissance « je suis ». Ce que vous êtes en train de faire en ce moment – vous efforcer de comprendre intellectuellement tous ces mots – est une fausse démarche. L’intellect n’est qu’une résultante de votre être. Il est donc impossible que l’intellect puisse appréhender ce qui le précède.

V. : Je ne peux pas dire si cette compréhension m’est venue de l’intellect ou de quelque chose d’autre. 11 y a eu l’état que je viens de décrire et je ne peux pas expliquer sa provenance.

M. : Qui a compris cette expérience, comment avez-vous assimilé, comment avez-vous reconnu cette expérience ? Ce que je souhaite vous faire comprendre est extrêmement simple : tout ce que vous êtes, tout ce que vous expérimentez qu’est-ce que cela va devenir ? Il vous faut comprendre cela. Vous ne pourrez rien acquérir ici en m’écoutant qui ne relève du domaine des mots. De ce point de vue, continuez à réfléchir, usez votre tète, je vous demande simplement ceci : qui que vous soyez, quoi que vous fassiez ou exprimiez, combien de temps cela va-t-il durer ? Employez votre tête à résoudre cette question.

Le banyan a une très petite graine, la conception de cet arbre immense est contenue dans cette graine si petite, potentiellement l’arbre est dans cette graine. Pour le reproduire, allez-vous étudier et planter chaque racine, chaque branche, chaque feuille du banyan ? Non, vous ne vous occuperez que de la graine, vous planterez la graine. Quelle est votre graine ? La connaissance « je suis ». Cette connaissance est le lien entre vous et ce monde. Examinez cela, scrutez cela. C’est à ce niveau que peut se résoudre tout le problème.

Considérez une goutte d’eau, le cœur de la goutte est de l’eau, l’extérieur est toujours de l’eau. Si vous prenez le ciel, c’est la même chose : l’intérieur et l’extérieur sont toujours du ciel. Il en est de même pour

« je suis ». Son intériorité et ce qui l’exprime sont toujours « je suis ». Si cette conviction « je suis » n’est plus là, quel souci peut vous causer le monde ? C’est donc le facteur essentiel. Ce sens du « je suis », scrutez-le, fouillez-le, ce n’est qu’à ce niveau que vos investigations peuvent aboutir. Trouvez ce qui peut être la cause de tout ceci.

V. : La cause est dans ma tète.

M. : Tout d’abord, il vous faut le corps, puis la force vitale, puis l’intellect, puis d’autres choses. Quelle est la cause de toutes les souffrances et désespoirs dont nous bénéficions en ce monde ?

V. : L’intellect ?

M. : N’est-ce pas notre êtreté, notre découverte du « je suis » ? Seulement, il se trouve que vous n’êtes pas prêt à quitter ce complexe psychosomatique.

V. : C’est vrai.

M. : Quelle est la cause de la création du corps, quelle est la graine de votre corps ?

V. : À ce niveau-là l’intellect devient biologique.

M. : Biologiquement, avez-vous étudié comment cela s’est passé ? J’en ai déjà parlé longuement, je reprends pour vous.

Quand l’essence de la nourriture est présente, le corps-nourriture est formé. Prenez un arbre, il a des fruits et, dans ces fruits, des graines. Le fruit ne se détachera pas de l’arbre tant qu’il ne sera pas mûr, c’est-à-dire tant que ses graines ne seront pas arrivées à terme. Qu’est-ce que cela veut dire ? Tant que la graine n’aura pas enregistré l’univers où elle existe, l’arbre et tout ce qui l’entoure. La graine est formée par l’arbre et quelle est sa fonction ? Tout est enregistré dans la graine : les racines, l’écorce, le tronc, les fleurs, les feuilles et, quand elle est prête, elle tombe, germe, s’enracine. Que fait-elle ? Tout ce qui a été enregistré est identiquement reproduit et cela s’applique également aux êtres humains. Quand la graine

humaine est plantée, elle photographie, enregistre, fixe les images de ses parents et aussi du monde à cet instant.

J’ai dit il y a un instant que ce corps est formé grâce à la nourriture que nous consommons. Prenez une bougie, elle est formée de graisse, noire corps est aussi formé par la nourriture. Quand ce corps-nourriture est achevé et que le souffle vital l’anime, la conscience apparaît sous la forme du sens d’être, du sens abstrait « je suis ». Dès que la bougie est formée, la flamme apparaît, la flamme est lumineuse et révèle les formes qui l’entourent. Similairement, votre êtreté manifeste, rend sensible, tout ceci qui est l’expression de vous-même. Ce sens du « je suis » est votre flamme. Cette flamme durera tant que son support-nourriture ne sera pas épuisé, comme la graisse ou l’huile de la lampe.

Tout ce qui réfléchit la lumière de la bougie, toute cette pièce, sont l’expression de cette flamme, c’est son univers. Similairemenl votre être est tout ceci, il est cette lumière, mais ici ce sens du « je suis » est votre propre assentiment au fait d’être.

Entendre tout ceci est peut-être difficile pour vous. If vous faut arriver à le comprendre. Pour cela, la méditation est essentielle. Il faut vous asseoir pour méditer et pratiquer le mantra afin de mûrir et d’arriver à comprendre ces entretiens.

Dans la bougie, la flamme produit de la chaleur en consumant sa nourriture. Ici, la flamme « je suis » consume ce corps-nourriture pour sa subsistance. L’essence de ce corps-nourriture est un flux, son mouvement est le souffle vital. Quand tout cela est présent, plus la chaleur, le « je suis » est là. Votre corps possède une chaleur qui révèle la combustion de cette nourriture. Regardez ce charbon de bois, il est froid, le flux est tari. Quand il n’y a plus de « je suis », il n’y a plus de combustion du corps, plus de chaleur. Comme cette bougie éteinte qui n’est rien, froide, sans flamme.

V. : Mais elle demeure quand même une bougie !

M. : Quand cette essence de la nourriture se tarit le corps est toujours là mais inerte, le « je suis » a disparu. Vous pouvez vous imaginer qu’il est

au ciel ou en enfer ou dans n’importe quel autre monde mais ce ne sont que des divagations de l’esprit. Où est-il parti ? Il a disparu, c’est tout.

V. : Il s’en est retourné.

M. : « Retourné » veut dire que vous allez le localiser encore quelque part. Quand votre cadavre est froid, qui êtes-vous ?

Dès que l’on mentionne « vous » ou « je », vous pensez immédiatement « je suis ceci ». Ce n’est jamais vrai. Vous comprenez toujours « vous » et « votre monde ». Votre manifestation, votre expression où sont-elles allées ? Quand ce corps est terminé, épuisé, froid, qu’est devenu ce principe ? Il demeure l’état qui existait avant l’apparition de ce sens du « je suis ».

Il n’y en a qu’un sur un million qui comprenne ce qu’est ce principe et s’installe dans la quiétude. Les autres s’acharnent sur des détails : « qu’est-ce devenu, etc. ». Un Jnani, celui qui a réalisé sa véritable nature est libéré de quoi ? De tout besoin, de tout manque et non seulement ça, il s’est débarrassé de la machine-même qui continuellement recherche quelque chose.

V. : Je vous ai entendu dire cela bien des fois « un sur un million seulement peut comprendre… » Cele ne me découragé pas d’ailleurs. Je trouve que l’effort de comprendre, en soi, en vaut bien la peine, mais dans tous ceux qui ont défilé devant vous avez-vous jamais reconnu ce « un sur un million » ?

M. : Vous pouvez être très sérieux, sincère et bien d’autres choses, mais malgré tout vous vous accrochez à votre intellect, vos idées, votre monde mental. Vous ne retournez pas en arrière, vous vous cramponnez au contraire à cet intellect menacé, c’est là votre problème. Qu’est-ce que cette êtreté ? C’est la qualité la plus subtile. Lorsqu’elle s’est desséchée, où êtes-vous ?

V. : Il n’y a pas de mots pour vous répondre.

M. : Et vous, que possédez-vous qui ne soit pas l’essence de ce corps-nourriture ? Cette êtreté est la flamme entretenue par l’essence de ce corps-

nourriture. Tant que cette essence et cette chaleur seront là, le « je suis » se maintiendra. Tous les insectes, animaux, humains, prennent instinctivement grand soin de leur corps parce qu'il est la condition nécessaire à la continuation de ce « je suis » personnel.

V. : Mais nous avons besoin du « je suis » pour accéder au-delà du « je suis ».

M. : Je n'aime pas ces mots « au-delà », « au-dessus ». Il n'est pas question d'aller au-delà. Le « je suis » sera simplement parti, évaporé !

V. : Je ne sais pas quel mot employer. Mais à vous entendre on pourrait penser qu'il suffit de manger à peine ou de ne pas manger du tout, entreprendre une ascèse ou, même, se suicider pour se libérer du « je suis ». Nous avons besoin de ce corps afin de pouvoir le transcender – ou quel que soit le terme convenable – et non pas de le détruire. Nous voulons retenir cette êtreté afin de comprendre l'Absolu !

M. : Qui va comprendre ? Comment pouvez-vous comprendre alors que c'est hors de la portée de votre être.

V. : Alors pourquoi se cramponner au corps ? Il n'y a qu'à mourir immédiatement. C'est facile de se jeter sous un train ou de ne plus s'occuper de son corps, ce ne sera pas long.

M. : Impossible. Cette qualité d'être prend ses précautions, elle saura se protéger.

V. : En ce qui me concerne, je pense souvent à quelque chose qui ressemble fort au suicide.

M. : Est-ce une attirance profonde ?

V. : Non. Tout ce que je peux dire est que mon attachement à ce monde diminue. J'aimerais échapper aux désirs, aux diversions, aux problèmes qui m'assaillent. Je serais très heureux d'en finir.

M. : Ce que vous dites c'est que vos désirs et l'ensemble de votre vie s'affaiblissent. Vos désirs, vous les conservez près de votre cœur, vous ne

les avez pas rejetés. Même le sentiment « si je mourais ce serait une bonne chose » est faux. J'entends par « faux » que ce que vous dites n'est pas la vérité.

V. : Qu 'en savez-vous ?

M. : Suis-je différent de vous ? Vous et moi sommes un… Voilà pourquoi je sais. Ce que je vous dis est mon histoire, mon expérience. Cela ne m'a pas été dit par Brahma ou qui que ce soit. Si vous aimez mon histoire, c'est bien – autrement, vous pouvez partir.

V. : Quand je parle ainsi, j'ai réellement l'impression que nous sommes un.

M. : Que voulez-vous dire « ainsi » ?

V. : Quand je parle de me détacher, d'envisager la mort, de la souhaiter même.

M. : Avoir l'impression que nous ne sommes qu'un et, en fait, ne faire qu'un sont deux choses très différentes. Entre se ressentir très riche et être effectivement très riche, il y a une énorme différence. Dans mon cas, je ne parle que de ce que je vis, c'est mon histoire, pas celle de Brahma.

V. : Du point de vue de l'Absolu…

M. : Parlez du point de vue de votre être, comment pouvez-vous parler de l'Absolu !

V. : Si la graine est dans le corps…

M. : Donnez-moi des informations concernant votre êtreté, votre sens du « je suis » et non pas de votre corps. Vous savez à présent que ce corps est simplement corps-nourriture de votre êtreté, parlez-moi de cet être.

V. : Le ciel est-il la graine de l'être ? Si le corps a une graine pour le corps, le ciel n'est-il pas la graine pour l'être ?

M. : Le ciel est dans la matrice de cette connaissance « vous êtes », il est dans le sein de votre sens du « je suis ».

V. : Quand nous enquêtons sur ce « je suis », nous nous apercevons que nous sommes les créateurs de ce je. Est-il juste.de dire alors que la création ne peut jamais connaître son créateur ?

M. : Ce ne sont là que des concepts. Les parents sont les créateurs de l'enfant, l'enfant connaît ses parents. L'enfant est présenté à ses parents « ceci est votre père, votre mère », on donne également à l'enfant l'idée « vous êtes cela ». Comme je viens de le dire, ce ne sont que des concepts.

V. : Quand vous essayez de vous demander « qui suis-je ? » apparaît une certaine forme de compréhension qui est une sorte de soutien pour ce « je suis ».

M. : Si vous cherchez un soutien, il y a vos parents.

Quand deux personnes deviennent-elles des parents ? Quand leur enfant est né. La naissance de l'enfant est aussi la naissance des parents, ils ne sont pas parents avant. Qu'est cet enfant ? L'enfant est la racine de chaque parent, il est aussi leur cause, l'enfant enfante le père. Ceci vous démontre la limitation des concepts et combien votre ego est creux, combien il n'est rien. De quelle utilité cette conscience peut-elle bien être pour moi ? De l'Absolu a surgi cette êtreté et tout ce jeu s'est produit !

V. : La présence à soi ne peut pas se connaître elle-même, alors qui connaît la présence ? Qui sait que l'Absolu est. Qui sait que la présence est ?

M. : L'enfant d'une femme stérile le sait. Le non-né le sait. Celui qui est au-delà de la naissance et de la mort.

Beaucoup retirent de leur passage ici une aide et une compréhension. Du moins, c'est ce qu'ils me disent. Â quoi est-ce dû ? Établi dans l'Absolu, je suis à même d'observer cet état d'être. Je n'ai aucun besoin de cette êtreté. Bien que l'Absolu l'ait rendue pour moi inutile, elle est très précieuse pour les autres. C'est pour cela que ce qui arrive à ceux qui

viennent ici, compréhension, aide, ou quoi que ce soit, c'est uniquement parce que l'Absolu l'a envoyé.

Mon apparition dans le monde est-elle due à des leçons de naissance que m'ont données mes parents ou s'est-elle produite spontanément ? Ce que je vous expose est-ce le produit d'une étude ? Si vous assimilez, si vous vous imbibez de ce que je vous ai dit, ce qui va germer et se développer sera hors de l'atteinte même de Brahma-Deva, le Dieu de la Connaissance, tellement cela deviendra profond.

Surgi du néant quelque chose est, quelque chose s'est produit. Dans cette êtreté sont plantés nombre de cosmos, d'univers. C'est le grand jeu et d'où provient-il ? Du rien. Le rien est la graine de l'état « est », cette êtreté Mulmaya dont il faut se défaire, qui est à larguer, à jeter dans la boîte à ordures et qui, néanmoins, contient cette profusion, possède en elle tous les univers. Alors quel type de dieux va naître de votre conscience ? Vous ne le savez pas.

Mais ne révélez pas cela, n'en parlez pas, vous vous ferez insulter et mépriser. Si vous êtes en compagnie d'un sage, demeurez tranquille et observez seulement ce qui se développe, restez immobile et observez.

V. : Vous dites que ma conscience crée l'univers. Cela veut-il dire que chacun de nous crée son propre univers ?

M. : Oui. Ils sont différents. Vous avez un très grand nombre d'univers, de mondes.

V. : Comment puis-je parler aux autres s'ils sont dans un univers différent du mien ? Je vous parle de choses résidant à l'intérieur de mon univers, pas du vôtre. Comment arrivons-nous à nous comprendre ?

M. : Quand vous partez à quelqu'un de quoi que ce soit, comprend-il que vous parlez seulement de votre propre univers ?

V. : Non.

M. : Comme il ne le comprend pas, pourquoi me posez-vous la question ? Ce monde reflète-t-il la compréhension ?

Prenez une baie, si vous en retirez la peau, vous verrez une quantité de graines. Elles pousseront si vous les jetez par terre et produiront un grand nombre d'arbres dont les baies vont tomber à leur tour. Combien d'arbres obtien-drez-vous ? Une véritable forêt dont l'origine sera une baie unique.

V. : Tous la même origine…

M. : Le monde du rêve existe. Vous savez ce qu'est un rêve. Mais quelle en est la racine ? Votre être n'est-ce pas ? Il vous faut bien être là pour percevoir le monde du rêve ! Ce monde est très peuplé, il comprend un tas de personnages. Pensez-vous qu'ils sachent que leur monde est né de votre conscience, de votre être ? Ou pensez-vous pouvoir comprendre en rêvant que vous êtes l'âme même de ce rêve ? Pouvez-vous dire en rêvant « je suis la source de tout ceci » ?

V. : Je vais m'efforcer de le faire.

M. : Non. Il n'est pas question de chercher une référence, cela se produit spontanément. Il s'agit de comprendre qu'aucun effort n'est nécessaire. Réussir à faire parvenir l'information « je suis la source » dans vos rêves ne peut vous aider en aucune façon. Il vous faut comprendre spontanément le principe qui régit cela.

V. : N'est-il pas vraiment nécessaire d'avoir dans la vie un rôle actif, faire de la politique, etc. Je souhaite mettre un terme à la souffrance qui m'entoure.

M. : Supposons que vous assembliez tous les êtres humains du monde, quelle sera votre position vis-à-vis d'eux ? Comme vous êtes minuscule comparé à cette masse humaine ! Dans cette foule, quelle est votre part ?

V. : Je suis le créateur.

M. : Vous répondez cela parce que vous avez écouté ce que je viens de dire mais je veux savoir ce que vous pensez. Dans cette foule, quelle est votre part ?

V. : Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

M. : Retournez à l’ashram d’où vous venez et pratiquez encore la méditation, peut-être alors comprendrez-vous. Les gens vont m’accuser de ne pas les laisser s’exprimer mais je vous parle seulement de mon expérience, pas de celle de Brahma.

V. : Qui est Brahma ?

M. : Brahma est Brahma, avec un léger accent sur le premier. Brahma est Brahma-illusion. Vous êtes mêlé à cela et perdu en cela et il n’y a là aucune vérité, tout est illusoire. C’est comme un mirage. Quand la terre est surchauffée, les animaux voient de l’eau qui coule et courent après cette eau mais ce n’est qu’une illusion. Similairement, nous pensons que vous et moi sommes une réalité, pas une illusion. Celui qui veut toujours quelque chose, à qui manque toujours quelque chose, celui-là ne peut pas être vrai.

Le « je suis » pense « je suis le corps, le corps c’est moi ». Cette erreur est à l’origine de toutes nos souffrances. Si ce corps-nourriture n’est pas là, il n’y a aucune expérience d’être. Lorsque le souffle vital quitte le corps et que ce « je suis » s’en va, ce sens du « je suis » ne saura pas que j’étais. Ce sens du « je suis » est la qualité essentielle qui relève de l’essence et aussi de la qualité d’êtreté du corps-nourriture. La nourriture n’est pas Éternelle, donc le corps ne peut pas l’être non plus. Quand l’essence du corps-nourriture s’en va, où pourrait subsister le sentiment de l’existence ? Dans l’essence du corps-nourriture est le sattwa, votre être. A quelle espèce appartient l’être ? Nous présumons qu’il possède cette forme corporelle, c’est faux !

Quand se forme une question, quelle qu’elle soit, posez-la au questionneur lui-même. Accrochez-vous au questionneur, c’est votre propre être, votre « je suis ». Si vous faites cela on s’approchera de vous avec de nombreuses questions et on vous appellera Mahatma !

Après tant de paroles, essayez de vous souvenir d’une phrase, ce sera suffisant, cela fera le travail. Vous prenez votre nourriture bouchée après bouchée. Quand votre estomac est plein, est-il rempli par la première ou la dernière bouchée ?

V. : Ni l’une, ni l’autre.

M. : Dans ce cas, pourquoi vous arrêter de manger !

13

Visiteur : Nous naissons, nous mourons. En gardons-nous le souvenir ?

Maharaj : Ce savoir « nous naissons » que vous possédez, quel rang lui donnez-vous ? Appartient-il à la première, la deuxième, la dixième naissance ?

V. : Je ne lui donne pas de rang.

M. : N'essayez pas de raisonner, laissez votre intellect tranquille. Dites-moi seulement si ce savoir est en vous pour la première ou la seconde fois ?

V. : Pour moi, c'est la première fois.

M. : C'est une évidence, intellectuellement il est inutile d'aller plus loin. Jetez tout ce que vous avez entendu dire ou lu au cours des années, jetez tout ça. Si ce soir une ombre vous parle, n'ayez pas la conviction que c'est un fantôme parce que cela correspond à ce que vous avez entendu dire. Rejetez cette rumeur et examinez le phénomène. Similairement, parlez-moi ici du produit de votre seule expérience.

Si quelqu'un vient me dire – comme c'est arrivé – qu'il est parfaitement informé de tout ce qui me concerne depuis onze incarnations, je réponds : « ce sont là vos idées, je ne vous connais pas. Vous affirmez me connaître depuis onze incarnations mais moi je ne me reconnais existant qu'en cet instant et je suis ancré dans cette seule expé rience « je suis ". Cela je le sais ». Quiconque accorde du crédit aux autres ne réussira jamais rien.

V. : Vous avez pourtant dit qu'il faut faire confiance à quelqu'un. Le Jnani est-il la seule personne en qui on puisse avoir confiance ?

M. : Il ne faut avoir confiance que dans votre expérience et parler à partir de cette expérience. Si vous êtes dans le sommeil profond qu'expérimentez-vous ? La seule expérience possible est « je suis éveillé, je

suis présent » mais tout le reste, tout ce que vous voyez, vous le connaissez parce qu'on vous l'a appris. Mais tout comme j'ai une expérience, vous avez une expérience. C'est l'expérience commune du « je suis ».

V. : Le monde est violent, la violence est partout et je ne crois pas que l'on puisse s'en sentir séparé, pourtant vous refusez cette violence.

M. : Ce que vous expérimentez est commun à tous les humains. Si vous ressentez le besoin de réagir à cette violence, c'est très bien mais n'oubliez pas qu'il y a déjà eu de très grands hommes et, quoi qu'ils aient entrepris, ils n'ont jamais réussi à changer quoi que ce soit à ce qui est : la conscience, la manifestation, Maya. Personne n'est jamais parvenu à transformer la moindre particule de conscience ou de manifestation. Ce que vous avez à faire est d'observer, attendre et voir. Être le témoin de ce qui arrive sans rejeter, sans accepter.

V. : On dirait, quand on étudie l'histoire du monde, que la souffrance physique d'une partie des populations est inévitable. J'aimerais savoir si la souffrance d'une partie du monde est nécessaire pour que l'autre moitié se porte bien ?

M. : Continuellement l'histoire nous apprend qu'il a existé de grands guerriers, des érudits, des hommes émi-nents, mais quel changement ont-ils apporté à la pièce qui se joue dans ce grand théâtre qu'est le monde ?

V. : Ce que je vous ai demandé, c'est si la souffrance physique des uns est nécessaire au bien-être des autres ?

M. : Quand une situation présente un problème, il n'y a pas d'échappatoire possible, il faut le surmonter. Supposons qu'en me rendant quelque part je rencontre une rivière. Traverser la riviere peut représenter un problème, malgré tout je suis obligé d'entrer dans la rivière, n'êtes-vous pas d'accord ? Quand je suis dans la rivière, ou je nage, ou je me noie. Voilà la situation, notre comportement nous est dicté par les circonstances.

V. : Beaucoup de gens souffrent, leurs souffrances aident-elles les autres à ne pas souffrir ?

M. : La réponse à cette question qui vous tient à cœur ne peut être obtenue qu'en vous établissant dans votre véritable nature. Il vous faut résoudre votre propre problème : ce que vous êtes et toutes vos questions seront alors résolues. Découvrez ce que vous êtes. Depuis combien de temps êtes-vous associé à vous-même, combien de temps cela va-t-il durer, cela au moins vous pouvez, le découvrir. Que pouvez-vous faire même si vous occupez un rang dans la société ? Quelle peut être votre efficacité ? Vous pouvez, au mieux, vous efforcer de ne faire de mal à personne mais disposez-vous d'un pouvoir quelconque vous permettant de diminuer la souffrance des autres ?

V. : Non, je ne peux rien faire.

M. : Ce que vous pouvez faire de plus utile est de n'ennuyer personne. Comprenez seulement ceci : vous êtes. Le fait d'être est le film dans lequel tout se produit. Vous êtes le centre de ce monde. Si vous souhaitez une aide trouvez-la dans la forme de ce monde de rêve parce que vous êtes cc monde de rêve.

V. : Alors comment expliquez-vous la loi du karma ?

M. : Intellectuellement, il est impossible de la comprendre. Il faut vous découvrir vous-même, votre agent, comment il vous est arrivé d'être, comment vous avez été créé. Trouvez la manière dont votre fonctionnement a débuté, quelle en est la cause ? À présent, vous êtes, cela veut dire que votre mouvement, vos actions sont là.

Recherchez ! Comment se fait-il que vous soyez ce que vous êtes ? Quelle en est la cause-racine ? .

V. : Ce sont mes parents.

M. : Seulement dans le film. Quand le film a commencé à se connaître lui-même, à s'appréhender comme « je suis » vous avez appris « j'ai été créé par mes parents, etc. ». Mais avant de vous connaître, saviez-vous ces choses ?

V. : Avant, je n'étais rien !

M. : Ce n’est qu’après la formation du film que vous avez commencé à comprendre les parents, le monde et tout le reste – mais auparavant ?

V. : Je n ’étais rien.

M. : C’est ce que vous avez à comprendre.

V. : J’étais avant ma conception et je serai après ma mort.

M. : Si vous avez compris cela, ce n’est plus la peine de demeurer ici. Au niveau des mots, vous pouvez parler de tout ce que vous avez entendu, de tout ce que vous avez lu, mais pour exprimer réellement quelque chose qu’employez-vous ?

Sans que cette touche de « je suis » soit présente, pourrait-il y avoir Dieu, Ishwara ? La condition nécessaire à l’existence de Dieu est d’abord que vous soyez ; mais en considérant votre corps et votre esprit comme vous-même, il s’est produit une chute, la sagesse a été recherchée dans l’intellect. C’est cette connaissance « je suis », c’est le matériau même de ce grand jeu du monde qui vous retient prisonnier.

V. : C’est donc dans la conscience que les choses apparaissent et disparaissent ?

M. : Oui, la manifestation se dresse dans la conscience et se dissout ensuite dans la conscience. Votre conscience individuelle se lève lorsque vous vous éveillez et se couche ensuite au creux de vous-même dès que vous êtes endormi.

Que vos questions soient uniquement dirigées sur ce « qui suis-je, que suis-je ». La connaissance « je suis » est là présentement et c’est en son sein que se déploie le jeu du monde. Sans cette connaissance, il n’y a pas de monde. Cette compréhension, ce sens du « je suis » est apparu de lui-même, a explosé, devenant ce monde en action, ce monde dynamique, habile, avec ses cinq éléments, ses trois gunas, etc. Bien que ce monde ait son siège dans votre conscience, vous n’êtes pas cette conscience, vous êtes, vous, l’Absolu, simple témoin de cette conscience. Je perçois cela mais je ne suis que ce qui rend cette perception possible.

V. : Je crois qu’il est très difficile de comprendre cela sans être en relation avec quelqu’un qui le vit, un homme réalisé.

M. : Ce principe est le Guru qui assiste à l’apparition et la disparition de cette conscience d’être.

Le traducteur : (après consultation avec Maharaj)

Je viens de demander un éclaircissement à Maharaj parce que le Guru peut avoir deux significations. Le premier Guru est un humain, un Jnani qui a compris que la conscience de « je suis » apparaît et disparaît au sein d’un état supérieur. C’est le Guru qui se tient au niveau du « je suis », de l’ensemble de la manifestation, le premier Guru. Devenir un avec cette manifestation, avec ce Guru, résider uniquement dans ce « je suis », est le premier stade. Le second est le Sat-Guru, le Guru supérieur, c’est-à-dire celui qui observe l’apparition et la disparition du Guru manifesté, qui observe celui qui agit en utilisant la notion « je suis ». Quand on se stabilise dans l’état parfait, dans l’Absolu, on trouve l’état qui est le principe même Guru mais, au départ, il nous est nécessaire de rencontrer ce principe dans un être qui soit un lien direct avec l’Absolu, un Sat-Guru. Maharaj vient de me confirmer la nécessité d’être en contact avec ce principe et il affirme que quiconque est possédé par le besoin de comprendre rencontre nécessairement un tel Sat-Guru. Je pense que c’était le sens initial de votre question ?

V. : Oui.

M. : Mon état originel n’avait pas de forme, ne contenait pas de pensées. Je ne savais pas que j’étais. Mais soudain est apparu un autre état dans lequel j’avais une forme avec la pensée « je suis ». Ceci est l’état secondaire, l’état primordial n’a ni aspect, ni forme, ni « je suis », mais cet état secondaire a surgi de l’Absolu. Comment cet état a-t-il pu apparaître ? Celui qui fournit des explications sur cette apparition est le Guru parce qu’il connaît toutes ces apparitions et transformations. Il peut devenir un Sat-Guru s’il se maintient dans l’état primordial et laisse la vérité faire son chemin à travers cette notion « je suis », s’il expose la façon dont ce « je suis » est apparu.

D’autres Gurus, au lieu d’exposer cela, vous enferment dans le sillon d’un rituel, de disciplines « faites ceci, faites cela… ». Ils vous fournissent encore plus de concepts sur votre destinée, vos précédentes incarnations mais ils ne vous donnent jamais la connaissance de vous-même. Le Sat-Guru n’enrichit pas vos connaissances, il est connaissance. L’un fournit la compréhension du monde, comment vous conduire, comment agir, etc. L’autre fournit la compréhension spirituelle.

V. : Dans le Raja-Yoga, il y a beaucoup de rituels et une discipline très dure afin de réveiller ce qu’’ils appellent kun-dalini.

M. : Raja-Yoga signifie yoga royal. Ce qui existe de plus royal est le fait d’être. Il n’y a rien de plus royal que ce « je suis ».

V. : Quand un être réalisé meurt et qu’’il revit ensuite dans une nouvelle vie, est-il immédiatement réalisé ?

M. : Un Jnani, un être réalisé, ne serait pas assez stupide pour prendre un autre film quand il sait parfaitement bien que tout l’univers réside en lui.

Une seule chose est à étudier : comment cette forme estelle apparue du sein du sans-aspect, du sans-forme ? Cette conjonction du sans-forme à la forme doit être comprise.

Il s’agit d’un point essentiel qu’il vous faut étudier, sonder, mais il se trouve que cela ne vous intéresse pas ! Les autres domaines, ceux concernant les états transitoires, retiennent eux toute votre attention, vous êtes prêts à leur consacrer tout votre temps.

Après être venu m’écouter, beaucoup d’entre vous sont déçus, ils n’ont pas obtenu les réponses qu’ils souhaitaient. Ils voulaient une certaine catégorie de réponses concernant une certaine catégorie de questions. On ne fournit pas cela ici. Le sens du « je suis » ne dure pas assez longtemps, il est lié au temps.

V. : Ce « je suis » est lié au temps et à l’espace pour maintenir ce corps en vie. Du moins, cela apparaît ainsi, mais j’ai la conviction que ce n’est pas la réelle signification de ce « je suis ».

M. : La conscience dans le corps est l’essence de ce corps-nourriture. Comme le sucré est inhérent au sucre, ce savoir « je suis » est inhérent à cette essence du corps-nourriture.

V. : Mais cela ne sert à rien, c’est inutile. Ne peut-on pas s’en affranchir ?

M. : Cela ne changerait rien. Si vous appréhendez tout ceci en tant que Maya, pure illusion, ce « je suis » est bien sûr inutile et transitoire. Vous pouvez alors le transcender pour vous stabiliser au sein de l’Absolu. Vous êtes l’Absolu et l’Absolu est dépourvu de désir, ce « je suis » existant dans le manifesté ne sert donc à rien. Dans les deux cas, il est superflu.

V. : Ayant compris cela, le « je suis » peut s’inquiéter pour ce corps parce que si je n ’ai pas d’aliments à fournir à mon estomac, il va se dessécher et mon corps dépérira.

M. : Pourquoi vous inquiéter puisque vous n’êtes pas cette conviction « je suis ». Laissez ce corps tranquille.

V. : Je m’inquiète parce que je n’ai pas complètement brisé cette identification.

M. : Quand vous aurez profondément compris ce qu’est ce phénomène « connaissance », cette sale blague, alors vous saurez que c’est vain, superflu. Lorsque vous aurez compris que cet état de conscience est une tromperie, une illusion, une fraude, alors un état nouveau va prévaloir, un état qui ne se connaît pas lui-même. Qu’est-ce qui demeurera ? L’Absolu et l’Absolu ne se connaît pas comme « je suis ».

V. : Comment parvenir à se stabiliser dans cette conscience, cette êtreté, ce sens du « je suis » ?

M. : Aucun effort n’est nécessaire. Lorsque vous voyez ce qui est mouvant, ce qui est instable, comprenez que cela ne peut être perçu que par le niveau stable. C’est donc la stabilité elle-même qui comprend l’instabilité.

V. : Est-ce que la douleur constitue un obstacle à cette stabilisation ?

M. : Qui comprend la douleur ? Seulement la connaissance. Si la conscience est là, la douleur est là, ce n’est que par cette connaissance que nous pouvons comprendre la douleur. Si la douleur est là mais que l’on vous donne de la morphine, la connaissance est absente de cette partie du corps et la douleur n’existe plus. La douleur, comme le plaisir, dépendent de cette trace de « je suis ». Si elle signale du plaisir, il y a immanquablement aussi de la souffrance et qu’est-ce que la souffrance ? Ce « je suis » est le commencement de la souffrance. Sitôt que se révèle la nature de ce « je suis », que vous la comprenez, vous passez au-delà de ce « je suis ». Vous êtes le « Jnani », vous êtes l’observateur de cette conscience, vous transcendez cette conscience.

14

Maharaj : L'êtreté est la conjonction du corps-nourriture et du souffle vital. C'est pour cela qu'elle est transitoire et que son apparition signifie le commencement de la peur. Cet état de sommeil et de rêve est lié au temps mais dans le sommeil profond il n'y a plus d'être, plus de « je suis », la peur peut-elle y subsister ?

Visiteur : Je ne crois pas.

M. : Ce que vous ressentez est le résultat de l'essence de la nourriture. Cet état « je suis » est : connaissance d'être plus état d'éveil et état de rêve. Ces trois entités sont le domaine de la connaissance « je suis », ce domaine limité où règne une grande peur. Moi, je suis au-delà de cet état d'éveil, comment pourrais-je avoir peur !

V. : Il y a une histoire qui commence ainsi. « Mon père m'a dit que j'allais naître à un moment précis : « reste près de moi, disait-il. tu n'auras pas peur, tu seras présent toi-même à cet événement », mais je suis allé faire un tour et je n 'ai assisté à rien du tout. C'était trop tard, j'étais né ! »

M. : Les histoires mythologiques sont des contes, cela ne tient pas debout. C'est l'écrit d'un auteur qui expose ses concepts personnels reliés aux bons et mauvais personnages nés de son imagination. Ces histoires inventées ont une signification ésotérique comme lorsque nous chantons au Bhajan qu'à l'intérieur de la minuscule graine de sésame est construite la demeure de l'univers. Les contes comme celui que vous citez ont un but identique.

C'est pour vous faire approcher de la signification de cette êtreté que l'on écrit de telles histoires. La graine de sésame veut dire : cette petite trace de « je suis », cette trace contient l'univers entier. Toutes les histoires de ce genre ont un même objectif, faciliter la compréhension.

Maya, l'illusion, doit être présente pour comprendre le Brahman, donc Brahma et illusion sont comme mari et femme, une femme très fidèle. Ces histoires ont été racontées seulement pour nous faire comprendre Brahman.

C’est parce que l’illusion est présente qu’il nous est possible de distinguer la vérité.

Monsieur Brahma n’a ni nom, ni forme, il n’a jamais touché sa femme et elle devient enceinte, enceinte de tout cet univers, comment est-ce possible ? Si vous essayez de comprendre à ce niveau, vous n’y arriverez pas, c’est le niveau intérieur qu’il vous faut saisir. Les deux entités sont nécessaires, ce Brahma est essentiel pour que Maya puisse continuer cet univers.

Il y a quelques jours, je vous ai parlé du Seigneur Krishna, son corps est bleu foncé, presque invisible, comment pourra-t-on le reconnaître ? Il est habillé d’un dhoti jaune éclatant. Ce dhoti est semblable à Maya, il signale la présence de Krishna quelque part invisible, voilà la signification de ces couleurs. Identiquement, vous pouvez voir Maya, bien qu’elle ne soit pas vraie, comme le dhoti jaune révélant la présence de Krishna. C’est donc à l’aide de ce mensonge, Maya, que vous pourrez comprendre la vérité Brahma.

V. : Pour qui est-ce révélé ?

M. : Pour vous.

Oubliez ces histoires maintenant, regardez-vous et efforcez-vous de découvrir à quoi vous ressemblez quand vous n’avez pas le corps ?

V. : Je ne vois rien.

M. : Au moins, vous ne voyez rien !

V. : Il y a quelque temps, vous avez parlé de l’ardeur, de l’engagement. Pourriez-vous en dire un peu plus sur la nature de cette ardeur ?

M. : C’est un besoin profond, une nécessité, une urgence de comprendre.

V. : Pouvez-vous la développer ?

M. : Cette urgence devrait être celle de l’assoiffé qui ne trouve pas d’eau. C’est la lutte du poisson hors de l’eau se débattant pour la retrouver, c’est ainsi qu’il faut vous débattre pour découvrir la vérité. Je ne distribue pas ce que je sais comme des primes gratuites disposées le long du chemin. Ne l’aura que celui qui se bat pour l’obtenir.

V. : Existe-t-il une méthode pour posséder cette faim. Peut-elle être développée ?

M. : Les circonstances seules peuvent développer ce besoin. Seul celui qui souffre profondément dans cette vie, qui est affligé, malheureux, se dirigera vers la recherche spirituelle.

V. : Je voudrais savoir comment faire. Dans une vie normale, la recherche vous éloigne de vos activités quotidiennes. Quand on a des enfants, comme moi, il y a continuellement quelque chose à faire du matin jusqu’au soir, faire les repas, surveiller les enfants, les soigner, laver, repasser… Comment arriver à travailler lorsqu’on ne dispose d’aucun moment de libre ?

M. : Le travail à faire pour vous-même, lui, ne vous préoccupe pas… Consacrez-vous pleinement à vos enfants, c’est en fait une occupation de l’esprit, une distraction mentale. Quand vous êtes totalement épuisée vous vous endormez et dès que vous vous réveillez vous recommencez à nouveau jusqu’au soir. Vous êtes trop occupée, vous n’avez pas le temps, mais sans ces enfants, sans cette « ie de travail, seriez-vous venue ici vous confier à moi ?

V. : Je sais, j’ai posé la question pour connaître votre opinion. Vous avez parlé de privations et de difficultés, seul celui qui souffre dans sa vie quotidienne choisit la voie spirituelle. Si cette recherche spirituelle commence, est-ce que les souffrances vont diminuer ?

M. : Pour certains, elles diminuent mais pour d’autres elles s’intensifient. Le chercheur authentique n’abandonne pas sa quête, quelles que soient les souffrances qu’il endure, il persévère.

V. : Quand notre quête de la vérité diminue, est-ce que nos souffrances ne diminuent pas elles aussi ?

M. : Oui. Quand les souffrances et les problèmes diminuent, alors l’amour de la vie augmente et l’amour de l’argent aussi.

V. : Que peut-on faire alors ?

M. : Malgré tout cela, il faut poursuivre la recherche de la vérité.

V. : Comment s’en sortir ?

M. : Vous rappelez-vous comment vous êtes entré ? Sortez de la même façon. Vous êtes entré dans cette pièce par cet escalier, vous en ressortirez par ce même escalier. Au stade initial un Jnani affronte les mêmes problèmes.

V. : Qu’est-ce qui l’a aidé ?

M. : Il vous faut comprendre ce qui est faux – ensuite, ce qui demeure, est le vrai, il faut simplement rejeter ce qui est faux. Au cours de ce processus, vous aurez à rejeter l’état de veille, de sommeil profond et ce sens du « je suis ». Quand tout cela est rejeté demeure la vérité que vous êtes.

V. : Qu’est-ce qui vous a soutenu ?

M. : Supposons que vous ayez cinq millions de dollars à la banque et que vous appreniez que cette banque a fait faillite, vous éprouveriez un choc n’est-ce pas ? C’est le choc que j’ai reçu quand mon Guru m’a dit que je n’étais rien d’autre que le Parabrahman, l’Absolu. C’est à cause de ce choc que je suis devenu cela.

V. : Donc, les paroles du Guru sont le point essentiel ?

M. : Oui. Avoir foi dans les paroles du Guru signifie avoir foi en sa véritable nature et la foi en sa nature propre signifie posséder strictement la vérité. Ce n’est pas une acquisition, vous êtes la vérité.

V. : On a ce besoin de vérité ou on ne l’a pas ! Peut-on y faire quelque chose ?

M. : Si vous n’éprouviez pas ce besoin, vous ne seriez pas ici. Les écritures disent que c’est à la suite des mérites accumulés dans une vie précédente qu’il vous arrive de visiter un sage qui a atteint la vérité. Mais c’est ce que disent les écritures, pas moi !

15

Visiteur : Lorsque l'on est en état de samadhi, après un certain temps, on redescend petit à petit. On ne peut agir sur ce processus, on ne peut rien faire, comment cela se fait-il ?

Maharaj : Qu'est-ce qui redescend, l'identification au corps ou la vision de la réalité ?

V. : Le témoin est là, il observe une chose merveilleuse, très haute, et il a l'impression que cela va se prolonger mais, en fait, après un certain temps il prend conscience qu'il n'a rien perçu, qu'il lui faut s'élever davantage et pensant cela il redescend.

M. : Vous dites être témoin d'une chose merveilleuse. Qui est le témoin de quoi ? Lorsque vous n'avez plus le souvenir d'un corps, ni d'un intellect, quel type d'observation effectue le témoin ? Souvenir du corps veut dire association avec le corps : « je suis mâle ou femelle ». Donc, lorsqu'il n'y a plus cette association avec corps et idées que pouvez-vous observer ?

V. : Rien.

M. : Alors pourquoi posez-vous cette question ? Sans être obsédé par corps et idées, vous venez de le dire : vous n'étiez témoin de rien !

V. : Lorsque je suis témoin de quelque chose, je ne suis en aucun état particulier.

M. : Vous êtes en état de non-témoin ?

V. : Non, au contraire, je suis en état de témoin. Actuellement, je suis témoin de cette conversation avec vous, si je n'observais pas je n'aurais pas conscience de cette conversation.

M. : Lorsque vous dites : « je suis témoin », l'identification avec corps et idées est toujours là, la présence devient présence à soi. La présence à soi

est le témoin. Quand il n’y a plus de soi dont vous puissiez être témoin, il n’y a plus de présence, il n’y a plus de témoin.

V. : Un Jnani dissout l’ignorance des hommes par l’action de ses paroles. Alors, quel est son état ? Il est bien témoin de quelque chosepuisqu’il parle à quelqu’’un ?

M. : Aussi longtemps que vous vous identifiez au corps, aux idées, vous êtes un témoin mais dès que cette identification disparaît vous êtes le manifesté.

V. : Comment est-il possible que le Jnani continue à nous parler, à nous donner des explications. Comment cela marche-t-il ?

M. : Il vous faut faire pénitence, mériter cet état. En tant que femme, il vous a fallu atteindre un certain âge avant d’être à même d’avoir des enfants.

Il est d’autres lieux où l’on trouve des sages, même des plus grands sages, exposant un enseignement, mais cette connaissance-ci n’est exposée nulle autre part. Nous voulons toujours consulter quelqu’un sur des questions matérielles, des questions spirituelles, toujours nous fonctionnons en nous appuyant sur quelqu’un d’autre. Dans ce processus d’éveil spirituel, il vous faut atteindre un état qui est au-delà de toute consultation, antérieur à toute consultation. Cel état où il ne peut plus exister de consultation est : « quoi que vous soyez, vous l’êtes ».

Cet état de béatitude s’est libéré des chaînes de l’état de béatitude. Qu’est-ce que cela veut dire ? Sans le savoir l’état de béatitude – la liberté, la joie – a été empaqueté, enchaîné, emprisonné et ce fut le début de la souffrance. sans qu’il en ait eu connaissance. Cela se produit tout seul. Cette trace de béatitude se laisse empêtrer dans un « état de béatitude » et ce « je suis » est soudain pris au piège et embarqué pour cent ans de souffrance.

Vous n’avez pas encore quitté le jardin d’enfant et vous posez des questions concernant vos doutes sur le niveau universitaire ! Cet état de félicité, n’est-ce pas un esclavage ? Habituellement, nous utilisons un terme

pour félicité, béatitude, c’est satchitananda. Sat signifie l’êtreté plus la mémoire « je suis ». Souvent de cet état satchitananda on dit qu’il est Parabrahman, c’est faux. Satchitananda est également un état transitoire, quand vous séjournez dans cette êtreté, c’est une profonde félicité et quand vous le transcendez c’est l’Absolu, Parabrahman, il n’y a plus là ni être, ni béatitude.

Supposons qu’on vous demande si vous existiez il y a cinq cents ans, vous n’allez pas consulter quelqu’un afin de savoir si vous existiez ou non, vous répondez : « je ne sais pas ». Dans cet état « je ne sais pas », êtes-vous heureux, connaissez-vous la béatitude ?

Vous ne savez pas, c’est l’état Absolu ! Dans le sommeil profond, vous êtes détendu, êtes-vous plongé dans la béatitude ? C’est le piège de l’état Mulmaya conjointement avec l’être-je suis. Ce qui est le témoin de cette béatitude est l’Absolu. Cette béatitude est un concept dans le royaume de l’illusion, dans Maya. Qu’est Maya ? Une chose qui s’est produite sans que cela se sache. Cette Maya-Illusion s’est dressée et nous ne nous en sommes pas aperçus.

V. : Alors, satchitananda demeure une activité ?

M. : Quel âge avez-vous ?

V. : Soixante-deux ans.

M. : Vous êtes depuis soixante-deux ans prisonnier de ce satchitananda. Antérieurement, le principe qui existait, quel qu’il soit, n’a jamais aimé cet océan de félicité. Ce piège du « je suis » s’est refermé sans que vous vous en aperceviez.

V. ; Dci<-, satchitananda est ce mouvement ignoré ?

M. : Oui. sans que nul ne s’en doute ce mouvement, porteur de félicité, ce « je suis » s’est produit.

V. : Est-ce que le mot attention a le même sens que présence ?

M. : Sur quoi s’appuie votre attention depuis soixante-deux ans ? Elle est supportée par quelque chose, d’où proviennent cette émotion, cette félicité ? Si vous me répondez de vos parents ce sera une réponse de convention. Dès que vous avez compris ce que vous êtes, tous les mystères sont dissipés. C’est aussi simple que cela et, en même temps, c’est extrêmement difficile. Beaucoup estiment s’être compris eux mêmes, ils ne connaissent que des concepts.

Ce qui n’est pas, soudainement advient. Ce qui est advenu est une illusion produite par l’ignorance et tout notre stock de connaissances est entreposé là. Nous réfléchissons, nous prenons appui sur cet état pensant pour nous exprimer et nous croyons expliquer le monde. Nous sommes des condamnés. Cette êtreté est comme la police judiciaire, ils attrapent quelqu’un, il est inculpé de meurtre, la justice est en marche avec juges, preuves, témoins et on le pend !

V. : On vous a posé une question sur la présence, j’aimerais que vous parliez sur ce sujet.

M. : La présence normalement relève de l’Absolu, tandis que la conscience concerne l’êtreté puisqu’elle est liée au « je suis ».

V. : Lorsque je jeûne pendant une semaine, mon esprit devient tranquille, d’une grande clarté et un bien-être m’envahit. Comment cela s’explique-t-il ?

M. : Quand vous questionnez sur le jeûne ou autre discipline de ce genre, il s’agit d’une forme d’activité, d’un « faire » et je ne veux pas parler de ces choses-là. Vous pouvez faire certaines choses et obtenir des résultats mais je ne fais aucun commentaire sur ce que je n’ai pas experimenté. Il y a, dans ce pays, des saints qui n’ont pas prononcé une parole depuis douze ans. Les gens aiment cela, mais comme je n’ai personnellement jamais essayé, je n’ai rien à en dire. Je vous parle de la seule chose que je connaisse, être conscient sans corps. Ici, je ne parle pas de ces pratiques. Il ne manque pas d’endroits où on fait travailler toutes sortes de disciplines, si cela vous intéresse allez-y.

Ramana Maharshi s’est imposé des pénitences rigoureuses. Pendant de nombreuses années, il n’a pas profité de son corps humain. Dans mon cas, c’est totalement différent. Nous sommes entièrement d’accord sur toutes les formulations positives mais il demeure une différence. Ramana Maharshi a utilisé seulement sa conscience, son corps a constamment et exclusivement été orienté vers le déploiement de la conscience. Normalement, on ne parle pas de la conscience en soi, comment elle apparaît, ce qu’est sa cause. Très peu sont orientés vers ces questions.

La conscience est là mais elle n’a pour moi plus aucun intérêt, je suis indifférent à toutes choses. Je suis simplement une sorte de témoin – une observation a lieu, c’est tout. Je considère les événements qui surviennent sans intérêt particulier, sans projets, sans intentions.

V. : Est-ce que cette absence d’intérêt s’est produite graduellement ?

M. : Cela s’est produit lentement, la conviction s’est retirée de mes activités. Après ma réalisation, je conservais de l’intérêt, je rassemblais des gens, ils m’intéressaient, j’avais envie de leur communiquer mes lumières mais cela n’existe plus. Dans le futur, quand des étrangers viendront me voir je ne sais pas du tout si je leur parlerai. Ceux qui le regretteront pourront lire les entretiens publiés en 1973, ou rencontrer ceux qui m’ont visité dans le passé.

V. : Pourquoi cela n’a-t-il plus d’intérêt pour vous ?

M. : À cause de ce retrait, tout le savoir est dissout.

V. : Cela ne concerne que les étrangers ?

M. : Tout le monde, les Indiens également. Ils ne sont d’ailleurs guère intéressés.

V. : Mais vous aurez toujours une activité !

M. : Les activités se produisent à la suite d’habitudes, d’inclinations. Quand ces inclinations ont disparu, les activités cessent. Dans mon cas, le souffle vital n’a pas abandonné mon corps, il est toujours là mais n’est plus attiré par quoi que ce soit, aussi toutes mes activités ont touché à leur fin.

C’est presque comme si le souffle m’avait quitté mais il est toujours là et donc le corps fonctionne et la conscience se maintient. C’est pour cela que je ne peux savoir ce qu’il adviendra de ces entretiens dans le futur, l’inclination actuelle est que je pourrais d’un moment à l’autre cesser de parler.

V. : Quelquefois on fait des progrès puis il y a un arrêt et une rechute.

M. : Quand vous aurez une foi profonde, vous ferez des progrès. Ce n’est que lorsque votre compréhension de l’ultime sera totale que vous ne progresserez plus. Quand on sait ce qui est vrai et ce qui est faux, il n’y a plus de progrès.

V. : Quelquefois, dans le sommeil profond, il y a un sentiment d’êtreté.

M. : Il s’agit du « je suis » incomplètement manifesté, ce que vous ressentez est le besoin, l’envie de ce « je suis », mais c’est un état temporaire puisque ce « je suis » est une qualité du corps-nourriture.

Quand on ne connaît pas exactement les choses, on ajoute un tas de mots parce qu’il faut cacher l’ignorance, moi je ne cherche pas à expliquer tout cela, je vais à l’essentiel qui se dit en deux mots. Je ne veux pas vous voir quitter le fondamental, mon point d’appui est toujours le fondamental. On peut donner à l’ignorant un grand nombre de concepts mais je m’y refuse. Je refuse de m’éloigner de la base, du siège de « je suis ». Les pensées se développent à partir de ce qui est, de cette êtreté.

Vous ne faites pas de recherches, vous ne fouillez pas à ce niveau, c’est ce que je vous reproche. Quand l’essence de la nourriture est présente, la conscience est également présente, cette qualité de présence au « je suis ». Le flux des pensées sera une résultante de cette présence initiale et vous permettra d’amasser dans le royaume de la connaissance tout le savoir que vous voudrez, un savoir matériel. Mais, en réalité, vous, l’Absolu, n’avez rien à voir avec cela, l’accent est sur l’Absolu uniquement.

Seul le seigneur Krishna a donné une définition véridique de ce qu’est notre véritable nature. Ce n’est pas la personnalité, nous sommes le principe même de la réalité. Je ne suis d’accord qu’avec Krishna, tous les autres

sages et les autres personnalités qui se réfèrent à des maîtres n'offrent que des opinions, des concepts. Les livres soi-disant spirituels également s'appuient sur des classements objectifs. Il y a Brahma, ensuite Para-Brahma, etc. Seul Krishna affirme « je suis le Parabrahman ».

V : Comment avons-nous su toutes ces choses sur Krishna ? Par un de ses disciples ?

M. : Quand Krishna était de service, accomplissant ce qu'il avait à faire, j'étais moi étendu dans le repos éternel et lorsque je fais ce qui est à faire, c'est lui qui est plongé dans le repos. Quelle est la cause de cet immense drame, de ce chaos créé par l'illusion ? Il y a eu une seule étincelle et l'incendie ne peut pas être éteint malgré tant de vaillants combattants. Comment cela se fait-il ? Qu'est-ce qui a produit tout cela ? C'est cette trace, cette étincelle de présence « je suis », cette pointe d'épingle d'être.

Toutes les différentes formes du monde manifesté sont faites des cinq éléments primordiaux. De toutes ces formes la plus recherchée est la forme humaine, mais toutes, du ver à l'homme, proviennent de Dieu. La plus difficile à se procurer est la forme humaine. La raison pour laquelle je ne veux plus de cette êtreté est que Dieu en moi a atteint son but. Maintenant, je connais l'ultime – donc, Dieu peut être libéré de ce corps à présent.

Ce corps s'est présenté, inaperçu, et il est ici. Dans ce monde, je n'ai aucun désir pour quoi que ce soit. Que ce qui existe de façon automatique se maintienne encore un peu voilà mon attitude, car plus rien ne présente d'intérêt pour moi. Je ne souhaite pas que vous accomplissiez quoi que ce soit de particulier. Faites ce que vous avez choisi, ce que vous avez envie de faire et faites-le complètement. Je ne vous relie à aucun concept particulier.

V. : Est-ce qu'un Jnani est impatient de se libérer de son corps ?

M. : Quitter son corps est une grande joie pour un Jnani. Pour un véritable Jnani qui est l'Absolu et ne prétend pas seulement l'être. Tout ce que vous pouvez retenir ou tout ce que vous pouvez oublier ne peut pas être véritablement vous. Donc, un Jnani est celui qui connaît l'ultime parce qu'il

a abandonné tous les concepts. Tout ce qui peut être abandonné, il l'a abandonné et ce qui demeure est ce qui est.

Le sommeil, la veille et la connaissance « je suis » sont ce qui est né. Cet état de connaissance n'a ni couleur, ni forme mais après s'être révélé, pour goûter ces états de veille et de sommeil, il a pris cette fausse identité : le corps. La pure connaissance n'a ni aspect, ni forme, ni nom.

Un Jnani ne s'inquiète nullement des autres mais l'ignorant se fait beaucoup de soucis. L'un pense que sa femme et ses enfants dépendent de lui, s'il vient à mourir que va-t-il leur arriver ? Mais êtes-vous responsable de l'apparition de votre propre corps ? Non ! et vous ne l'êtes pas non plus de l'apparition du leur. En fait, après votre mort, des gens puissants vont peut-être s'occuper d'eux, ils vont peut-être prospérer davantage que si vous étiez demeuré auprès d'eux. Pourquoi vous faire du souci ? Pour un Jnani ces inquiétudes sont hors de question parce qu'il n'a aucun attachement particulier pour quoi que ce soit. Vous ne pouvez vous satisfaire en seulement connaissant Dieu, vous pouvez révérer et connaître Dieu mais vos inquiétudes demeurent, il vous faut uniquement vous connaître vous-même, alors c'est la fin.

J'aime que vous veniez ici, mais si vous ne veniez pas ce serait encore mieux, parce que en venant ici vous allez perdre tous vos désirs et le dernier désir, vous-même, lui aussi va disparaître. Vous allez donc tout perdre et ne venez-vous pas ici pour acquérir ?

En parlant tellement à tous ceux qui viennent ici j'ai épuisé tous mes mots, aussi ai-je tendance à demeurer tranquille. Je n'ai plus envie de toujours parler.

V. : Vous dites qu'en venant ici nos derniers désirs disparaîtront. Je n'ai plus qu'un désir, demeurer dans l'êtreté, répéter mon montra dans un endroit tranquille et rien d'autre. Mais je voudrais savoir s'il s'agit d'un réel désir ou une façon inconsciente d'échapper à moi-même. Pouvez-vous véritablement m'amener à la réalité sans pratiquer une ascèse, sans rien faire ou dois-je par moi-même trouver quelque chose.

M. : Si vous me connaissez vraiment, alors tout ce que vous direz se réalisera, mais me connaître est connaître la réalité. Si vous me connaissez en vérité, tout ce que vous souhaitez arrivera.

V. : Oui, j'en ai la conviction. Ce n'est pas parce que mon corps s'éloignera pendant quelque temps que cela coupera ma relation avec vous. Je suis sûr que je vous retrouverai profondément sans plus éprouver d'attachement pour mon corps, mais je serai toujours plein d'humilité envers votre forme et votre présence.

M. : Allez où vous voudrez maintenant, vous n'avez plus besoin de demeurer ici. Allez, mais n'oubliez pas mes paroles et ces paroles seront à la fin pour vous la vérité. Elles vous guideront, je contrôlerai toutes vos activités.

Comme vous vous êtes complètement abandonné à moi, ma responsabilité désormais est de vous guider. Vous, ne faites plus rien, le Sat-Guru agira pour vous.

Quand vous ne connaissez personne, les questions d'amitié ou d'inimitié n'existent pas. Or, il y a des gens qui manquent de confiance, qui s'opposent à moi sans oser l'exprimer. Dans ce cas, je leur dis « comportons-nous comme si nous ne nous étions jamais rencontré au cas où vos vues ne concorderaient pas avec les miennes. Nous ne nous connaissons pas ! » En ce qui me concerne je peux dire à tous : « j'ai perdu ma couleur, mes désirs, étant devenu pur Absolu. Vous, vous ne pouvez pas en dire autant ! »

Cela se présente ainsi. Le premier stade est le plus bas, celui de l'esclavage – mais les hommes et femmes de ce stade ignorent cet esclavage. Le suivant est le désir de libération, lorsque vous êtes habité par ce désir vous rencontrez un Guru et ensuite, quand vous abandonnez la conviction « je suis le corps », vous devenez un Sadakha, aspirant à la spiritualité, puis vous devenez vous-même Dieu et, plus tard, vous transcendez cela et devenez l'Absolu.

Dans mon état spontané, je vois le Brahman et quand mes yeux sont fermés je vois l'Absolu. Un Jnani n'a pas besoin de preuves ou de

confirmations concernant son état véritable. Si quelqu'un peut lui apporter une preuve, il n'est pas, lui, dans l'état véritable. Il n'est pas besoin de preuve pour le Jnani parce que son état est inné, naturel. Les mots sont inutiles, les siens ou ceux des autres.

Supposons qu'un très vieil ermite vienne ici pour m'aider, un sage ayant disons mille ans. Je lui demanderai « depuis combien de temps êtes-vous ici. quel est votre âge ? » S'il me répond, cela signifie qu'il peut être mesuré dans le temps, et rien de ce qui est dans le temps ne peut être éternel. Aussi je remercierai cet ermite, je lui conseillerai de s'occuper de lui-même et d'être heureux, n'ayant aucun besoin de lui. Etant hors du temps, je suis éternel, je n'ai pas de limites.

Je lui demanderai « qu'avez-vous réalisé, qu'avez-vous gagné ? Vous avez conservé votre conscience pendant un temps considérable, est-ce que cela a aidé le monde ? Pouvez-vous contrôler les guerres, les famines ? »

Tant de gens adorent les dieux et les déesses ici en Inde. Et, pourtant, que font les dieux pour ces dévots ? Rien. Je les mets en accusation. « Qu'avez-vous fait pour ces pauvres gens en échange de tant de foi ? » Les dieux n'ont aucune action sur les guerres, les invasions, les calamités naturelles, leurs temples ont été bien des fois détruits et pourtant on leur fait confiance, on croit toujours qu'ils pourront exaucer toutes les prières.

Très peu de gens en ce monde peuvent raisonner normalement. Il existe une terrible tendance à accepter tout ce qui est dit, tout ce qui est lu, accepter sans remettre en question. Seul celui qui est prêt à remettre en question, à penser par lui-même, trouvera la vérité ! Pour connaître les courants de la rivière, celui qui veut la vérité se doit d'entrer dans l'eau.

V. : Je suis une personne née dans l'ignorance. Dans ma jeunesse tout ce qui concernait la vie m'a été caché. Ensuite j'ai marché par moi-même et j'ai entendu parler de la vie, de sa beauté, de sa lumière. Certains qui y voyaient à moitié m'ont donné des techniques mais je ne suis pas arrivé à voir. Finalement, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit que je peux voir la lumière tout de suite parce que je vis dans la lumière. J'ai foi en cette affirmation mais elle développe en même temps en moi une terrible frustration car ce que j'arrive à percevoir n'est qu'obscurité. Quand je suis

en présence de celui qui voit, comme je suis aveugle, je me débats, je me révolte. Est-ce que la lumière va s'emparer de moi ou vais-je devoir continuer à marcher dans les ténèbres jusqu'au bout ?

M. : Il me semble qu'il y a une chose dont vous ne doutez pas : l'existence de cette lumière. La lumière est là, vous êtes peut-être aveugle mais l'existence de la lumière vous ne pouvez pas la nier. Cette êtreté, cette présence à « je suis » est elle-même Bhagwan, lumière qui – est Dieu ou Maya. Il y a bien des gens qui n'ont pas la vue, nous les appelons aveugles mais cet être, cette conscience est là et grâce à elle, sans yeux, ils se sont réalisés.

V. : Tous mes efforts vers cette lumière sont offensants puisque je demeure aveugle. Ou j'écarte involontairement cette lumière parce que je n'arrive pas à vous comprendre ou je m'enferme moi-même dans mon obscurité. Quand je médite, tout ce que je vois est obscur et tout ce que j'entends dire est « vous êtes la lumière ». Mais je ne parviens pas à l'atteindre, c'est une terrible frustration.

M. : Celui qui écoute est-il un mot ou quelque chose d'autre que le mot ? Celui qui écoute ne peut pas être un mot ?

V. : Quand mon esprit est tranquille, tout ce que j'expérimente est une obscurité, une obscurité bleuâtre et un léger mouvement, rien de plus. Même en cet état de repos, je ne découvre qu''obscurité.

M, : Accrochez-vous à ce qui sait que l'esprit est silencieux. L'esprit devenant tranquille, demeurez avec l'observateur de cette tranquillité. Quoi que vous voyiez, obscurité bleuâtre ou non, portez votre attention sur celui qui voit cela. Vous avez le tort de vouloir suivre les pensées. Au lieu de les suivre et de devenir leur victime, il vous faut en être simplement le témoin. Ces pensées, quelle que soit votre expérience, proviennent de ce principe. Portez votre attention sur le principe, pas sur les pensées.

V. : Quand je demeure tranquille et porte mon attention sur ce principe, je n'y découvre qu'obscurité.

M. : Tout ça ce sont des mots. Vous ne pouvez pas « porter » votre attention, il s'agit d'observer l'attention elle-même. C'est à cause de cette erreur que vous dirigez continuellement votre attention vers d'autres choses. Le principe qui est à l'origine de la pensée est en lui-même attention.

V. : Je ne sais pas quel mot employer… Je ne sais pas ce qui est en moi, tout ce que je peux dire c'est que dans la plus haute, la plus subtile expérience que j'aie jamaie eue, je me suis senti complètement perdu, ce que je formule comme être dans l'obscurité. Cette sensation d'être perdu est toujours là.

M. : Qui dit qu'il y a obscurité ?

V. : Maintenant c'est l'intellect qui le dit.

M. : Qui le nomme intellect, qui connaît l'intellect ?

V. : Moi.

M. : Sachez être celui qui sait. Établissez-vous dans l'expérience d'être celui qui perçoit et non pas ce qui est perçu.

V. : En profondeur, je suis sûr de n'être que celui qui perçoit. Je dois prendre tout en moi, y compris le pire. J'ai tendance à tout prendre mais sans le laisser tel qu'il est. Je vous écoute et cela me donne la conviction que j'ai tort de vouloir toujours plus et mieux. Vous me dites d'être un simple témoin et de laisser les choses telles qu'elles sont, c'est ce que je ne fais pas.

'M. : Vous n'êtes pas vos émotions, vous êtes uniquement ce qui perçoit. Ne vous inquiétez de rien d'autre, installez-vous dans ce qui précède toute chose : votre présence, là. Vous n'êtes ni vos impressions, ni vos émotions, tout cela vient après. Donc, quoi que vous voyiez, perceviez, quelles que soient les émotions qui vous traversent, vous n'êtes pas cela, vous êtes antérieur à tout cela, vous êtes pur observateur. Alors, stabilisez-vous à ce niveau.

16

Visiteur : Pourquoi le niveau de compréhension diffère-t-il tellement d’une personne à une autre ?

Maharaj : Cela dépend de la constitution de l’individu. Prenez deux enfants du même âge, leur corps, leur langage, leur comportement sera différent. Il n’existe pas deux personnes semblables, cela dépend des molécules qui les constituent et de leur éducation.

V. : C’est mon esprit qui crée ces différences ?

M. : Non, c’est la constitution physique, l’esprit n’a rien à voir là-dedans.

V. : Depuis des années, j’ai un même rêve qui revient régulièrement dans lequel j’essaie de me réveiller, je m’efforce d’ouvrir les yeux. Quel est le rôle de l’état de rêve, peut-il freiner l’éveil à la réalité ? Parce que je ne sais pas exactement ce qu’est le rêve ?

M. : Vous pouvez neutraliser ce rêve, l’empêcher de revenir. Pour cela il faut l’analyser, comprendre tout ce qu’il signifie et cela dépend de la capacité de conscience dont vous disposez.

V. : Mon premier maître, Rajneesh, disait que son incarnation précédente était la cause de l’illumination de son incarnation actuelle et que son comportement dans celle-ci n’avait joué aucun rôle. Ma question est la suivante : quand vous parlez de votre illumination effectuée en deux ans, sans grands efforts, cela me paraît très fumeux. N’est-ce pas le résultat du travail effectué dans vos vies antérieures ?

M. : Je n’ai l’expérience d’aucune vie antérieure, d’aucune naissance. Je ne connais que cette vie dans laquelle, m’a-t-on dit, je suis né.

V. : Mais si j’adopte votre technique, il se pourrait qu’’elle marche mieux à cause de mes vies précédentes ?

M. : Je n’ai connaissance d’aucune vie précédente.

V. : Je sais, mais c’est un doute dont je ne peux pas me débarrasser.

M. : Parce que c’est votre point de vue, une idée que vous accueillez.

V. : Est-ce que votre technique marche même si celui qui l’applique n’est pas convaincu ?

M. ; Oui. La conscience travaille, elle est toujours en activité. Mais acceptons que j’aie eu des vies antérieures par l’entremise des divers germes, vers, insectes, animaux et mêmes vies humaines – pourquoi pas ? – cela ne change rien. La conscience ne peut pas se souvenir sans être associée au corps et qu’est-ce que le corps ? Une nourriture adaptée à la conscience. Le sens du « je suis » animal est essentiel à la conscience.

Je ne vous parle pas d’un savoir emprunté ou trouvé d’occasion. Il existe de nombreuses Citas, même après les avoir lues je n’en dégage que ce que j’ai vécu. Je n’y puise aucun savoir. J’y retrouve mon savoir, mon histoire. Quand je dis « mon » histoire, cela ne signifie pas moi en tant qu’individu. Je ne suis ni un individu, ni une personnalité. Il n’y a que 82 ans que je suis affligé de cette acquisition d’une personne humaine, antérieurement je n’avais rien.

V. : Au cours de votre développement, avez-vous eu connaissance de la kundalini ? Peut-on être illuminé sans avoir éveillé cette force ?

M. : Il n’est pas question de développement ou de progrès pour moi. Je suis tel que je suis. Vos questions proviennent du corps-idées qui n’est que nourriture. Pour moi, il n’est plus question de ce niveau. En cet instant, je ressens l’être, la conscience.

V. : Je ne sais pas ce qu’est la kundalini, je n’en ai eu qu’une expérience partielle.

M. : Quel bénéfice avez-vous retiré de cette expérience ?

V. : S’agit-il d’un processus naturel ?

M. : Vous êtes incarné, voilà ce qui est naturel et spontané. Avez-vous suivi une ascèse, pratiqué des exercices, afin de naître ainsi ?

V. : Non.

M. : Quel avantage avez-vous retiré de cette expérience de kundalini ? J’aimerais le savoir.

V. : Je n’en connais que la description classique, je n’ai pas pu juger de ce qui s’est passé parce que mes connaissances sont limitées.

M. : Quand vous avez des besoins et que ces besoins sont entièrement satisfaits, demandez-vous davantage ? Mais parlez-moi de la kundalini, décrivez-la.

V. : C’est un phénomène. Cela vient du bas de la colonne vertébrale et cela monte et parfois brûle. J’ignore sa signification.

M. : Et après, que se passe-t-il ?

V. : Je ne sais pas.

M. : N’est-ce pas semblable à la fièvre ? Cela commence à monter graduellement, cela atteint 40 degrés centigrades et puis graduellement redescend et vous dites « Oh, finalement, j’ai survécu ». Si cette expérience de kundalini vous a pleinement satisfait, pourquoi êtes-vous ici ?

V. : Mais je n ’ai pas été satisfait.

M. : Que vous l’ayez éveillée ou non, quelle importance cela peut-il avoir ? De toute façon, des milliers de personnes commentent cette expérience de kundalini.

Je vous parle présentement de faits, je n’emprunte pas l’opinion de qui que ce soit. Antérieurement à cette apparence, je ne savais pas que j’étais. A présent, je le sais : je suis. Ce sens d’être que j’expérimente est le seul avantage de cet état mais ce sens « je suis » lui aussi va disparaître. Je ressens « je suis » mais je vais retourner à l’état initial où je ne saurai à nouveau plus que je suis.

V. : Quand vous abandonnerez votre corps !

M. : Mon corps ? Comment pourrait-il être à moi ? Regardez ces fleurs, elles se fanent. Elles oui, abandonnent leur corps. Mais quand ce corps sera inerte, devrais-je dire « ceci qui m’abandonne est mon corps ? ».

Il y a quelques jours en essayant de monter les marches, j’ai ressenti une sorte de faiblesse et je n’ai pas pu. Supposons que j’aie appelé le docteur, que m’aurait-il dit ? « Al longez-vous, prenez du repos et ne parlez plus… » Pourquoi l’aurais-je fait ? Après tout, je ne suis que l’observateur de ces conversations, c’est ma conscience, récemment apparue, qui parle et accomplit quelques autres choses. La conscience implique cinq univers élémentaires, supposons qu’elle disparaisse quelle importance cela a-t-il ! Elle est semblable à un nuage qui s’est formé, quand il disparaît je suis à nouveau un ciel parfait.

En retrait, j’observe où l’observation a lieu. Supposons que je veuille retenir cette conscience, j’y réussirai pendant combien de temps ? Sa nature est d’être spontanément apparue et également de spontanément disparaître.

Vous pouvez me considérer comme un grand sage ou comme un fou, cela ne me concerne en rien. Mes propos relèvent uniquement de ceci : l’apparition spontanée de mon être, les activités se développant autour de lui et sa disparition.

Moi-Absolu, ne dépend pas de ma conscience mais toutes choses, elles, en dépendent. Moi-Absolu, ne dépend pas de ma conscience, pour moi l’ensemble de cette conscience est un état de rêve.

V. : Ce que vous dites est une abstraction pour moi, ce n’est pas tangible.

M. : Ni abstrait, ni subtil, très élémentaire au contraire.

Pendant combien de temps êtes-vous resté auprès de Rajneesh ?

V. ; Quatre ans. J’étais proche de lui, j’ai participé à l’organisation de l’asliram.

M. : Durant ces quatre années dans quelle mesure avez-vous appréhendé l’identité de Rajneesh et la vôtre ?

V. : Si on demeure auprès de Rajneesh, on doit regarder le Guru avec des lunettes de couleur orange. Ces lunettes sont pour moi inutiles à présent.

M. : Pas de métaphore, répondez-moi. Quelle est votre identité et quelle est celle de Rajneesh ?

V. : Ce n’était pas comme ça. Il s’agissait tout le temps d’un concept, c’était une question de loyauté.

M. : Alors, que reste-t-il ?

V. : Je suis simplement mon intuition, je continue à travailler sur moi-même. Présentement je n’ai ni croyances, ni concepts.

M. : Qu’avez-vous vu à travers ces lunettes oranges ?

V. : Ma projection de l’amour.

M. : Donc, vous regardiez la projection de votre amour au travers de ces verres de couleur orange ! Moi je regarde au travers de verres noir un écran obscur. Si vous projetez une image sur un écran orange sera-t-elle aussi juste que sur un écran obscur ?

V. : Non.

M. : J’observe le monde au travers de lunettes sombres, c’est-à-dire l’ignorance. Quelle que soit l’expérience dont on puisse bénéficier, elle provient inévitablement de l’ignorance. Que demeure-t-il si vous avez rejeté votre foi ?

V. : Il demeure la situation dans laquelle je me trouve.

M. : En vous appuyant sur quelle conviction êtes-vous venu ici ?

V. : Aucune, j’avais entendu parler de vous et mon intuition m’a guidé. Je n ’ai plus rien à perdre.

M. : Sur quoi repose votre amour ?

V. : Sur mon interprétation.

M. : Et si vous abandonniez l’intellect, les mots, et vous établissiez dans l’être simplement. Pourquoi n’utilisez-vous pas le sens de présence, la conscience ?

V. : Je ne sais pas comment m’établir dans l’être.

M. : Même si vous vous débattez pendant des siècles en recherchant connaissances et informations à l’extérieur vous ne les obtiendrez pas. Il faut vous informer auprès de votre propre conscience. Elle vous guidera et vous détiendrez cette joie éternelle, cette béatitude. Tout ce qui au monde peut être étudié, ou expérimenté, dépend de votre conscience mais vous, vous n’êtes pas dépendant de votre conscience.

Deuxième partie

1

Maharaj : Vous, d’où venez-vous ?

Visiteur : De France.

M. : Pourquoi êtes-vous venu ?

V. : J’ai lu le livre fait par Maurice Frydman d’après les conversations qui ont eu lieu ici et cela a tout changé pour moi. C’était comme une nourriture dont j’avais besoin et j’ai souhaité venir vous voir.

M. : Qui êtes-vous, le savez-vous ?

V. : Socialement il est facile de vous répondre mais cette partie sociale n’est qu’une marionnette, je le vois bien.

M. : Qui le voit ?

V. : Ma lucidité, ma conscience.

M. : Et est-ce vous ?

V. : Je ne sais pas.

M. : Le « vous » d’avant la lecture du livre de Frydman, l’avez-vous rencontré, le connaissez-vous ?

Ce que vous imaginez être après avoir lu toutes ces pages est seulement l’intellect, pas vous. Ce qui dit « je », identifié au corps, est pure subjectivité. On acquiert un énorme savoir, beaucoup de spiritualité et on cherche à en amasser plus encore à l’aide de ce « je suis » lié au corps.

Le corbeau qui tourne au-dessus de la ville voit un grand nombre de choses, sa vue plonge dans toutes les ruelles et il distingue ce qui pourra lui servir de nourriture. Il s’en empare et, nourri, oublie la ville pour aller se

poser dans son petit nid. Vous, vous vous cramponnez à ce corps périssable, vous cajolez vos idées et vos concepts. C'est cela votre ignorance. Tous les principes de spiritualité les plus hauts ne peuvent vous servir à rien.

Ceux qui ont compris qu'ils sont autre chose, qu'ils sont au-delà, ceux-là ont lâché l'idée qu'ils sont le corps et rien de ce qui leur arrive ne peut les atteindre. D'ailleurs, à partir de ce moment, beaucoup moins de choses pénibles arrivent au corps. L'attention fait croître ce qui est observé. Quand vous éprouvez une douleur vous avez l'habitude de focaliser votre attention sur elle, alors elle grandit, sachez-le.

V. : C'est le problème que l'on rencontre dans la méditation. Peut-on focaliser l'attention sur sa source ?

M. : Il n'y a de source que l'attention elle-même. Observez s'il y a une source qui peut précéder l'attention.

Vous êtes la mauvaise herbe, vous n'êtes, finalement, que le résultat des mauvaises herbes. Le produit de la digestion est répandu sur les champs et nourrit la végétation. Cette végétation forme les légumes, les céréales qui nourrissent le corps dans lequel se manifeste la conscience ordinaire. Cette conscience perçoit un corps et s'identifie à lui. Ce « je suis » primaire n'est rien d'autre que cette herbe des champs. Ce « je suis » dispose du pouvoir de la parole et d'une mémoire. Il possède aussi le pouvoir de se connaître lui-même mais bien peu utilisent ce pouvoir. Votre « je suis » c'est l'herbe ! Pourtant, regardant les champs, vous ne reconnaissez pas que vous en provenez.

Ce sont les cinq éléments qui animent le corps. Il n'est que le jeu des cinq éléments dans le champ de la conscience. Il vous faut découvrir le fonctionnement de cette conscience continuellement agitée par les différentes combinaisons des cinq éléments. Ce n'est pas ce « je suis » corporel qui agit, c'est uniquement le mouvement de la conscience et vous n'êtes rien d'autre que ce mouvement impersonnel.

L'attention ne peut pas demeurer immobile. Ce serait comme dire à la fumée du bâton d'encens : « stop ». Elle ne peut pas s'arrêter, il est dans sa nature de se dégager lors de la combustion et de se disperser dans l'air. Il

existe dans le yoga des techniques permettant l’arrêt de l’attention, cela conduit au samadhi mais il s’agit d’une pratique arbitraire. On ne bouge plus, on s’est retiré, on ne voit plus le monde. L’être adoptant de telles pratiques n’a pas compris ce qu’est sa véritable nature. Il faut demeurer dans le manifesté et dans son continuel mouvement, l’observer et percevoir que le « je suis » n’est pas limité à la forme du corps.

Quel que soit votre nom, quelle que soit votre forme, cela n’a rien à voir avec vous. Lorsque vous avez réellement compris cela, ce qui arrive à cette forme ou à ce nom ne peut plus vous affecter. Combien de temps restez-vous à Bombay ?

V. : Trois semaines.

M. ; Avez-vous l’intention de revenir après ce que je vous ai dit ?

V. : Je ne suis venu à Bombay que pour cela, j’espère que vous me permettrez de revenir chaque jour.

M. : Très bien, venez quand vous voudrez, nous allons pouvoir travailler. Mais retenez bien ceci : tous ces mots que j’ai employés et que vous vous efforcez de comprendre et de retenir n’ont rien à voir avec vous, avec la réalité. Votre véritable nature est beaucoup plus proche que le lieu où défilent tous ces concepts. Je suis habile à doser de délicieux condiments au grand régal de votre ignorance mais, attention, mes condiments sont un piège, ils vont dissoudre votre ignorance tout en nourrissant votre véritable nature et, un jour, vous découvrirez que vous n’êtes rien.

V. : Vous, Maharaj, qu’êtes-vous ?

M. : Je suis un œil intemporel, je n’ai pas de forme. Comprenez ce qu’est la naissance, ce qu’est la mort et ce qui se déroule entre les deux. Alors, quoi qu’il puisse se produire dans le monde n’aura plus aucune importance.

Je suis l’ensemble de la manifestation. Que je vive sous la forme d’une plante ou sous une forme humaine ne fait aucune différence. Les plus hauts génies, les plus grands saints n’ont été rien d’autre que la conjugaison du masculin et du féminin, d’un homme et d’une femme. Ils ont été matériels

mais on les a qualifiés des titres les plus grands, pourquoi ? Parce qu'ils ont compris ce qu'ils étaient réellement : l'ensemble de la création.

Vous êtes distinct de ce corps et il a pourtant avec vous une intime connection. Avant votre réveil le matin, juste avant, vous êtes dans l'Absolu, dans Parabrahman. Vous vous éveillez et la conscience commence alors son jeu, sa danse, mais elle n'est là que grâce au corps. Pas de corps, pas de conscience. Comprenez bien cette conscience, comprenez-la avec une clarté absolue, elle est sans limite, elle embrasse et pénètre tout. Lorsque vous aurez absorbé sa signification, lorsque vous vivrez dans cette conscience, vous pourrez alors vous éveiller à l'état le plus haut.

Quand vous atteignez cet état, il n'est pas conscient de son existence. Cet Absolu n'est à aucun moment conscient de son existence. Le « je » est pur sujet et la manifestation ne peut avoir lieu qu'au sein de la conscience où évolue ce « je ». Quiconque comprend clairement ceci ne peut plus avoir aucune dévotion envers un dieu ou quoi que ce soit.

Le connaisseur et le connu ne sont que transitoires. Vous, assis ici, devant moi, avez-vous besoin de formuler en mots ce que vous êtes ou le lieu où vous vous trouvez ? Vous le savez sans avoir besoin de mots, ni d'images. Vous avez la connaissance intime de votre existence, vous êtes en prise directe sur cette existence, sans besoin de vous souvenir de votre sexe, de votre nom ou de votre forme. Quand je parle de « sens du je suis », quand je préconise de n'être que pur « je suis », comprenez bien que c'est toujours de cet étal antérieur aux mots et aux images dont il s'agit. Cet état où vous baignez dans une évidence d'être ne nécessitant aucun commentaire.

Ensuite, vous oublierez ce « je suis ». A la base de vous-même, aux fondations de vous-même, vous participez déjà à l'état d'existence qui est identique à celui du sommeil profond, état où aucune mémoire, aucun concept n'existent. Autrement dit, être éveillé dans l'état de sommeil grofond, voilà l'Absplu. Je m'adresse continuellement à ce principe qui ne se connaît pas lui-même, ce principe qui ne connaît pas « vous êtes », cet ultime vous qui est le seul vous.

V. : Pourriez-vous parler de la conscience de soi ?

M. : Quand vous n’êtes pas présent à « je suis », vous détruisez Brahma. En devenant attentif, c’est-à-dire en étant témoin de « je suis », vous permettez à Brahma d’apparaître et de construire l’ensemble de la manifestation embrassant tout ce qui existe dans l’univers. Ceci est un concept, mais ce concept vous oriente vers le sans forme car Brahma n’a pas d’existence ou de forme objective. Il n’est pas conscient de son existence.

Vous êtes le témoin ultime du témoin de vos pensées et de vos émotions. Lorsque vous assistez à votre propre existence, vous permettez l’existence de Brahma. Vous êtes le témoin de la naissance et de la destruction des univers. Vous êtes cette toile de fond qui constitue à la fois votre connu et votre inconnu. Le connu et l’inconnu considérés ensemble est ce que vous êtes, cet état vous l’êtes dès à présent, ici même, mais votre moi n’a pas encore fait sa connaissance.

Etre uni à sa conscience, être l’être, découvrir ce que c’est, c’est aller jusqu’aux galaxies. Mais lorsqu’on a bien vécu cette conscience, on peut aller à ce qui précède cette conscience, ce qui est sa base même, son fondement qui est infini, éternel et plus haut que ce qui a créé les galaxies.

V. : Je suis extrêmment désireux de comprendre et d’assimiler les paroles de Maharaj mais je me demande si je ne devrais pas plutôt l’écouter sans avidité, me laisser pénétrer de ce qui est dit ici sans m’inquiéter de savoir si je le retiendrai.

M. : Il ne faut pas chercher à accumuler, il faut prendre et aussi laisser. Il vous faut surtout découvrir ce qu’il y a avant la conscience. N’oubliez pas que ce qui est dans la conscience ne peut jamais être la vérité.

Ce que vous savez, vos certitudes, votre science, proviennent-ils d’une connaissance vraiment personnelle ou bien d’on-dit ? C’est par vos parents que vous avez d’abord évalué ce que vous êtes, puis vous êtes allé dans différentes écoles où on vous a appris beaucoup de choses mais il ne s’agissait pas de vos découvertes propres. Des on-dit, toujours des on-dit !

Songez à vous-même. Vous avez été un petit garçon, un adolescent, un adulte, à chaque stade vous avez disposé d’une image de vous-même.

Laquelle de ces images est la vraie ? N'ont-elles pas continuellement changé ? Pourtant ce que vous êtes se doit d'être constant !

Y a-t-il en vous une image ou une entité de laquelle vous puissiez dire « oui, c'est moi » ? Un état stable à qui vous puissiez faire confiance, auquel vous puissiez avoir accès à tout instant ?

V. : Non, je ne vois que des aspects changeants. Il n'y a aucune image que je puisse revendiquer comme étant véritablement moi-même.

M. : Chaque image est temporaire, elle est semblable aux différents rôles que joue un acteur, n'est-ce pas ? Tout ce qui arrive dans le monde est donc semblable à un immense spectacle.

V. : C'est exact, je joue des rôles. Étant moi-même acteur, je vois très bien ce que vous voulez dire.

M. : Vous jouez, avec la différence qu'ici au lieu d'être l'acteur vous êtes le personnage. Au théâtre, vous jouez ce qu'a imaginé l'auteur tandis qu'ici vous êtes joué par la conscience. Mais ce rôle est joué dans un certain but, pour qui jouez-vous ? Trouvez l'acteur, trouvez ce qui joue votre rôle dans ce monde. Vous jouez au profit de quelle image, de quelle entité ? N'existe-t-il pas une constante entre le rôle joué aujourd'hui et celui d'hier ? Découvrez une image constante de vous-même et au bénéfice de ce constant posez des questions.

V. : Je ne découvre aucune image constante de moi-même.

M. : Par quoi étiez-vous motivé en venant à Bombay ?

V. : Ce n'est pas une image.

M. : Qui a voulu venir à Bombay ?

V. : C'est moi !

M. : Exact. Et qui est ce « vous » qui a souhaité venir, comment le décrivez-vous ? A-t-il une image ?

V. : Non… ou plutôt si, il en a une dont il veut se débarrasser, c'est pour cela que je suis venu ici. C'est une image qui se perpétue, se répète avec un continuel besoin d'être approuvée, aimée, admirée. Je n'en peux plus, je veux la rejeter et c'est ça qui a motivé ma venue.

M. : Pour vous débarrasser de cette entité, pour ne plus y être identifié, il vous faut devenir un avec l'ensemble du manifesté, sinon vous remplacerez cette image par une autre image.

V. : Je comprends. Je vois que je peux être tous les personnages, que je peux jouer aussi bien les bons que les méchants mais que je ne suis aucun de ces personnages.

M. : Vous percevez, vous connaissez ce qui sait que vous n'êtes aucun de ces personnages ?

V. : Non, je n'ai pas atteint ce niveau, ce n'est qu'un concept.

M. : Si, quelque chose sait que vous ne pouvez en aucun cas être ces personnages.

V. : Je le comprends, c'est tout.

M. : Imaginez la statue en or d'une déesse. Cette statue est une entité individuelle mais de quoi est-elle faite, qu'est-elle primordialement ? De l'or ! C'est cela qu'il vous faut bien comprendre, la différence entre apparence et élément de base. L'individu a une forme, un aspect mais intrinsèquement de quoi est-il fait ? C'est l'élément primordial ayant pris une forme qui est votre véritable nature.

Il vous faut bien faire la distinction entre ce qui est le nom, l'apparence, et le principe de base, l'élément premier grâce auquel toutes ces apparences peuvent prendre forme. Tout ce qui est dans le monde manifesté ne peut être que conceptuel, donc quel concept reconnaissez-vous comme représentant la base, l'essentiel.

V. : Ce sont des on-dit encore, des concepts formulés par des sages.

M. : Non, définissez votre concept correspondant à ce qui est primordial.

V. : C’est difficile, c’est semblable à une sensation d’espace, un silence, avec une vastitude remplie d’une joie très pure.

M. : Vous croyez que l’attention portée sur ce que vous percevez dans le champ de votre conscience correspond à la réalité, c’est faux. Il vous faut abandonner l’idée d’une manifestation individuelle, c’est une absurdité. Vous êtes le manifesté, l’ensemble du manifesté et l’ultime réalité est en deçà du connu et de l’inconnu. Pas au-delà mais en deçà, plus près de votre réalité vivante que le manifesté.

Lorsque vous aurez découvert de quoi véritablement vous êtes fait, vous ne serez plus identifié au « je suis » intellectuel. Votre personnalité a peur parce qu’elle va mourir quand vous découvrirez qu’elle n’a aucune existence réelle – mais vous n’êtes pas cette peur.

Travaillez sur les cinq éléments qui ont formé votre corps, travaillez aussi sur le « je suis » et son apparition liée au corps. Sur son début, sur la manière dont il est apparu et dont il se manifeste.

Avez-vous une autre question ?

V. : Oui. Vous avez parlé de faire la différence entre ce qui est le nom, la forme et l’élément de base. Toutes les différentes formes se multiplient, elles ont une descendance mais une chose demeure, identique dans toutes ces formes, c’est la vie, la vie qui m’anime actuellement et qui existait avant ma naissance. D’où vient cette vie ?

M. : La conscience n’est pas liée au corps, ne la limitez pas à l’existence du corps. Elle anime des formes très différentes, elle est partout et s’exprime au travers de ces formes qui ne sont chacune que la nourriture de leur propre conscience. Votre corps est d’abord l’aliment de votre conscience et ensuite l’aliment d’autres formes, chaque forme en nourrit d’autres. Ce corps est avant tout comme une nourriture. En nourrissant votre corps vous nourrissez indirectement votre conscience.

S’attacher à la forme, c’est embrasser un cadavre. Vous n’êtes pas ce corps limité et transitoire. La vie existait avant le phénomène automatique de la naissance qui n’est que la conséquence du plaisir qui a joint un homme et une femme.

Cette vie n’était pas consciente de son existence. Liée au corps, elle devient conscience et, dans cette conscience, le monde se manifeste avec une notion d’identité « je suis ». Alors naissent la souffrance, la peur pour ce « je suis » limité, l’inquiétude pour ce petit homme fragile doté d’un nom et de qualifications dérisoires.

Lorsque vous découvrez que vous n’êtes pas ce « je suis », qu’il est seulement le point qui nourrit la conscience, vous ne pouvez plus avoir peur de ce qui le menace. Quand vous aurez compris que vous n’êtes pas ce « un tel », pas cette apparence qui n’est que le prolongement de l’union des parents, vous deviendrez semblable à ce qui anime celte apparence, à cette vie unique qui suscite toutes les formes depuis les vers jusqu’aux étoiles.

Maya est l’illusion, vous vous appuyez sur elle mais vous ne vous en apercevez pas. Elle sollicite les sens, elle sollicite l’excitation pour obtenir au travers de votre corps l’énergie dont elle se nourrit. L’énergie produite par la nourriture nourrit la conscience, la même au travers de multiples corps. C’est cette conscience, unique pour tout le manifesté, qui agit spontanément, pas vous. Il faut être témoin de l’action de la conscience.

La conscience apparaît dans le nouveau-né grâce au corps et disparaîtra forcément avec le corps si elle demeure liée à cette forme. Lorsque vous comprenez que votre existence est la même dans tout ce qui vit, que vous n’êtes que cette conscience de vie en action dans tout ce qui est manifesté, votre ignorance se transforme en connaissance.

La flamme de ce briquet a besoin d’un combustible pour se manifester. L’ignorance, cette quantité de notions erronées qui vous remplit, brûle en produisant la flamme de la véritable connaissance intérieure et vous débarrasse de ce ramassis d’idées soi-disant « spirituelles ».

V. : le n’arrive pas à m’éprouver comme simple courant de vie.

M. : Vous n'êtes que l'évidence de l'êtreté, la certitude d'être, rien d'autre. Mais vous, c'est votre corps, simple fournisseur de conscience, que vous adoptez comme votre identité et, du même coup, vous adoptez aussi naissance, mort, réincarnation, ciel et toute une série de concepts. A la suite de quoi vos parents se sont-ils trouvé vivants, quelle est votre relation avec vos parents ? Trouvez cela. Avant la possession de ce corps vous étiez comme moi, quel est cet état ? C'est cela qu'il vous faut découvrir.

A partir des sécrétions de votre père et de votre mère a été formé un bébé qui est né en ce monde. Un petit enfant dont la première expérience a été la souffrance. Ce qu'il a surtout connu comme petit garçon, adolescent, adulte, homme mûr, a été la souffrance. Il a existé des tas de « je suis » différents au cours de cette évolution. Lequel a été le vrai « vous-même » ?

Le jour où vous verrez que ces différents « je suis » ne peuvent pas être vous, qu'ils n'ont aucune réalité, qu'ils n'ont été et ne sont que des apparences transitoires, alors il ne demeurera que la vérité.

Il vous faut bien comprendre que tout ce que l'on croit posséder de plus grand, de plus noble en soi et tout ce que l'on a découvert chez les sages que l'on admire, n'est que le résultat de l'union des principes mâle et femelle, rien d'autre.

Travaillez sur l'idée « je suis » associée au corps. Voyez l'impossibilité de ces continuelles et contradictoires identifications, de cette existence faite de mensonges, des tricheries mesquines dont vous vous dites écœuré. Reniez l'identification une fois pour toute « je ne suis pas cela ».

Ne vous occupez pas non plus de cette vastitude, de l'état de joie que vous dites avoir approché. Ne vous préoccupez pas des états élevés, ne les recherchez pas. Votre état d'« être réalisé » est là constamment, c'est vous, retournez sans cesse à la dénonciation de ce qui n'est pas vous et vous déboucherez tôt ou tard sur votre être véritable.

2

Maharaj : Avez-vous des questions ?

Visiteur : Concernant mon travail, quelle attitude adopter dans un contexte où je suis plongé dans le bruit, l'excitation, l'agitation ?

M. : Je vous ai déjà dit que je refuse de répondre à toutes les questions demeurant liées au corps-intellect. Ces questions sont sans intérêt. Si vous avez besoin de ces réponses, il existe en Inde de nombreux Gurus qui vous en parleront en détail. Allez donc les voir.

V. : Vous avez raison.

M. : Mon corps est malade et je suis faible, alors ne posez pas de questions sur le paysage, posez des questions sur celui qui fait le voyage, sur vous-même. Appréhendez-vous, abîmez-vous en vous-même et, de là, posez toutes les questions que vous voudrez.

Le traducteur : Maharaj est fatigué, ne vous perdez pas dans les détails, demandez des choses essentielles.

V. : Maharaj a parlé hier du connu et de l'inconnu perçus ensemble, je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire.

M. : Cette notion est venue liée à une question, c'est passé, questionnez sur ce qui est d'aujourd'hui.

V. : Je suis très bouleversé par cette découverte du « je suis » lié à toutes nos souffrances. Délivré de cet étroit « je suis », il n'existe plus aucun problème. Cela me travaille mais cela ne prend pas la forme d'une question.

M. : Je vais vous dire ce qui s'est passé. Mon Guru m'a dit quelque chose, il m'a dit « vous êtes ceci » et j'ai pleinement compris ce « ceci », c'est-à-dire existence sans le corps. Ce que j'étais, ce que je suis sans le corps, je l'ai réalisé, je me suis fixé à ce niveau.

Puis, j’ai considéré ce que j’étais avec le corps, avec le « je suis » et toutes les expériences que cela implique. J’ai compris complètement tout cela. J’ai également compris ce qui est la cause de l’apparence du corps, j’ai vu à fa suite de quoi le corps soudainement est.

Donc, situé dans cet état, cet état non lié au corps, que suis-je ? Quel esl ce principe ultime ? Il n’y a pas de « je » ici, pas de « il ». De cet état, de cette position, je vous découvre à ce même niveau et quoi que je dise je n’expose que la connaissance de ce niveau sans forme. Les connaissances de la forme et des expériences relevant de la forme je n’en parle pas car cela tout le monde le connaît. II vous faut savoir ce que vous êtes avec le corps, avec le « je suis » et ce que vous êtes sans le corps, vide de connaissances.

J’existe sans forme, alors que suis-je, quel Absolu suis-je ?

V. : Comment vous répondre !

M. : Imaginez une personne très pauvre, sans un sou. Un jour, elle gagne à la loterie et l’argent soudain surgit, elle est devenue riche. Cette personne va changer d’apparence et de vie, c’est pourtant la même que celle qui était pauvre.

Similairement, la forme, antérieurement à la naissance, n’existait pas et ce « je suis » n’était pas, mais soudainement a surgi le corps accompagné de la sensation « je suis ». Dans l’état où le corps n’existe pas, la connaissance « je suis » non plus n’existe pas, néanmoins, quelque chose est, tout comme le pauvre est toujours lui-même en l’absence de possession. Le pauvre signifie celui qui n’a pas de corps, pas d’intellect.

V. : Oui, je vois bien toutes ces possessions encombrantes et inutiles.

M. : A commencer par le nom qui vous a été donné, tout ce que vous possédez vous vient de l’extérieur. Ce que vous savez est fait de notions que d’autres vous ont inculquées ou que vous avez découvertes dans les livres. Donc, pouvez-vous réellement croire que cet ensemble d’on-dit vous est personnel ? N’aviez-vous pas un nom avant celui dont on vous a baptisé ? Ne possédez-vous pas une connaissance intuitive de vous-même, non conceptuelle ?

Comprenez bien qu'aucun renseignement véridique sur vous-même ne pourra jamais être trouvé à l'extérieur. Vous ne pourrez jamais connaître par ouï-dire quelque chose vous concernant. Cette connaissance de soi ne peut surgir que de l'intérieur, c'est-à-dire du sein de cette conscience qui est chacun de vous.

Pouvez-vous compter sur quoi que ce soit d'autre que cette conscience, pouvez-vous posséder quoi que ce soit d'autre ? Toute connaissance vraie ne peut surgir que lorsque tous les concepts ont été abandonnés, alors là seulement se trouvera la vérité. Ce n'est qu'au sein de ce que vous êtes que peut être reconnu le réel. Cette conscience est apparue spontanément, mais dès son apparition vous n'avez plus perçu que les concepts que cette conscience recueille.

Quel est cet état, cette condition ? Quelle est votre véritable nature et qu'est-ce qui précède le concept initial « je suis » ? D'où est venu « je suis » ? Qu'y avait-il avant « je suis » ? A partir de ce premier concept « je suis », les concepts se succèdent sans fin et ne peuvent cesser. Ce concept « je suis » a besoin d'être continuellement sustenté. Ce flot de concepts renouvelle et confirme ce « je suis » initial. D'innombrables concepts sont indispensables à l'existence de votre forme, ils ne s'arrêteront qu'à la disparition de celle-ci.

Votre conditionnement a commencé à la formation de ce « je suis ». Cet état libre, non conditionné, quel qu'il soit, est toujours présent mais il n'est pas individuel.

V. : Comment faire pour atteindre cet inconnu ?

M. : Vous ne pouvez pas l'atteindre, il vous supporte. Vous êtes cet inconnu mais lui ne vous connaît pas, ne peut pas vous connaître.

Imaginez quelqu'un de colossalement riche, quelqu'un comme l'Aga-Khan possédant des terres et des biens dans tous les pays, propriétaire de banques, de joyaux, etc. Un jour, il perd un portefeuille contenant dix millions. Pour vous, ce serait une perte irréparable, un événement dramatique, mais lui il n'a jamais su à combien se montait sa fortune, il ne

peut pas se rappeler de tout ce qu'il possède, il a trop de choses, ce portefeuille pour lui n'a aucune importance.

Similairement, lorsque vous découvrez que vous êtes l'ensemble du manifesté, cette splendeur, cette immense profusion d'êtres, vous avez oublié le petit individu. Vous oubliez son existence parce que vous êtes l'existence en soi, innombrable et inconnaissable. Comprenez-vous maintenant ?

V. : L'existence de cette multiplicité de formes différentes, quel est son but, quelle est sa cause ? De la non-existence a surgi l'existence mais pourquoi ?

M. : Il n'y a pas de raisons. Du non-manifesté une chose s'est soudainement manifestée. Mais ce qui s'est manifesté ne peut en aucun cas supputer ce qui le transcende. Cette manifestation qui éventuellement a pris votre forme ne peut en aucun cas obtenir une réponse sur sa cause.

V. : Vous voulez dire que tout ce que je pourrais concevoir ne pourra jamais relever que du manifesté ?

M. : Il y a mille ans que faisiez-vous, où étiez-vous ? En avez-vous le souvenir ?

V. : Non.

M. : Le non-manifesté est exactement le lieu où vous vous trouviez il y a mille ans, sans division sujet-objet, sans cause-effet. Pouvez-vous vous sentir responsable de ce qui se passait il y a mille ans ? Non.

Quand vous n'êtes plus attaqhé à ce manifesté, vous n'êtes pas davantage responsable des événements de votre vie actuelle.

Le non-manifesté est très simple mais très difficile à saisir. Une douleur apparaît, vous n'en êtes pas responsable, vous n'avez nullement souhaité sa présence – mais elle est là. Vous en prenez conscience et, à partir de là, il vous faut réagir, il vous faut intervenir) l'étudier, vous mettre en quête d'un traitement, etc. Quand la manifestation apparaît, vous voulez savoir pourquoi mais elle a jailli du non-manifesté qui, lui, est toujours là,

non concerné, serein. Toutes ces questions se posent parce que la conscience est là, sinon il n’y aurait aucune raison de les formuler.

Avez-vous une question sur ce qui vient d’être dit ?

V. : Non.

M. : Vous venez tous ici, je vous traite avec respect, je partage mon hospitalité avec vous, mais le sujet de tous ces entretiens, je sais qu’il est pour vous totalement incompréhensible parce que vous écoutez et vous voulez comprendre avec un esprit divisé.

Ce dont je vous parle est totalement au-delà du monde des causes et effets et il ne peut pas être compris intellectuellement. Or, vous ne posez de questions que du point de vue de l’identification avec le corps. C’est pour cela que je sais que, pour vous, c’est incompréhensible et je n’ai donc maintenant pas grande envie de parler.

Je suis fatigué mais mon corps, lui, a conservé cette habitude de parler et je parle encore. Quel genre de connaissance recherchez-vous tous ? Celle qui provient d’une expérience que vous pouvez toucher, goûter, appréhender par l’intellect. Vos questions sont basées là-dessus et vous souhaiteriez des réponses également basées là-dessus. Mais ce dont je vous entretiens n’est pas lié aux perceptions sensorielles.

Ce qui serait pour vous acceptable serait des réponses correspondant à vos concepts, a vos expériences. Vous ne cherchez pas assez profondément, vous ne vous demandez pas sur quelle base ces expériences sont expérimentées, quel principe rend ces expériences possibles. Vous êtes très désireux d’apprendre, je m’en réjouis et je ne doute pas de votre sincérité, mais ce que vous voulez savoir est basé sur vos concepts et, vies après vies, vous continuez cette recherche superficielle.

Quelle est la source de toutes vos expériences ? Qu’est-ce ?

Un sur dix millions est capable de percevoir intuitivement ce dont je viens de parler, le comprendre sans son intellect, l’intellect ne pouvant fonctionner que dans la dualité. Donc, découvrir pourquoi vous fonctionnez en étant continuellement identifié à votre corps est la première question. Ce

dont je parle précédera toujours l’intellect, la conscience mentale veut le comprendre en idée et c’est une totale impossibilité.

Maintenant, je vous le demande : avez-vous compris ce dont je viens de parler ?

V. : Très clairement et je commence à avoir un petit peu de recul, je distingue un peu mieux ma situation mais il me faut abandonner le connu pour l’inconnu, comment faire ? Comment développer l’intuition de ce qui demeure au-delà des concepts ?

M. : Votre plus profond désir, votre exigence fondamentale, devraient être non pas de vous inquiéter de ceci ou de cela mais « qu’est-ce donc que ce " je suis " – qu’est-ce " je suis " pour moi-même ? » Ce doit être votre plus haute curiosité et vous devez développer la plus grande ardeur à le découvrir.

V. : Mais cette curiosité n’est pas une question, c’est un fait, une affirmation.

(Le traducteur explique ce que vient de dire Maharaj)

V. : J’avais mal compris.

M. : Tout ce que vous entendez l’est au travers de votre intellect, ce que vous comprenez, bien ou mal, relève du niveau mental et ne peut donc vous servir à rien. Le seul niveau qui puisse vous communiquer une compréhension véritable est votre conscience, ce qui constitue ce « je suis ».

Donc, demeurez tranquille, immobile au sein de cette conscience, votre esprit deviendra calme, vacant et sera à même de recevoir quelque chose d’inconnu. Seule votre conscience est à même de faire jaillir de l’intérieur cette connaissance.

V. : J’ai connu la paix.

M. : Vous avez apprécié cette paix mais l’appréciateur le connaissez-vous ?

V. : Partiellement.

M. : Comprenez-vous ce dont je suis en train de parler.

V. : Oh ! Oui.

M. : Si vous avez vraiment compris, découvrez-vous que vos plus anciens concepts, vos concepts de base, vous quittent automatiquement ? Qu'ils vous quittent sans que vous ayez à les quitter ?

Les concepts que vous possédiez avant de venir ici, quels qu'ils soient, vos habitudes de penser et de comportement reviendront-elles ou les avez-vous perdues pour de bon ?

V. : Je n'en sais rien, je ne le saurai que plus tard.

M. : Les vieilles habitudes ne meurent pas facilement. Si vous ne reconnaissez pas ici, avec la plus grande netteté, ce que vous êtes, même si vous pensez avoir abandonné vos habitudes, une fois rentré chez vous, non seulement vous les retrouverez mais vous les astiquerez pour vous en servi r plus que jamais.

Ceci est fréquent après avoir passé quelques jours ici. Les gens croient avoir compris mais une fois retourné chez eux ils retrouvent leurs béquilles.

Quelqu'un d'autre a-t-il une question ?

V. : Je crois que de tels mots venus de la source la plus haute touchent ce qui est réalité en nous, même si nous n'en sommes pas conscients. Je pense que le principal résultat de ces rencontres avec vous est qu'après un certain temps nous puissions découvrir « ah, ah, cela s'en va ».

M. : La première des choses nécessaires est la conviction absolue que ce qui est appelé mort ne s'applique nullement à vous mais seulement à ce qui est né. De cela vous devez être certain et cette idée de mort ne doit plus contenir aucune peur.

V. : Au fur et à mesure que l'on vieillit cette question prend davantage d'importance mais disons que l'on a plus ou moins de facilité à approfondir

l’idée de la mort.

M. : Je ne parle pas de cela. Simplement, après avoir entendu ce qui a été dit, est-ce que la mort vous inspire encore, oui ou non, de la terreur ?

V. : Je ne pourrai vous répondre qu’’au moment de ma mort, cela ne sert à rien d’imaginer.

M. : Vous parlez de l’action de mourir, il n’est pas question de cela. Ce qui est à comprendre est « qu’est-ce qu’est la mort ? ». Le concept « mort » doit être vécu et compris maintenant, en cet instant.

V. : Ah oui, comprendre le concept… Je ne sais pas.

Je voudrais vous parler d’un autre sujet. Ce désir ardent concernant le « je suis » dont vous venez de parler à quelqu’un, ce profond besoin relève-t-il de la volonté ou de l’intelligence ?

M. : Il est spontané et ne provient en aucun cas du niveau mental. C’est une chose qui concerne votre véritable nature. Volonté et intelligence, elles, relèvent uniquement de l’expérience corporelle.

Voilà ce qui arrive. Toutes les recherches, les réflexions, les réponses souhaitées appartiennent au niveau psychosomatique et à ce niveau ce que je vous dis est totalement incompréhensible. Le point essentiel est de comprendre comment est apparu cette combinaison, cette association très provisoire : ceci, ici, maintenant.

Cette présence consciente qui me dit que j’existe en cet instant doit être observée et comprise.

V. : Je crois que ce niveau de compréhension est une chose qui vous arrive et non pas l’aboutissement d’une réflexion.

M. : Cela se produit spontanément, oui, mais il faut s’y préparer. Il faut conserver l’esprit vacant, prêt à accueillir ce qui, pour l’instant, n’est pas prêt à venir. Le vide doit être créé, les concepts doivent être abandonnés et c’est le jeûne de l’esprit qui prépare la venue de l’inconnu.

V. : Comment se libérer de ses concepts ?

M. : Je ne suis pas les concepts, je ne suis pas le corps. Quand vous aurez la conviction absolue que vous n'êtes ni le corps, ni les idées, la transformation aura lieu.

Vous êtes Maya, votre conscience dépendante du corps est Maya elle-même, l'illusion. Vous ne pouvez échapper à Maya, il vous faut la découvrir, la connaître et le « je suis toutes choses » est la révélation de Maya.

V. : Je sens bien en moi ce constant besoin d'agir, de bouger, de désirer. Je sais que c'est ainsi que Maya obtient l'énergie qui la sustente à travers les sollicitations des sens. Mais si j'observe seulement, sans agir, n'arriverai-je pas à affaiblir Maya et orienter toutes mes énergies vers la conscience ?

Le traducteur : Comment ! Mais votre conscience est Maya, votre corps nourrit cette conscience qui est Maya, Maharaj vient de vous le dire.

V. : Maya est le « je suis » ?

Le traducteur : Bien sûr ! Vous voulez vous dégager de Maya, vous, mais elle est ce vous. Le désir de lui échapper est Maya elle-même.

V. : Je vois, j'avais besoin de cette mise au point.

Le traducteur : Maya c'est vous. Ce que vous croyez être est le personnage que vous fait jouer Maya.

M. : Vous êtes la connaissance de l'ensemble du manifesté qui est le corps de Maya. A travers vous Maya anime le monde mais, en soi, « je suis » est une fraude, une escroquerie.

V. : Je vois. Je ne peux prétendre qu'à une chose : « je suis » mais ce « je suis » est une fraude… C'est dur !

M. : Le « je suis » ne peut que demeurer vigilant et attendre. Si quelqu'un souhaite venir dans cette pièce, il ne pourra le faire que lorsque

ceux qui y sont déjà s’en seront allés pour lui laisser la place.

V. : Je sais, il faut vider l’esprit, faire le nettoyage, mais je sais aussi que le « faire » est un mauvais moyen.

M. : Qui sait que le « faire » est un mauvais moyen ?

V. : Celui qui se découvre distinct des concepts, celui qui découvre la fausseté de sa nature basée sur des concepts.

M. : Et qui va se débarrasser de ce nouveau concept ?

V. : Exact, qui… ? Aucune attitude délibérée ne peut faciliter l’éveil.

M. : Seule, la conviction absolue de ne pas être le corps peut éliminer tous ces concepts qui doivent disparaître d’eux-mêmes.

La plupart des découvertes scientifiques sont spontanées. Les savants travaillent dans une certaine direction, ils préparent une expérience et un jour obtiennent un résultat inattendu. Ils découvrent une fonction nouvelle, quelque chose qu’ils ne recherchaient pas. C’est ainsi que Madame Curie a découvert par accident les propriétés du radium, c’est également ainsi que la pénicilline a été découverte.

C’est exactement de la même façon que se produit en vous l’explosion du réel, l’inconnu soudainement s’exprime de lui-même. Il est donc inutile de s’efforcer à quoi que ce soit, la réalité se présente spontanément

La première explosion en moi a été l’apparition de ce « je suis » et spontanément je me suis découvert moi-même, puis le monde et l’infinité de ce qui existe. L’approche du non-manifesté est une explosion spontanée. C’est votre conscience seule qui est votre Guru, lâchez prise, abandonnez-vous à elle.

Au début, vous rencontrez quelqu’un qui vous dit « vous n’êtes pas le corps, placez-vous dans votre conscience autant que cela vous est possible ». C’est le premier Guru.

Le deuxième Guru vous dit : « tenez bon, cramponnez-vous à la conscience, devenez un avec la conscience ».

Lorsque vous transcendez cela, lorsque vous transcendez la conscience, vous découvrez le Guru intérieur, le Sat-Guru, le plus haut, le non-manifesté.

Quelle heure est-il ? Il reste dix minutes. Demeure-t-il des questions ? Nous avons tous des montres, les montres mesurent le temps qui n'est lui-même que le calcul de la course du soleil. Vous êtes tous concernés par le temps. Vous êtes continuellement en train de vous dépêcher, vous vous battez avec le temps, tandis que moi je passe le temps, je donne satisfaction aux esprits qui cherchent, ils me questionnent, je réponds, mais ceci est pur divertissement, pur spectacle.

Il n'y a pour moi ni gain, ni profit, l'idée même de gagner ou améliorer quelque chose a disparu. Je passe le temps. Tout ceci est pure distraction, y compris les souffrances du corps. Elles aussi sont une distraction au sein de la conscience. Dans ma connaissance-conscience, cette souffrance est expérimentée mais mon niveau de présence est au-dessus de cela. Je ne suis plus dans le manifesté, je suis non-connaissance. Tout ceci, lié au temps, est le divertissement lié à la conscience, moi je me tiens avant la conscience.

Je n'ai plus rien à voir avec ce qui se déroule dans le temps, j'assiste à ce passe-temps, je laisse faire. Tout ce que je dis est conceptuel. Quelle est l'utilité de toute cette connaissance et de tous ces concepts pour vous ? Vous voulez le concept de la vérité et chacun n'est préparé à accepter que ce qui correspond à son orientation, à ce qu'il pense !

Que retirez-vous de tout ceci ? Vous, qu'avez-vous compris ?

V. : J'ai compris qu'il n'y a rien à comprendre.

M. : Quoi que vous ayez compris ne peut vous être d'aucune utilité, comprenez-vous ce que cela veut dire ?

Personne ne va à ce niveau, ne parle à partir de ce niveau qui est au-delà des concepts et de la mémoire. Aucune compréhension ne peut être d'aucune utilité, mais cette compréhension-là, très peu de gens peuvent

l’atteindre. Tout au long, ils conservent l’idée qu’ils vont bénéficier spirituellement de quelque chose.

3

Visiteur : Quelquefois, pendant ma méditation, j’entends une voix, je ressens une émotion. Est-ce que cela provient du niveau réel ou de la conscience ?

M. : De la conscience, bien sûr ! La réalité n’a rien à voir avec une voix ou quoi que ce soit. Tout ce qu’il vous est possible de percevoir ne peut être lié qu’à la conscience.

Lorsque vous dites « je médite », il s’agit encore une fois de la conscience, c’est elle qui médite, parce que lorsque vous aurez rejoint votre véritable nature vous ne pourrez plus jamais méditer. N’étant rien, vous ne pouvez rien faire. La non-action est votre nature même.

Elle contient sa propre lumière, une telle « autoluminosité » ne correspond à rien d’autre que « l’auto-luminosité ».

Le déroulement de la conscience a toujours lieu du passé vers le futur. La conscience ne peut pas adhérer au présent. C’est dans ce continuel passage du passé au futur qu’elle traverse l’instant que nous appelons présent. C’est cette conscience en soi, n’ayant ni passé, ni futur, qui est la Réalité.

V. : Est-ce que néanmoins la méditation, la répétition d’un mantra ou toute autre discipline ne constituent pas une aide ?

M. : Si cela vous tente allez-y, faites-le, mais cela ne vous amènera pas à Ja vérité. Aucune méthode ne peut conduire à la vérité, elle ne peut que discipliner l’esprit pendant une certaine période. Du point de vue de l’Absolu, même la méditation constitue un engourdissement de la conscience. Vous émoussez son acuité, vous lui substituez quelque chose alors que la méditation devrait être pure observation, une observation qui ne se mêle en rien de ce qui est observé.

Laissez les pensées aller et venir et entre deux pensées, forcément, vous vous tiendrez dans le lieu du maintenant. C’est là, uniquement, que

réside la réalité.

Je vous conseille de ne pas vous empêtrer dans ces pratiques inutiles et plutôt de vous accrocher à la conscience elle-même, à ce qui éprouve « je », et de vous livrer à elle, de vous y abandonner. Je vous le conseille parce que c'est la seule chose à faire.

Il faut que vous compreniez bien ce qu'est cette conscience, elle ne comporte pas ces catégories établies par les psychologues : ego, anima, subconscient, supra-conscient. Ils s'efforcent de construire un système afin de justifier leurs concepts. Orientez-vous vers ce qui précède les concepts.

Lorsque vous réussirez malgré tout à comprendre et à vous établir dans cette pure observation, de nombreuses choses vont surgir en vous, c'est-à-dire dans votre conscience, et vous allez penser « je suis ceci, je suis cela ». Des miracles même peuvent se produire mais ne vous y associez surtout pas, parce que tout cela se maintient au niveau de la conscience et la conscience n'est pas la réalité. Ce que vous pouvez accepter n'est pas la réalité.

V. : Alors comment pouvons-nous accepter tout ce que vous nous dites ?

M. : Parce qu'il n'est possible d'accepter qu'au sein de la conscience. Votre état véritable est non-identification. Il n'est donc là plus question de s'identifier ou de ne pas s'identifier, d'accepter ou de ne pas accepter, vous transcendez tout cela.

V. ; Vous dites aussi que nous devons vous faire confiance et accepter ce que vous nous dites.

M. : Oui. Dans l'ignorance je veux que vous me fassiez confiance mais si vous avez compris ce que vous êtes la question ne se pose plus, parce qu'elle ne peut plus exister en vous. Tant que la question « dois-je ou non lui faire confiance ? » se présente, c'est le signe que vous demeurez dans l'ignorance et il vous faut alors avoir pleine confiance.

V. : Donc, vous ne vous adressez qu'à notre intellect borné et il doit vous faire confiance ?

M. : Je parle à votre conscience impersonnelle et non à votre intellect et dans l'impersonnel comment peut-il être question de confiance ? Il n'est aucun besoin de confiance si vous êtes un avec moi, mais si vous vous demandez « pourquoi nous demande-t-il notre confiance ? » cela démontre que vous êtes séparé de moi et c'est alors que votre confiance est nécessaire à cent pour cent, indispensable.

V. : Au niveau du raisonnement on peut tout comprendre mais avec quoi comprendre et assimiler ce qui est au-delà des mots ?

M. : Pour exprimer les mots qu'est-ce qui est indispensable ? En l'absence de ce « je suis » pourrait-il y avoir le créateur Ishwara ? La condition nécessaire à l'existence de Dieu est que vous, d'abord, soyez là.

Seulement, considérant notre corps et nos idées comme étant nous-mêmes, une chute s'est produite. Nous appuyant sur cette connaissance « je suis » associé à une forme, nous avons recherché la sagesse au sein de l'intellect. Ce « je suis » est le matériau même de ce grand jeu du monde. Vous croire responsable de vos actions est la plus grave des erreurs.

V. : C'est donc uniquement dans la conscience que les choses sont créées puis détruites ?

M. : Oui. La manifestation se dresse dans la conscience puis se dissout ensuite dans la conscience. Votre conscience individuelle se lève lorsque vous vous éveillez et se couche ensuite au creux de vous-même dès que vous vous endormez.

Que vos questions soient uniquement motivées par « qui suis-je ? que suis-je ? » la connaissance « je suis » est là présentement et c'est en son sein que se déploie le jeu du monde. Sans cette connaissance, pas de monde ! Cette compréhension, ce sens du « je suis » est apparu de lui-même, il a explosé devenant ce monde dynamique, actif, habile, avec ses cinq éléments, ses trois gunas, etc.

Bien que ce monde ait son siège dans votre conscience, vous n'êtes pas cette conscience. Vous êtes – vous, l'Absolu – le seul témoin de cette

conscience. Je perçois tout cela, mais je ne suis que ce qui rend cette perception possible.

V. : Je m'efforce d'être vide et je n'y parviens pas. Ce « je » qui s'y efforce est probablement lui-même encombré !

M. : Quel est celui qui souhaite être vide et se découvre encombré ?

V. : Celui qui croit au corps, il est bourré de convictions.

M. : Vous êtes bourré de convictions parce que vous considérez le monde comme réel, parce que vous considérez qu'avec votre corps vous agissez, voilà pourquoi vous êtes encombré. Quand vous arriverez à la conclusion que tout cela est illusoire, alors vous serez vide.

Quand l'idée « je suis » est oblitérée, est annihilée, êtes-vous plein ou vide ?

V. : Vide… Cela s'est produit une ou deux fois comme cela, sans raison. Ce n'était pas après avoir médité ou quoi que ce soit, cela s'est produit sans cause.

M. : Qu'avez-vous éprouvé ?

V. : C'était totalement nouveau, je ne savais plus rien.

M. : Maintenant vous le savez, « vous êtes ». Est-ce dû à la méditation ou savez-vous spontanément « je suis » ?

V. : Je le sais spontanément.

M. : Il faut vous stabiliser dans la racine de cette certitude spontanée « je suis ». Sans aucun effort, sans conceptualiser, éprouvez « je m'abandonne à ce " je suis " et je fais l'expérience du monde ».

Pour l'instant, cette notion « je suis » vous barre le chemin parce que, pour vous, elle possède une spécification. Vous vous êtes aliéné à l'image que vous possédez de vous-même et que vous revendiquez comme étant votre identité. A partir de « ceci est moi, ceci est à moi », vous êtes bloqué

dans l’ignorance. Vous aimez une chose que vous dites vous appartenir, vous créez une relation et cette relation vous étrangle.

Dans mon cas, il n’y a plus acuun attachement à ce « je suis ». Ceci n’est pas à moi, ni ceci, ni cela, je n’éprouve aucun intérêt envers quiconque, rien de bien ou de mal ne peut m’arriver. D’un tel état de chose quel enseignement puis-je tirer ?

Ce qui observe le défilé des idées, l’explosion des sentiments dans la conscience, cela seul compte, tout le reste est transitoire et sans réalité. Sur quoi que ce soit que s’appuie votre mémoire, il s’agit d’une identification avec le corps. Ce qui est vous n’a pas de mémoire, ce qui est vous n’est que dans maintenant. Votre identification rend tout ce que vous pouvez percevoir matériel comme le corps mais ce qui observe est complètement séparé, distinct du matériel.

Identifié au corps, vous avez peur de la mort puisque vous savez que ce corps doit mourir – mais un Jnani, lui, ne connaît pas de peur, il sait qu’il n’a rien à voir avec ce corps périssable. On m’appelle un Jnani, cela veut dire que je suis connaissance pure, une connaissance intuitive qui n’a ni forme, ni couleur, ni structure.

Un Jnani ne peut pas être inquiété par le processus matériel appelé mort. Personne ne se fait du souci sur le processus d’élimination rénale. Uriner, tout le monde sait ce que c’est, il est inutile d’y réfléchir. Identiquement, le Jnani connaît ce processus de la mort corporelle et ne s’en préoccupe nullement. Bien plus, il se sait situé au-delà de la conscience et donc au moment de la mort il suivra le phénomène éprouvant un sentiment de soulagement identique à celui d’une personne soulageant sa vessie.

Le Jnani, non seulement ne s’inquiète pas de la mort mais l’attend, il lui tarde d’être débarrassé de cette conscience.

Comprenez cette conscience. Voilà ce qui se passe. L’essence de la nourriture en action aboutit à la maturation des éléments mâle et femelle nécessaires à la conception et assure la gestation d’un nouvel individu. Un bébé naît, l’essence de la nourriture commence un nouveau cycle. Le bébé grandit et à un certain stade la notion « je suis » apparaît spontanément en

lui. Ce savoir « je suis » commence à s'exprimer en mots et à travers ces mots il considère que le corps qui les exprime correspond à lui-même. Dans son ignorance, ce « je suis » a la conviction que tout ce que le corps éprouve, tout ce que le corps fait, c'est lui qui l'éprouve, lui qui le fait. La conscience appréhende donc le corps comme elle-même et c'est ainsi que l'ignorant se croit autonome et agissant.

Comprenez bien, je le répète, que tout ce processus commence avec Sattva, l'essence de la nourriture. Cette essence conserve un goût, un parfum qui est la saveur de « je suis » et c'est ce « je suis » qui s'identifie à l'essence de la nourriture et se considère alors comme une forme individuelle. Cette essence possède un équilibre propre, quand cet équilibre est rompu apparaît ce que l'on nomme maladie, si l'équilibre n'est pas rétabli se produit après un certain temps ce que l'on nomme mort mais, fondamentalement, tout ceci ne représente que les transformations subies par l'essence de la nourriture.

Les trois gunas : Sattva, Rajas, Tamas, qui sont les trois qualités fondamentales de la substance manifestée, sont déjà tous trois inclus dans Sattva qui est l'essence de la nourriture, cause de la formation du corps. Cette essence contient donc en elle Rajas et Tamas, action et inaction. Dès que l'on est éveillé on ne peut demeurer immobile, il faut entreprendre quelque chose ou ce sont les besoins du corps qui doivent être satisfaits ou surgissent des événements nous poussant à réagir, ensuite paresse ou émotions nous poussent à l'inaction. C'est pour cela qu'identifiés à ce corps engendré par l'essence de la nourriture, il ne nous est plus possible d'être constant, serein, immobile.

Le corps est : la nourriture associée à l'énergie de la respiration prana et son expression en langage, mais ce complexe psychosomatique comprend un élément complètement indépendant de ce qui est suscité par l'association essence de nourriture/prana.

Le « je suis », le savoir « j'existe », est le concept de base et ce que vous êtes réellement est le connaisseur de ce concept de base. Donc, vous n'êtes pas ce concept mais seulement ce qui le constate. La lumière et ta brise purifient l'atmosphère, elles n'ont pourtant ni couleur, ni forme. Mais combien plus subtil est ce principe qui connaît le corps, la brise et la

lumière. Donc, ne vous inquiétez que de ce qui n’a ni forme, ni couleur, ni apparence, tout le reste n’existe pas.

V. : Je perçois ici même une chose qui n’a ni forme, ni couleur, l’espace de cette pièce et, en moi, je distingue un espace similaire et ce n’est pas l’œil qui le voit. Cela ne relève pas du corps-intellect.

M. : Exact. Fixez-vous à ce niveau, trouvez-y votre véritable identité. Cet espace est libre comme la lumière, comme l’air. Il n’a aucune forme mais il est beaucoup plus subtil et réel que l’air et la lumière. Ne quittez pas ce niveau.

Aucun effort n’est nécessaire pour parvenir à cette union avec la conscience qui se fait spontanément. Mais un effort est nécessaire pour atteindre le niveau où l’on comprend véritablement que cela se produit sans effort.

Quand un Jnani meurt voilà ce qu’il se passe. Après son dernier souffle, la vie abandonne le corps, se dégage également l’essence du corps qui est la mémoire individuelle, elle se délivre de son identification au corps et disparaît, mais celui qui sait cela n’a jamais été affecté par la naissance ni par la mort, il siège seul et observe simplement ce processus de transformation des éléments constitutifs de la personne.

L’ignorant à ce moment-là est terrifié, puisqu’il a l’impression que c’est lui qui disparaît avec le corps, mais quand graduellement se développe la conviction que vous n’êtes pas ce corps et que la loi inévitable est que tout ce qui est né doit mourir, alors non seulement il n’y aura plus de peur au moment de la mort, mais aura lieu l’observation de l’événement qui s’accompagnera d’un grand soulagement.

Il faut donc, dès le début de la compréhension adopter cette conviction « je ne suis ni ce corps, ni cette conscience duelle » jusqu’à ce qu’elle devienne une certitude inébranlable.

Il y a le corps plus une force de vie douée de parole et de mémoire plus une conscience. Ceci constitue l’ensemble psychosomatique humain mais vous n’êtes aucun de ces trois. Vous n’avez rien à voir avec cela. Il ne s’agit

que de diverses formes de nourriture et vous n’êtes même pas l’odeur ou la saveur de cette nourriture, vous êtes seulement ce qui connaît cet ensemble, ce qui sait sans avoir à le formuler.

4

Maharaj : Est-ce la première fois que vous venez ici ?

Visiteur : Non, je suis déjà venu vous voir plusieurs fois.

M. : Avez.-vous une question ?

V. : Je ne suis pas venu pour poser des questions, j'aime visiter les sages et les saints et me plonger dans ma conscience en me laissant purifier par la leur.

M. : C'est bien. Vous avez raison. Si vous vous ouvrez à l'êtreté la proximité d'un saint nettoie, purifie votre psychisme et le rend propre à prendre conscience de lui-même. La conscience pure ne doit plus être influencée par la conscience corporelle qui est fondamentalement doute et incertitude et qui ne peut être rien d'autre.

Mais pourquoi revenez-vous ? Demeurez ici une certaine période, comprenez ce qu'il y a à comprendre et puis rentrez chez vous. A quoi bon revenir, vous me trouverez toujours en train de répéter la même chose : vous n'êtes pas ce corps, vous êtes conscience pure et libre ! Ne venez pas ici en pensant bénéficier de quelque chose, je suis simultanément l'amitié et l'absence d'amitié.

Vivez sur ce que vous avez compris, ici je vous fournis un enseignement authentique à cent pour cent mais même si vous n'en comprenez que un pour cent c'est suffisant et cela dissoudra tous vos concepts. Si vous avez compris mes paroles, même si vous n'en soufflez mot à personne, cela suffira pour que les gens vous suivent et viennent vous honorer.

V. : Je suis venue avec mes enfants pour vous prier de m'accorder votre bénédiction.

M. : Pensez-vous que si une bénédiction pouvait être accordée il serait nécessaire de venir la demander ? Croyez-vous que le soleil en se levant

choisisse ce qu'il va éclairer, qu'il étudie la conduite de chacun avant de les réchauffer ? Tout ce qui vous est nécessaire vous est pleinement dispensé.

Vous avez inventé un Dieu afin de pouvoir implorer quelqu'un pour vous réconforter, pour pouvoir mendier des grâces, vous rassurer. C'est cela la spiritualité. Tous ces anciens noms : Jésus, Bouddha, Krishna, ne sont que des mots vides que l'on se transmet de générations en générations.

Si vous ne comprenez pas ce que je suis en train de dire, continuez vos pratiques de dévotion. Priez cette forme extérieure, mais sachez que c'est vous-même que vous adorez, que cette forme devant laquelle vous déposez des offrandes n'est qu'un aspect de vous-même – un vous-même dont vous n'osez pas prendre connaissance. Priez-le en tant qu'aspect de vous-même sinon vous ne faites que nourrir des formes vides.

Il y a quatre degrés. Vous êtes un avec l'Absolu, pur sujet, impersonnel. Si vous ne comprenez pas cela, demeurez uni à la conscience. Si vous ne comprenez pas cela non plus, adorez votre être dans l'image des dieux, faites les Bahjan et les offrandes. Et sinon, descendez dans la rue et faites de l'action sociale.

Le monde est bâti sur les transactions deshonnêtes, sur la fraude. Mais la plus grande fraude, la plus grande escroquerie, c'est la spiritualité mais ne le répétez pas, vous vous ferez des ennemis.

Le corps un jour ne sera plus avec vous, la conscience ne sera plus avec vous, vous le savez, alors que va-t-il vous rester ? Trouvez-le.

L'on m'a dit que j'allais bientôt mourir d'une certaine maladie mais je ne suis pas le corps, je ne suis pas le nom. Qu'est-ce donc en moi qui va mourir ? Je suis le sujet, je connais le corps, je connais la force vitale et le langage de la force vitale, mais je ne suis rien de cela. Que va-t-il se passer ? Rien ! Mon corps souffre et je me sens faible mais je ne m'inquiète nullement de cela.

Habituellement, lorsque vous êtes malade, vous priez Dieu et vous lui demandez de vous accorder sa grâce. Mais celui qui parle n'est pas moi, son nom n'est pas moi, son souffle vital n'est pas moi. Qui reste-t-il pour

demander à Dieu quoique ce soit et qui pourrait en bénéficier ? Quelle est en moi l'identité de celui qui pourrait implorer la grâce de Dieu ?

Je souffre mais qu'est-ce que cela peut faire puisque ce n'est pas là que je me tiens – quelle importance cela a-t-il ? Cela ne peut avoir aucun effet sur ce qui est moi. Je progresse en reculant. Antérieure aux cinq sens se trouve la conscience, c'est une évidence. Ces cinq sens se fondent en une seule chose. Pour s'y établir il faut être présent à l'instant et tout ce qui l'emplit. Il n'y a plus de focalisation, l'intérieur et l'extérieur ne font plus qu'un.

Il n'existe aucune connaissance qui puisse être considérée comme permanente. Tout est constamment obligé de se transformer. Il n'existe aucune vérité objective formulable. Rien qui puisse être observé, appréhendé. Donc, à quoi pouvez-vous vous attendre venant de moi ou de quiconque ? Toute connaissance demeurera sans permanence et sans efficacité.

Je ne suis ni dans un état de connaissance, ni dans un état d'ignorance, c'est pour cela que je suis un Jnani. Y a-t-il une question ?…

Posez-vous la question « qui suis-je ». Tout ce que vous pourrez reconnaître, apercevoir, sachez que c'est faux, que ce n'est pas vous. Je ne puis être jugé sur aucune base objective. Toute idée que vous vous faites de moi ne peut être que fausse.

V. : Est-ce que dans notre culture moderne, le travail sur Shakti peut donner des résultats ?

M. : Shakti ou Kundalini, je ne sais pas ce que c'est. Je ne dis pas que ça n'existe pas, je ne connais pas, je ne les ai jamais vues. Je ne connais que l'endroit d'où ie viens.

Vous n'êtes ni Shakti, ni aucune forme, ni aucun nom, ni le souffle qui pourrait les formuler. Vous êtes le témoin simplement, le témoignage de ce que vous n'êtes ni l'esprit, ni le corps. C'est un fait !

Si vous revenez demain, revenez tout seul.

V. : Comment tout seul ?

M. : Laissez vos lectures et vos souvenirs avec vos bagages. Occupez-vous seulement de ce que vous êtes maintenant, ici même.

Ceux qui viennent ici doivent faire attention parce que – qu'ils le souhaitent ou non – cette masse de concepts qu'ils possèdent va se dissiper, se dissoudre et ils se découvriront vides. Ce n'est pas ce que vous souhaitez, alors vous avez intérêt à vous cramponner à vos concepts et à partir très vite.

Ce que l'on dit ici est différent de ce qui est dit partout ailleurs. Habituellement, on fournit quelque chose qu'il est possible de manipuler, certains concepts, quelque chose dont vous puissiez dire « voilà, c'est ça, je comprends ». On fournit une forme, une formule sur laquelle vous puissiez vous appuyer, un support. Mais ici tout ce que vous possédez est fracassé, brisé et je vous affirme que vous n'avez aucun besoin d'appui, que ce que vous êtes est un principe libre qui n'a besoin d'aucun soutien.

Vous ne dites rien, personne ne fait de commentaires ? Comment espérez-vous obtenir des réponses si vous ne posez pas de questions !

Nous acceptons la conscience en tant qu'être. Qu'est-ce que l'être ?

C'est l'essence n'est-ce pas, l'essence de ce qui a été conçu et est né. C'est le goût, la saveur de l'existence. Mais que fut le début, quel est le commencement de cette souffrance qui vous a conduit à venir ici.

Quel est le vrai nom de l'enfant ? Personne ne réfléchit à ces questions. N'est-ce pas dans ce qui a été conçu qu'est nichée la conscience « je suis » ? Y a-t-il des questions sur ce point ?…

Cette conscience, cette connaissance « je suis », être, vie, tout cela est une même chose à l'état latent au sein de ce qui a été conçu. Le fait d'être venu ici implique que vous cherchez à bénéficier de quelque chose, que vous vous attendez à ce que quelque chose arrive. A qui pensez-vous que quelque chose puisse arriver ? Quel est ce principe primordial ?

V. : Tout est à l'état latent dans le nouveau-né, c'est une conscience vierge, vide, est-ce le même état que le pur « je suis » sans nom et sans forme ?

M. : Il y a une différence, la forme conçue est matérielle, cette matière en activité contient quelque chose que l'on ne voit pas, qui est à l'état latent, la conscience est là mais dans un sommeil profond.

V. : La conscience d'un bébé est endormie ?

M. : Oui. Ce qui a épousé la forme du nouveau-né est potentiellement là, en sommeil, mais par quel moyen vous a-t-il été possible de poser cette question ? Ce qui vous rend à même de poser une question, ou qui plus tard vous permet de devenir un Jnani, n'est-ce pas cette même chose existant à l'état latent dans ce qui est conçu ?

Ce tissu est combustible. Cela veut dire que le feu est là, en lui, en état de sommeil attendant d'être réveillé. Ce tissu contient déjà du feu sinon il ne pourrait pas brûler. Je vous donne cette information parce qu'il vous est possible de la percevoir et de la comprendre, en l'absence de ce principe en vous ce serait impossible. C'est ce principe dont vous devez faire la conaissance. Je vous fournis des connaissances sur la connaissance. Cette connaissance « je suis » – la conscience, le sens d'être vous-même, appelez-le comme vous voudrez – est le principe primordial, ce qui existe avant quoi que ce soit, antérieur à quoi que ce soit. Tattva, Tattva est votre réalité, à l'état latent vous êtes cela.

Tout ce qui est combustible possède en lui le feu à l'état latent, l'étincelle ne fait que le réveiller. De même, ce qui accorde au monde phénoménal sa condition, son statut, est ce principe primordial qui dit qu'il n'existe rien d'autre que lui.

Le Je suprême, non-manifesté, ne possède aucun savoir, il ne se connaît pas, il est totale êtreté. Cette êtreté est reflétée par la conscience, cette conscience a surgi du non-manifesté, sans cause, en créant le temps, l'espace et la matière, elle ne peut exister en l'absence du corps. Elle est LA conscience, il n'y en a qu'une. Tout ce qui existe est je, tout ce qui existe est moi, mais le Je percevant cela s'est limité en s'identifiant à son support et a

perdu cette compréhension. Pourtant, ce manifesté est identique au non-manifesté, à cette présence Absolue. Il n'y a pas de différence entre le Je non-manifesté et le monde c'est pour cela que vous n'avez besoin d'aucun changement ni d'aucun appui : vous êtes cela. Il faut que votre esprit soit complètement au repos, alors il se dissoudra et il ne subsistera que la réalité.

J'éprouve le besoin de parler ce matin mais le corps ne le permet pas.

Cette conscience est latente dans tout ce qui vit, elle est une mais elle n'est pas souhaitable car elle est semblable à une maladie, une éclipse de notre état originel. Ce même état originel est latent dans le nouveau-né, avant l'apparition de la conscience. Dans la forme corporelle, ce qui pousse n'est rien d'autre que la conscience. Tout ce qui est consommé doit être évacué, quel que soit le niveau des connaissances acquises. Cela doit être abandonné, évacué.

Même ceux qui se considèrent comme Jnanis continuent à se souvenir de leur petite enfance. Cet enfant vide d'idées détient le haut rang et la puissance de ce principe premier. Ce qui est à l'état latent dans les formes, même les plus primitives, est capable de n'importe quoi. Ce qui possède ce potentiel illimité est malheureusement limité par sa forme. Cet enfant grandit, vit, s'épanouit et meurt mais ce qui était latent en lui dès le stade de la conception, est-ce que cela meurt ?

Avez-vous déjà rencontré un cadavre de conscience ?

Certains ont acquis une érudition, des compétences rares et difficiles et ils en sont fiers, mais ils n'ont pas la moindre idée de ce que fut le commencement, ils ne connaissent pas la nature de ce qui était latent en eux. Ce nouveau-né faible et démuni ne porte aucun signe des hauts faits qu'il sera à même d'accomplir plus tard. De même, il n'y a pas trace de l'énorme potentiel de ce qui est en lui à l'état latent.

Existe-t-il une seule notion qui ne soit pas déjà incluse dans cette connaissance « je suis » ?

Pour vous-même, êtes-vous quelque chose ou rien ? A quelle conclusion arrivez-vous ? M'ayant entendu parler depuis si longtemps que

pouvez-vous appréhender en disant « ça c’est moi » ?

Beaucoup de gens viennent ici et font des discours sur le Védanta. Je les écoute et à la fin je leur demande quelle est leur réponse à cette question. Il n’y a rien que vous puissiez appréhender comme étant vous-même, aucune forme.

Aucun concept ne pourra jamais vous mener nulle part mais leur source ce par quoi l’objectivation, la conceptualisation a lieu, voilà le principe primordial et c’est ce que vous êtes.

V. : Le principe conscient est dans tout ce qui existe, une pierre vit, comme une plante ou un animal, mais il semble que ce ne soit qu’au niveau humain que la conscience puisse prendre conscience d’elle-même.

M. : Qui est conscient de cette conscience, l’humain ? Existe-t-il une entité qui comprenne cette conscience en dehors de la conscience ? Vous savez que vous êtes assis ici, ce n’est que grâce à votre conscience que vous pouvez le savoir.

La conscience habite la pierre mais qui dans la pierre cherche à connaître cette conscience ? Dans l’humain, il n’y a aucune entité pouvant s’éprouver comme séparée. Ce n’est que la conscience ayant épousé une forme qui vous cause tous ces ennuis. Ce principe primordial est enchâssé en toutes choses mais il se manifeste au plus haut dans un corps humain connaissant cette évidence « je suis », mais il se limite la plupart du temps à « je suis ceci, je suis cela ».

5

Visiteur : Maharaj accepterait-il de parler de l'abandon, de la spontanéité, du maintenant ?

Maharaj : Il n'y a pas à rechercher le maintenant ou quoi que ce soit mais à être éveillé, attentif à sa propre conscience, c'est tout. La conscience doit être consciente de sa faculté de prendre conscience. Rien n'est à faire, aucun acte particulier à accomplir. Parler d'abandon est simplement une manière d'exprimer cela. Vous êtes pure présence consciente, vous l'êtes et vous n'avez pas à vous le répéter avec des mots. Gardez-le au fond de vous-même. Rappelez-vous toujours : la conscience est toutes choses, tout, pour tout être pensant. S'il n'y a plus de conscience le monde n'existe plus. Cette conscience est avec nous à tous les moments de notre existence. Cette connaissance n'a pas d'aspect ou de forme, elle est semblable à la lumière, la lumière de la vraie connaissance, elle est de la nature de l'amour. Comprenez bien que cette conscience n'est pas représentée par le corps, qu'elle est seulement lumière.

La lumière révélant l'existence, voilà votre véritable nature et ne demandez pas « qui sont les parents de la lumière » ou « quelle est sa caste », elle est là et c'est tout.

La lumière est la découverte « je suis ». C'est l'aboutissement du corps-essence-de-la-nourriture. Ce « je suis » est la condition indispensable pour que le monde apparaisse à l'existence, dans son image est contenu tout le reste. Observez, percevez, regardez ce « je suis » sans l'œil physique – Cette conscience précède la vue. En dehors de cette certitude « je suis » que pouvez-vous posséder d'autre ?

Sans nom, sans corps, parlez-moi de vous-même. Dites-moi quelque chose sur vous sans vous référer à vos souvenirs ou a votre intellect !

Quand votre corps sera usé ou endommagé, la conscience s'en dégagera et les gens à l'extérieur diront « il est mort ». Mais vous, qui êtes la connaissance « je suis », vous ne le saurez pas car rien ne sera changé. Le

principe qui s’éteint n’est pas le corps, c’est ce qui alimente le corps et ce n’est pas vous.

V. : Dans le sommeil profond, la conscience est immergée dans Parabrahman et le corps vit au ralenti attendant son retour. C’est donc uniquement la force vitale liée à la respiration qui relie les deux, cela semble une force très puissante. Est-elle celte source, celte racine de la manifestation dont vous avez déjà parlé ?

M. : Oui, la force vitale est très importante, très puissante. Tous les mouvements, toutes les actions sont causés par cette force vitale-prana. A l’intérieur du corps, elle est prana. A l’extérieur elle est l’air, l’espace. Vos activités semblent avoir lieu à l’extérieur mais elles se produisent en fait à l’intérieur. C’est la conscience qui ressent la peine ou le plaisir, ce n’est pas le corps. C’est la conscience qui perçoit un monde appelé extérieur – en fait, tout se passe à l’intérieur, tout a lieu seulement dans le corps subtil. Quand la force vitale arrive à sa fin, le monde s’arrête, tout s’arrête, parce que la conscience n’est plus là.

Je parle toujours de la connaissance intérieure. Vous, vous cherchez à vous connaître en vous appuyant sur ce qui est à l’extérieur de vous, cela n’est pas possible. C’est parce que vous êtes identifié à votre corps que vous percevez une action extérieure. Quand vous vous connaîtrez, quand l’identification au « je suis une forme » aura cessé, vous connaîtrez votre être et tout sera vivant et vrai parce que pour le moment rien n’est réel pour vous. Ce n’est jamais le corps qui découvre qu’il existe c’est la conscience, présente à elle-même, qui donne réalité à toutes choses. La conscience de quoi que ce soit ne peut être qu’intérieure.

Dans le processus de la méditation, la première chose nécessaire est qu’il n’y ait pas de pensée, pas de mot, plus rien de mental, plus rien de signifiant. Portez votre attention sur la non-attention.

Identifié au corps, vous parlez beaucoup mais sur cette question de la conscience, vous ne dites pas grand-chose ! Allez-vous comprendre ceci : au centre de vous-même, il y a cette connaissance « je suis ». Demeurer présent à ce « je suis » a une grande importance, une grande signification et à un certain stade de maturité il devient sans signification.

S’immerger dans cette connaissance « je suis » est Bhagwan, splendeur. C’est une illumination éclairant comme la foudre. Vous êtes seulement lumière et de cette révélation le monde surgit. Ayant atteint ce stade, vous êtes le pur joyau du diadème, le diamant au sommet de la couronne. Mais ayant assimilé, pleinement éveillé, ce qu’est le monde, ce qu’est cette conscience, vous souhaitez vous en débarrasser. Vous découvrez que cette splendeur est le siège de toutes les erreurs, de tous les mensonges. Quand vous l’avez totalement compris, vous transcendez cet état. Ce n’est plus rien, c’est comme du mucus dans la gorge qui vous gêne, vous le crachez.

Habituellement, vous ne comprenez pas ce qu’est ce principe de naissance, vous pensez tout de suite à l’apparition du corps, ce n’est pas cela. La naissance est l’apparition de cet élément premier contenant la connaissance « je suis » en sommeil, le corps se forme après. C’est le « je suis » enfoui dans la matière qui est la naissance. Quand vous observez ce processus en action dans tout ce qui existe, alors vous vous dites « je dois me séparer de tout cela, cela ne vaut pas la peine de continuer ».

Tant que vous êtes mus par ce principe de conscience, ce sont les agents catalyseurs qui mécaniquement régissent toute activité, leur présence est indispensable. La racine de tout ce qui est, est liée à ces éléments premiers supportant le « je suis ». Toute action dans votre monde est liée à ce principe de conscience rattaché à la forme.

Vous croyez que lorsque cette matière est usée elle arrive à extinction, c’est faux ! Tout ce grand jeu du monde est réaspiré et retourne au non-manifesté. Manifestation, puis retour à la source non manifestée avant de se manifester à nouveau. La mort n’est pas seulement la disparition de ce qui existait. On cherche habituellement à éviter la mort mais ceci est un retour au non-manifesté, à la perfection originelle.

V. : Tout retourne en ses éléments premiers qui sont eux-mêmes réabsorbés ?

M. : Vous interrompez le spectacle. La conscience ferme boutique et liquide tout. Voilà ce que l’on appelle habituellement « mort » mais ici ce

n’est pas la fin, c’est simplement le retour au non-manifesté, c’est-à-dire à la plénitude. L’imperfection devient perfection.

Comprenez que tout provient des éléments de base. Le plus grand génie, le plus grand inventeur, c’est dans son élément primordial qu’a jailli l’idée nouvelle ou la découverte, ensuite il n’y a plus eu qu’un processus mécanique le mettant en forme. Sans ce jaillissement du sans forme dans la conscience, l’enchaînement mécanique ne peut se produire et ce jaillissement provient de l’élément premier, de l’élément de base.

Comprenez-le ainsi : le département « mécanique » organise toutes les activités, mais le chef, le patron, est le principe de base.

Vous ne trouverez ces vérités spirituelles exposées nulle part ailleurs. Je regrette le départ de Maurice Frydman, il avait parfaitement assimilé ce qu’était l’élément premier et ce qu’était l’activité mécanique, mais je n’ai jamais abordé ce thème élevé dans les entretiens de « I am that ». Celui étant à même d’exprimer ceci en mots doit non seulement connaître éléments premiers et action mécanique, mais aussi être un avec cela.

V. : Est-ce que le « je suis » est l’élément premier ?

M. : « Je suis » est potentiellement dans l’élément premier. Initialement tout est exprimé au travers de ces éléments premiers, ensuite à travers le corps qui mécaniquement l’exprime dans le monde.

Ces éléments de base sont très importants, ils célèbrent la gloire de toutes les déités, c’est Bhagwan, mais quand vous aurez réalisé ce que c’est, que vous serez uni à cela, vous vous en débarrasserez pour atteindre l’état parfait.

Quelle conclusion allez-vous retirer de tout ceci et en vous conformant à ces conclusions quelle conduite allez-vous adopter dans le monde ?

V. : J’ai l’intention…

M. : Non. La conclusion d’abord.

V. : Oui. Ma conclusion est qu’il faut demeurer dans le présent, dans le jaillissement de l’inconnu et pour cela je vais m’efforcer de suivre les mouvements de la conscience, flotter entre l’intérieur et l’extérieur.

M. : Habituellement, on parle de trois mondes, le ciel, la terre et l’enfer, c’est là que vous allez flotter ? Ces mondes sont seulement contenus dans la conscience. Que voulez-vous faire ?

V. : Je ne veux rien faire, justement, rester dans le présent.

M. : L’activité est le présent.

Le non-manifesté découvre son être au travers du mani – festé. C’est uniquement le non-manifesté qui expérimente ce « je suis ». Écoutez bien ceci : le « je suis » est une illusion et tout le reste est vrai.

Vous écoutez ces entretiens depuis plusieurs jours maintenant, parlez-moi de ce que vous n’avez pas retenu !…

6

Maharaj : Avez-vous des questions ?

Visiteur : Pas aujourd’hui.

M. : Je ne suis pas en état de beaucoup parler, ce n’est pas comme vous – heureux vous voulez parler – malheureux vous voulez vous taire. En ce qui me concerne, si je ne parle pas c’est parce qu’aucun de vous ne peut me comprendre. Vous cherchez à bénéficier d’une science, à agrandir un capital de connaissances or, rien ne peut être gagné, ni perdu.

Pourquoi ne partez-vous pas ? Venez me voir quelques jours si vous voulez, ensuite partez ailleurs car je vais dire des choses pour vous très désagréables, des choses dangereuses, qui peuvent vous enlever le goût de vivre. Alors, allez donc voir d’autres personnes, elles vous abreuveront de conseils très utiles pour vous faire passer agréablement le temps de votre vie.

Que puis-je vous dire ? Comment expliquer en mots la sorte de spiritualité que je préconise ? Personne ne va l’aimer, personne ne va la comprendre ! Que m’est-il arrivé en fait, qu’est ce dont je me rappelle ? Je suis issu de mes parents, de l’énergie de mon père. Rien ne m’est jamais arrivé que cela, c’est tout ce dont je me souviens et peux parler, voilà ma vie. Et que puis-je dire de ce que j’en ai compris ? Cela ne va plaire à personne. Il est très difficile de comprendre ce que je peux dire, ce n’est pas la façon habituelle de s’exprimer, alors je vous suggère de retourner plutôt d’où vous venez.

Disposez-vous d’un pouvoir quelconque ? Pouvez-vous contrôler quoi que ce soit en vous ? Si vous disposiez d’un savoir stable ou d’une sérénité, d’une paix dont vous puissiez jouir à volonté vous pourriez revendiquer une autorité quelconque mais est-ce le cas ? Vous n’avez pas le moindre contrôle sur votre corps. Si vous n’éliminez pas pendant vingt-quatre heures, vous commencez à vous agiter, à appeler le docteur, vous ne savez pas ce qui vous arrive.

Quelle autorité avez-vous sur ce moi dont vous êtes si fier ? Il proclame « je suis ceci, je ne suis pas cela », cela correspond-il à quelque chose ? Aussi, je vous en prie, laissez-moi tranquille, ne poursuivons pas davantage cette absurdité, allez-vous-en.

Il y a des millions de mots et de noms attribués à Dieu. Pouvez-vous en garder un et l'utiliser ?

V. : Je suis venu ici pour apprendre à mourir et non pas pour entendre des choses qui intellectuellement me plaisent.

M. : Quelle est la forme, la signification de cette mort ?

V. : C'est être débarrassé de mon ego, de ma personnalité.

M. : Qu'arrivera-t-il lorsque se produira cette mort ?

V. : Ce sera mort, la personnalité ne sera plus là.

M. : Vous pouvez dire ce que vous voulez mais il n'y a pas de structure à cette mort, vous demeurez au niveau des concepts. Vous avez la conscience en vous qui est la personne, si elle n'est plus là, vous ne saurez plus ce qui se passe, c'est tout. Cela ne signifie rien ! Autre question ?

V. : C'est vrai, nous ne possédons rien mais il est difficile de vivre en accord avec cette révélation. Je demeure identifié à mes activités mais je puis en devenir le témoin. Cela ne dure pas longtemps mais je peux recommencer.

M. : Vous avez l'impression d'être témoin mais ce n'est pas ça le témoin. Si vous pensez réellement être à même de faire ou ne pas faire quelque chose c'est que vous n'avez rien compris. Il n'y a personne en vous capable de faire ou ne pas faire quoi que ce soit.

Comment vous connaissez-vous ? Avez-vous une idée quelconque de votre identité ? Croyez-vous disposer d'un élément vous permettant d'acquérir quelque chose ? S'il existe quelque chose il ne peut en aucun cas détenir quoi que ce soit, et s'il n'y a rien, il n'y a rien. Qu'avez-vous à dire ?

V.. Rien.

M. : Qu’est-ce que ça veut dire, avez-vous perdu la parole ? Vous êtes venu de si loin pour ne rien dire ?

Pas de question, pas de réponse. Avant je parlais sans être sollicité, à présent c’est fini, si vous n’avez plus de question, ne revenez pas. Votre question, demain, constituera votre billet d’entrée.

7

Maharaj : Avez-vous une question ce matin ?

Visiteur : Toutes les questions possibles ne sont que des concepts. Quel concept est pour moi le plus apte à être mis en question ?

M. : Tout cela relève uniquement du mouvement des concepts, je vous ai dit, une bonne fois, de ne plus vous identifier à tout cela, posez une autre question.

V. : Je suis venu à Bombay plein d'énergie, prêt à tout entreprendre. J'ai compris depuis que toute action était inutile, que toute compréhension demeurait intellectuelle, qu'aucun effort ne peut hâter l'éveil. Donc, à présent, je m'efforce de demeurer tranquille en attendant que surgissent des questions nouvelles.

M. : Il est important de poser des questions tant qu'il demeure des doutes, des coins obscurs. Vient un jour où tout est absolument clair et alors il ne se présente plus de questions. C'est très bien, au revoir, vous n'avez plus de raisons de rester ici.

V. : Je ne crois pas que tout soit absolument clair. Il s'est produit en moi un grand nettoyage mais je n'ai pas encore retrouvé le calme.

M. : Quand le passé est mort, il est mort, c'est fini. Vous n'êtes plus importuné par un décédé, vous ne pouvez plus communiquer avec lui. Laissez donc mourir le passé.

Demeurer tranquille, c'est bien mais pourquoi revenir ici ? Combien de temps comptez-vous rester encore ?

V. : Deux semaines.

M. : C'est beaucoup trop !

Un jeune Canadien est venu il y a quelques années et a posé des questions. Au bout de quatre jours, il a dit : « Ah, c'est ça ! J'ai compris. »

Il s’est levé, il est parti et il n’est jamais revenu. Cela c’est bien, il a véritablement compris et il a de grandes chances d’atteindre la vérité. Mais c’était un terrain vierge, il n’avait jamais fait d’étude de spiritualité, il n’avait pas de concept.

Dans votre cas, prenez-vous en charge vous-même. Vous avez atteint un certain niveau, tant que vous ne l’avez pas dépassé à quoi bon revenir, vous n’avez plus de question ! Venez-vous ici vous offrir une distraction intellectuelle ? Que voulez-vous ? Que je vous fasse sauter sur mes genoux comme un petit enfant ? Je ne me tiens pas ici pour dorloter les gens, laissez la place aux nouveaux venus.

Je m’adresse aussi à vous tous, vous venez me voir, je vous accueille mais si vous n’étiez pas là, je pourrais m allonger et soulager ce corps fatigué. Je me tiens ici et je fais des discours parce qu’il n’y a pas de questions. Je suis patient, j’attends et demeure à votre disposition le matin et le soir parce que je sais que beaucoup d’entre vous viennent de pays éloignés. Mais voyez-vous l’absurdité de tant d’efforts et de dépenses si, une fois arrivés ici, vous demeurez muets ? C’est parce que personne ne s’appréhende au cœur de lui-même que les questions ne surgissent pas.

Faites la différence entre les noms, les formes et l’élément premier, l’élément de base. Faites la différence entre ce qui est l’apparence et le principe d’où surgissent les apparences.

V. : Sommes-nous quelque chose ou ne sommes-nous rien ?

M. : Vous, en tant que « je suis », vous n’êtes rien. Mon Guru m’a dît « vous êtes Parabrahman, l’Absolue Réalité ». Vous êtes cela, c’est un fait, mais en tant qu’« identifiés à quelque chose » vous n’êtes pas, et même ce sens du « je suis » vous ne l’êtes en réalité pas. Observez le simple sentiment d’exister, le « je suis » n’est pas là, il n’y a ni idée, ni image.

Parabrahman ne se connaît pas lui-même, on ne peut le décrire, il est au-delà des formes, le pur « je suis » aussi – En l’absence de l’identification avec le corps, qu’êtes-vous pour vous-même ? Que pourriez-vous être ? Le « je suis » a accepté le corps dans le petit enfant, il l’a adopté en tant que « je suis moi-même ». Toutes les activités sociales ont lieu au travers des

concepts, grâce aux mots. Chacun de vous est seulement un nom dans le monde mais est-ce que ce nom est vous ? Pourtant nous acceptons ce mensonge « ce nom est mon nom ».

Nous adorons les anciens noms des dieux, des noms vides qui sont transmis et se perpétuent depuis des siècles, des mots creux. Si vous voulez extraire quelque chose de ce corps que vous persistez à considérer comme vous-même, qu'allez-vous trouver ? Ce corps n'est que l'argile du potier, vous ne trouverez rien. C'est comme si vous vouliez trouver la saveur sucrée sans toucher aux particules du sucre. En étudiant votre conscience, vous ferez des découvertes de plus en plus subtiles et en manipulant ces pensées de plus en plus subtiles, vous arriverez à vous débarrasser de l'idée que vous existez, vous détruirez la notion « je suis le corps ».

Imaginez votre corps inanimé. La vie est partie, le souffle est parti, le corps est glacé. La connaissance « je suis » également est partie. Alors, qu'êtes-vous ? Vous demeurez vous-même avec quoi ? Corps disparu, souffle, langage, « je suis » disparus, qu'êtes-vous ?

Cela signifie-t-il que le sens du « je suis » est parti quelque part ? La chaleur de l'eau chaude que l'on a laissée refroidir est-elle partie ailleurs ? Quand on écarte tout, y compris ce sens du « je suis », que demeure-t-il qui puisse constater que le « je suis » a disparu ?

Ce « je suis » siffle son existence à l'intérieur de cette forme suscitée par l'essence de la nourriture. Ce qui change ne peut en aucun cas être la réalité qui est, elle, immuable. Le Parabrahman est l'état où vous ne ressentez pas que vous êtes. Parabrahman fait vibrer le son « je suis » au travers de ce corps-nourriture. Vous êtes issus de l'eau et du son OM.

Qui êtes-vous sans le nom donné à votre corps ? En cessant de le considérer comme étant le vôtre, dites-moi quelque chose sur vous-même ? Ce que nous voulons demander par des mots ne pourra nous mener qu'à d'autres mots.

Ces mots vous les appelez intelligence !

Quel est ce « je suis ». Si on vous demande qui vous êtes penserez-vous répondre en donnant votre nom, votre nationalité, votre caste, votre foi ? Tous ces renseignements ne correspondent qu’aux circonstances de votre naissance, ils fournissent des renseignements sur votre corps, c’est tout. Le principe qui concourt à la naissance d’un humain est le même que celui qui participe à l’apparition de toutes les formes, toutes les espèces. Celui qui comprend ce principe de naissance, celui-là transcende le monde, il est déjà au-delà du monde.

Quoi que ce soit le sujet dont vous vouliez parler, accrochez-vous d’abord au centre de vous-même, pas au corps. Branchez-vous sur ce principe « je suis » éprouvé dans l’instant, au sein du corps. Branchez-vous sur cette présence et puis questionnez-moi.

V. : Je me tiens ici à la suite du désir de mon père envers ma mère. Est-ce que, similairement, mon désir de connaissance n’engendre pas la prolifération de nouveaux concepts ? Autrement dit, ne suis-je pas le père de ma propre ignorance ?

M. ; Vous ne posez pas de question sur le sujet qui vient d’être abordé ! Savez-vous seulement qui étaient votre père et votre mère ? Vous parlez d’eux mais vous-même savez-vous qui vous êtes ?

Quelle est cette particule qui a donné naissance à ce qui est vous et qui serait vous, même si les circonstances vous avaient fait naître dans une peuplade sauvage ? C’est par cette particule que vous possédez la notion d’être. Cette particule-racine, source de vous-même, je vous demande de la rechercher. Fouillez, fouinez, puis, avant que quoi que ce soit ne se produise, appréhendez-la.

8

Visiteur : J’ai un problème d’ordre pratique. Quand je m’efforce d’être uniquement « je suis », je m’endors. Tant que j’ai de l’énergie, je peux demeurer sans pensées mais je me fatigue, des pensées arrivent, des images, et je m’endors. Que puis-je faire ?

Maharaj : Qu’entendez-vous par demeurer dans « je suis » ? Vous êtes assis ici, ai-je besoin de vous le confirmer, risquez-vous, si vous ne faites pas d’effort, de vous croire marchant dans la rue ? Pouvez-vous ne pas être dans « je suis » ? Qu’est le « je suis » pour vous ?

V. : Je me tiens dans « je suis », oui, mais si je ne fais pas attention, j’en suis distrait. Des pensées surgissent et forment écran.

M. : Vous faites un effort pour acquérir un certain état et cet état ne demeure pas constamment avec vous. Si vous avez à faire un effort, est-ce un état naturel ?

V. : Non.

M. : Alors être dans « je suis » qu’est-ce que c’est ? Est-ce qu’un effort est nécessaire ou bien êtes-vous déjà dans ce « je suis » avant l’effort ?

V. : J’y suis.

M. : Alors d’où vient ce besoin d’effort et d’énergie ? Il vous faut bien percevoir ces contradictions.

Vous êtes assis, ici, avez-vous besoin de vous le rappeler ? Est-il nécessaire de vous préciser à vous-même « je suis actuellement assis dans cette pièce » ? Ne le sauriez-vous pas avant que la pensée ne se forme ? C’est parce que vous êtes plongé dans cet état « je suis » qu’il vous a été possible de venir ici et de poser une question. D’où vous vient l’idée qu’un effort soit nécessaire ?

Quelle que soit votre expérience du monde objectif, d’où effectuez-vous cette expérience ? Le « je suis » est là d’abord, le monde n’est à votre

disposition que si vous êtes là d’abord. Êtes-vous d’accord ?

V. : Oui.

M. : Que pouvez-vous posséder d’autre que cette notion « je suis, j’existe, je suis vivant » ? Toutes vos connaissances spirituelles sont des on-dit, des concepts. Que possédez-vous provenant d’intuitions non-conceptuelles ? Possédez-vous un nom qui ne vous ait pas été imposé ?

Vous croyez que vos idées vous appartiennent, non. Elles sont communes à l’ensemble de l’humanité, elles ne font que traverser votre conscience. Elles ne vous appartiennent pas plus que ce nom qui vous a été donné.

Vous n’agissez pas, l’action se meut dans la conscience qui elle, seulement, est vous. C’est cela qui agit – vous, vous ne faites rien. Vous constatez simplement « la conscience agit », « un mouvement de conscience se produit ».

La conscience est liée aux cinq éléments mais elle les précède. Elle est d’abord pénombre, comme la lumière de la lune à l’aube. La conscience est juste consciente de son existence, sans aucun nom et c’est l’espace. Tout commence par l’espace, à partir de là apparaissent causes et effets qui participent à l’apparition des quatre autres éléments par réaction les uns avec les autres. Le monde minéral est créé qui ensuite épouse toutes les formes manifestées n’étant, chacune, qu’une expression particulière de la conscience. Mais tout ce manifesté, depuis l’apparition en espace jusqu’à l’ensemble du cosmos, n’est que le non-manifesté prenant conscience de lui-même et cela n’a lieu que lorsque vous êtes « étant », conscient, sans formulation, de vous-même. Lorsque vous demeurez présent à votre êtreté sans rien faire.

V. : On ne peut rien faire que suivre les mouvements de la conscience. Mais la conscience s’identifie à son contenu, à ce qui se trouve dans le champ de son attention. Comment affaiblir cette identification puisqu’aucune action n’est possible ?

M. : Voici ce qu’est la conscience : des concepts plus de la lumière. On constate la lumière par la vision des objets éclairés mais la lumière elle-même on ne la voit pas. Vous connaissez le goût du sucré et du salé, mais quel est le goût de votre bouche ?

Vous êtes le point de départ de toute la création, le point-phare qui éclaire la création et il n’y a à aucun moment à faire le moindre effort. N’ayez pas d’impatience. Immergez-vous dans le sens d’exister sans forme, jusqu’au jour où jaillira l’illumination de la conscience-lumière qui est dans tout ce qui existe et qui vous fera découvrir « je suis tout cela, l’ensemble du manifesté ».

Il vous faut demeurer dans ce sentiment « je suis » et un jour tout se produira spontanément. Cela ne peut se produire que spontanément et n’est en aucun cas le résultat de préparation ou d’ascèse. Mais il faut toujours vous souvenir « je ne suis pas cela, ni cela, ni cela ». Pas de forme ! Et un jour vous constaterez « je suis le monde, je suis un, je suis entier et non pas divisé ». « Je suis un » veut dire « je suis l’ensemble des mondes ». C’est le « je suis » prenant conscience du « je suis ».

C’est « je suis » limité à une chose matérielle qui est l’erreur fondamentale, celle qui rend caduque les constructions les plus hautes et les plus surprenantes que l’on puisse élever sur cette base fausse. Ce n’est donc pas en manipulant de hautes idées spirituelles que l’on pourra modifier en quoi que ce soit son ignorance, il faut revenir au point de départ. Comprendre ce qui se passe à la naissance est la seule et unique réponse. Quand on l’a obtenue, on comprend et on sait tout ce qu’il est possible de savoir. Il faut découvrir le pouvoir qui en vous veut faire, veut agir. Le pouvoir que tous les ambitieux et les puissants veulent manipuler mais dont la compréhension réside seulement dans la perception de ce qu’est la naissance.

V. : Cet élan vers la vie que l’on a en soi, cet amour de l’existence, ne serait-ce pas la cause de la manifestation ?

M. : Personne n’a créé cet amour de la vie, il apparaît spontanément avec la conscience. Intrinsèquement intérieur, il ne peut pas la précéder. On ne peut pas les séparer, pas plus que le principe germinatif de la graine.

Pourquoi êtes-vous ? Cela jaillit dans l’essence de la nourriture ! Ce principe dynamique s’exprime au travers de la manifestation. La connaissance « je suis » on ne la regarde pas, on la vit. Tout ce qu’il est possible d’observer se rattache seulement à la nourriture. Vous continuez malheureusement, malgré ce que je dis, à revenir au « je suis le corps », « c’est moi qui agis ». Tout arrive spontanément à travers le dynamisme originel qui est mouvement mais vous avez pris l’habitude d’annexer ce principe, de cultiver cette illusion « nous sommes ce mouvement, nous agissons ». La connaissance « je suis » ne peut pas être perçue. Le corps n’est qu’un contenant, rien d’autre. Après m avoir écouté vous devez comprendre profondément qu’il ne faut rien faire.

En tant que connaissance « je suis », non formulée, vous n’avez ni forme, ni aspect. Vous ne pouvez donc rien faire, les choses vous arrivent simplement.

Cette notion erronée « je suis ce corps » est comme une épine dans le pied. Pour vous débarrasser de ce faux concept, je vous fournis d’autres concepts qui sont comme une aiguille avec laquelle vous pouvez vous extraire l’épine du pied. Mais si vous laissez l’aiguille dans le pied à la place de l’épine, qu’aurez-vous gagné ? Une fois que mes concepts auront joué leur rôle, il faudra vous en débarrasser. Jetez l’épine et J’aiguille.

Dès que vous assumez être quelque chose c’est faux, dès que vous ignorez ce que vous êtes c’est juste.

V. : Parabrahman signifie l’Absolu, le vierge, l’intact. Nous qui sommes abimés, pollués, comment pouvons-nous comprendre l’inaccessible ?

M. ; Grâce à Viveka, la discrimination. Discriminer, c’est déplacer, changer d’orientation, brasser les mots. Ne vous cramponnez pas aux mots, comprenez leur signification et puis jetez-les.

Quand le processus de discrimination s’arrête c’est qu’il ne demeure plus aucun concept, vous êtes redevenu intact. Lorsque l’on est entier, même le « je suis » devient un poids, une flétrissure, c’est un élément qui doit aussi être rejeté. Le principe de conscience aussi doit être éliminé. Le

« je suis » est le concept premier et il faut s'en débarrasser avant d'avoir accès à l'Absolu.

Tout ce que vous pouvez percevoir n'est que la manifestation de votre seule conscience. C'est l'expression de vous-même, stabilisez-vous d'abord à l'intérieur de cette conscience. Soyez cela et tout le reste se dissoudra. Faites-moi confiance, mes mots vont détruire vos mots et se dissoudre ensuite.

Un petit enfant, au commencement, ne se connaît pas lui-même, bientôt, il prend conscience de son corps, puis de celui des autres et se met à apprendre une foule de choses. Tout a néanmoins commencé par cette absence de connaissance. L'homme est ignorant de sa base, de son début, c'est sur cette ignorance qu'il construit sa compréhension du monde et un savoir de plus en plus complexe. Pour découvrir la vérité, ce n'est pas dans la direction de la philosophie ou de la religion qu'il vous faut chercher, c'est dans la direction opposée. Il vous faut retourner au commencement, il vous faut cerner cette ignorance initiale sur laquelle a été dressé tout le reste, il vous faut sonder ce que peut être cette connaissance négative, cette absence de tout savoir. Quand vous aurez connu cela, vous saurez toutes choses.

Tant que vous demeurez ignorant de votre base, de ce qui vous supporte, il est évident que tout ce que vous pouvez exprimer sur Dieu est faux. Mais quand vous avez compris cette base, ce principe du « je suis » non formulé, vous manifestez Dieu et vous êtes Dieu. Stabilisez-vous dans cette conscience de la toute petite enfance ne se connaissant pas et découvrez ce qu'elle est.

Tout ce que vous pouvez faire, en dehors de trouver votre véritable nature, est, soit vous agiter et vous fatiguer de plus en plus en croyant agir, soit vous endormir. Tout ce que vous pensez accomplir socialement ou spirituellement n'est que jeu, divertissement.

L'entité humaine n'existe en aucune façon. Il y a ce principe de conscience qui vient se joindre à la gestation d'un corps au moment de la conception. Chez le nouveau-né il est « je suis » en sommeil. Ensuite, l'enfant devient conscient mais cette conscience s'identifie à son contenu.

Et là commencent les spéculations et la souffrance. Placez votre être dans l'êtreté et échappez à tout cela.

V. : Qu'est-ce que la manifestation, en essence ?

M. : La manifestation est Brahma. Brah-ma signifie « je suis présent ». La manifestation est une chose spontanée. Comprenez bien qu'il n'y a aucune différence entre le manifesté et le non-manifesté.

Le traducteur : L'Absolu transcende le relatif mais il est immanent à tout ce qui est relatif. Le noumène et le phénomène sont immanents de telle sorte que l'immanent et le transcendant existent en même temps.

M. : Cette conscience, ce qui est, qu'est-ce ? Vous pouvez l'appeler Agni, ou bien Animus, Dieu, mais c'est simplement ce qui rend un corps vivant. En son absence, le corps n'est qu'un certain dosage des cinq éléments. C'est ce qui donne la chaleur au monde. Ultimement, ce n'est que cette chaleur universelle quoi que soient les grands noms anciens qu'on lui ait donnée.

Vous pensez « je peux comprendre que je ne suis pas ce corps, que je suis simplement ce qui connaît en moi, cette conscience ». Mais accepter que votre conscience soit la même que la mienne, que ce sens du « je » que vous éprouvez soit aussi le mien, cela vous est très difficile.

Comprenez bien que cette chaleur, cette lumière, est originellement ce qui est, sans avoir conscience de son existence. Pour distinguer un objet, il faut de la lumière, la lumière possède des milliers de rayons, mais on ne peut pas dire que chaque objet bénéficie pour l'éclairer d'une lumière différente. Les objets sont différents mais la lumière est la même. La nature de cette conscience est seulement lumière, la lumière de la connaissance, la lumière de la présence. Pouvez-vous démontrer la naissance ou la mort de cette lumière, cette lumière qui est sans couleur et en même temps de toutes les couleurs possibles ?

Qu'est-ce que la conscience, l'êtreté en essence ? N'est-ce pas la saveur, le parfum de ce qui a été conçu et qui est né ? Quel est Se point de départ de cette souffrance de l'existence duelle, à quoi a été donné le nom

de l'enfant ? N'est-ce pas à cette conscience latente ? Pourquoi êtes-vous né ? Pourquoi êtes-vous ? Retournez à la source !

L'intellect n'est qu'un sous-produit de la manifestation, il apparaît après les cinq éléments et la force vitale, néanmoins, il voudrait pouvoir manipuler ce qui le précède et qu'il ne connaît pas ! Jamais aucun homme de science ne pourra comprendre les cinq éléments, il pourrait, par contre, fort bien arriver à rendre la vie humaine impossible, ce n'est pas difficile. Quelques années sans pluie et il n'y aura plus aucun être vivant pour se persuader qu'il peut transformer la nature.

Le monde de la spiritualité est une fraude, il ne peut exister que par la fraude. Beaucoup de sages font des concessions devant l'ignorance de leurs disciples, ils leur concèdent un concept, une forme, qui est immédiatement sacralisée, commentée et devient une complication, un embarras qui, après la mort du sage, fera naître mille disputes et controverses. Non, il faut tout jeter, se débarrasser de tout.

Je vous parle uniquement de mon expérience. Je vous parle de ma nature, de ce que je vis en cet instant. Je ne me réfère à aucun dogme, à aucun dieu. Je vous parle à partir du point où je me trouve : la réalité.

Voyez ce qui se passe à Pondichéry, Auroville et le merveilleux travail d'Aurobindo. Il y a eu tant de querelles et à présent tant de disputes et d'escroqueries entre les disciples que le gouvernement indien s'empare d'Auroville, tout est fini.

Dans le langage conventionnel de la spiritualité, je devrais vous dire « vous êtes tous extrêmement vertueux, vous avez acquis énormément de mérites dans le passé pour avoir eu la chance d'être venu ici et d'entendre mes paroles ». Mais ne restez pas trop longtemps où vous ne serez plus bon à rien. Mes paroles vont tout dissoudre en vous.

Rappelez-vous ce que vous pouvez, ensuite allez-vous-en et faites tout ce que vous voudrez. Retournez au social, votre travail sera votre meilleur soulagement, poursuivez vos activités habituelles.

N’essayez pas de changer quoi que ce soit, évitez les complications, les discussions. Tout ce qui doit se faire arrive. On met les grains sous la meule et ils sont tous écrasés en fine farine. Seuls les quelques grains se trouvant au centre sont épargnés. Alors, placez-vous au centre où vous pourrez demeurer tranquille.

V. : Même distrait, non présent à « je suis », je réside dans ma conscience mais comment être attentif, comment demeurer au centre de la meule ?

M. : Cette question révèle votre niveau d’ignorance.

Vous demeurez enfermé dans votre limitation. Vous n’êtes pas intimement convaincu que le niveau de la distraction n’a aucune réalité. Seul le centre, grâce auquel vous percevez cette inquiétude dans laquelle vous vous enfermez, seul ce centre qui vous permet d’appréhender n’importe quelle idée est authentique. Ce centre seul est votre véritable nature que votre esprit en ait conscience ou non.

Quand vous avez reçu votre feuille d’impôt, il n’y a rien à faire, la machine s’inquiète, c’est normal. Mais quand vous avez du temps devant vous, rien de précis à faire, abandonnez toutes ces inquiétudes.

Ressentez bien ce profond « je suis » qui est le siège de tout ce qui vous agite. Observez-le simplement, sans volonté, sans mots.

Au début, vous êtes assez intéressés par la recherche de la vérité, cela occupe une certaine partie de votre temps. Puis cela grandit en vous et devient un jour une soif ardente. Vous n’avez alors plus besoin de faire d’efforts, dès que vous avez un instant de libre, vous vous dirigez vers votre conscience, vers ce « qu’est-ce que je suis ? » Vous éliminez peu à peu tout le reste et un jour vous rejoignez votre recherche, vous devenez un avec elle. La vérité, le chercheur et la recherche ne font plus qu’un.

Le grand écueil est de tirer satisfaction de la forme du chercheur, d’adopter l’étiquette « je suis chercheur de vérité » avec tout le comportement qu’elle implique, les tenues spéciales, les Bahjans, les offrandes, les attitudes humbles, etc. Si le docteur X, assis là-bas dans le

fond et qui est un grand médecin, était un véritable chercheur de vérité, il n’aurait plus de malades. S’il ne faisait plus qu’un avec sa recherche, ses malades seraient remplacés par des disciples.

Il ne faut plus penser, il faut simplement vivre pour atteindre son but, ne plus avoir autre chose dans sa conscience. Ne recevant plus de nourriture, les concepts vont petit à petit s’affaiblir et – la présence de la conscience deviendra perceptible. En demeurant paisiblement immergé dans sa conscience on permet à celle-ci de spontanément un jour se diriger vers sa source. Si cette quête n’est pas abandonnée, tôt ou tard on devient un avec la source de la conscience.

Le chercheur n’est rien d’autre que les trois états – sommeil, rêve, éveil, plus un corps vivant – qui doivent se stabiliser dans la conscience, devenir cette présence consciente qui d’elle-même va remonter vers sa source.

Que ceux d’entre vous qui ont besoin de dévotion comprennent bien ce qu’ils sont en train de faire. Ils donnent une forme à leur être et ils l’adorent. A l’intérieur de quoi adorent-ils ? De leur propre conscience et la forme créée n’est qu’un aspect d’eux-mêmes. Faites bien attention car ce que vous placez dans votre conscience, vous le devenez. Fuyez les étiquettes, les traditions, les noms, vous deviendrez prisonniers de leur forme, vous vous ligoterez de leurs liens. Fuyez toutes poses, toute attitude imposée, demeurez libre, ne vous cramponnez pas à des cadavres.

S’il vous faut malgré tout une orientation, une forme, pensez au ciel. Devenez l’espace, le vent, une brise fraîche ou une tornade si vous préférez, mais changez ces images Il faut toujours s’alléger, s’affiner. Méditez en portant votre attention sur l’attention et, de lui-même, le méditant se dissoudra.

La cause initiale ne peut pas être autre chose que soi-même. Qu’est-ce qui précède les pensées ? Celui qui pense. Il me faut d’abord être avant de pouvoir expérimenter quoi que ce soit.

Lorsque dans la routine de votre travail une de vos actions est terminée, demeurez immobile et restez simplement avec le contenu de cet

instant. Quand se présente un trou dans le déroulement de vos activités, demeurez dans ce vide, profitez de cet instant d'inaction. Perdez l'habitude de meubler ce trou en cherchant quelque chose à faire, en brassant des idées.

Restez tranquille, n'introduisez rien de nouveau dans la conscience à la place de ce qui vient de finir.

9

Visiteur : La dernière fois que je suis venu, je regrettais de devoir partir mais c'est comme si Maharaj ne m'avait jamais quitté. Où que je sois, quoi que je fasse, sa présence travaillait en moi, à l'intérieur. Ma foi en lui naturellement s'est accrue et ma question est de savoir si ma foi est suffisamment forte pour me faire émerger de l'océan du samsara ou bien si j'ai besoin d'exercices particuliers ?

Le traducteur : Quand étiez-vous ici pour la dernière fois ?

V. : Il y a un peu plus de deux semaines, dix-sept jours exactement.

Le traducteur : Et où êtes-vous allé ?

V. : Voir Swami Shivayananda.

M. : Avez-vous eu besoin d'exercices particuliers pour entrer dans le ventre de votre mère ? Y a-t-il quelque chose à faire pour que la graine en terre produise des racines ? Tout ce qui se produit, se produit spontanément. Si une graine prend racine, laissez-la pousser, ne vous en mêlez pas.

V. : Autrement dit, il n'est pas nécessaire que je pratique d'exercices particuliers ?

M. : Je vous ai répondu. Pourquoi transformez-vous ma réponse avec vos mots ?

Je suis surpris que vous veniez me poser des questions, vous avez un Guru qui est un Sanyasin. Il a arraché toutes les racines le retenant au monde, moi je suis un homme de famille, j'ai des enfants et des petits-enfants, j'ai des responsabilités envers eux, comment peut-on nous comparer ?

V. : Je ne suis pas venu voir l'homme mais l'être suprême qui est le même chez les deux Gurus.

M. : Je suis un homme simple qui possède très peu, un toit, des sandales, un bâton pour marcher et je proclame la vérité la plus simple qui soit, la plus élémentaire : « je suis ». Je n’ai aucune importance, c’est ce qui sait cela qui est important.

Il peut y avoir des changements dans mon apparance, dans les circonstances, mais cette vérité primordiale par laquelle je sais que j’existe, elle, ne peut pas changer. Swa-miji a extrait toutes les racines le reliant à Samsara, moi je demeure dans Samsara – mais, dans les deux cas, quel est le principe accordant aux deux le sens de leur présence ? Quand on est conscient de cette présence comment peut-on accorder de l’importance à quoi que ce soit ?

V. : Quelquefois, je suis dans un état étrange. Je vois que tout ce que je croyais être n’est plus qu’un paquet de souvenirs et je peux me tenir au-dessus. Je suis suspendu dans le vide, il n’y a plus de pensées mais il n’y a pas non plus la vérité. Je ne sais pas quoi faire.

M. : Vous avez abandonné les idées anciennes et vous n’avez pas d’idées nouvelles mais il ne peut pas y avoir d’idées neuves, tout ce que vous pourriez percevoir ne serait que des concepts, des erreurs. Il n’existe aucun individu correspondant à ce que vous êtes, il est hors de question d’assumer une identité nouvelle.

V. : Je ne ressens plus l’individualité mais je ressens toujours les limitations. C’est très frustrant.

M. : Qu’est-ce qui a compris qu’il n’est plus le corps ?

V. : Je ne sais vraiment pas.

M. : Si vous ne le savez pas, qui est arrivé à la conclusion qu’il n’était pas le corps ?

V. : Je crois que c’est le principe qui me conserve en vie.

M. : Ce que vous êtes est pur sujet. Dans votre état objet, il vous est impossible d’être un avec le sujet. Est-ce que votre expérience de vous-même dans la durée n’est pas en continuel changement, un enfant, un

adolescent, un adulte ? Quoi que puisse être ce qui ne change pas, il se doit d'être le sujet et vous ne pouvez pas le comprendre. Ce que vous pourrez comprendre sera une image, une forme et, par conséquent, sera faux. Si vous continuez à vous considérer comme objet, il vous est impossible de prendre contact avec le niveau sujet.

V. : Est-il nécessaire de connaître le samadhi pour découvrir l'état véritable ?

M. : Qui est-ce qui veut découvrir, qui veut changer, qui veut se transformer en autre chose ? Ce sont les états changeants auxquels vous continuez à vous accrocher. L'image que vous possédez de vous-même est-elle réelle, est-elle immuable ? Qu'est-ce qui, en vous, veut devenir autre chose ?

V. : Je crois que toutes les images sont fausses et ce que je voudrais c'est être délivré de toutes les images.

M. : Qui est ce « je » qui voudrait, c'est là ma question ?

V. : C'est aussi la mienne.

M. : Abandonnez toute identification au corps et décrivez ce « je ». Allez, répondez ! Sans employer « moi » ni ce que ce mot représente dites-moi ce que vous êtes ?

V. : C'est le but de ma recherche.

M. : Si c'est cela qui est votre but, allez le demander à votre Guru.

V. : Que voulez-vous dire à mon Guru ?

M. : Swami Shivayananda est bien votre Guru ?

V. : Oui.

M. : Alors l'objet de votre recherche étant bien précisé allez le questionner. Si vous voulez croître, c'est à lui qu'il vous faut poser la question, c'est lui qui a pris la responsabilité de vous.

V. : L’ennui avec Swami c’est qu’il voyage beaucoup, il n’est jamais là.

M. : Traitez votre Guru en tant que Guru, qu’il soit là ou qu’il n’y soit pas, qu’il dorme ou qu’il veille, il est votre réponse. Avez-vous décidé d’avoir un Guru et de l’utiliser comme porteur de vos bagages de spiritualité ? Tant pis pour vous si c’est le cas, c’est vous qui l’avez décidé, mais ne venez pas me demander ce que vous êtes.

Une femme ne traite qu’un seul homme comme son mari, traitez votre Guru comme un Guru, comme il mérite de l’être, c’est la seule façon de pouvoir vous épanouir.

V. : Est-il important d’avoir un unique Guru ? N’y a-t-il pas le Guru en chaque être réalisé ?

M. : Considérez le Guru pour ce qu’il est et cessez de courir partout poser des questions. Vos réflexions prouvent une grande inconséquence, avant de porter un jugement sur l’illimité attendez d’avoir atteint cet état. Quel est votre savoir concernant votre état actuel ? On vous appelle par un nom et vous y répondez, croyez-vous que cela corresponde à ce que vous êtes ?

V. : Si je savais ce que je suis je ne serais pas venu vous poser des questions.

M. : Alors soyez attentif à ce qui vous est dit. Quiconque ayant de la complaisance pour sa condition souffre d’une grave limitation. Vous portez une robe, une barbe et un collier, vous affichez là votre satisfaction d’être un chercheur de vérité. Toute la connaissance que vous possédez n’est constituée que d’on-dit, que de choses qui vous ont été répétées.

Cessez de courir de Gurus en Gurus, demeurez assis, restez tranquille, découvrez à l’intérieur de vous ce qui est, cette trace de conscience qui, seule, permet de goûter la manifestation.

V. : Vous nous exhortez à retourner à notre commencement, les Évangiles également parlent de devenir semblable à des petits enfants mais nous ne savons rien de cette période puisque nous étions sans mémoire ?

M. : Est-ce que, parce que vous ne vous en souvenez pas, il ne vous est rien arrivé entre la naissance et l'âge de trois ou quatre ans ? L'enfant naît sans avoir rien demandé, il ne sait pas encore qu'il est un « je » et pourtant il vit, agit, grandit. Questionnez cette période. Découvrez vos souvenirs les plus anciens et cherchez dans la période qui précède. Qu'étiez-vous de zéro à quatre ans ? Quand avez-vous pris conscience d'avoir un corps ? Que s'est-il passé avant ce moment ? A quel moment la sensation « je suis » s'est-elle précisée, l'avez-vous enregistrée ?

On vous a raconté votre naissance, des anecdotes sur vos premières années, mais vous-même vous ne pouvez pas appréhender cette expérience. Néanmoins tout votre futur a été échafaudé là-dessus. Vous avez appuyé votre vie entière sur un processus dont vous ignorez le commencement. Votre point de départ est une absence, vous ne possédez rien concernant votre début. Vous imaginez ce commencement. Tout débutant pour vous par des images inventées d'après des on-dit, soyez sûr que tout ce qui suit est de même nature : des concepts, des rêves, de l'imaginaire. La même structure erronée se prolonge puisque votre point de départ est faux.

Pour un Jnani, le « je suis » est connu depuis la naissance. Le bébé subit des événements mais, émotionnelle-ment, il n'est pas concerné, les choses simplement lui arrivent. Le Jnani assiste aux choses comme le petit enfant, sans être concerné. Quand on croit à ce « je suis une forme connue », on croit agir, il n'en est rien. Le Jnani demeure dans un état impersonnel, il n'agit pas, il est stabilisé dans sa véritable nature.

Le sommeil profond est une conscience négative. La conscience n'est pas annihilée, elle se repose, elle est dormante. Le Jnani a totalement transcendé la conscience et même le témoin de la conscience. Le Jnani est en dehors du temps, dans une stabilité parfaite, tandis que le sommeil profond demeure lié au temps. Le sommeil profond paraît stable et reposant mais il ne l'est pas vraiment. C'est comme l'intérieur de la mauvaise ménagère qui a glissé tout ce qui traîne sous un coin du tapis – dans le sommeil profond, la conscience est sous un coin du tapis. Les agitations ont disparu… pour un certain temps ! Elles sont endormies et se réveillent au retour de la conscience. Dans le petit enfant, les concepts n'existent qu'à l'état latent, mais ils sont potentiellement déjà là.

J’ai rencontré mon Guru peu de fois et il m’a dit peu de choses, mais j’ai totalement accepté ce qu’impliquaient ses paroles. C’est une chose tellement simple !

Quelque chose est conçu à l’intérieur d’un être humain, croît spontanément, naît, grandit et, ultimement, devient un éveillé, un homme réalisé. Mais originairement, au départ, qu’est-ce qui a atteint ce haut niveau ? Est-ce différent de ce qui a produit des millions d’autres êtres humains ? Qu’est-ce donc que cet état de conscience qui, ultimement, peut aboutir à un éveillé ? Une force non souhaitée ! Elle agit spontanément parce que telle est sa nature. Alors cessez de courir à gauche et à droite, asseyez-vous et cherchez à l’intérieur de vous ce qui est capable d’un tel accomplissement. Qu’est-ce que ce corps si cette étincelle de conscience ne l’anime pas, il n’est pas différent du talus qui borde le chemin.

Comment un individu peut-il devenir un Jnani ? L’Absolu n’a pas de conscience, pas de plan, aucun dessein envers l’humanité. Comment l’être de l’individu est-il arrivé à le transformer, posez-vous la question.

Irez-vous voir d’autres Gurus ?

V. : Non.

M. : Si vous demeurez lié au principe d’agitation, au principe dynamique qui veut toujours « faire » quelque chose, alors vous chercherez sans fin. Si vous transcendez ce principe, alors, oui, vous trouverez la stabilité.

Le traducteur : Maharaj m’a dit, au début de cet entretien, qu’il ne lui serait possible de parler que très faiblement. Je viens de lui faire remarquer qu’il avait parlé avec une grande force et autorité et il me répond « s’il faut faire comprendre quelque chose à quelqu’un cela se doit d’être intense et éclatant, cela ne peut être exprimé autrement. Mais il en résulte plus tard une grande fatigue pour le corps ».

10

Maharaj : Je n’ai ni forme, ni nom, qu’est-ce qu’un dieu pourrait bien faire pour moi ? Rien dans le monde ne m’intéresse, ni plaisir, ni chagrin n’ont de pouvoir sur moi. L’état d’existence est un état de misère.

Visiteur : Comment découvrir le silence intérieur ?

M. : Faites l’étude de la non-étude.

Tant que le cycle sommeil profond/état de veille se poursuit, l’activité et la conscience se manifestent. Le « je suis » est la cause de la douleur et du plaisir. Si vous voulez rencontrer Dieu, creusez à l’intérieur de vous, trouvez-y la source de tout.

V. : Qu’est-ce qui relie le sommeil profond au rêve ?

M. : Dans le sommeil profond, la conscience est latente. Elle commence à prendre conscience d’elle-même et crée l’espace du rêve. C’est la première sorte d’éveil, ensuite, par le même processus, se crée l’état de veille, celui que vous considérez comme l’état normal. Il y a, en fait, simplement entre eux, une différence de proportions, en essence ils sont identiques.

La conscience de veille demeure liée au temps. Le rêve ou l’état de veille sont tous deux une conviction d’agir dans un certain espace. Le rêve dure quelques minutes, la vie quatre-vingts ou cent ans, mais le processus est le même.

Les deux états sont illusoires bien que la conviction d’être dans la réalité soit identique dans les deux cas.

V. : Que peut-on faire ?

M. : Faites ce que vous ne pouvez pas faire.

Le non-manifesté devient conscience et toute la création apparaît. Le petit grain qui demeure est votre « je suis », cette pointe d’épingle

consciente ! Il faut la transcender, le grain doit se dissoudre, se fondre dans tout le reste avant de retourner à l'Absolu. Inversez l'évolution, retournez vers la source.

Faites ce que vous pouvez et abandonnez tout le reste mais rappelez-vous qu'une seule phrase éclairante suffit.

Ce qui existe est tôt ou tard condamné à disparaître et ce qui n'existe pas, n'existe pas. Au-delà de ces deux états est l'Absolu. Quoi que vous puissiez formuler, la réalité est au-delà.

V. : Il me semble percevoir une différence entre ma personnalité et ma conscience.

M. : Qui pose la question ? Si la conscience quitte le corps à quoi demeurerez-vous associé ? Lorsque la conscience vous quittera, restera-t-il quelque chose pouvant percevoir qu'il n'y a plus de conscience ?

V. : Non, c'est évident.

M. : Qui voit que c'est évident ?

Vous ne vous rappelez rien d'avant votre naissance parce que le corps est nécessaire pour que la conscience se manifeste. La conscience est avant le prana, avant tout. A la mort, l'entité humaine se dissocie et retourne à ses éléments constitutifs, la conscience se fond dans la conscience universelle, sans qu'il n'existe plus aucune identification.

Les actions ont lieu, elles se produisent, elles ne sont que mouvement au sein de la conscience. Tout arrive de soi-même et se produira, quelle que soit votre attitude. Dans un cas on le liera à son « moi », on se croira le responsable ou bénéficiaire d'une certaine action, dans l'autre cas on demeurera libre, impersonnel, hors de l'événement.

Les pensées sont liées à la conscience, c'est là qu'elles habitent, c'est leur demeure. Du corps, du souffle, etc. seule la conscience est vivante, conscience non de quelque chose mais présence consciente en soi, conscience non d'un individu mais universelle et immanente dans toute la création et dans tout phénomène.

V. : La mort est le retour de la conscience individuelle à la conscience universelle. Pour échapper à l'identification, le suicide ne serait-il pas une façon rapide de retourner à la conscience universelle ?

M. : Le moment de la mort devrait être un moment de béatitude, mais dans une mort provoquée le passage est trau-matique et a lieu dans une grande confusion de sentiments.

V. : Pas toujours.

M. : Si je n'avais pas ce corps souffrant, je serais dans la plus haute béatitude. J'ai remarqué ce matin que le sens de l'équilibre commence à être atteint, le corps est très faible mais la conscience se poursuit. C'est par cette conscience que je demeure dans cette condition résultant des modifications du flux du corps-intellect. J'aime tout sauf le fait d'exister.

Avant votre naissance quelle était votre expérience du plaisir ou de la douleur ? Pourquoi avez-vous reçu ce corps ? D'où vient ce corps ? Voilà les questions qu'il faut vous poser. Se, stabiliser dans la conscience entraîne la renonciation spontanée du physique et du matériel. Un renoncement non délibéré, naturel.

Le sommeil, la veille et la conscience sont liés au corps. Je suis détaché du corporel, ma vraie nature précède toujours le corps. Ce que je dis n'implique nullement qu'il ne soit pas nécessaire de s'occuper activement de la vie quotidienne. Faites votre travail du mieux que vous le pouvez. Quel qu'il soit, accomplissez-le avec goût et dynamisme et lorsqu'il est terminé, sachez-vous reposer.

Le petit enfant a une conscience qui fonctionne en apparence comme celle du Jnani. Il n'y a pas encore de « je suis », il est à l'état latent. Mais il ne faut pas élever les enfants en leur enseignant les idées exposées ici. L'enfant doit développer son « je », il lui faut acquérir les identifications nécessaires à son équilibre et à sa croissance, c'est ensuite qu'il les abandonnera.

Autrement dit, rien n'est à changer à aucun niveau. Tout est nécessaire et tout est en ordre ! Comprenez la source d'où provient la conscience de

l’enfant ou je vous flanque dehors !

Vous avez un air plein de sagesse, parlez-moi de ce que vous êtes.

V. : Je ne connais que celui que je découvre aux pieds du Satguru.

M. : Bonne réponse. Savez-vous ce que sont les pieds du Satguru ? Le mot pied signifie aussi en Marathi « début du moment ». C’est sur les pieds que vous prenez appui pour vous lever. C’est le pied qui repose sur le sol, c’est le début de vous-même. Il faut bien comprendre que le Satguru est exactement cela. C’est le tout début qui est important, sur quoi on se tient, l’éveil du moment, l’éveil de la conscience, l’aurore de la compréhension.

C’est au tout début, au tout premier instant, que tout se décide. C’est cela les pieds du Satguru. Celui qui a compris cet instant n’a pas perdu son temps.

Trouvez le tout début, le jaillissement de la source, le premier instant de conscience et de connaissance, juste entre le connu et l’inconnu. Quand je dis : conscience, connaissance, « je suis », je parle de la même chose.

V. : Je doute de ce que je perçois, je ne sais pas si c’est l’illusion ou la réalité.

M. : Pouvez-vous reconnaître l’instant où le doute se dissipe ? Le doute se dresse et s’en va. Lorsque les doutes se sont dissipés que peuvent être les désirs qui demeurent dans ce « vous », quel qu’il soit, délivré des doutes ?

V. : Les habitudes.

M. : En effet, les habitudes du corps sont longues à disparaître. La relation intime établie avec votre corps vous pose des problèmes.

V. : Est-ce que la connaissance de l’être précède l’être ?

M. : Conscience, êtreté, « je suis », tout cela est immanent en toutes choses. C’est toujours là, cela apparaît spontanément. L’être apparaît spontanément dans la forme.

Ecoutez… (Maharaj frappe un chandelier.) Où était ce son avant que je ne le produise ? II était à l’état latent au sein de ce chandelier. Le choc a éveillé le son, a révélé le son. Et où est-il allé ?

Même chose pour cette serviette, si j’en approche la flamme de ce briquet la flamme sera la cause manifestant le feu contenu dans la serviette. La lumière de la connaissance est toujours présente dans le phénomène. La forme associée à la conjugaison force-vitale/conscience permet la manifestation. Mais même sans la forme, l’être serait là, il serait présent mais endormi. La conscience est comme la sonorité en éveil, la conscience éveille l’être mais elle l’identifie, et selon sa qualification en agréable ou désagréable nous sommes heureux ou malheureux. Ce processus spontané, naturel, de l’apparition de la conscience dans la forme est déformé, catégorisé, étiqueté. C’est cela l’ignorance.

V. : Qu’est-ce que ces identifications causent à la conscience ? Peut-elle en souffrir ?

M. : Les cinq sens, reflets des cinq éléments fondamentaux, fournissent des renseignements neutres. Croyez-vous que les sens enregistrent des profits ou des pertes selon la nature de ce qu’ils captent ? Nous interprétons ces informations et nous arrivons à en extraire de l’ignorance.

Oubliez vos soi-disant besoins. Comprenez le fonctionnement de base qui est très simple : personne n’est cause de rien. Au sein de ce processus automatique qu’avez-vous à faire de besoins ou de désirs ?

Il y a des catastrophes sans nombre, des guerres meurtrières, est-ce que cela concerne les cinq éléments ? Cela peut-il leur faire du tort ou les attrister ?

Comprenez clairement le processus provenant du conflit des cinq éléments entre eux qui sont à l’origine des millions de formes existantes, chacune étant le contenant de la conscience et de la force vitale. Ce n’est qu’un processus dont tout sentiment est exclu, sans notion de gain ni de perte. Il y a détérioration de la forme et de la vitalité jusqu’à la mort, c’est tout.

La conscience est seulement amour, il est dans sa nature de se déployer, de s’affiner. Qu’est-ce qui peut être attentif à la conscience si ce n’est elle-même ?

V. : Puis-je demander à Maharaj pourquoi il a ces nombreuses photographies de sages sur les murs ?

M. : Ces photos se sont ajoutées les unes aux autres le long de ma vie. Elles sont la preuve de mon ignorance passée, la récapitulation du cheminement de ma conscience. Mais qui a voulu savoir cela, quelle est l’entité qui a souhaité cette explication ?

La connaissance des trois états, sommeil, rêve, éveil, est intuitive et spontanée. C’est la seule réalité, la seule expérience non formulable et authentique. Elle peut d’ailleurs difficilement être appelée connaissance.

11

Visiteur : Je demande la bénédiction du Guru et l'implore de répondre à ma question : comment atteindre Dieu ?

Maharaj : Ayez un besoin profond, irrépressible, dévorant de ce Dieu et vous le deviendrez, ce sera vous. Ayez cette foi et ce que vous êtes, quoi que cela puisse être, se transformera en Dieu. Ce corps n'est qu'une nourriture, soyez un avec le principe, l'essence de ce corps.

V. : Je ne comprends pas. Comment moi, qui suis d'un niveau aussi bas, pourrai-je m'égaler à ce qui est au sommet ?

M. : Ce Dieu est-il votre créateur ?

V. : Oui.

M. : Vous avez donc jailli de ce sommet, combien de marches avez-vous descendu quand vous êtes né ?

V. : Je ne sais pas.

M. : Adorez ce « je ne sais pas » ! « Soyez » simplement, vous vous unirez au tout et deviendrez Dieu. Il n'y a pas de chemin, pas de voie, pas de moyen.

V. : Krishna, Brahma, sont-ils des mots qui ne recouvrent rien ?

M. : Ce sont des noms anciens qui font le travail qu'ils ont à faire. Chaque partie du manifesté a son rôle à jouer, ne vous en mêlez pas. Abandonnez la mémoire, abandonnez les mots.

Trouvez un seul point, une seule compréhension qui vous fasse écrier « ah, c'est donc ça ! » Cela suffit ! Avez-vous trouvé un point de vérité ?

V. : La seule vérité sur laquelle je puisse m'appuyer est que je suis ici-devant vous.

M. : Faux ! Tout ce que vous pouvez observer est illusoire, la réalité ne peut avoir de témoin. C'est la conviction profonde et vécue « je suis » qui est témoin. Dès son apparition « je suis » est le témoin.

Ce n'est pas moi, ce sont les trois Gunas uniquement qui vous parlent et moi je ne suis pas cela.

V. : La respiration est la seule chose qui se poursuive dans les trois états. Cette respiration est un double mouvement, expansion, contraction. N'est-elle pas comme un pont entre le moi identifié et le pur « je suis » ?

M. : Pourquoi cette question ? Trouvez pourquoi le corps et « je suis » apparaissent en même temps. Trouvez pourquoi et comment se produit l'identification au corps, tout le reste est curiosité purement académique.

Qu'est-ce qui a grandi depuis le nouveau-né jusqu'à l'homme adulte ? Ce nouveau-né, d'où est-il venu, qu'est-ce qui l'a fait croître ?

Trouvez la source de cette croissance ! Vous connaissez cet état, vous parlez à cette source, vous l'êtes.

On est toujours seul quoi qu'il arrive. On veut y échapper et c'est pourtant là l'état primordial, originel. Être seul c'est être un, unique et lié à toutes choses. Aimez-vous moins, aimez moins votre corps, vos possessions. Ce qui est véritablement vous n'a aucun besoin d'amour, il est amour. Lâchez prise, laissez échapper ces possessions dérisoires et l'amour s'aimera lui-même. Ce que vous croyez aimer n'a aucune réalité, l'être n'a aucun besoin d'amour ou de quoi que ce soit.

On vous présente quelqu'un, c'est un étranger, vous l'aimez, vous l'épousez et il devient une partie de vous-même, vous vous querellez et il devient votre ennemi.

C'est uniquement ce complexe psychosomatique qui détermine ce que sont les autres pour vous, cela ne peut correspondre à aucune réalité.

Ce n'est jamais la personne qui est libérée, c'est de la personne qu'on est libéré.

Les mots pointent, indiquent une direction, suivez-là mais n'emportez pas les mots avec vous.

V. : Comment atteindre la racine de la conscience ?

M. : Soyez un avec votre conscience. Cette conscience peut prendre conscience d'elle-même à travers et grâce à son ignorance. L'ignorance est le combustible de la flamme qu'est la conscience, cette flamme devient de plus en plus pure.

Cette conscience purifiée, présente à elle-même, aussi grandiose que soit ce que révèle son champ de connaissance, n'est pas l'aboutissement. Il faut savoir que cela aussi est à transcender. Le « je suis » est le premier et le dernier point de la dualité. C'est l'ultime concept qui, lui aussi, doit être transcendé. Mais c'est du « je suis » que jaillira spontanément l'union avec le tout.

N'oubliez pas que c'est l'ignorance qui permet à la conscience de s'ouvrir à la connaissance comme une fleur s'ouvre au soleil.

V. : Ce que vous avez dit hier sur la naissance et la petite enfance m'a beaucoup frappé. Cela tourne en moi et n'arrive pas à prendre la forme d'une question.

M. : Demeurez dans ce mystère. Retrouvez l'état de la petite enfance. Plongez votre être dans le non-être. Votre véritable nature est sans naissance. Vous êtes ce que vous ignorez, vous êtes l'état de non-connaissance.

V. : Moi, fê m'efforce d'être le témoin du corps et j'arrive à me voir comme si j'étais au-dessus de moi-même.

M. : Vous ne pouvez observer qu'au travers de la conscience. 11 vous faut remonter à reculons jusqu'à la source d'où vous pourrez observer, comme simple témoin, l'écoulement des événements au sein de la conscience.

Vous n'êtes absolument rien en tant qu'humain identifié à un corps. La seule vie possible c'est en tant que conscience dont l'apparition et la durée

sont liées au corps et à la force vitale.

V. : Mais peut-on demeurer présent à la source, demeurer le témoin au cours de l’activité de sa vie professionnelle ?

M. : Oui, trouver son centre dans la conscience-témoin est possible, et même dans le travail intellectuel la conscience peut regarder agir le niveau mental. Quoi que ce soit qui ait lieu, seul le « je suis » peut savoir et peut comprendre. Il faut renier toute identité avec le corps. Lorsque vous savez que la conscience est à la base de tout ce qui existe, de quoi d’autre avez-vous besoin ? Sans conscience que pourriez-vous être ?

Vous êtes continuellement le témoin de votre personnalité mais vous ne le remarquez pas. L’identification au corps et au monde n’est qu’un phénomène conscientiel mal interprété. Si vous avez compris que vous ne pouvez pas mourir, faites ce que vous voulez, allez où vous voulez, cela n’a plus aucune importance.

La force vitale, l’énergie, le dynamisme, tout le pouvoir de réalisation de l’homme est dans le « je suis ». La puissance du « je suis » réunit tous les mots de toutes les langues.

Je sais que vous avez compris tout ce que j’ai dit, le seul obstacle qui demeure est votre intimité avec le corps. La conviction que vous allez mourir un jour est le plus grave des obstacles.

Comme mon corps se détériore et que ma force diminue, ma connaissance du « je suis » diminue également. Ma conscience est absorbée de plus en plus par le témoin impassible de cette manifestation. Profitez-en, c’est de ce niveau que surgissent les réponses qui sont données.

En s’identifiant au cosmos, votre conscience n’a pour seul résidu que le « je suis ». Ce qui s’assied pour méditer ne peut être que la connaissance « je suis ». « Je suis la connaissance du " je suis " non formulé » est la seule approche correcte de la méditation.

V. : Pourquoi suis-je né ?

M. : Il est dans la nature de la conscience de se manifester. Il n’y a pas de cause. Le soleil se lève pour éclairer ses planètes, c’est dans sa nature.

Si vous adorez profondément ce « je suis », vous conquerrez tous les pouvoirs sur la manifestation mais je ne vous conseille pas d’entrer dans ce circuit. La conscience agit à travers le corps, elle a des millions de formes et la toute-puissance.

Vous êtes l’ensemble de tout ce qui existe mais votre orgueil conditionne cette splendeur aux dimensions de votre’corps et vos convictions vous limitent à des formes illusoires.

V. : Est-ce que croire en Dieu n’est pas une façon d’échapper à cet orgueil ?

M. : Avoir une foi religieuse n’est qu’une complaisance émotionnelle. Croire à la naissance et à la mort également. Chacun n’est guidé et n’agit que par ses émotions. Tout ce que l’on cherche à exprimer est émotionnel.

Ne faites rien, soyez. La méditation n’est rien d’autre. Demeurez ancré immuablement dans la conscience d’être. N’ayez aucune connaissance de quoi que ce soit. Soyez. Cela est la parfaite méditation.

Que peut-on utiliser d’autre que la conscience pour s’ancrer dans la conscience ? Vous êtes le thème même de méditation de votre conscience.

Si vous ne pouvez arriver à abandonner l’idée que vous allez mourir, alors acceptez cette révélation : vous êtes l’ensemble du manifesté.

V. : Comment me stabiliser dans la conscience ?

M. : Il n’y a de stabilité que dans le sans forme. Dès qu’il y a un aspect, une couleur, l’esprit est sollicité et il se limite. Dans le social c’est cela que l’on veut : du changement, des aspects variés, du mouvement. Tout cela est du jeu, du passe-temps. La conscience est en toutes choses, elle peut être perçue en tous objets car c’est elle qui maintient leur subsistance. La conscience est vécue et s’exprime à travers la totalité des formes mais elle n’est qu’une. Le feu, l’air, l’eau, peuvent-ils être réduits à une forme ?

Vous avez actuellement compris tout ce qu'il y avait à comprendre, vous ne devez pas rester ici plus longtemps.

Attention, qui êtes-vous ? Brahma, mais l'habitude du corps est toujours là ! J'estime néanmoins qu'à présent vous devez pouvoir vous appuyer sur la manifestation Brahma que vous êtes. Si, après avoir écouté tout ce qui a été dit pendant ces journées, vous persistez à vous relier au corps et à être stimulé par la vie du monde, c'est votre affaire mais ce sera un grand gâchis, une grande erreur. Branchez-vous sur votre manifestation en tant qu'être.

Il est facile de ne plus s'identifier au corps : observez le corps, observez la force vitale du souffle. Si vous pouvez l'observer, c'est que vous en êtes distinct. Comme plus tard observant la conscience vous serez au-delà de la conscience. Mais, tout d'abord, soyez un avec cette conscience. Vous ne pouvez en aucun cas vous confondre avec ce déguisement qu'est le corps. Se stabiliser dans la conscience entraîne la renonciation spontanée au physique et au matériel. J'insiste, un renoncement non délibéré, survenant de lui-même.

Vous croyez tous à votre vie individuel le bien qu'elle soit illusoire. Voyez donc, ce que vous considérez comme vrai change continuellement !

Pouvez-vous m'indiquer une seule chose constante ? Seul le sens d'être existe mais vous ne parvenez pas à vous en rendre compte parce que tous vos points de comparaison sont eux-mêmes changeants. Seul, « je suis », quoi que vous fassiez, demeure nécessairement là, identique à lui-même.

Le « je suis » est l'âme de tout l'univers. Il est dans le ver, dans le ciel, dans l'homme, partout. Tout répète « je suis ». C'est le principe dynamique que l'on s'efforce de tuer en le limitant au corps mais il est immortel.

Vous avez compris, il ne faut plus revenir. Vous savez sans hésitation ni doute, sans nécessité de réflexion, que vous n'êtes pas une femme. Vous le savez, même en rêve. Donc, vous devez savoir aussi spontanément que vous n'êtes pas ce corps.

La conscience seule accorde la conscience, adorez-la comme la forme la plus haute de vous-même.

Achevé d'imprimer en décembre 1988 sur les presses de l'imprimerie Laballery 58500 Clamecy Dépôt légal : décembre 1988 Numéro d'impression : 810076

1 Japa : ta récitation continue d'une formule, semblable à la récitation du nom de Jésus des Hesychastes, est une pratique indienne très répandue. (N. du trad.)